This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

HN 2D93 0

Digitized by Google

18-

Digitized by Google

10803. (2 ●)

Digitized by Google

Rés. 8 VII 7

LE VERITABLE PENITENT, OU LES SENTIMENS ET LES DEVOIRS D'UNE AME PENITENTE

contenus dans les sept Pseaumes de la Penitence.

Par Mr GIRARD, de Villethierry.

NOUVELLE EDITION,

Revuë & corrigée.

A PARIS,
Chez ARNOUL SENEUZE, Quay des Augustins, proche la ruë Pavée, à la Sphere.

M. DC. XCIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

KD 63004

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
JUN 20 1962

Digitized by Google

PREFACE.

LES ſept Pſeaumes de la Penitence ont toûjours été dans une ſi grande veneration, on les a tellement eſtimez dans l'Egliſe de JESUS-CHRIST, & les Fideles de tous les tems ont témoigné y avoir tant de devotion, qu'il ſeroit inutile de rien dire pour les relever, & pour les rendre recommandables. Il arriveroit même que tout ce qu'on repreſenteroit ſeroit infiniment au deſſous de l'idée qu'on s'en eſt formée, & que les termes, dont on pourroit ſe ſervir ne répondroient pas aſſez à la haute eſtime qu'on en a conçûë,

Digitized by Google

C'eſt cette eſtime & cette veneration où ces Pſeaumes ont toûjours été, qui a fait croire qu'il ſeroit bon de les accompagner de quelques reflexions, afin d'en peſer & d'en examiner juſques aux moindres paroles; car tout y eſt myſterieux, édifiant, & plein d'inſtruction. Le ſaint Eſprit qui avoit touché le cœur de David, pour luy faire concevoir un regret ſincere & une douleur veritable de ſon peché, a conduit ſa langue, lors qu'il a parlé de ſa penitence, & il luy a mis dans la bouche des termes, qui exprimant la grandeur de ſa contrition, ſervent en même-tems à nous inſtruire, & nous marquent les ſentimens que nous devons avoir, & ce que nous ſommes obligez de faire toutes les fois que nous avons le malheur de tomber dans le peché.

Digitized by Google

Saint Auguſtin nous aſſure que Dieu étant ſouverainement bon, ne permettroit jamais qu'il ſe commît aucuns pechez, s'il n'étoit en même tems tout-puiſſant pour en tirer quelque bien, & pour les faire ſervir à ſa propre gloire, & à l'execution de ſes conſeils éternels. C'eſt pourquoy lors que l'on parle du peché de David, on ne doit pas ſe contenter d'en conſiderer les differentes circonſtances, & d'en exagerer la grandeur; car cela ne ſeroit pas d'une fort grande utilité; mais il faut avoir ſoin d'entrer dans les deſſeins que Dieu peut avoir eus, en le permettant, & en le faiſant marquer avec tant d'évidence dans ſes Ecritures.

Or les Saints Peres nous diſent qu'il a voulu nous convaincre par l'exemple de ce Prince de nôtre propre néant; nous

Digitized by Google

faire connoître de quoy nous sommes capables par nous-mêmes, & nous humilier à nos propres yeux ; & ils observent que son dessein a non seulement été, que la grandeur & la severité de sa penitence servît de modele à tous les autres Penitens, mais encore que les graces & les misericordes, qu'il a répanduës sur ce Roy, aprés même son adultere & son homicide, contribuassent à relever & à fortifier l'esperance de tous ceux qui l'ayant suivi dans son peché, l'imiteroient aussi dans sa penitence.

L'on ose se promettre que les reflexions que l'on presente au public, ne seront pas entierement inutiles aux pecheurs, pour les faire entrer dans ces differentes dispositions, d'humilité, de mortification, & d'esperance. Car on leur repre-

Digitized by Google

sente souvent l'état de foiblesse & de misere, où ils sont tombez par le peché ; on les avertit incessamment qu'ils sont capables de toutes sortes de desordres, & qu'ils en commettroient tous les jours de nouveaux, si la misericorde de Dieu ne mettoit des bornes, & ne donnoit un frein à leur concupiscence ; & l'on s'efforce de leur inspirer les sentimens d'une veritable humilité, & de les faire mourir à l'amour & à l'estime d'eux-mêmes.

On leur expose pareillement les differens degrez de la penitence de David ; on leur parle de la vive douleur dont son cœur a été percé à l'occasion de ses pechez ; on leur décrit la sainte rigueur avec laquelle il s'est luy-même traité ; on leur fait remarquer combien ses larmes ont été abondantes ; on leur

explique l'austerité de ses jeûnes, la grandeur de ses mortifications, la continuité de ses veilles ; & on les porte ensuite à profiter de son exemple, & à se conformer, autant qu'ils le pourront, à la ferveur de son zele.

Enfin l'on ne se contente pas de les effrayer, en leur representant que Dieu les pourroit abandonner pour toûjours, & en leur parlant de la damnation éternelle qu'ils ont si souvent meritée : Mais on travaille aussi à nourrir & à fortifier leur esperance. On leur dit une infinité de fois, que Dieu est riche en misericorde, qu'il tend les bras à tous les pecheurs qui se convertissent, qu'il est prêt de recevoir & d'accepter leur penitence, qu'il veut bien que sa justice souveraine, soit moderée & temperée par sa mise-

Digitized by Google

ricorde, & qu'il nous permet de la desarmer par nos gemissemens, par nos larmes & par nos mortifications.

Non seulement ces reflexions seront utiles aux pecheurs, puis qu'ils y apprendront tout ce qu'ils doivent faire pour expier leurs pechez, & pour se rendre dignes de la grace de la reconciliation : mais toutes sortes de personnes en pourront tirer quelque avantage. Ceux qui commencent à se convertir, & qui n'ont pas encore fait de grands progrez dans la pieté y trouveront des veritez propres à les fortifier & à les consoler. Ceux qui sont lâches & negligens dans le cours de leur penitence, auront lieu de rougir & d'avoir de la confusion, lors qu'ils penseront à tout ce qu'on y dit de la ferveur & du zele de David à punir ses pechez. Les

Digitized by Google

presomptueux seront intimidez par la description qu'on y fait de la fragilité humaine. Ceux qui n'ont pas assez de confiance en la bonté de Dieu, y liront que l'esperance leur est commandée, & que leurs défiances sont injurieuses à sa divine Majesté. Ceux qui sont forts, & qui jouïssent d'une santé parfaite, seront convaincus, en les lisant, qu'ils doivent sans differer se soûmettre au joug de JESUS-CHRIST, se charger de sa Croix, & consacrer tous leurs membres aux exercices de la penitence. Les infirmes & les malades y apprendront que leurs foiblesses & leurs maladies ne les dispensent pas de faire penitence; qu'ils doivent se mortifier dans l'esprit, lors qu'ils ne le peuvent dans leurs corps; qu'ils sont obligez de pratiquer des austeritez spirituel-

Digitized by Google

les, au lieu des corporelles dont ils ſont incapables, qu'ils ont un cœur, qu'ils peuvent toûjours ſacrifier par la ferveur de leurs deſirs; & que leur bonne volonté leur ſuffit devant Dieu, pourvû qu'ils ne ſe flattent point, & qu'ils faſſent tout ce qui eſt en leur pouvoir. Les plus juſtes même y verront, qu'ils doivent s'humilier & s'anéantir toutes les fois qu'ils paroiſſent devant Dieu, & qu'ils ſe preſentent à ſon ſouverain Tribunal, quoy qu'ils ne ſe ſentent coupables d'aucune faute, parce que ſes lumieres ſont tres-vives & tres-penetrantes, & qu'il apperçoit en eux mille défauts & mille imperfections qu'ils ne connoiſſent pas eux-mêmes. Enfin tous les fideles pourront s'en édifier; les grands comme les petits; les gens du monde auſſi bien que les ſolitaires; les riches & les

Digitized by Google

pauvres ; les jeunes & les vieux ; car on y parle pour toûtes sortes d'états ; & l'on a dessein de procurer, autant qu'on le pourra, le salut de tout le monde.

Les maximes que l'on y propose paroîtront peut-être rudes & austeres à quelques personnes, & il pourra bien arriver que l'on dira qu'il y a de l'excez ; que les hommes ne sont plus capables de supporter de si grandes austeritez, & qu'il auroit fallu se proportionner davantage à la foiblesse humaine.

Mais on supplie ceux qui seroient susceptibles de ces pensées, de faire reflexion qu'on ne dit rien de soy-même, qu'on ne parle qu'aprés David, qu'on emprunte presque toûjours ses expressions, qu'on ne fait que proposer les principes & les re-

Digitized by Google

gles de sa conduite ; que si on y ajoûte quelque chose, ce n'est que pour y donner plus de jour, & pour porter les lecteurs à y faire plus d'attention ; & qu'alors même on suit les saints Peres, & qu'on se sert, autant qu'il est possible de leurs propres paroles. Ainsi on auroit tort de dire que l'on porte les choses trop loin, & que l'on est trop severe ; car si cela étoit, il faudroit s'en prendre à David luy-même, & aux saints Docteurs de l'Eglise, dont on explique les maximes.

Il est encore à propos d'avertir ceux qui pourroient former ces sortes de plaintes, qu'ils doivent considerer qui sont ceux que l'on a principalement en vûë dans cet écrit. Ce sont les pecheurs ; ce sont ceux qui ont commis des crimes considerables ; ce sont par consequent

ceux qui ont besoin de faire de grandes penitences. Or il n'y a pas dequoy s'étonner, si l'on propose à ces personnes des maximes un peu fortes, & qui paroissent severes pour le commun des fideles : car il faut faire une grande distinction entre ceux qui ont toûjours mené une vie reglée, & ceux qui se sont abandonnez à des pechez considerables. Une penitence commune & ordinaire suffit pour les premiers ; mais les saints Peres soûtiennent que les autres sont obligez d'en faire une qui soit grande, & qui réponde à l'énormité de leurs crimes. Cela supposé on croit n'être pas tombé dans l'excez, & n'avoir point avancé une morale que l'on puisse regarder comme outrée, lors qu'on a développé les principes qui sont contenus dans des Pseaumes

Digitized by Google

qui ont été composez par un Roy penitent, & que l'Eglise fait reciter à tous ceux qu'elle veut obliger à faire de grandes penitences.

L'on peut même ajoûter qu'il ne faut pas beaucoup s'arrêter à des plaintes de cette nature, parce qu'elles ne se trouvent ordinairement, que dans la bouche des pecheurs, & des personnes corrompuës, qui ne sçauroient souffrir la verité, lors qu'elle les condamne, & qui se revoltent contre les plus saintes maximes de la religion, dés qu'elles sont contraires à leurs passions & à leurs desirs déréglez. Car pour ce qui est de ceux qui aiment la vertu, & qui ont une volonté sincere de se sauver, ils ne se plaignent point des regles de la penitence qu'on leur propose; & bien loin de s'en plaindre, ils les ai-

Digitized by Google

trouvent, ils les loüent hautement, quand même ils ne sont pas en état de les suivre ; & ils sont ravis qu'on les leur explique dans toute leur étenduë ; parce qu'ils y trouvent de quoy s'humilier, & qu'elles servent à exciter leur zele & à animer leur courage.

L'on prévoit aussi que quelques autres peu affectionnez à la penitence auront peine à souffrir un petit volume qui en contient presque tous les principes, & qu'ils pourront dire, pour le rendre inutile qu'il n'est plus question de décrire si au long les devoirs des Penitens, de leur enseigner les sentimens qu'ils doivent avoir, de leur marquer les défauts qu'ils sont obligez d'éviter, & de dresser des formules de prieres, dont ils puissent se servir ; puis qu'il n'y a plus maintenant de Penitens par

Digitized by Google

état, que l'Eglise comme une bonne mere reconcilie facilement ses enfans, dés qu'ils se reconnoissent, & qu'elle ne les fait plus passer par ces longs travaux de la penitence, qui étoient en usage dans les premiers siecles.

Il ne sera pas difficile de répondre à un tel raisonnement, & de faire voir qu'il n'est nullement solide. Car quoy que l'Eglise dans ces derniers tems ait diminué quelque chose de la rigueur de son ancienne discipline, & qu'elle reconcilie plus facilement qu'autrefois les pecheurs qui se convertissent, elle n'a pas neanmoins changé d'esprit, & elle n'a pas eu intention de les décharger de ce qui est essentiel à la penitence. Elle veut toûjours qu'ils ayent un regret sincere & veritable de leurs pechez, qu'ils s'en humi-

Digitized by Google

lent, qu'ils en gemiſſent, qu'ils les pleurent, & qu'ils ayent ſoin de ſatisfaire à la juſtice de Dieu. Elle a toûjours exigé toutes ces choſes des pecheurs qui aſpiroient à la grace de la reconciliation, & il ne ſeroit pas même en ſon pouvoir de les en diſpenſer.

Ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'on s'eſt étendu dans ces remarques ſur les devoirs des Penitens : car puis que la penitence ſera toûjours en uſage dans l'Egliſe de JESUS-CHRIST, il eſt neceſſaire d'enſeigner aux pecheurs ce qu'ils doivent faire pour entrer dans les ſentimens d'une veritable penitence, de leur parler de la neceſſité de la contrition, de leur apprendre à pleurer leurs deſordres, de les porter à s'en humilier, & de les exhorter à ſe punir & à s'affliger dans la vûë de

satisfaire à la Justice divine ; & c'est ce qu'on s'est proposé, lors qu'on a entrepris de travailler à ces reflexions.

Il faut encore passer plus avant : car il est vray de dire, que tous ceux qui recitent les Pseaumes de la Penitence, reconnoissent qu'ils sont pecheurs, & qu'ils se mettent eux-mêmes au nombre des Penitens. Ils protestent, lors qu'ils empruntent les paroles de David, qu'ils ont un regret sensible de leurs pechez, qu'ils en gemissent, & qu'ils sont resolus d'en faire une solide & veritable penitence. La charité veut donc qu'on les secoure, & qu'on leur tende la main ; & c'est pour satisfaire à cette obligation, qu'on leur éclaircit dans cet écrit les pensées de ce Roy penitent, qu'on leur décrit tout ce qu'il a fait pour expier ses

Digitized by Google

pechez, & qu'on leur explique juſqu'où a été ſon zele pour la penitence, afin qu'ils ayent ſoin de l'imiter, d'entrer dans ſes ſaintes diſpoſitions, & de ſe remplir de ſon eſprit.

Il y a même une infinité de gens dont toute la vie peut être regardée comme un état continuel de penitence. Ce ſont ceux qui ſe retirent dans les ſolitudes, qui renoncent au monde, & qui ſe conſacrent à Dieu par les vœux de la Religion; car ils ſemblent n'avoir plus d'autre employ ſur la terre que de faire penitence; & on peut fort bien les conſiderer comme des Penitens publics, ou au moins dire qu'ils tiennent leur place dans l'Egliſe: parce que l'hiſtoire nous apprend que les Monaſteres ſe ſont particulierement multipliez

Digitized by Google

vers le tems auquel la penitence publique a cessé d'être pratiquée ; & nous y voyons que l'on a souvent obligé ceux qui avoient commis de grands pechez, de se retirer dans la solitude des Cloîtres, lors qu'on ne les a plus fait passer par les peines canoniques.

C'est donc encore par rapport à ces saints Penitens que ce petit ouvrage ne sera pas entierement inutile ; & s'ils n'y apprennent pas leurs devoirs, parce qu'ils en sont instruits par eux-mêmes, & qu'ils ont chez eux des lumieres vivantes, qui les dispensent d'avoir recours à des instructions étrangeres ; ils y trouveront au moins dequoy se consoler, & dequoy fortifier leur courage au milieu des peines & des fatigues qui sont comme une suite necessaire de leur état. Car voyant que l'on

Digitized by Google

propose à tous les fideles les humiliations, les jeûnes, les veilles, & les autres penitences qu'ils pratiquent eux-mêmes, ils s'y porteront sans doute avec plus de ferveur que jamais, & ils auront quelque confusion de se laisser surpasser dans ces saints exercices par ceux qu'ils voyent être encore engagez dans le siecle: & par ce moyen ces remarques qui sembloient d'abord n'être pas faites pour eux, leur deviendront neanmoins utiles, & elles contribuëront insensiblement à augmenter leur zele & leur ferveur.

L'on parle souvent dans le cours de cet écrit de ceux qui ont commis de grands crimes, & on leur explique ce qu'ils doivent faire pour remplir les devoirs de la penitence. Il ne faut pas s'imaginer que ce ter-

Digitized by Google

me de *crime*, ne convienne qu'à ceux qui ſont tombez dans les derniers excez, & qui ſe ſont abandonnez aux actions les plus deteſtables. On le prend dans le ſens que luy donnent ordinairement les ſaints Peres, qui l'appliquent generalement à tous ceux qui ont ſoüillé leur innocence, & qui ont commis des pechez mortels, pour leſquels ils doivent être ſoûmis aux clefs de l'Egliſe. Ainſi tout ce qu'on repreſente dans cet ouvrage regarde tous ceux qui ont beſoin de paſſer par les travaux de la penitence, ſoit que l'on donne le nom de *crimes*, ou ſimplement de *pechez*, aux fautes qui les obligent de ſe purifier dans les eaux de la penitence.

On ne s'eſt point attaché à expliquer la ſuite & la liaiſon

des verſets qui compoſent ces Pſeaumes, que l'Egliſe preſente aux pecheurs. Ce n'eſt pas que cela fût impoſſible, puis que pluſieurs auteurs l'ont fait, & même d'une maniere fort nette & fort claire : mais on a cru que cela n'étoit point neceſſaire pour la fin qu'on s'étoit propoſée, d'édifier les fideles. On vouloit les porter à pleurer leurs pechez, à s'en humilier devant Dieu, à ſe mortifier & à faire de dignes fruits de penitence. Or cette explication n'auroit de rien contribué à un tel deſſein. L'on peut même dire qu'elle y auroit été contraire ; car elle n'auroit fait qu'embaraſſer l'eſprit des lecteurs, & à force de les tenir attentifs à la ſuite des verſets, on les auroit empêchez de s'occuper des veritez morales, auſquelles

quelles ils doivent donner toute leur application.

L'on a mieux aimé échauffer leurs cœurs, les porter à la compunction, & tirer des larmes de leurs yeux, que de faire un discours suivi, qui auroit peut-être eu plus d'agrément, mais qui en auroit été certainement moins utile. On sera toûjours content de ce petit travail, quelque foible & quelque imparfait qu'il puisse être, pourvû que l'on remarque qu'il ait contribué à la conversion des pecheurs, & à l'édification des fideles : & comme un tel effet ne dépend point de celuy qui plante & qui arrose, mais de Dieu seul qui donne l'accroissement, il faut que les Lecteurs ayent soin de le prier de donner sa benediction à cet ouvrage, afin qu'il puisse produire quel-

Digitized by Google

ques fruits dans ſon tems. On les ſupplie auſſi de ne pas oublier celuy qui en eſt l'Auteur, & de demander pour luy à nôtre Seigneur le veritable eſprit de penitence.

Digitized by Google

Fautes ſurvenuës en l'Impreſſion.

PAge 68. *ligne* 6. il en a, *liſez* il y en a.
Pag. 153. *lig.* 12. ces peines ſont, *liſ.* ces peines qui ſont.
Pag. 155. *lig.* 11. qu'ils ne s'éloignent, *liſ.* qu'ils s'éloignent.
Ibid. *lig.* 17. & mettre, *liſ.* & en effet.
Pag. 177. *lig.* 10. ſemeptiſo, *liſ.* ſemet-ipſo.
Pag. 181. *liſ.* 1. ſaus, *liſ.* ſans.
Pag. 341. *lig.* 26. dc, *liſ.* de.
Pag. 245. *lig.* 26. ile, *liſ.* ils.
Pag. 353. *lig.* 5. goû ât, *liſ.* goûtât.
Pag. 373. *lig.* 15. qne, *liſ.* que.
Pag. 379. *lig.* 11. ils ne ne, *liſ.* ils ne.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ay lû un manuscrit qui porte pour titre, *Le veritable Penitent, ou les Sentimens, & les Devoirs d'une Ame penitente, contenus dans les sept Pseaumes de la Penitence.* Fait à Paris le 11. Novembre 1688.

COURCIER, Theologal de Paris.

LE

Digitized by Google

LE

VERITABLE PENITENT,

OU

LES SENTIMENS ET LES DEVOIRS

D'UNE AME PENITENTE

contenus dans les ſept Pſeaumes de la Penitence.

PSEAUME PREMIER.

DE LA PENITENCE, qui eſt le ſixiéme de David.

Verſ. 1. *SEIGNEUR, ne me reprenez pas dans vôtre fureur, & ne me châtiez pas dans vôtre colere.*

Digitized by Google

Le peché doit être puni ; c'eſt un principe certain & indubitable. Il peut l'être dans le tems ou dans l'éternité ; mais avec cette difference, que les peines temporelles de cette vie deſtinées à le punir, ſont toûjours mêlées de miſericorde, & qu'elles ſont même utiles & avantageuſes aux pecheurs.

Elles ſont mêlées de miſericorde, parce que Dieu ayant deſtiné le tems preſent à faire éclater les richeſſes de ſa bonté & de ſa patience, il ſe contente de ſatisfactions qui ne répondent pas toûjours à l'énormité de nos pechez ; & il veut bien que ſa juſtice ſouveraine ſoit temperée par ſa miſericorde.

Elles ſont utiles & avantageuſes aux pecheurs ; car elles ſervent à les detacher du peché, à convertir leur cœur, à les faire entrer dans de veritables ſentimens de Penitence, & à les rendre dans la ſuite plus vigilans & plus circonſpects.

Au contraire les peines de l'Eternité ſeront pleines de rigueur, & inutiles aux pecheurs.

Elles ſeront accompagnées de rigueur, car le tems des miſericordes ſera alors

Digitized by Google

paſſé ; & les pecheurs qui n'auront pas voulu ſe purifier dans les eaux de la Penitence, tomberont entre les mains du grand Dieu vivant, qui leur fera éprouver la force de ſon bras, & les accablera par le poids de ſa juſtice.

Et cette éternité de peines leur ſera inutile, car ils ne pourront plus appaiſer cette juſtice irritée ; ils demeureront même dans l'affection de leurs pechez, & il ne tiendra pas à eux qu'ils ne les commettent encore, & qu'ils ne les continuent dans la ſuite de tous les ſiecles.

Tous les pecheurs ſont donc obligez, même par leurs propres interêts, à recourir preſentement au remede ſalutaire de la Penitence, qui leur eſt ſi utile, & ſi facile, & à ne pas attendre que Dieu puniſſe lui-même leurs pechez dans l'éternité. Ainſi quand ils lui diſent avec le Prophete Roïal, *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me châtiez pas dans votre colere* ; Ils ne le prient pas de laiſſer leurs pechez impunis, car ils ſçavent que cela ne ſeroit ni juſte ni avantageux pour eux. Ils luy demandent au contraire la grace de faire Penitence, & de punir maintenant leurs pe-

Digitized by Google

chez. Ils ne refuſent pas même d'être frappez en ce monde par ſa main toute-puiſſante, & de ſubir les rigueurs de ſa juſtice vengereſſe, car ils lui diſent avec une ſincerité toute entiere :

Pſ. 37. 18. *Seigneur, nous ſommes prêts de ſouffrir toutes les miſeres & toutes les infortunes qu'il vous plaira de nous envoyer.*

Mais s'ils luy adreſſent ces paroles, c'eſt pour le prier de les traiter maintenant en pere, & non en Juge, de leur accorder la grace de la penitence, & même de punir luy-même leurs pechez dés ce monde, afin que ſa juſtice étant ſatisfaite, ils ne ſoient pas expoſez à ſa colére dans toute l'éternité.

C'eſt en ſens que ſaint Jean Chryſoſtome explique ces autres paroles du même Prophéte Roïal : *Ne ſoïez pas irrité contre nous pour toûjours, & ne faites pas durer vôtre colére contre nous dans la ſuite de tous les âges.* Que veut dire cette expreſſion : *Ne ſoïez pas en colére contre nous pour toûjours ?* c'eſt comme s'il diſoit, écrit ce ſaint Docteur, mettez-vous maintenant en colére contre nous ; faites nous maintenant ſouffrir ; corrigez-nous maintenant ; châtiez-nous icy-bas : car vous châtiez

Pſal. 84. 5.

In Pſal. 84.

Digitized by Google

& vous corrigez ceux que vous aimez, *& vous frappez de verges tous ceux que vous recevez au nombre de vos enfans.* Hebr. 12. 6. Puniſſez-nous, châtiez-nous pendant que nous ſommes encore ſur la terre; nos ſouffrances & nos afflictions auront une fin, & elles contribuëront à nôtre converſion, & à nous faire rentrer dans les voies de la Juſtice. Mais il n'en ſera pas ainſi des peines de l'autre vie: elles dureront auſſi long-tems que l'éternité, & elles ſeront inutiles à ceux qui les ſouffriront. Faites-donc maintenant de nous tout ce qu'il vous plaira; diſpoſez de nous ſelon vôtre volonté; nous nous y ſoumettons, pourvû que vous nous receviez un jour à venir dans le ſejour heureux, où vous recevez ceux à qui vous faites part de vôtre gloire, parce qu'ils ne ſe ſont jamais ſéparez de vous, ou qu'ils ſont retournez à vous par la pénitence.

Que les pecheurs diſent-donc à Dieu avec une humilité profonde, & avec un cœur briſé de douleur: *Nous voulons, Seigneur, faire Penitence, & punir nos pechez, & nous conſentons que vous les puniſſiez vous même: nous vous prions ſeulement de*

faire dans le tems present, qui est celuy de vos misericordes, & de ne nous pas reserver au jour de vôtre colere & de vôtre fureur. Punissez maintenant nos desordres, & ne permettez pas que nous allions nous presenter devant vôtre souverain Tribunal, sans que nos pechez ayent été effacez par la Penitence; car alors vous les punirez avec colere, & vôtre Justice sera inexorable. Frapez maintenant; punissez tant que vous voudrez; appesantissez sur nous vôtre main sacrée, nous ne nous en plaindrons point; parce que nous sçavons que ce sont des coups favorables qui nous feront enfanter le salut. Tout ce que nous vous demandons, c'est de nous pardonner dans vôtre éternité, & de nous préserver de vos vengeances éternelles; car nous ne pourrions les supporter, & ce seroit nous traiter avec colere, que de souffrir que nous y fussions exposez.

Vers. 2. *Ayez pitié de moy, Seigneur; car je languis de foiblesse: guerissez-moy, Seigneur, car tous mes os sont ébranlez, & toutes mes forces sont abbatuës.*

Ecoutez l'aveu d'une ame qui reconnoît elle-même sa foiblesse & ses miseres. Elle se voit dans une défaillan-

Digitized by Google

ce generale ; elle sent que ses forces sont abbatuës, qu'elle n'est plus capable d'aucun bien, qu'elle n'a plus de mouvement pour la vertu, que toutes ses facultez sont affoiblies, que sa memoire oublie son Dieu, que son esprit a peine à penser à luy, que son cœur est languissant dans son amour, & que sa volonté est impuissante pour tous ses devoirs. Elle sçait que c'est le peché qui l'a reduite à cet état de foiblesse & de langueur, & que ses maux, loin de diminuer, iront toûjours en augmentant jusqu'à ce qu'elle ait trouvé un medecin charitable qui ait la puissance de la guérir.

Elle ne s'adresse ny aux Anges, ny aux hommes, ny à aucune des creatures ; car elle est certaine qu'elle n'y trouveroit aucun secours, tant ses miseres sont grandes & sa foiblesse extrême. Elle va donc tout d'un coup à son Dieu, & elle luy dit : *Seigneur, ayez pitié de moy, car je languis de foiblesse : guerissez-moy, car tous mes os sont ébranlez, & toutes mes forces abbatuës.* Elle luy parle avec confiance de ses foiblesses & de ses infirmitez, parce qu'elle sçait qu'il est la force de

ceux qui sont foibles, c'est à dire, qui avouënt leur foiblesse, & qu'il n'est venu guérir que les malades qui reconnoissent eux-mêmes leurs maux & leurs infirmitez.

Ainsi que tous ceux, qui aprés avoir peché, se trouvent foibles, languissans, & incapables de tout bien, ne perdent pas l'esperance de sortir un jour de cet état funeste, puis qu'ils ont un Dieu toûjours prêt à les secourir, pourveu qu'ils veüillent s'humilier en sa presence, & luy faire un aveu sincere de leurs miseres; car c'est luy *qui est venu pour nous pardonner toutes nos offenses, & pour guérir toutes nos langueurs.* Oüy, dit Saint Augustin, il guerira toutes vos langueurs, ne craignez donc point davantage. Elles sont grandes, direz-vous; il est vray; mais vôtre Medecin est encore plus grand, & il n'y a point de langueur qui soit incurable à un Medecin tout puissant; souffrez seulement qu'il vous gueriſſe, & ne rejettez point les bons offices de sa main charitable. Il sçait de quelle maniere il doit vous guerir.

Ps. 102. 3

In Ps. 102.

Il faut donc que les pecheurs Penitens ayent une grande foy en la Puiſ-

Digitized by Google

ſance de Dieu, qu'ils ſe confient en ſa bonté & en ſa miſericorde, qu'ils luy confeſſent ingenuëment toutes leurs foibleſſes, & ils en ſeront infailliblement gueris, car nulle langueur n'eſt incurable à ce Medecin tout puiſſant. Ils doivent ſouvent luy adreſſer ces paroles de David : *Seigneur, ayez pitié de moy, car je languis de foibleſſe : gueriſſez-moy, Seigneur, car tous mes os ſont ébranlez, & toutes mes forces ſont abbatuës.* Cet aveu de leurs miſeres portera le Seigneur leur Dieu à les ſecourir, & à leur faire miſericorde.

Verſ. 3. *Mon ame eſt ſaiſie d'étonnement & de trouble : juſqu'à quand, Seigneur, tarderez-vous à me ſecourir?*

Mon ame eſt ſaiſie d'étonnement & de trouble. David conſiderant ſes pechez en eſt troublé ; & en effet, qui pourroit ne ſe pas troubler à la vûë de ſes propres pechez? L'on a outragé celuy qui eſt ſouverainement bon, & dont les miſericordes ſont infinies : L'on s'eſt revolté contre celuy qui eſt tout-puiſſant, & qui eſt le ſouverain dominateur du Ciel & de la terre : l'on a pris les armes contre celuy qui eſt le Dieu des vengeances, & qui peut en

un instant perdre tous ses ennemis : L'on a mépriſé celuy de qui on a reçû tant de bien-faits differens & dont la main liberale ne ceſſe point d'en répandre encore tous les jours de nouveaux ſur tous les mortels : L'on s'eſt ſouſtrait à l'obéïſſance de celuy qui ſçait même ſe faire obéïr par les creatures inanimées : l'on a violé la loy de celuy dont les ordonnances ſont la ſainteté même ; L'on a offenſé celuy de qui l'on a receu l'être, & ſans lequel l'on ne pourroit ſubſiſter un ſeul moment.

Tant d'énormitez differentes doivent ſans doute troubler un pecheur, à moins qu'il ne ſoit déja tombé dans le plus grand de tous les maux ; c'eſt à dire, dans l'endurciſſement du cœur. C'eſt pour nous le marquer que JESUS-CHRIST approchant de Lazare mort depuis quatre jours, & qui en cela étoit la figure des grands pecheurs, ſe trouble luy-même. « Pourquoy eſt-ce, » dit S. Auguſtin, que JESUS CHRIST » ſe trouble ainſi luy-même, ſinon » pour te marquer à toy pecheur que » tu dois te troubler lors que tu te vois » chargé & accablé du poids de tes » pechez. Le Texte ſacré ajoûte que

Joann. 11. 33.

Tract. 49. in Joann.

non seulement JESUS-CHRIST se troubla, mais qu'il pleura & qu'il frémit en son Esprit. « Pourquoy JESUS-CHRIST a-t-il pleuré, poursuit Saint « Augustin, sinon pour apprendre à « l'homme à se pleurer ? & pourquoy « a-t-il frémi, sinon pour nous mar- « quer que la foy d'un homme qui se « déplaît à luy-même dans la vûë de « ses péchez, doit en quelque manie- « re le faire fremir lors qu'il s'en accuse, « afin que l'habitude malheureuse qu'il « avoit contractée dans le péché, cede « enfin à la grandeur de sa Pénitence ? «

Un véritable Pénitent doit donc se troubler lors qu'il considére la grandeur de ses péchez ; mais néanmoins son trouble doit être réglé par les lumiéres de la foy ; car si elle luy fait voir d'un côté l'énormité de ses crimes, elle luy apprend d'un autre que Dieu *est bon, compatissant, patient, & riche en misericorde.* Ainsi son trouble, qui étoit grand par rapport à ses péchez, se modére par la considération des misericordes infinies de Dieu : il devient un trouble de salut, & il le fera ensuite entrer dans une paix sincére & véritable. *Joel 2. 13.*

Digitized by Google

Ps. Huit vers. *Jusqu'à quand, Seigneur, tarderez-vous à me secourir?* « Qui est-ce qui » ne comprend pas, dit S. Augustin, » que c'est là la voix d'une ame qui com- » bat contre ses anciennes habitudes? » Son Médecin différe long-tems sa » guérison, afin de lui faire comprendre » combien sont grands les maux dans » lesquels elle s'est précipitée par son » péché; parce qu'on ne se met pas » fort en peine d'éviter ceux dont la » cure est si facile, au lieu que la diffi- » culté de recouvrer la santé fait que » l'on est plus soigneux de la conserver » dans la suite. Il ne faut donc pas » croire que Dieu soit cruel, lors qu'il » oblige une ame à luy dire, *jusqu'à* » *quand, Seigneur, tarderez-vous à* » *me secourir*, mais il faut être per- » suadé qu'il veut la convaincre de la » grandeur des maux & des miseres » qu'elle s'attire par son peché & par » ses revoltes.

Le même Saint Augustin est encore admirable lors qu'il parle en un autre lieu des differentes tentations qui nous tourmentent en cette vie, & que nous ne pouvons vaincre qu'après un long-tems & beaucoup de combats. Dieu,

dit il, pourroit nous les faire ſur- « *In Pſal.*
monter ſans tant de peines ; mais ſi « 108.
la victoire nous en étoit ſi facile, «
nous ne reconnoîtrions pas d'où «
nous vient un ſi grand bien. S'il «
arrivoit que nôtre ame pût vaincre «
dés qu'elle en a la volonté ; qu'elle «
ne ſentît pas le poids de ſes paſſions «
qui luy reſiſtent ; & qu'elle ne fût «
pas obligée de ſecoüer long-tems «
les chaines qui la retiennent, elle «
attriburoit ſon pouvoir & ſa vic- «
toire à ſes propres forces. «

La doctrine de ce grand Saint nous apprend que Dieu a ſouvent ſur nous des deſſeins de miſericorde, lors-même qu'il nous laiſſe long-temps gémir ſous de certains defauts, & qu'il differe de nous en délivrer. Il veut nous convaincre de nôtre néant & de nôtre foibleſſe par la difficulté que nous éprouvons à les ſurmonter ; nous humilier à nos propres yeux ; & nous porter à luy donner la gloire de toutes nos victoires.

Si nous ſurmontions tout d'un coup nos defauts & nos imperfections, nous croirions être capables de quelque choſe ; nous nous glorifierions peut-être en nous-mêmes, & en étouf-

fint dans nôtre cœur quelques pechez peu considerables, nous y ferions naître de grands monstres, c'est-à-dire, l'orgüeil & la vaine gloire. Mais il nous laisse quelques legeres imperfections pendant un certain tems, afin qu'elles servent à nous faire réfléchir sur nôtre foiblesse, & sur nôtre neant, & que nous luy déferions ensuite toute la gloire de nôtre délivrance.

Il veut encore nous faire comprendre combien le peché est un grand mal; & que la difficulté que nous avons à surmonter ce qui n'en est qu'un reste & une suite, nous fasse vivre dans une sainte vigilance sur nous-mêmes & dans une grande circonspection, afin de n'y jamais retomber.

Il veut enfin nous porter à reconnoître que c'est par un effet de sa misericorde que nous sommes sortis de nos premiers desordres, & que sans un secours particulier de sa grace, nous y serions demeurez éternellement; puis que nous avons tant de peine à vaincre de certaines imperfections, qui paroissent neanmoins si faciles à surmonter.

Il faut donc qu'un Pénitent qui se voit encore sujet à plusieurs passions

différentes qui le pourſuivent & le tourmentent, prenne bien garde de ne ſe pas laiſſer aller au découragement ni au deſeſpoir ; qu'il ait ſeulement ſoin de les mortifier, & de les combattre ; qu'il reconnoiſſe ſon propre neant ; qu'il s'humilie ſous la main toute-puiſſante de ſon Dieu ; & qu'il luy diſe enſuite : *Sed tu Domine uſquequo? Juſqu'à quand, Seigneur, tarderez-vous à me ſecourir?* Qu'il ne ſe laſſe point de crier vers luy ; qu'il éleve d'autant plus ſa voix que ſes paſſions augmenteront leur tumulte ; qu'il perſévére dans ſa priére ſans jamais ſe rebuter, quand même Dieu ſembleroit ne le vouloir pas écouter, car enfin il ſe laiſſera vaincre par ſa perſévérance, & il luy accordera les demandes de ſon cœur, comme il fit autrefois à la Chananée. Ainſi qu'il ait ſouvent ces paroles dans la bouche : *Sed tu Domine uſquequo? Juſqu'à quand, Seigneur, tarderez-vous à me ſecourir?* Mais qu'il attende avec patience le tems favorable que le celeſte Médecin a marqué pour guérir toutes ſes langueurs, & pour luy procurer une tranquillité parfaite. *Matth. 15.*

Verſ. 4. Ne vous détournez plus de moy ;

Seigneur, délivrez mon ame ; Sauvez-moy par vôtre bonté & vôtre misericorde.

Ne vous détournez plus de moy, Seigneur. Combien faut-il que le peché soit horrible & épouvantable, puis qu'il oblige Dieu à nous quitter & à détourner de dessus nous sa face adorable ? Que sommes-nous aprés cela, sinon de miserables fugitifs qui portons par tout nôtre peine & nôtre supplice ? n'étant plus regardez favorablement de nôtre Dieu, nous tombons de misére en misére, de peché en peché, d'abîme en abîme. Tous les pas que nous faisons augmentent nos égaremens & multiplient nos chûtes. Nos voyes ne sont plus que ténébres, & toute nôtre vie se passe dans le trouble & dans l'agitation. *Vous avez, Seigneur,* s'écrie le Prophete Royal aprés son peché, *détourné de moy vôtre visage, & je suis tombé dans le trouble, Avertisti faciem tuam à me, & factus sum conturbatus.* Et c'est ce qui nous arrive toutes les fois que nos pechez méritent que Dieu se retire de nous & nous abandonne.

Ps. 29. 8.

4

Que faire & quel conseil prendre en cet état déplorable ? nous devons imiter ce Roy Pénitent, & dire avec luy

Ibid. v. 10.

Digitized by Google

à Dieu : *Je me ſuis écrié vers vous, Seigneur, & je vous ay fait ma prière.* Et quelle eſt cette prière que nous devons luy adreſſer ? C'eſt de nous faire la grace de ne plus jamais tomber dans aucune infidélité qui mérite qu'il s'éloigne & qu'il ſe détourne de nous : *Seigneur, ne vous détournez plus de nous :* mais au contraire, *regardez-nous d'un œil favorable, & ayez pitié de nous, parce que nous ſommes abandonnez & chargez de maux : Faites luire ſur nous vôtre viſage & nous ſerons ſauvez, Oſtende faciem tuam & ſalvi erimus.* Pſ. 24. 17. Pſ. 79. 4.

Heureux regard de nôtre Dieu, qui nous change en un inſtant, qui amolit la dureté de nôtre cœur, & qui nous fait, à l'exemple de Saint Pierre, verſer des torrens de larmes ſur nos pechez ! Heureux regard de nôtre Dieu, qui diſſipe nos ténébres, qui nous découvre nos erreurs & qui nous fait rentrer dans la voye de la juſtice ! Heureux regard de nôtre Dieu qui nous attire à luy par des liens d'amour & de charité, qui nous rend de nouvelles créatures, & qui nous fait paſſer de la mort à la vie ! ne ceſſons donc jamais de luy dire : *Seigneur, ne vous détour-*

Digitized by Google

nez plus jamais de nous ; mais faites luire sur nous vôtre face adorable, & nous serons sauvez.

Seigneur, délivrez mon ame. Tout pecheur devient esclave de son propre peché. C'est une vérité dont il n'est pas permis de douter, puis qu'elle est sortie de la bouche de JESUS-CHRIST même : *Quiconque commet le peché*, dit ce divin Sauveur, *est esclave du peché.* Mais cette servitude est plus facheuse qu'on ne pense ordinairement, car l'on n'en sort pas aussi facilement qu'on s'y engage : mille choses differentes s'y opposent ; les faux plaisirs qu'on y goute, sont une amorce & un attrait pour y faire demeurer : en s'éloignant du souverain bien, l'on perd souvent le desir & la pensée d'y retourner : à force de tomber, les facultez de l'ame s'affoiblissent de jour en jour ; & la volonté aprés s'être portée librement au peché, s'en trouve enfin dominée ; & c'est ce qui fait la misére & la servitude du pecheur. « J'étois lié, dit Saint Augustin, non par un fer étranger, mais » par ma propre volonté, qui étoit » plus dure que le fer même. L'enne- » mi de mon salut s'étoit rendu mai-

Joan. 8. 34.

Confess. lib. 8. c. 5.

Digitized by Google

tre de ma volonté, & il s'en ſervoit « comme d'une chaîne pour me rete- « nir dans la captivité. O miſerable « ſervitude, s'écrie ce Saint Pere; il « arrive ſouvent parmi les hommes « que les eſclaves, qui rencontrent des « maîtres trop fâcheux, demandent « d'être vendus à d'autres, & quoy « qu'ils ne puiſſent pas obtenir de n'en « avoir point du tout, & qu'ils ne le « deſirent pas même, ils ont au moins « la ſatisfaction d'en changer. Mais « que pourroit faire celuy qui eſt eſ- « clave du peché? A qui s'adreſſeroit- « il pour eſtre ſecouru? Et à quel au- « tre maître demanderoit il d'être ven- « du? Ajoûtez, dit encore ce Pere, « que celuy qui eſt l'eſclave d'un autre « homme, peut quelquefois, s'il ſe « trouve fatigué de la dure domination « de ſon maître, ſe procurer du repos « par la fuite. Mais où eſt-ce qu'un « eſclave du peché pourroit s'enfuïr? « En quelque lieu qu'il fuye, il s'y por- « te toûjours luy-même. Une méchan- « te conſcience ne ſçauroit ſe dérober « à elle-même; elle ne trouve point « d'azile où ſe retirer, elle ſe ſuit par « tout, ou plûtôt elle ne s'éloigne ja- « *Tract. 49. In Ioan.*

» mais d'elle même, car le peché eſt » dans le cœur de celuy qui le commet.

Un pecheur qui veut ſortir de cette dure captivité, doit avoir recours à la miſericorde de Dieu, qui ſeul peut l'affranchir & le mettre en liberté : Il doit implorer ſouvent le ſecours de ſa grace toute-puiſſante, & luy dire avec une ſainte ferveur : *Seigneur, delivrez mon ame, car elle eſt captive, mais captive d'elle-même & de ſes paſſions. Delivrez ma volonté, delivrez mon cœur, delivrez mon eſprit, delivrez toutes les puiſſances de mon ame. Delivrez ma volonté, qui s'étant une fois ſoûmiſe au peché, en eſt devenuë l'eſclave & la ſervante ; tirez-la de cette fâcheuſe ſervitude, briſez ſes liens, & mettez-la en liberté. Seigneur, delivrez mon cœur, qui s'étant détourné de vous pour s'attacher aux creatures, ne peut plus maintenant s'élever juſqu'à vous ; changez ſes affections, & faites-luy la grace de ſe vuider de tout ce qui n'eſt point vous, afin de vous aimer uniquement. Seigneur, delivrez mon eſprit, qui s'étant éloigné de vous qui êtes ſa lumiere, eſt tombé dans l'erreur & dans les tenebres : Corrigez les erreurs qui le trompent &*

Digitized by Google

qui le ſeduiſent ; Eclairez ſes tenebres, & faites luire ſur luy le ſoleil de juſtice. Seigneur, delivrez toutes les puiſſances de mon ame qui ſe trouvent affoiblies depuis mon peché, & dans une impuiſſance generale de vous obeïr : Fortifiez-les par vôtre ſainte grace, & mettez-moy en état de vous ſervir & de vous glorifier. C'eſt là, Seigneur, la liberté que je vous demande, lors que je vous prie de delivrer mon ame.

Sauvez-moy par vôtre bonté & vôtre miſericorde. Dés que nous nous ſommes revoltez contre Dieu, & que nous avons violé ſa loy & ſecoüé le joug de ſon obéïſſance, nous ſommes indignes qu'il nous aſſiſte & qu'il nous protege, nous meritons au contraire qu'il nous abandonne pour toûjours, qu'il nous mette dans un oubli éternel, & qu'il nous laiſſe dans l'abîme du peché, où nous nous ſommes nous-mêmes precipitez.

Si dans la ſuite il nous tend la main pour nous en tirer, c'eſt un pur effet de ſa bonté ; c'eſt ſa charité immenſe qui l'oblige á nous prévenir & á nous chercher dans nos égaremens ; c'eſt ſa qualité de Pere qui le porte à venir au

Digitized by Google

devant de nous, pour nous faciliter le retour ; c'eſt par pure miſericorde, & ſeulement pour faire éclater la gloire de ſon nom, qu'il veut bien rompre nos fers & mettre fin à nos iniquitez, il nous en aſſure luy-méme dans ſes écritures : *C'eſt moy*, dit-il, *c'eſt moy-*
Iſa. 43. 25. *même qui efface vos iniquitez pour l'amour de moy : c'eſt pour la gloire ſeule*
Ibid. 48. 9. *de mon nom que j'éloigneray de vous ma colere & ma fureur.*

Mais quant à nous toutes ces graces & toutes ces faveurs ſont entierement gratuites, & nous ne pouvons les meriter. C'eſt pourquoy Saint Ambroiſe obſerve fort bien que la remiſſion des pechez, quelque nom qu'on luy donne, eſt toûjours fondée ſur la grace, & ſur la miſericorde de JESUS-CHRIST.
In Pſ. 50. » Le peché, dit-il, eſt ou pardonné, ou » effacé, ou couvert : mais s'il eſt par» donné, c'eſt par pure grace : s'il eſt » effacé, c'eſt par le Sang de JESUS» CHRIST qui a coulé ſur la Croix ; » s'il eſt couvert, c'eſt par ſa charité » immenſe : Ainſi c'eſt la ſeule miſericorde de Dieu qui nous ſauve & qui nous delivre du peché. Nous ſommes obligez de le reconnoître & de le pu-

Digitized by Google

blier ſans ceſſe, & nous devons luy dire avec une humilité profonde : *Seigneur, depuis nôtre revolte nous ſommes abſolument indignes que vous nous regardiez, & que vous penſiez encore à nous. Vous pourriez avec juſtice, nous abandonner & nous rejetter pour toûjours, & nous n'aurions pas droit de nous en plaindre, car vous nous traiteriez ſelon nos merites ; c'eſt pourquoy nous avons recours à vôtre bonté & à vôtre miſericorde ; nous reconnoiſſons que nous n'avons rien par nous-mêmes qui puiſſe meriter que vous nous pardonniez, & que vous nous delivriez de la ſervitude où nous ſommes tombez par nôtre peché : mais nous ſçavons auſſi que vous êtes bon & miſericordieux ; & c'eſt ce qui nous raſſure & qui nous donne quelque confiance. Faites-nous donc reſſentir des effets de vôtre bonté & de vôtre tendreſſe paternelle ; fermez les yeux à toutes nos iniquitez, ſuppléez à nos deffauts, & ſauvez-nous par vôtre bonté & vôtre miſericorde.*

Verſ. 5. *Car vôtre nom eſt en oubli parmi les morts : & qui celebre vos loüanges dans le fonds des enfers ?*

Le Prophete Royal parlant de la

souveraine felicité des Elûs dans le
Pſ. 83. 5. Ciel, s'écrie, *Seigneur, heureux ceux qui habitent dans vôtre maiſon, ils vous loüeront dans tous les ſiecles des ſiecles*, pour nous faire comprendre que les loüanges de Dieu occuperont uniquement les Saints dans le Paradis, & qu'elles feront auſſi leur plus grand bonheur. Et en effet jouïſſant de la vûë de ſa Souveraine Majeſté, connoiſſant ſes grandeurs & ſes bontez, & goûtant tous les charmes & toutes les douceurs de ſa maiſon, ils ne pourront ſe laſſer de le loüer & de le benir, ils s'en feront une ſainte occupation dans toute l'éternité; & c'eſt ce qui les rendra ſouverainement heureux.

Les damnez au contraire trouveront leur propre ſupplice dans la penſée & dans le ſouvenir de Dieu; ſes graces & ſes miſericordes dont ils auront abuſé, ne ſerviront qu'à augmenter leur déſeſpoir; bien loin de loüer ſa Juſtice, & de reconnoître l'équité de ſes jugemens, ils n'auront que de la rage dans le cœur, & des blaſphêmes dans la bouche, & ils paſſeront ainſi toute une éternité ſans jamais loüer ni benir le Dieu de l'Univers.

Digitized by Google

Le Prophete Royal conſiderant l'état funeſte de ces ames reprouvées en eſt ſaiſi de crainte & de frayeur, & il ne ſçauroit penſer au malheur de ces creatures infortunées, qui ne loüeront jamais Dieu, & qui mettront autant qu'il leur ſera poſſible, ſon ſaint nom en oubli, ſans fremir en même tems, & ſans tomber dans une eſpece de défaillance. Il ne parle point des ſupplices horribles qu'elles éprouveront, de la rage des demons à laquelle elles ſeront expoſées, & de l'ardeur des flammes dont elles ſeront toûjours conſumées, ſans neanmoins pouvoir jamais trouver la mort qui les en delivre; car tout cela ne luy paroît rien en comparaiſon de cet oubli de Dieu, que ces miſerables creatures tâcheront de ſe procurer, & de cette ceſſation de ſes loüanges, où elles paſſeront toute l'éternité.

Il prie donc Dieu de ne ſe détourner plus de luy, de delivrer ſon ame, & de le ſauver par ſa bonté & ſa miſericorde, de peur que mourant dans le peché, il ne ſoit aſſez malheureux de mettre ſon nom en oubli, & de ceſſer de publier ſes loüanges: ce qui luy pa-

Digitized by Google

roît la plus grande de toutes les miseres. Il appréhende l'enfer, non par amour propre, ni à cause de luy même, mais par charité, & parce qu'on cesse d'y louer & d'y benir le Seigneur.

Il est rare de trouver des Chrétiens qui soient dans cette disposition, & qui craignent par un si noble motif d'être damnez. Le monde est plein de gens qui redoutent l'enfer, parce qu'on y brûle & qu'on y souffre de grandes peines. Mais qui est celuy qui appréhende d'y tomber de peur de cesser de louer Dieu, & de perdre la mémoire & la reconnoissance de ses misericordes? Ce sont-là cependant les sentimens que nous doit inspirer la charité; il faut qu'elle nous fasse fuir l'enfer, non par une crainte servile, mais par amour; non parce qu'on y sera tourmenté, mais parce qu'on n'y servira & qu'on n'y glorifiera plus le Dieu du Ciel & de la terre.

C'est à quoy un véritable pénitent doit tendre. On ne dit pas qu'il ne puisse craindre les peines de l'enfer: au contraire cette crainte luy sera tres-utile pour le détacher du peché, & pour luy en faire perdre l'habitude ex-

Digitized by Google

ſérieure. Mais ce n'eſt-là qu'un commencement, & il faut qu'il tende à une plus haute perfection : Cette crainte doit faire place dans ſon cœur à l'amour, en ſorte qu'il évite déſormais le peché, non pas ſeulément à cauſe des peines qui le ſuivent, mais parce qu'il offenſe & qu'il déshonore Dieu, & que l'enfer luy paroiſſe plus redoutable à cauſe que le Seigneur n'y eſt ni ſervi ni adoré, que parce qu'on y ſouffre des ſupplices éternels.

℣. 6. Je me ſuis laſſé à force de gémir; je laveray toutes les nuits mon lit de mes larmes, je l'arroſeray de mes pleurs.

Je me ſuis laſſé à force de gémir. David enviſageant la grandeur & l'énormité de ſes pechez, en conçoit un regret ſincére & véritable ; ſon cœur en eſt percé de douleur, & il en gémit juſques à ſe laſſer & à ſe fatiguer.

Expreſſion digne d'être remarquée, car elle fait voir que ſa pénitence n'a pas été une pénitence foible & légere, comme celle de la plûpart des Chrétiens de ce tems. Ils pechent, ils s'abandonnent à l'iniquité ; ils accumulent crimes ſur crimes ; & aprés cela ils ne font aucune pénitence, ou au

moins ils n'en font qu'une tres-foible & tres-legére. Ils ont ſué & fatigué pour ſe procurer des plaiſirs illicites ; nulles peines ne les ont rebutez quand il a été queſtion de contenter leurs paſſions déreglées : Ils ont paſſé les jours & les nuits à la pourſuite de ce qui flatoit leur concupiſcence, & ils ont prodigué leur ſanté & leur vie pour faire réüſſir leurs entrepriſes criminelles.

Mais il n'en va pas ainſi de leur penitence : ils y apportent mille reſerves & mille ménagemens. Il ne faut pas qu'elle les fatigue ni qu'elle les incommode tant ſoit peu ; la moindre peine les rebute, & met à bout leur patience ; un quart d'heure de priere leur ſemble trop long ; les auſteritez les plus légeres les découragent ; tout ce qui tend à mortifier le vieil homme leur paroît trop rude & inſupportable. Ils n'ont pas craint les peines & les fatigues, lorſqu'il a falu pecher, & tout leur eſt difficile dans la penitence : Ayant été forts pour le crime, ils ſont foibles dés qu'on leur parle de ſatisfaire à la Juſtice divine ; & ſi à force d'être preſſez ils ſe réſolvent à faire quelque pénitence, ils ne ſont pas hon-

Digitized by Google

ſeux d'y mêler une infinité d'adouciſſemens qui l'énervent entierement, & qui luy ôtent toute ſa force & ſa ſeverité.

L'exemple de David ſera pour eux un jour à venir un ſujet de condamnation, car il ne s'eſt pas contenté de pouſſer quelques foibles ſoûpirs, de gémir pendant un peu de tems, & de concevoir une douleur legere de ſes pechez : mais il a pleuré, & il a gémi juſques à ſe laſſer & à ſe fatiguer ; loin de ſe rebuter des travaux de la penitence, il les a ſupportez avec joye, & il a voulu que ſon corps qui avoit goûté les plaiſirs du peché, fût enſuite mortifié, & même détruit par les ſanglots amers qui déchiroient ſon cœur ; par les larmes continuelles qui couloient de ſes yeux, & par toutes les auſteritez auſquelles il ſe ſoûmettoit.

Que la ferveur de ſon zéle ſerve donc aujourd'huy à fortifier le courage des penitens, & qu'ils apprennent de luy que toutes ſortes de penitences ne ſuffiſent pas pour toutes ſortes de pechez ; que les grands crimes doivent être expiez par de grandes penitences ; qu'il en faut gémir & pleurer en ſorte

que le corps en soit fatigué ; & qu'on ne doit point offrir à la Justice de Dieu de ces satisfactions foibles & delicates qui tiennent plus de la molesse du siécle que de la severité de la penitence.

Je laveray toutes les nuits mon lit de mes larmes, je l'arroseray de mes pleurs. Le peché doit être pleuré, & les larmes, lorsqu'elles sont sinceres & veritables, ont la force de l'effacer. C'est pourquoy les saints Peres les regardent ordinairement comme un second Baptême qui nous purifie, & qui nous rétablit dans nôtre premiere innocence. » Les larmes, dit saint Pierre Chri» sologue, nous lavent & nous puri» fient de tous nos pechez. Serm. 70.

Tout le monde demeure assez d'accord de cette verité, & il y a peu de gens qui refusent de verser quelques larmes sur leurs pechez : les moins penitens s'acquittent même de ce devoir, tantôt par coûtume, tantôt par quelqu'autre motif, soit de bien-seance ou d'amour propre ; & si leur cœur n'est pas disposé à pleurer, leurs yeux ne leur refusent pas ce bon office, & au defaut de larmes sinceres & veritables, ils en versent de fausses & d'hypocrites.

Digitized by Google

Il n'eſt donc pas beſoin de faire de grands efforts pour prouver que la penitence demande des larmes ; mais il ſera tres-utile d'expliquer quelles doivent être ces larmes pour ſervir de remede au peché ; & c'eſt ce que nous pouvons apprendre du Roy David.

Ce Prince, qui doit être regardé comme le chef de tous les penitens, ne s'eſt pas contenté de pleurer foiblement ſes pechez, mais ſes larmes ont été ſi abondantes & ſi continuelles, qu'elles ont moüillé & arroſé ſon lit, comme il le dit lui-même.

Cela ne doit pas ſurprendre les Lecteurs, ni leur paroître incroïable ; car depuis ſon peché il n'a point eu d'autre emploi que de pleurer, & toute ſa vie s'eſt paſſée en pleurs & en gémiſſemens. *Mes yeux*, dit-il, *ont verſé des ruiſſeaux de larmes : mes larmes*, ajoûte-t'il, *ſont devenuës mon pain & ma nourriture durant le jour & durant la nuit* ; de ſorte qu'on peut dire que ce Roy ne vivoit plus que des larmes de la penitence, & qu'il avoit comme renoncé à toutes ſortes d'occupations, pour n'avoir plus que celle de pleurer. *Pſal. 118. 136. Pſal 41. 3.*

Son exemple doit perſuader à tous

les pénitens que s'ils veulent pleurer avec fruit leurs pechez, ils doivent verſer des larmes frequentes & abondantes. Sans cela elles leur ſeront inutiles, & elles n'auront pas la force d'effacer leurs pechez : car les ſaints Peres nous repreſentent ſouvent le peché comme un grand feu qui nous conſume & qui nous dévore. Or un grand feu ne peut être éteint que par une grande » quantité d'eau : Vôtre conſcience, » dit ſaint Auguſtin, eſt peut-être brû- » lée par les ardeurs du peché : étei- » gnez au plûtôt cette flâme par vos » larmes ; pleurez en préſence du Sei- » gneur, pleurez avec confiance de- » vant le Dieu qui vous a donné l'ê- » tre, car il ne mépriſera pas en vous » l'ouvrage de ſes mains. *Pſ. 66.*

Il faut donc que les penitens verſent des larmes en abondance, s'ils veulent éteindre les flâmes du peché qui les brûle & qui les dévore. Il faut qu'il ſorte de leurs yeux comme une fontaine ſacrée, où ils puiſſent ſe laver & ſe purifier. Il faut qu'à force de pleurer, ils faſſent naître une mer myſtérieuſe, où tous leurs pechez ſoient noyez & ſubmergez.

Digitized by Google

Que dire aprés cela de la plûpart des Chrétiens, qui ayant commis une infinité de crimes, croient en être quittes pour verſer quelques larmes legeres & paſſageres ; comme ſi cela pouvoit les juſtifier & les rétablir dans l'état d'innocence, d'où ils ſont déchûs ; ils ſe trompent eux-mêmes, & leur penitence eſt fauſſe & imaginaire : Il leur faut beaucoup de larmes pour éteindre le feu qui les brûle : Ils ont beſoin d'être lavez dans une piſcine profonde ; & tant de pechez differents ne ſçauroient être ſubmergez que dans une grande mer.

La conduite de David les doit ſans doute couvrir de confuſion, puiſqu'il a pleuré ſes pechez avec tant d'amertume, & qu'il a emploié le reſte de ſa vie à verſer des larmes ſur des déſordres qui avoient duré peu de tems, & dont il avoit déja obtenu le pardon de la miſéricorde de Dieu.

L'on peut encore faire avec les ſaints Peres une autre reflexion tres-édifiante ſur ce même Verſet. Ils obſervent que David penitent baigne & arroſe de ſes larmes ſon propre lit, où il avoit coûtume de ſe repoſer, & dont il s'étoit

servi pour pecher & pour contenter sa passion criminelle ; & ils disent que cela nous apprend qu'après nôtre conversion, nous devons pleurer & gémir de toutes les choses qui ont contribué à nôtre peché ; que nous devons verser des larmes sur les passions & sur les cupiditez qui ont autrefois flaté nôtre concupiscence, & dans lesquelles nôtre homme charnel trouvoit un faux repos ; que nous devons être saisis de douleur, & entrer dans une tristesse salutaire à la rencontre de tous les objets qui nous ont été une occasion de chute & de scandale.

C'est par cette regle que les penitens doivent juger de leur conversion ; s'ils pleurent & s'ils gémissent des passions dans lesquelles ils se reposoient autrefois ; s'ils versent des larmes à la veuë des objets & des instrumens de leurs pechez passez ; si les choses qui leur plaisoient autrefois les contristent maintenant & les affligent ; c'est une bonne marque pour eux ; ils peuvent esperer qu'ils ont au moins un commencement de conversion, & ils ont droit d'esperer que Dieu qui leur fait trouver de l'amertume dans ce qui les

flatoit autrefois, les confirmera de plus en plus dans la haine du peché, & les rendra enfin fermes & inébranlables dans l'amour de la vertu & de la juſtice.

Mais ſi au contraire leurs deregleмens paſſez ne leur font point de peine; s'ils demeurent froids & inſenſibles, & s'ils ne reſſentent aucune douleur à la rencontre des choſes & des perſonnes qui les ont autrefois engagez au peché, ils doivent ſe défier de la verité de leur converſion, & craindre que leurs paſſions ne ſoient encore toutes vivantes dans leur cœur, quoi qu'elles paroiſſent à l'exterieur moins fortes & moins agiſſantes.

℣. 7. *Mes yeux ſont ternis & comme rongez d'indignation & de douleur; Ils ſont deſſechez de triſteſſe en l'état miſerable où m'ont réduit mes ennemis.*

Le Prophete Royal non content de s'être laſſé à force de gemir, & d'avoir lavé & arroſé ſon lit de larmes, continuë encore à s'affliger & à ſe pleurer ſoi-même. Il conſidere l'état miſerable où ſes pechez, qui ſont ſes veritables ennemis, l'ont réduit: il ſe voit foible & languiſſant, perſecuté par

Digitized by Google

ſes paſſions, plein de trouble & d'agitation, expoſé à la colere & à l'indignation de ſon Dieu. Tout cela joint enſemble luy cauſe une douleur ſi ſenſible, que ſes yeux ſe changent en des torrens de larmes, qu'ils deviennent troubles & ſe terniſſent, & qu'ils s'obſcurciſſent à force de pleurer.

Voilà ce que peut l'eſprit de compoſction dans ceux qui ſont veritablement touchez de leurs fautes. Voilà ce qu'a fait un grand Roy pour effacer ſes pechez. Voilà juſques où un Souverain aſſis ſur le Trône a porté la penitence. Il n'a point craint de gâter & de défigurer ſon viſage par ſes pleurs continuels : Il n'a point eu honte de porter ſur ſa face Royale les marques & les caracteres de ſa penitence ; & il a voulu que ſes yeux, qui avoient été les organes & les miniſtres de ſa concupiſcence, en fuſſent les premiers punis.

Où trouver maintenant des penitens dont le zele & la ferveur leur permiſt de ſuivre les traces de ce grand Roy ? Peut-être que dans les premiers ſiecles il y en a eu qui ont fait quelque choſe d'approchant ; car ſaint Jean

Climaque parle de certains penitens qui ſe renfermant dans un lieu nommé la priſon, paſſoient le reſte de leurs jours dans des pleurs & des gémiſſemens continuels, détruiſoient & immoloient leurs corps par les travaux & les auſteritez de la penitence. Saint Ambroiſe nous aſſure qu'il avoit luy-même vû quelques pecheurs, qui s'étoient cavé les joues à force de pleurer; & les anciens Peres font mention de ces penitens publics, dont les travaux étoient ſi édifians & ſi admirables, & qui puniſſoient eux-mêmes leurs pechez avec tant de rigueur, que tout leur corps en étoit affoibli & défiguré. *Grad. 5. n. 17. & ſeq.* *Lib. 11. de penit. c. 16.*

Mais nôtre ſiécle n'eſt plus capable de ces grands exemples, & il ne conſerve plus que le nom ſeul de la penitence. L'on s'imagine aujourd'huy être penitent, en menant une vie douce & commode, en prenant des ſoins extraordinaires de ſa ſanté, en évitant tout ce qui mortifie & attenuë le corps, & en procurant au vieil homme tout ce qui flate ſes ſens & ſes deſirs.

L'on voit même des perſonnes qui penſent encore à s'orner & à ſe parer, & qui uſant d'artifice pour ſe procurer

une vaine beauté, pendant qu'elles sont obligées de faire penitence, & de satisfaire à Dieu pour leurs pechez.

Tous ces gens-là sont bien éloignez d'imiter David penitent, dont *les yeux étoient ternis & comme rongez d'indignation & de douleur*; & l'on peut dire avec verité qu'ils ne font point penitence, qu'ils ne pensent pas même à racheter leurs iniquitez passées, qu'ils sont pleins de l'amour d'eux-mêmes, & que leur corps est une idole qu'ils adorent, & à qui ils presentent continuellement des sacrifices.

Pour ce qui est de ceux qui sont animez de l'esprit de Penitence, ils doivent souvent penser à la conduite de ce grand Roy, qui a tant gémi & tant soupiré de ses pechez, qui les a lavez avec des larmes si abondantes, & qui à force de pleurer a tout défiguré son visage. S'ils ne peuvent pas être si fort touchez de leurs fautes, ni s'exciter à une douleur si violente & si sensible, ils doivent au moins se mortifier autant qu'ils en sont capables, punir & châtier leurs corps par les jeûnes & par les veilles, déclarer la guerre à leur vieil homme, & luy faire porter des

marques de leur pénitence.

V. 8. Retirez-vous de moy, vous tous qui êtes des injuſtes & des méchans : car le Seigneur a écouté la voix de mes pleurs.

Lors qu'une perſonne eſt veritablement convertie, elle ne ſort pas ſeulement des engagemens & de l'habitude du peché, mais elle évite avec un tres-grand ſoin tout ce qui pourroit l'y porter & l'y précipiter de nouveau : elle veille exactement ſur toute ſa conduite, afin de s'éloigner des occaſions où elle prévoit qu'il y auroit pour elle du danger, & elle agit en toutes choſes avec une circonſpection toute particuliere, parce qu'elle craint de donner deſormais priſe ſur elle à l'ennemi de ſon ſalut.

C'eſt par ce principe que les Saints Peres jugent ordinairement de la converſion des pecheurs. S'ils ſont exacts à fuir tout ce qui a quelque liaiſon avec le peché, & qui pourroit le faire revivre dans leur cœur, ils les croient bien convertis. Si au contraire ils voient qu'ils ne s'éloignent pas aſſez de tout ce qui ſeroit capable de réveiller leurs paſſions, ils ont leur converſion pour ſuſpecte. On ne croit pas,

Serm. 1. in die sancto Paschæ.

» dit saint Bernard, qu'un homme se repente d'être tombé, lorsqu'il demeure encore sur le panchant du precipice, ni qu'il soit fâché de s'être égaré, lorsqu'il ne veut pas prendre un guide & un conducteur; il n'y a que la fuite des occasions, & le retranchement de ce qui peut conduire au peché, qui soit une marque certaine & assurée de la sincerité de la conversion.

Nous avons une preuve de cette verité dans la conduite de David. Se reconnoissant pecheur il pleure son peché, il en demande pardon à Dieu, il implore sa misericorde, il luy fait un aveu sincere de ses miseres & de ses foiblesses, & il le prie de le fortifier.

Mais il n'en demeure pas là; il proteste qu'il veut s'éloigner pour jamais de la compagnie & de la societé des méchans: *Retirez-vous de moy*, dit-il, *vous tous qui êtes des injustes & des méchans; car le Seigneur a écouté la voix de mes pleurs.* Il sçait que la veuë & la rencontre d'une femme a été la cause de sa perte; il sçait que le peché ne l'a dominé, que parce qu'il n'a pas assez veillé à la garde de ses sens; il sçait

que nôtre ennemi eſt toûjours attentif à nous dreſſer des embûches, & que les injuſtes & les mechans ſont les miniſtres dont il ſe ſert pour nous ſurprendre. Il prend donc la reſolution de s'éloigner abſolument de leur compagnie, & de ne communiquer jamais avec eux, afin d'éviter les rechutes.

C'eſt ce que doivent faire tous les Penitens. Il ne leur ſuffit pas de témoigner de la douleur de leurs pechez, d'y renoncer à l'exterieur, & d'en faire penitence; ils ſont encore obligez de s'éloigner de tout ce qui ſeroit capable de les faire revivre; ils doivent éviter avec ſoin tout ce qui leur pourroit être dans la ſuite une occaſion de chute & de ſcandale; & leur vigilance doit être ſi exacte, qu'elle aille même au devant de tout ce qui approche tant ſoit peu du peché. Et comme il n'y a rien qui pût plus facilement les perdre & les corrompre de nouveau, que la frequentation des mondains & des pecheurs, puiſque le même Prophete Royal nous aſſure *que l'on eſt ſaint avec les ſaints, juſte avec les juſtes, pur avec ceux qui ſont purs; & qu'au contraire on ſe corrompt & on ſe pervertit* Pſ. 17. 26.

avec les mechans ; Ils doivent rompre tout commerce & toute ſocieté avec les injuſtes & les pecheurs ; & ils ſont obligez de ne les plus frequenter, quand même ils leur ſeroient unis par les liens les plus étroits ; car c'eſt en ces occaſions qu'il faut ſe couper une main & s'arracher un œil, pour éviter la chute & le ſcandale.

Si au contraire les Penitens prétendent vivre dans une entiere liberté, & ſans jamais ſe contraindre en rien, s'ils n'uſent pas d'une ſainte vigilance pour éviter tout ce qui leur ſeroit dangereux ; s'ils ne renoncent pas aux occaſions du peché ; s'ils continuënt la frequentation des impies & des injuſtes, non ſeulement leur converſion doit être ſuſpecte, mais il eſt certain que le peché vit encore dans leur cœur, & que dans peu ils y retomberont comme auparavant ; car il eſt écrit, *que celuy qui aime le peril, y perira.*

Eccl. 3. 21.

Que tous ceux qui veulent faire une veritable penitence, diſent donc avec le Prophete Royal, *Retirez-vous de moy, vous tous qui êtes des injuſtes & des mechans, car le Seigneur a écouté la voix de mes pleurs* ; qu'ils prennent

une reſolution ferme & inébranlable de veiller avec la derniere exactitude ſur toutes leurs actions, afin d'éviter les artifices & les ſurpriſes du démon, qui ne cherche qu'à les perdre ; & qu'ils tiennent pour certain, que leur converſion ne ſera jamais ſincere ni aſſurée, à moins qu'ils n'ayent encore plus dans le cœur que dans la bouche ces paroles du même Roy Penitent : *J'ay dit en moy-même, je veilleray ſur moy en toutes choſes, pour ne point pecher.* Pſ. 38. 1.

Il ne ſera pas inutile d'ajoûter en ce lieu un avis important que ſaint Bernard donne à tous ceux qui veulent ſe convertir, & ſe donner à Dieu. Il leur dit qu'ils s'expoſent à un danger évident, s'ils entreprennent de faire leur penitence au milieu des gens du ſiecle ; car les uns par leurs diſcours empoiſonnez, ou par leurs exemples encore plus dangereux, tâchent de les faire tomber de nouveau dans le peché : les autres par leurs loüanges pleines de flateries, les portent à la vaine gloire ; & d'autres par leurs calomnies & leurs médiſances, leur donnent lieu de s'impatienter. Il Serm. 3. de Circ.

Digitized by Google

leur repreſente enſuite avec beaucoup d'éloquence, que le monde eſt plein de ces dangers, & que les occaſions du peché y ſont tres-frequentes : C'eſt pourquoy il leur conſeille de penſer à la retraite, & d'entrer dans une ſainte ſolitude, pour y faire une penitence veritable & aſſurée ; & il veut qu'ils diſent avec le Prophete Royal, *J'ay haï l'aſſemblée des méchans, & je n'ay point pris place parmy les impies.* Pſ. 25.

Cette doctrine de ſaint Bernard doit apprendre aux Penitens, qu'il ne leur ſuffit pas de ſe ſeparer de la compagnie des pecheurs ſcandaleux, & d'éviter les occaſions prochaines du peché, mais qu'ils doivent s'éloigner autant qu'il leur eſt poſſible de la frequentation du grand monde ; car ils n'y voient rien qui ne contribuë à les affoiblir, & qui ne les porte à ſe relâcher. La vie molle & ſenſuelle de la plûpart des gens du ſiecle les détourne de la Penitence, & leur en donne du dégoût. On les regarde comme des Saints, dés qu'ils ſe mortifient en la moindre choſe, ce qui leur peut inſpirer de la vanité ; ils ſont expoſez à ſe flatter, s'ils veulent juger

d'eux-mêmes par rapport aux mondains, qui vivent dans un ſi grand relâchement, & ils peuvent par conſequent concevoir une idée trop avantageuſe de leur état.

Au lieu que lorſqu'ils ſont ſeparez du ſiecle, & qu'ils vivent avec des gens de pieté, ils reconnoiſſent qu'ils ne ſont rien, que leur penitence eſt tres foible & tres-legere, & qu'ils n'ont encore fait aucun progrez dans la pieté.

Le même ſaint Bernard ſe ſervoit encore de cette penſée, pour porter ſes Religieux à eſtimer le bonheur de leur retraite. Voulez-vous ſçavoir, « leur diſoit-il, quel avantage nous « tirons d'être cachez dans cette ſoli- « tude? Je ſuis certain qu'il n'y a au- « cun de tous ceux qui vivent en ce « Monaſtere, qui ne fût honoré com- « me un Saint, & regardé comme un « Ange, s'il faiſoit dans le ſiecle la « quatriéme partie des choſes qu'il pra- « tique en ce lieu; mais icy au con- « traire on le reprend, & on le con- « damne tous les jours comme un ne- « gligent, & comme un pareſſeux: « Croïez-vous que ce ſoit pour vous « *Serm. 4. In Pſ. qui habit.*

Digitized by Google

» un avantage peu considerable, de » ne passer pas pour Saints avant que » de l'être effectivement.

C'est donc un grand bonheur pour tous les Penitens, d'être éloignez & separez des gens du siecle, afin de n'être pas affoiblis par leur exemple, ni tentez par leurs loüanges; & c'est dans cette veuë qu'ils doivent dire avec nôtre Roy Penitent, *Retirez-vous de moy vous tous qui êtes des injustes & des méchans : car le Seigneur a écouté la voix de mes larmes*; & encore, *éloignez-vous de moy, méchans : & je garderay les preceptes de mon Dieu.*

Ps. 118. 115.

Le Seigneur a écouté la voix de mes pleurs. Ces paroles sont tres-remarquables, car elles nous apprennent que les larmes ont leur voix devant Dieu; qu'elles sont tres-puissantes auprés de luy; qu'elles se font presque toûjours écouter de sa divine Majesté; & qu'elles sont un moyen tres-efficace pour flechir sa justice, & exciter sa misericorde. Les larmes, dit saint Ambroise, sont comme des prieres qui se font en silence; elles ne demandent pas pardon pour le pecheur, & neanmoins elles le meri-

In cap. 22. Luc. & Serm. 41. de tempore.

tent : elles ne plaident pas sa cause, & elles ne laissent pas de luy obtenir misericorde. Un peché qu'on ne sçauroit défendre ni excuser, peut estre lavé ; & les larmes effacent & purifient des crimes qu'on auroit honte de declarer aux hommes, & dont on craindroit de s'accuser.

Si les larmes ont tant de pouvoir auprés de Dieu, combien les pecheurs penitens en doivent-ils verser en sa presence? Leurs yeux doivent se changer en des fontaines de larmes ; leur cœur ne doit pousser que des soûpirs & des sanglots ; & ils ne doivent esperer qu'en leurs pleurs & en leurs gemissemens. S'ils n'ont pas de grands merites à presenter au Seigneur leur Dieu ; s'ils n'ont ni biens ni richesses à luy offrir ; s'ils ne sont pas assez éloquens pour plaider leur cause aux pieds de son Tribunal ; qu'ils gemissent, qu'ils pleurent : cela leur suffit pour trouver grace & misericorde devant luy ; Car il est toûjours attentif à la voix des larmes, & il ne sçauroit les rejetter lors qu'elles sont sinceres. Pierre n'a pas plûtôt pleuré avec amertume, que sa faute luy est pardonnée.

Dés que la femme pechereſſe a verſé des larmes ſur les pieds du Sauveur, beaucoup de pechez luy ſont remis ; & David luy-même plaide mieux ſa cauſe en preſence de ſon Juge par les torrens de larmes qui coulent de ſes yeux, que par toutes les prieres que ſa bouche auroit pû former : *Le Seigneur*, dit-il, *a écouté la voix de mes pleurs.*

Que les Penitens ne ſe laſſent donc point de pleurer & de verſer des larmes ; qu'ils en faſſent couler de leurs yeux avec abondance, puiſqu'ils ſont aſſurez qu'elles ne leur ſeront pas inutiles, qu'elles ſeront écoutées favorablement de Dieu, qu'elles appaiſeront ſa Juſtice, & qu'elles leur obtiendront une juſtification parfaite.

℣. 9. *Le Seigneur a écouté ma priere : le Seigneur a receu ma plainte.*

David qui vient de dire que *le Seigneur a écouté la voix de ſes larmes*, ajoûte auſſi tôt, *Le Seigneur a écouté ma priere, le Seigneur a receu ma plainte.* Saint Auguſtin remarque, que cette repetition, qui n'étoit pas fort neceſſaire dans l'ordre de la narration, contribuë beaucoup à faire connoître

In hunc verſ.

la

la joye interieure du Prophete ; car c'eſt l'ordinaire de ceux qui en ſont tranſportez, de ne ſe pas contenter d'avoir une fois parlé du ſujet qui leur en cauſe, mais ce diſcours leur étant agreable, ils le repetent ſouvent, & ils ne ſçauroient s'en laſſer.

Ainſi David comblé de joye & plein de reconnoiſſance envers Dieu, qui luy a fait annoncer que ſon peché luy eſt remis, parle ſouvent de cette grace : Il dit à tout le monde, que le Seigneur a écouté ſa priere, & il ne ceſſe point de publier les bontez & les miſericordes de ſon liberateur. Plus il reconnoît la grandeur des maux dans leſquels il s'étoit precipité, plus il a de joye de s'en voir delivré ; & c'eſt cette joye qui l'oblige à dire tant de fois, que le Seigneur a exaucé ſes larmes & écouté ſa priere.

Les veritables Penitens doivent à ſon exemple être pleins de joye, lors qu'ils conſiderent qu'ils ſont affranchis de la loy du peché qui les dominoit, que les fers ſous leſquels ils gemiſſoient, ſont enfin briſez, & que l'ennemy de leur ſalut n'a plus droit de les tiranniſer, ni de les retenir en

Digitized by Google

captivité ; Ils doivent se réjouïr à la vûë du precipice d'où ils sont sortis ; & leur cœur doit être dans un raviſſement continuel depuis leur delivrance & leur converſion. Cette joye fait une partie de la reconnoiſſance qu'ils doivent à Dieu ; & ce ſeroit pour eux une ingratitude criminelle, que d'être peu ſenſibles à une grace ſi extraordinaire.

Non ſeulement ils doivent être dans la joye, mais ils ſont obligez de publier les miſericordes que Dieu a répanduës ſur eux, de parler ſouvent des merveilles de leur converſion, de faire connoître à tout le monde le changement que la droite du Tres-haut a operé en eux, & de dire ſans ceſſe par un eſprit de gratitude ; *Le Seigneur a exaucé la voix de mes pleurs ; il a écouté ma priere ; il a receu ma plainte & mes gemiſſemens ; c'eſt pourquoy je chanteray éternellement ſes miſericordes.*

L'on voit neanmoins des gens qui aprés leur converſion exterieure vivent dans une certaine froideur & dans une eſpece d'inſenſibilité, qui pourroit faire douter que leur cœur fût veritable

tient converty ; car s'ils étoient bien persuadez de l'énormité de leurs pechez, & s'ils y avoient renoncé avec sincerité, il seroit comme impossible qu'ils ne ressentissent en eux-mêmes quelque joye & quelque consolation : Le même esprit de grace qui les a portez à pleurer leurs desordres, leur feroit ensuite éprouver une joye sainte, & ils diroient à Dieu : *Seigneur, vos consolations ont remply mon ame de joye, à proportion des pensées de trouble qui ont agité le fond de mon cœur.* Pſ. 93. 19.

Ils doivent combattre de toutes leurs forces cette espece de langueur & d'insensibilité, s'exciter à la reconnoissance des graces qu'ils ont reçuës, s'en réjoüir d'une maniere sainte, & prier Dieu de leur faire connoître combien ils sont redevables à sa bonté & à sa misericorde. Ils doivent luy dire, *Mirifica misericordias tuas : Seigneur, faites-nous concevoir la grandeur & les merveilles de vos misericordes : ne permettez pas que nous les regardions comme peu considérables, de peur que nous ne soyons assez malheureux pour ne les pas aimer & ne les pas estimer* Pſ. 16. 8.

S. Aug. in Pſ. 16. *autant qu'elles le meritent : Non vileſcant miſericordiæ tuæ, ne minus amentur.*

Cette conviction de la grandeur des graces qu'ils ont reçuës, les portera à une parfaite reconnoiſſance ; & cette reconnoiſſance produira en eux une ſainte joye, qui ne ſera pas incompatible avec l'eſprit de Penitence qu'ils doivent conſerver toute leur vie : car un Penitent qui pleure dans la vûë de ſes pechez, peut ſe réjoüir & ſe conſoler, lors qu'il penſe aux bontez & aux miſericordes de ſon Dieu.

Verſ. 10. *Que tous mes ennemis ſoient couverts de honte & ſaiſis d'étonnement & de trouble : qu'ils s'en retournent tout honteux & tout confus.*

Un pecheur qui eſt véritablement converti, doit témoigner tant de zele & tant d'indignation contre le peché, faire paroître tant d'éloignement de toutes les choſes qui ont autrefois favoriſé ſes paſſions criminelles, & vivre d'une maniére ſi exacte & ſi réguliere, que tous ſes anciens ennemis, c'eſt-à-dire, le monde, les pecheurs, & generalement tous ceux qui ont été les compagnons de ſes deſordres, n'oſent plus le tenter, ni le porter au

Digitized by Google

mal. Il faut que ſa conduite ſoit ſi ſage & ſi moderée, qu'elle donne même de la confuſion aux autres pecheurs. Il faut qu'il ſoit tellement affermi dans la vertu, que les impies qui voudroient le corrompre de nouveau, & l'engager à prendre part à leurs diſſolutions, ſoient obligez de ſe retirer chargez de honte & ſaiſis d'étonnement.

Les anciens parlent d'un jeune homme, qui ayant conçu quelques deſirs criminels pour une femme proſtituée, alla faire un long voyage, pour ſurmonter cette paſſion par l'éloignement des lieux; & qui ne voulut point retourner en ſa patrie qu'elle ne fût entierement amortie dans ſon cœur. Aprés ſon retour ayant rencontré cette femme, il continua ſon chemin ſans luy parler, & même ſans témoigner qu'il la reconnût: Elle en fut fort ſurpriſe; & pour l'attirer, elle luy dit que c'étoit elle: mais il luy répondit avec courage, & moy je ne ſuis plus moy-même: ce qui la couvrit de confuſion, & l'obligea de s'en retourner pleine de honte.

Cette hiſtoire nous marque fort bien le changement qui doit arriver dans

les pecheurs convertis. Il faut que toutes leurs passions soient tellement mortifiées, que rien ne soit capable de les réveiller ; & s'il arrive encore que les impies entreprennent de les tenter, leur modestie doit être si grande & si exemplaire qu'elle les couvre de confusion, & qu'elle les jette dans le trouble & dans l'étonnement.

L'on ne sçauroit aprés cela s'empêcher de blâmer ceux qui parlant de se convertir & de se donner à Dieu, conservent encore un certain air du monde, agissent d'une maniere si libre, & témoignent si peu de retenuë, de modestie & de gravité, que les libertins ne craignent point de les poursuivre à leur ordinaire, & de les solliciter au peché. Ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes de ces sortes de tentations ; ils en sont responsables devant Dieu, & ils se les attirent par leur faute : car donnant lieu aux mondains de croire qu'ils sont toûjours les mêmes, ils semblent leur laisser la liberté de les tenter.

Il faut donc que les penitens travaillent serieusement à reformer leur exterieur ; qu'ils fassent en sorte que leur

converſion ſoit entiere, c'eſt-à-dire, interieure & exterieure; que leur vertu éclate même ſur leur viſage & dans tout leur maintien; & que tout ce qui paroît en eux, ſoit ſi oppoſé au vice & au dereglement, que même les plus impies ayent honte de leur parler de leurs deſordres, & de les détourner du chemin de la vertu.

Saint Auguſtin donne encore un autre ſens à ce verſet, qui étant mis en ſon jour, paroît fort édifiant: il dit que ces paroles ſont une priere que les pecheurs convertis font pour les compagnons de leurs anciens dereglemens; & qu'ils demandent à Dieu, par un eſprit de zele & de charité, qu'ils ſoient chargez de honte & de confuſion, afin qu'ils penſent enſuite à ſe convertir & à quitter leurs deſordres. *In hunc verſ.*

Il y a, ſelon le Sage, *une confuſion qui fait tomber dans le peché; & il y en a une autre qui attire la gloire & la grace.* C'eſt cette derniere confuſion que les Penitens ſouhaitent aux pecheurs: ils deſirent pour eux une confuſion qui les detache du peché, & qui les en dégoûte: ils demandent pour eux une confuſion qui les porte *Eccli. 4. 25.*

à la Penitence, & qui leur faſſe enfanter le ſalut; & ils diſent à Dieu, *Seigneur, couvrez leur viſage de honte; faites qu'ils ſoient chargez de confuſion, & ſaiſis d'étonnement & de trouble au milieu de leurs crimes; faites que toutes les fois qu'ils retomberont dans leurs déréglemens, ils ſoient obligez de s'en retourner tout honteux & tout confus; car cette honte & cette confuſion pourra les faire rentrer en eux-mêmes, les deſabuſer de leurs erreurs, les porter à invoquer vôtre nom adorable, & leur inſpirer des penſées de Penitence.* Pſ. 82. 25.

La charité devroit ſans doute engager les Penitens à prier, & à faire des vœux pour le ſalut de tous les pecheurs. Cependant il n'eſt que trop veritable qu'il y en a pluſieurs qui negligent de s'acquitter de ce devoir: ils ſe contentent d'être ſortis du naufrage, & ils ne penſent nullement à en tirer les autres; & ſe croyant en ſureté dans le port de la Penitence, ils voyent de ſang froid perir leurs freres dans une mer de crimes & d'iniquitez: comme ſi l'eſprit de pieté & de religion qui les anime, qui les conduit, & qui les détermine à travailler à leur propre ſa-

Digitized by Google

lut, pouvoit leur permettre d'être inſenſibles à la perte des autres.

Ce n'eſt pas imiter le zele de David, qui aprés ſa converſion, étoit preſſé d'une violente douleur toutes les fois qu'il voyoit des pecheurs s'éloigner de la loy de Dieu. *Quand je regarde les méchans*, diſoit-il au Seigneur ſouverain de l'Univers, *Je ſéche d'ennuy & de regret, de ce qu'ils ne vivent point ſelon vos preceptes.* Ce n'eſt pas imiter cet illuſtre Penitent, qui non content de s'affliger de ſes propres pechez, pleuroit encore ceux des autres avec tant d'amertume, qu'il continuoit de dire à Dieu, *Mes yeux verſent des ruiſſeaux de larmes, à cauſe de ceux qui ne gardent pas vôtre loy.* Ce n'eſt pas imiter ce grand Prince, qui eût voulu tuer & exterminer tous les pecheurs qui refuſoient de ſe convertir. *J'exterminerai dés le matin*, diſoit il, *tous les pecheurs de la terre, & je purgeray la ville du Seigneur de tous les méchans.* Ce n'eſt pas enfin imiter ce ſaint Prophete, qui ne pouvant donner la mort à tous les pecheurs impenitens, parce que la loy de Dieu le luy défendoit, ſouhaitoit au moins qu'il les couvrît

Pſ. 118. 139.

Ibid. 136.

Pſ. 100. 10.

de honte & de confusion, afin que cela leur fût une occasion de rentrer dans les voyes de la justice.

C'est donc une obligation indispensable pour tous les Penitens de procurer, autant qu'ils peuvent, la conversion des pecheurs : ils doivent la demander à Dieu par leurs larmes & par leurs soûpirs : ils doivent y joindre des vœux & des prieres frequentes : & si aprés tout cela ils demeurent encore endurcis & impenitens, ils pourront, à l'exemple de David, prier le Seigneur de les confondre au milieu de leurs pechez, afin de dompter leur orgueil & d'amolir leur cœur.

Digitized by Google

PSEAUME SECOND DE LA PENITENCE.

Qui eſt le trente & unième de David.

V. 1. *HEUREUX ceux dont les iniquitez ſont pardonnées : & dont les pechez ſont couverts.*

Heureux ceux dont les iniquitez ſont pardonnées. Jamais un voyageur ne regarde avec plus de plaiſir la bonace & la tranquillité de la mer, qu'aprés avoir eſſuyé une furieuſe tempête : Jamais un homme n'eſtime plus la ſanté

Digitized by Google

té, qu'aprés avoir passé par les douleurs de la maladie, & s'être vû en un danger évident de perdre la vie; & jamais un Chrétien ne conçoit mieux le bonheur d'une ame qui est reconciliée avec Dieu, qu'aprés avoir quelque tems gemi sous la servitude du peché.

C'est pourquoy David qui sçait par sa propre experience quels sont les maux, les troubles & les agitations des pecheurs, s'écrie dans la confiance que ses pechez luy ont été remis par la misericorde de son Dieu, *Heureux ceux dont les iniquitez sont pardonnées:* Il fait consister son bonheur, non dans ses richesses, dans sa puissance, ou dans la santé dont il peut jouïr; mais dans le pardon de ses pechez. Et en effet à quoy peuvent servir tous les biens & tous les avantages de la terre à celuy qui est encore dans les liens, & dans la servitude du peché? Et au contraire tout homme n'est il pas heureux, lorsqu'il est en grace avec Dieu, quand même il éprouveroit en ce monde toutes sortes d'adversitez?

Les Penitens doivent faire une reflexion particuliere sur ces paroles du Prophete. Ils doivent souvent consi-

Digitized by Google

derer le bonheur de ceux qui peuvent croire avec quelque confiance qu'ils ſont reconciliez avec Dieu. Ils doivent ſouvent repaſſer dans leur eſprit la paix & la tranquillité dont jouiſſent ceux qui ont effacé leurs pechez par leurs larmes & par leurs ſoûpirs, qui n'en reſſentent plus le poids, & qui en ont obtenu le pardon de la divine miſericorde.

La vûë & la penſée d'un tel bonheur les remplira de zele, & leur fera ſoûtenir avec une patience infatigable tous les travaux de la Penitence ; car le peché ne pouvant demeurer impuny, & n'étant jamais remis ny pardonné qu'aprés qu'on a ſatisfait à la juſtice de Dieu, ou qu'au moins on en a formé la reſolution, ils auront ſoin de ſe mortifier & de ſe punir eux-mêmes ; ils embraſſeront avec joye la Penitence la plus auſtere ; ils ſe ſoûmettront volontiers à toutes les ſatisfactions qu'on leur impoſera, afin de pouvoir un jour participer à ce bonheur ineffable. L'eſperance du pardon les animera ; le deſir de leur reconciliation les fortifiera ; & la remiſſion de leurs pechez, à laquelle ils aſpi-

Digitized by Google

tent, les rendra forts & courageux dans tous les exercices de la Penitence.

Qu'ils disent donc souvent avec nôtre Roy penitent, *Heureux ceux dont les iniquitez sont pardonnées.* Mais en même tems qu'ils travaillent avec luy pour arriver à ce bonheur; qu'à son exemple ils ayent soin de se mortifier; qu'ils soient severes & austeres à eux-mêmes; & qu'ils ne refusent aucuns des travaux de la Penitence, car c'est elle seule qui obtient le pardon des pechez.

In Psal. xxxi.

Heureux ceux dont les pechez sont couverts. S. Augustin examinant ces paroles, nous avertit qu'il ne faut pas s'imaginer qu'elles signifient, que les pechez subsistant encore, & regnant toûjours dans le cœur des pecheurs, soient seulement couverts & cachez aux yeux de Dieu, lors que ceux qui les ont commis, en ont du regret & de la douleur. C'est une erreur que les Heretiques de nôtre tems ont voulu soûtenir, mais qui avoit été condamnée douze siecles auparavant par ce Saint Docteur: car il nous assure que nos pechez sont veritablement détruits

par la Penitence ; & que si le Prophete dit qu'ils sont couverts, c'est pour nous marquer que Dieu les pardonne pleinement à ceux qui sont veritablement penitens ; qu'il ne les regarde plus pour les punir ; qu'ils sont devant luy comme s'ils n'étoient plus, & qu'il les couvre d'un oubly éternel.

Cette verité supposée, il faut observer que cette expression du Prophete est mysterieuse, & que ce n'est pas sans sujet qu'ayant dit, *Heureux ceux dont les iniquitez sont pardonnées*, il ajoûte aussi-tôt, *& ceux dont les pechez sont couverts*. Car cela nous apprend que pour obtenir de Dieu le pardon de nos pechez, il faut qu'ils soient effectivement couverts devant luy. Et comment couverts ? de nôtre penitence, de nos austeritez, & de nos mortifications. Sans cela, il les regarde avec indignation, sa justice les poursuit toûjours, & il n'en accorde aucun pardon.

David non content de nous insinuer cette doctrine salutaire par ses paroles, nous l'a encore prêchée par ses actions & par toute sa conduite, car ayant offensé Dieu par un grand crime, il

en a fait une grande Penitence: il a lavé ſes pechez dans un torrent de larmes; toute ſa vie n'a été qu'une ſuite de croix & de mortifications; & il s'eſt luy-même puny avec tant de ſeverité, que l'on peut fort bien dire que ſa Penitence a ſurpaſſé ſes pechez, qu'elle les a comme cachez & dérobez à la juſtice divine, qu'elle les a entierement voilez & couverts, & qu'enſuite elle luy en a obtenu un pardon plein & entier. » Sa pieté extraordi-
De Civit. Dei. l. 21. cap. 27. » naire, dit S. Auguſtin, & l'humilité » de ſa Penitence ont tellement ſurpaſſé la grandeur de ſes pechez, qu'il » a merité d'être luy même du nombre » de ceux dont il parle lorſqu'il dit, *Heureux ceux dont les iniquitez ſont pardonnées, & dont les pechez ſont couverts.*

Il y a beaucoup de Penitens qui aſpirent au pardon de leurs pechez, & qui approchent des Sacremens pour en obtenir la remiſſion. Mais il s'en trouve tres peu, qui ayent ſoin de *les couvrir* par une Penitence qui leur ſoit proportionnée: l'on croit beaucoup faire que de verſer quelques larmes, de proferer quelques prieres vocales,

Digitized by Google

de diſtribuer aux pauvres quelques aumônes legeres, & de pratiquer quelques auſteritez exterieures. Cependant toutes ces choſes ne ſont pas capables *de couvrir* toutes ſortes de pechez. Il faut des Penitences grandes & extraordinaires pour de grands pechez, & celles qui ſont foibles & legeres ne ſçauroient les *couvrir* ni les cacher à la juſtice divine.

Faites, dit S. Jean, aux peuples qui le viennent trouver, *de dignes fruits de Penitence.* Surquoy S. Gregoire obſerve que cet amy de l'Epoux ne les avertit pas ſeulement de *faire des fruits de Penitence, mais de dignes fruits de Penitence.* « Car il y a bien « de la difference, dit ce Pere, entre « des fruits de Penitence, & de dignes « fruits de Penitence : s'il ſe trouve « des perſonnes, qui n'ayent pas com- « mis de grands crimes, on leur per- « met d'uſer des choſes licites & hon- « nêtes ; & l'on n'a pas droit de les « obliger à quitter abſolument le « monde : mais ſi un homme eſt tom- « bé dans la fornication, ou même « dans l'adultere qui eſt encore plus « énorme, il eſt d'autant plus obligé « Luc. 3. 8. Homil. 20. In Evv.

Digitized by Google

» de se priver des choses licites, qu'il
» se souvient d'avoir commis ce qui
» étoit illicite ; parce que celuy qui
» est coupable de crimes énormes, ne
» doit pas se contenter d'une penitence
» qui pourroit suffire à celuy qui n'a
» commis que des fautes legeres. Ain-
» si quand il est dit *Faites de dignes*
» *fruits de Penitence*, un chacun doit
» rentrer en soy même, & examiner sa
» propre conscience, afin d'amasser par
» la Penitence des tresors de bonnes
» œuvres, d'autant plus grands, que
» le dommage qu'il s'est causé par son
» peché est plus considerable.

Tous les pecheurs doivent donc entrer en jugement avec eux-mêmes, & examiner quels sont les pechez dont ils demandent pardon à Dieu, afin de luy offrir une Penitence qui soit capable de les couvrir & de les cacher à sa justice souveraine. Elle voit les pechez dont on ne fait point de penitence ; mais elle les dissimule, & elle les oublie, dés qu'ils sont voilez & couverts par la Penitence, mais par une Penitence sincere, austere, & proportionnée à leur grandeur.

Digitized by Google

℣. 2. Heureux celuy à qui le Seigneur n'impute point ſes offenſes : & dont l'eſprit retourne à Dieu ſans déguiſement & ſans feinte.

Heureux celuy à qui le Seigneur n'impute point ſes offenſes. Pleurons, gemiſſons, mortifions-nous, faiſons de dignes fruits de Penitence, retournons à Dieu de tout nôtre cœur ; & aprés cela nous ſommes aſſurez qu'il nous pardonnera toutes nos offenſes, & que jamais il ne nous les imputera ; *Car ſes dons ſont ſans repentir, & il ne les retracte point.* S'il pardonne à un pecheur penitent, c'eſt pour toûjours ; & il luy pardonne avec tant de bonté & de miſericorde, que ſon peché étant abſolument détruit & anéanty, ne peut plus luy être imputé. « Le pardon qu'il nous accorde eſt ſi plein & « ſi entier, dit S. Bernard, & il nous « remet toutes nos offenſes d'une ma- « niere ſi abondante, & avec tant de « liberalité, qu'il ne nous condamne « plus dans la ſuite, pour en prendre « aucune vengeance ; qu'il ne nous les « reproche plus, pour nous en faire « confuſion ; & qu'il ne nous en aime « pas moins qu'auparavant, ceſſans «

Rom. 11. 29.

Serm. 3. in Domin. 6. poſt Pent.

Digitized by Google

» absolument de nous les imputer. Il » y en a quelques-uns, ajoûte ce Pere, » qui faisant consister tout le pardon » des offenses à n'en point prendre de » vengeance, en font neanmoins sou- » vent des reproches; & il en a d'au- » tres, qui n'en parlant point à la » verité, ne laissent pas d'en conserver » le souvenir au fonds de leur ame, & » d'en ressentir quelque aigreur en eux- » mêmes. Les uns & les autres ne par- » donnent point pleinement: mais il » n'en va pas ainsi de nôtre Dieu: il » est liberal dans ses dons, & il par- » donne pleinement & sans aucune re- » serve.

Cette doctrine de S. Bernard doit nous combler de joye & de consolation: car quel bonheur pour nous d'avoir affaire à un Dieu si tendre & si misericordieux, auprés duquel nous trouvons si facilement accés, & qui pardonne avec tant de bonté à tous ceux qui retournent à luy aprés leurs égaremens.

Elle doit aussi nous inspirer un zele merveilleux pour la Penitence, qui est si puissante auprés de Dieu, qui a tant de force & de vertu pour effacer nos

Digitized by Google

pechez, & qui nous en obtient un pardon ſi entier & ſi abſolu, que Dieu ne nous les impute plus en aucune maniere.

Diſons donc tres-ſouvent, *Heureux celuy à qui le Seigneur n'impute point ſes offenſes!* mais travaillons ſérieuſement à nous rendre dignes de ce bonheur : gémiſſons, pleurons, mortifions-nous, faiſons Penitence; toutes ces choſes engageront Dieu à nous pardonner, & ce pardon ſera ſi entier que jamais nos pechez ne nous ſeront imputez.

Heureux celuy dont l'eſprit retourne à Dieu ſans déguiſement & ſans feinte. Qu'il eſt rare de trouver des pecheurs qui retournent à Dieu en cette maniere! On en voit aſſez tous les jours qui ſemblent ſe convertir & ſe donner à luy; mais combien y a-t-il d'illuſions & de tromperies dans leurs prétenduës converſions? la pluſpart vont à confeſſe, & reçoivent la ſainte Euchariſtie à Pâques & aux Fêtes conſiderables; ils frequentent nos Egliſes; ils font des prieres; ils diſtribuënt quelques aumônes. A les conſiderer à l'exterieur, on les prendroit pour de

Digitized by Google

veritables Penitens, & l'on croiroit qu'ils veulent tout de bon changer de vie; mais ce n'eſt que *feinte & déguiſement;* leur pieté n'eſt qu'une comedie & un appareil de teatre : ils ne joüent qu'un perſonnage étranger, & ils ne prennent les apparences de la vertu que par ceremonie, pour ſe conformer aux autres, & de peur de ſe faire remarquer : car pour ce qui eſt de mettre ordre à leur conſcience, de reformer leur interieur, de renoncer à leurs paſſions, & de mortifier leur vieil homme, c'eſt à quoy ils ne penſent nullement.

Comme ils ſont en un état violent en ces jours de devotion publique, ils deſirent avec impatience qu'ils ſoient bientôt paſſez, & la fin de nos fêtes & de nos ſolemnitez leur cauſe une veritable joye; parce qu'alors il leur eſt libre de ſe défaire de cet exterieur de pieté & de cette vertu de bienſéance, qui ne laiſſoit pas de les incommoder. Ils quittent au plûtôt ce maſque de Religion qui les avoit déguiſez pendant quelques jours, ils retournent volontiers à eux-mêmes, & à leurs premieres habitudes; & leurs deſordres

Digitized by Google

anciens leur paroiſſent d'autant plus doux & plus agreables, qu'ils ont été interrompus pendant quelque tems. Il eſt certain qu'une telle pieté n'eſt qu'une pure illuſion ; & ce ſeroit ſe tromper & s'abuſer ſoy-même que de la croire ſolide & veritable.

L'on en voit pluſieurs autres qui menent une vie reglée, & qui ſemble être ſtable & permanente dans la pieté. Cependant il eſt encore bien à craindre, qu'ils n'ayent dans le cœur *quelque feinte & quelque déguiſement* ; car combien s'en trouve-t-il tous les jours qui paroiſſant ſaints & religieux à l'exterieur, qui étant exacts dans tous les devoirs de la vertu, & irreprehenſibles devant les hommes, ne cherchent pas neanmoins Dieu *en eſprit & en verité*, & ne ſe couvrent du voile de la Religion que pour arriver à d'autres fins. *Joan. 4. 24.*

Les uns, comme dit S. Paul, s'imaginent *que la pieté leur doit ſervir de moyen pour s'enrichir.* Ils veulent en avoir, ou plûtôt en témoigner, non pour plaire à Dieu, mais pour faire réüſſir leurs prétentions, pour s'inſinuer dans l'eſprit d'un Grand, pour *1. Tim. 6. 5.*

Digitized by Google

obtenir un employ, pour s'ingerer dans un Benefice, sans consulter, ni la volonté de Dieu, ni les regles de la vocation; & parce qu'ils sont tout charnels, ils ne regardent la vertu que par rapport à la terre; ils ne la suivroient point, si elle ne pouvoit leur être utile en ce monde; & ils croyent que c'est manquer d'adresse & de prudence, que d'être pieux sans en tirer aucun avantage temporel, & de suivre gratuitement la vertu.

D'autres pleins d'orgueil ne cherchent pas tant à être vertueux qu'à le paroître: ils ne se soucient pas du solide de la pieté, pourvû qu'ils en ayent l'éclat; parce que cela leur suffit pour se faire estimer, pour acquerir une vaine reputation de vertu, & pour contenter leur vanité.

La conversion de tous ces gens-là est encore fausse & hypocryte; car ils ne veulent pas détruire en eux le peché, mais seulement le pallier & le dissimuler. Ils ne travaillent pas à se dépoüiller du vieil homme, mais ils ne pensent qu'à le revêtir & à le couvrir des apparences du nouveau: ils ne cherchent point Dieu pour luy-même, mais

mais ils veulent le faire ſervir à leurs paſſions ; s'ils luy rendent quelque hommage, ce n'eſt qu'à l'exterieur ; car leur cœur eſt tout entier pour le monde, & s'ils ſemblent changer de vie, ce n'eſt *qu'une feinte & un déguiſement.*

Les veritables Penitens doivent bien ſe donner de garde de ces ſortes de converſions palliées & diſſimulées ; car l'Ecriture prononce malediction contre ceux qui ont le cœur double, & elle défend abſolument de ſe preſenter devant Dieu avec un eſprit plein de fraude & de duplicité. Or n'eſt-ce pas avoir un cœur double & un eſprit plein de fraude & de duplicité, que de ne prendre l'exterieur de la pieté qu'à de certains jours ſolemnels, comme pour ſe délaſſer pendant ce tems des fatigues du peché, & pour y retourner enſuite avec plus de plaiſir ; de faire ſervir la vertu à des fins temporelles, & de ne la ſuivre que pour être eſtimé & honoré ?

Eccli. 2. 14.
Ibid. 1. 38

Il faut donc qu'ils ſe donnent à Dieu pour toûjours & ſans aucune reſerve : Il faut que leur pieté ſoit uniforme, ferme & permanente : Il faut

Digitized by Google

que leur cœur ſoit tout entier à Dieu, & qu'il ne ſouffre aucun partage : il faut qu'ils ſoient vertueux par devoir, & non par intereſt : il faut que leur devotion ſoit ſpirituelle, & exempte de toutes ſortes de vuës humaines, qui ne ſeroient capables que de la ſoüiller & de la corrompre.

C'eſt là ce qu'on appelle retourner à Dieu *ſans déguiſement & ſans feinte*. Heureux ceux qui cherchent Dieu en cette maniere ! heureux ceux qui vont à luy avec un cœur ſimple ! heureux ceux qui ſe donnent à luy avec une intention droite ! heureux ceux qui le ſervent & qui l'honorent pour luy-même, qui ne ſe mettent point à ſa ſuite par intereſt, & qui ſçavent ſe contenter d'une pieté toute ſpirituelle, & qui ne ſoit utile que pour l'autre vie !

Peu de gens ſont en cet état : on l'avouë, mais auſſi il y en a tres-peu dont la converſion ſoit ſincere & veritable. On s'abandonne au peché ſans aucune reſerve ; l'on proſtituë ſon cœur aux plaiſirs ſenſuels & aux voluptez criminelles ; l'on eſt fidelle au monde, on le ſert avec joïe, & l'on ſe donne à luy tout entier ; mais lorſqu'on parle de

Digitized by Google

retourner à Dieu ce n'eſt *que feinte & déguiſement.* On ne veut luy donner qu'une petite portion de ſa vie, & ſeulement quelques jours ſolemnels; auſquels on ſeroit inutile pour le ſiecle: on ne luy reſtituë que les dehors & les apparences, pendant que le cœur, l'eſprit & la volonté demeurent au ſervice & ſous la domination de ſon ennemi. On ne luy preſente que les feüilles & les branches inutiles de l'arbre; & l'on reſerve pour un autre le tronc, les fruits, & tout ce qu'il y a de bon & de ſolide. Ce n'eſt pas là ſe convertir, mais ſe déguiſer, être hypocrite, & tromper Dieu, ſi cela étoit poſſible.

Ainſi que ces paroles du Prophete Royal, *Heureux celuy dont l'eſprit retourne à Dieu ſans déguiſement & ſans feinte*, ſoient toûjours dans la bouche des veritables Penitens; qu'ils en faſſent leur méditation continuelle; qu'ils prient ſans ceſſe Dieu de leur faire la grace *de retourner à luy ſans feinte & ſans déguiſement*, de le ſervir avec ſincerité, & de ſe donner à luy ſans aucun partage. Qu'ils luy diſent ſouvent, *Seigneur, attirez-nous aprés vous; que*

l'odeur de vos parfums nous faſſe courir dans la voïe de vos commandemens : faites que nôtre converſion ſoit ſincere & veritable : ne permettez pas que nous allions à vous avec un cœur double : dégagez-nous tellement de l'amour du monde & de toutes les choſes periſſables, que nôtre pieté ne tende qu'à vous, ne regarde que vous, & ne pretende que vous. Nous ſerons heureux, ſi vous vous accordez cette grace, & nous vous la demandons de toute la plenitude de nôtre cœur.

℣. 3. Parce que je me ſuis tû, la corruption s'eſt envieillie dans mes os : me faiſant crier tout le long du jour.

Un malade qui appelle le Medecin dés qu'il ſe voit bleſſé, qui luy témoigne de la confiance, luy découvre ſes playes, execute ſes ordonnances, & ſe ſoumet aux remedes qu'il luy preſcrit, reçoit bien-toſt du ſoulagement, & eſt en peu de tems gueri. Mais s'il s'éloigne de luy, & s'il luy cache les maux dont il eſt tourmenté, il ne fait que les augmenter, & les rendre plus difficiles à guerir. Sa retenuë eſt blâmable ; ſon ſilence luy devient pernicieux ; & le ſecret qu'il affecte, le perd

Digitized by Google

& luy donne la mort : car ses playes s'enveniment, la corruption s'y forme, & la nature succombe enfin sous la violence du mal ; ou au moins il ne peut être gueri qu'aprés un long-tems & de grandes souffrances.

Il en va de même de nos pechez, qui sont les veritables maladies de nôtre ame. Si nous en faisons au plûtost à Dieu une confession sincere & ingenuë ; si nous exposons à ses yeux les maux qui nous affligent : si nous nous addressons à ses Prêtres & à ses Ministres, qui sont les dispensateurs de ses graces ; si étant touchez d'une veritable contrition, nous accomplissons toutes les satisfactions qu'ils nous imposent, nôtre ame sera guerie de ses blessures, nous obtiendrons la remission de nos pechez, & nous serons facilement justifiez : car selon S. Basile, *In Psal.* 37. il est aisé de guerir une fiévre, quand elle paroît au dehors ; & qu'on en voit tous les accidens & tous les simptomes.

Si au contraire nous differons trop long-tems la confession de nos fautes ; si nous voulons les dissimuler & les cacher dans le secret de nôtre cœur ; si

par une pudeur pernicieuſe & une mauvaiſe honte, nous avons de la peine à nous declarer nous-mêmes coupables & criminels ; ſi nous nous taiſons, & ſi nous affectons de ne pas parler, lors que nous devrions nous accuſer, nous augmentons nos maux ; nos pechez en ſont plus dangereux ; & nous en devenons plus criminels.

Nos pechez en ſont plus dangereux. Cela eſt évident ; car étant ainſi cachez dans le fonds de nôtre cœur, ils y croiſſent, ils s'y fortifient, & ils s'y rendent redoutables. Nous aurions pû facilement les arrêter, & les ſupprimer dés leur naiſſance, ſi nous les avions declarez & confeſſez au celeſte Medecin, & à ſes Miniſtres. Mais parce que nous les avons d'abord épargnez, & que nous leur avons donné le tems de jetter de profondes racines dans nôtre cœur ; ils y exercent un empire abſolu, & ils en deviennent les tyrans. Aprés cela la cure en eſt tres-difficile. Il nous faut beaucoup gemir & verſer de larmes. Il faut nous faire de tres-grandes violences. Il faut livrer de tres-rudes combats contre nos paſſions qui ſe ſont tournées en habi-

Digitized by Google

tude ; & à moins d'un secours extraordinaire, il nous est comme impossible de les surmonter.

Nous en devenons nous-mêmes plus criminels : car nous rejettons le remede qui étoit destiné à nous guerir ; nous refusons le secours charitable du Medecin tout-puissant, qui nous tend la main pour nous tirer du precipice ; & nous negligeons d'éteindre & d'arrêter un feu qui nous brûle, & qui nous consume. Nous ne voulons pas confesser nos pechez à celuy qui connoît toutes choses, *Qui sonde nos reins & nos cœurs, qui en découvre jusques aux moindres imperfections ; à qui nulle creature n'est cachée, & aux yeux duquel tout paroît à nud & à découvert.* C'est pour nous un nouveau crime, que de vouloir ainsi cacher nos pechez à celuy qui les voit déja : nous imitons en quelque maniere l'impieté de ceux qui disent dans l'Ecriture, *nos voies sont inconnuës au Seigneur ; il ne verra & ne connoîtra pas nôtre fin derniere ;* & nous abusons des instructions que le Roy David nous donne, lorsqu'il nous assure *que la corruption s'est envieillie dans ses os, parce qu'il*

Psf. 7. 10. *Psal.* 138. 15. *Hebr.* 4. 13.

Isa. 40. 27. *Jerem.* 12. 4.

s'eſt tû, & qu'il a trop long-tems differé de confeſſer ſon peché.

C'eſt pourquoy tous les pecheurs qui penſent à ſe convertir, doivent d'abord faire à Dieu un aveu ſincere de tous leurs pechez; ils doivent ſe reconnoître coupables en ſa preſence; ils doivent enſuite s'adreſſer à ſes Miniſtres, qui ont le pouvoir de lier & de délier, & qui aprés les avoir purifiez par des œuvres ſatisfactoires & proportionnées à leurs offenſes, leur communiqueront la grace de la reconciliation. Mais s'ils pretendent cacher leurs pechez, s'ils refuſent de les declarer & de les confeſſer, ils rendent leurs maux incurables; ils ſont impenitens & indignes de tout pardon, & ils ſe ferment à eux-mêmes la porte du Ciel.

℣. 4. *Car vôtre main s'eſt appeſantie ſurmoy durant le jour, & durant la nuit; & toute ma vigueur s'eſt deſſechée comme l'herbe durant l'Eſté.*

℣. 5. *Je vous ay avoüé mon peché; & je n'ay point tenu mon iniquité ſecrete.*

S. Auguſtin ſur ces paroles que David adreſſe à Dieu dans un autre de

Digitized by Google

ſes Pſeaumes, *Tange montes ; & fumigabunt : Seigneur, touchez les montagnes, & auſſi-tôt elles fumeront*, dit que les grands pecheurs, que les pecheurs ſuperbes, que les pecheurs endurcis & impenitens ſont ces montagnes dont parle le Prophete : que Dieu les touche & les frappe par les miſeres, & par les tribulations qu'il leur envoye ; & qu'alors il s'exhale de leur cœur une fumée myſterieuſe qui monte juſqu'au Ciel : car ils rentrent en eux-mêmes, ils confeſſent leurs pechez, ils pouſſent des ſoupirs, ils verſent des larmes, & ils s'humilient en preſence de Dieu : ainſi il leur eſt tres-avantageux que la main du Seigneur les frappe & s'appeſantiſſe ſur eux : ils doivent leur ſalut à ces coups favorables ; & ce qui ſembloit les devoir perdre, fait tout leur bonheur & toute leur felicité. Pſal. 143. 6. In Pſal. 141.

Ne cherchons point d'autres exemples de cette verité & de cette conduite de Dieu que dans la perſonne du même David. Ce Prince tombe dans un adultere, & pour couvrir ce premier peché, il en commet un autre encore plus grand, car il fait tuer le ma-

Digitized by Google

ri de celle dont il avoit abusé. Aprés ces deux grands pechez, il ne témoigne aucuns remords de conscience, il demeure en repos; il jouït d'une fausse paix; & il ne pense ni à confesser son peché, ni à le punir par la Penitence.

Mais Dieu qui a sur luy des desseins de misericorde, le frappe en plusieurs manieres differentes. Il luy envoye d'abord le Prophete Nathan, qui par une correction severe le touche & le picque jusqu'au vif. Il fait ensuite mourir l'enfant qui étoit le fruit de son peché. Il luy suscite des guerres au dehors & des revoltes au dedans; il appesantit par tout sa main sur luy; & il le charge de peines & de douleurs si grandes & si effroyables, que ce Prince dit luy-même, *que les douleurs de l'Enfer l'ont assiegé.* Ps. 17. 6.

Tout cela le porte non seulement à reconnoître son peché, mais aussi à le publier, & à en faire un aveu public. Non content d'avoir prononcé un *peccavi*, en presence de Nathan, il parle à tout le monde de son crime; il le confesse en public & en particulier; il en pleure, il en gémit, il s'en af- 2. Reg. 12. 13.

flige, il s'en humilie en toutes rencontres. Et de peur qu'il ne ſoit pas aſſez connu, & que la memoire ne s'en perde dans la ſuite, il compoſe ces ſept Pſeaumes de la Penitence, pour en être un monument éternel, & une confeſſion publique & perpetuelle. Son zele n'eſt pas ſatisfait d'avoir declaré ſon peché à Nathan, il veut en parler à tous les hommes, & le publier dans tous les ſiecles avenir.

C'eſt ainſi que cette montagne a été toute embraſée du feu de la charité, & qu'elle a fumé de toutes parts, en confeſſant ſon peché, parce que le Seigneur l'avoit touchée : *Vôtre main s'eſt appeſantie ſur moy durant le jour & durant la nuit*, dit ce Prophete à Dieu, *Toute ma vigueur s'eſt deſſechée comme l'herbe durant l'Eſté ; & je vous ay avoüé mon peché, & je n'ay point tenu mon iniquité ſecrete.*

Il arrive au contraire que Dieu touche tous les jours une infinité d'autres montagnes, ſans qu'elles envoïent aucune fumée vers le Ciel : car combien voit-on de pecheurs que Dieu frappe par des maladies, par des perſecutions, par des pertes de biens, & par d'autres adverſi-

tez ; & qui cependant ne font point servir ces differentes tribulations à leur salut : ils ne rentrent point en eux-mêmes ; ils ne s'humilient point sous sa main toute-puissante ; & ils ne reconnoissent point que ce sont leurs pechez qui ont attiré sur eux ces fleaux & ces châtimens ; semblables à ces durs rochers sur lesquels la foudre tombe inutilement, & sans qu'ils en soient embrasez.

Dieu se plaint souvent dans ses Ecritures de la dureté de ces pecheurs, qui sont insensibles aux coups de son bras, & qui n'en sont pas réveillez de leur assoupissement létargique. *C'est en vain*, dit-il aux Israëlites par la bouche de Jeremie, *que j'ay frappé vos enfans, car ils ne s'en sont point corrigez, & ils ne sont point retournez à moy : frustra percussi filios vestros, disciplinam non receperunt.*

Jerem. 2. 30.

Les pecheurs sont donc indispensablement obligez de profiter des tribulations que Dieu leur envoye. Ils doivent être persuadez que ce sont autant d'avertissemens de sa divine bonté, qui frappe à la porte de leur cœur, qui les sollicite, & qui les appelle à la Peni-

Digitized by Google

tence. Ils doivent loüer & benir ſa main charitable qui les frappe, afin qu'ils ſortent du peché, & qu'ils rentrent dans les voyes de la Juſtice. Ils doivent luy dire avec S. Auguſtin : *Vous avez permis, Seigneur, que j'éprouvaſſe de la peine & du travail en marchant dans mes propres voïes, afin que ſi je voulois être exempt de cette peine & de ce travail, je rentraſſe au plûtoſt dans les voïes & dans le chemin que vous m'avez vous même marqué. Je me ſuis éloigné de vous, avec qui j'étois ſouverainement heureux ; & c'eſt pour mon bien que j'ay éprouvé tant de maux & tant de peines étant ſéparé de vous : car ſi j'avois pû goûter quelque bien hors de vous, peut-être que je n'aurois jamais eu la penſée de retourner à vous.* In Pſal. 138.

C'eſt ainſi qu'ils doivent profiter de ces viſites du Seigneur, reconnoiſtre que c'eſt par miſericorde qu'il les frappe, regarder comme favorables tous les coups qu'ils reçoivent de ſa main paternelle, rentrer en eux-mêmes, accuſer leurs propres iniquitez, & en faire une confeſſion ſincere & veritable. Loin de ſe plaindre & de murmurer des tribulations qu'ils éprouvent,

Digitized by Google

il faut qu'ils les aiment, & qu'ils les faſſent ſervir à leur ſalut. Ils ſont obligez d'être tellement attentifs ſur eux-mêmes, que jamais la main de Dieu ne s'apeſantiſſe ſur eux, qu'en même tems ils ne s'humilient, & ne ſe déclarent eux-mêmes pécheurs & criminels. C'eſt l'exemple que David leur donne, lors qu'il dit à Dieu, *Parce que vôtre main s'eſt appeſantie ſur moy durant le jour & durant la nuit, je vous ay avoüé mon peché, & je n'ay point tenu mon iniquité ſecrete.*

℣. 6. *J'ay dit en moy même, il faut que je confeſſe contre moy même mes offenſes au Seigneur; & vous m'avez remis la malice de mon peché.*

Ces paroles du Prophete apprennent à tous les pecheurs de quelle maniere ils doivent s'accuſer de leurs pechez, pour en obtenir de Dieu la remiſſion, & quels ſont les defauts qu'ils doivent éviter dans leurs Confeſſions. *Il faut*, dit-il, *que je confeſſe contre moy-même mes offenſes au Seigneur.*

Obſervez, 1. que ce ſont des offenſes qu'il confeſſe, & non point des choſes inutiles ou indifferentes; que ce ſont des pechez dont il s'accuſe, & non

point des vertus dont il faſſe un recit & une hiſtoire affectée; que ce ſont de veritables maladies qu'il expoſe à ſon Medecin, & non point des chimeres & de vaines imaginations. Il condamne par là pluſieurs gens qui mêlent dans leurs confeſſions mille choſes inutiles, & qui les embarraſſent d'une infinité de bagatelles, ſans conſiderer s'il y a du peché; qui au lieu de déclarer leurs fautes, récitent ſouvent leurs propres vertus, & ne parlent que de choſes qui leur ſont avantageuſes.

Ce n'eſt pas là ſe confeſſer, mais perdre ſon tems, & le faire perdre aux Miniſtres de l'Egliſe. Ce n'eſt pas là pourſuivre le peché, ni luy faire la guerre; mais s'amuſer à des ombres & à des phantômes. Ce n'eſt pas là s'accuſer, mais faire ſon panegyrique & imiter le Phariſien de l'Evangile, dont Saint Auguſtin dit, qu'étant monté au Temple pour prier, il ſe loüa au lieu de prier, *Aſcendit orare, noluit Deum rogare, ſed ſe laudare.* C'eſt en un mot ſe conduire comme un malade, qui ayant appellé le medecin, paſſeroit enſuite le tems à l'entretenir de nouvelles & de choſes inutiles, & qui au

Serm. 16. de verbis dom.

lieu de luy découvrir ſes playes, ne luy montreroit que les parties de ſon corps qui ſont ſaines & vigoureuſes.

Obſervez 2. Que non ſeulement ce ſont de veritables pechez qu'il confeſſe, mais que ce ſont ſes propres pechez, & non point ceux des autres : car c'eſt là un autre defaut que l'on mêle ſouvent dans la confeſſion ; l'on affecte d'y parler des pechez des autres, l'on fait le recit de leurs fautes, & on les accuſe, au lieu de ne penſer qu'à ſoy-même, & à ſes propres infirmitez, & de ne parler des autres que par une neceſſité indiſpenſable, & ſeulement autant qu'il eſt neceſſaire pour s'accuſer ſoy-même ; & pour déclarer les differentes circonſtances de ſes pechez.

Obſervez 3. Qu'il dit, *il faut que je confeſſe mes offenſes contre moy-même.* Il ne les confeſſe pas pour les diminuer, pour les excuſer, ni pour les faire retomber ſur les autres ; mais afin de s'accuſer ſoy même, & d'en expliquer toute l'énormité. C'eſt là l'important de la Confeſſion ; & c'eſt en quoy manquent une infinité de gens. Loin d'exagerer leurs fautes, ils ne penſent qu'à les diminuer, à les pallier & à

Digitized by Google

les rendre moins criminelles. Ils trouvent toûjours quelque pretexte pour s'excuſer ; tantôt ils ont été ſurpris, & ils n'y ont pas penſé ; tantôt ils n'ont fait que ſe défendre contre ceux qui les attaquoient, & qui déchiroient leur réputation ; tantôt ils avoient raiſon, & ils ne ſe portoient à rien que de legitime ; & s'ils ont manqué, ce n'a été que dans la forme & dans la maniere d'agir. Enfin il y a toûjours quelque choſe qui diminuë leur peché, & il eſt rare qu'ils le confeſſent, ſans y apporter quelque temperamment, pour le rendre au moins plauſible, & pour juſtifier qu'ils meritent qu'on les traite avec douceur & avec miſericorde.

Reciter ainſi ſes offenſes, ce n'eſt pas les confeſſer, mais les excuſer ; ce n'eſt pas ſe déclarer coupable, mais ſe juſtifier ; ce n'eſt pas ſe rendre digne de pardon, mais augmenter ſa faute. Auſſi les Saints Peres ne ſont jamais plus éloquens que lorſqu'ils parlent contre ceux qui en uſent de la ſorte. Saint Auguſtin dit que celuy qui excuſe ſon peché, & qui veut le faire retomber ſur un autre, ne fait que ſe rendre encore plus criminel : » Ne

Lib. de Contin. cap. 5. » voulant pas, dit-il, être coupable, il » le devient encore davantage; & igno- » re t-il qu'en excusant ses pechez, & » refusant de s'en accuser, il éloigne » de luy, non la peine qu'ils méritent, » mais le pardon qu'il auroit pû obte- » nir? Saint Gregoire Pape nous assure que c'est multiplier ses pechez que de les défendre; & Saint Bernard ne fait pas difficulté de dire que la temerité avec laquelle nos premiers parens entreprirent de défendre leur peché, en augmenta terriblement l'énormité; & que la transgression du precepte de Dieu ne les rendit pas si coupables, que leur obstination à excuser leur revolte.

Moral. l. 28. c. 9.

Lib. de præc. & dispen. c. 28.

C'est sur ce dernier point que les Penitens doivent principalement faire reflexion, afin que l'exemple de David leur apprenne à confesser leurs pechez *contre eux-mêmes*; c'est-à dire, à ne point chercher de faux pretextes & de vaines raisons, pour couvrir leurs fautes, pour les diminuer, & pour en charger les autres. Chacun d'eux doit souvent dire à Dieu, *Non declines cor meum in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis, cum hominibus operantibus iniquitatem:* SEIGNEUR,

Digitized by Google

ne permettez pas que mon cœur ſe détourne en des paroles malignes, pour chercher des excuſes dans mes pechez, car ce ſeroit imiter ceux qui commettent l'iniquité. Faites qu'en confeſſant mes pechez, ce ſoit moy-même que j'accuſe, ſans m'en prendre ni à vous, ni à vos creatures, parce que cela ne ſerviroit qu'à augmenter mes crimes, au lieu de les diminuer. Faites que je vous expoſe mes maux & mes miſeres dans toute leur étenduë; car vous attendez mon aveu & ma confeſſion pour les guerir; & ſi j'entreprens de vous les diſſimuler, je me trompe moy-même, & je me rends indigne de vôtre miſericorde. Faites que je me preſente devant vous comme un criminel convaincu qu'il ne merite aucune grace, qui prononce luy-même ſa propre condamnation, & qui n'eſpere qu'en la ſeule clemence de ſon juge. Faites donc, Seigneur, que je ſois ſincere en vôtre preſence, & que je confeſſe contre moy-même mes iniquitez. C'eſt la ſeule grace que je vous demande maintenant; car je ſuis aſſuré que ſi je vous les confeſſe en cette maniere, vous me les pardonnerez auſſi bien qu'à David, qui n'eut pas plûtôt dit, il faut que je confeſſe

Digitized by Google

contre moy-même mes iniquitez, que vous luy remîtes toute la malice de son peché. O bonté souveraine! O excez de charité! Vous n'avez pas même attendu, mon Dieu, que ce Roy confessât ses pechez, vous avez prévenu les paroles de sa bouche, vos oreilles ont été attentives aux desirs de son cœur, & vous luy avez pardonné ses pechez dés qu'il a eu la pensée de vous les confesser.

℣. 7. *C'est ce qui portera tous les Justes à vous adresser leurs prieres au tems propre pour trouver misericorde.*

David a grande raison de dire que la facilité avec laquelle Dieu luy a pardonné son peché, portera les autres à luy adresser leurs prieres: & en effet quoy de plus puissant pour attirer les hommes à Dieu, que de voir qu'il témoigne tant de bonté à ceux qui se convertissent sincerement; qu'il les reçoit avec tant de tendresse, & qu'il leur pardonne si facilement? Une telle misericorde doit sans doute luy gagner les cœurs de tous les hommes, & les engager à se donner à luy sans differer d'un seul moment.

Ainsi que tous les pecheurs se hâtent de retourner à Dieu; qu'ils se jettent

au plûtôt entre les bras de ſa miſericorde, & qu'ils luy adreſſent leurs prieres avec confiance : car ils ſont aſſurez, pourveu que leur converſion ſoit ſincere, de trouver en luy des entrailles de Pere, de flechir facilement ſa juſtice, & d'obtenir de luy le pardon de tous leurs pechez. L'exemple de David leur en eſt un gage certain ; ils doivent en profiter, & ils ſeront inexcuſables, s'ils ne ſuivent pas ce grand Roy dans ſa Penitence, puiſque Dieu ne l'a renduë ſi publique & ſi éclatante, que pour les porter à l'imiter. C'eſt un ſignal qu'il a expoſé à la vûë de tous les hommes, afin de leur marquer la route qu'ils doivent tenir pour aller à luy. C'eſt un flambeau qu'il a deſtiné à éclairer tous les pecheurs penitens. C'eſt un modele qu'il a propoſé à tous ceux qui penſent à ſe convertir.

Qüy, Dieu avoit deſtiné David à être le modele de tous les Penitens, comme il a depuis voulu que S. Paul fût un exemple illuſtre de ſa bonté & de ſa patience envers tous les pecheurs. *Je ſuis*, dit cet Apôtre, *le premier entre les pecheurs : mais j'ay reçû miſericorde, afin que je fuſſe le premier en qui* JESUS- 1. Timoth. 1, 16.

CHRIST *fist éclater son extrême patience, & que j'en devinsse un modele & un exemple à ceux qui croiront en luy pour acquerir la vie éternelle.* Tous les pecheurs sont donc obligez d'avoir incessamment les yeux ouverts sur ces deux grands Saints; sur Saint Paul, afin d'admirer en sa personne la bonté & la patience de Dieu: sur David, afin que son exemple les anime, fortifie leur zele, & leur apprenne à faire penitence.

Mais observez que le Prophete Royal dit qu'il y a *un tems propre pour trouver misericorde*, & que c'est alors qu'il faut adresser ses prieres à Dieu. Et quel est ce tems propre pour trouver misericorde? c'est le tems present; c'est le moment où nous vivons: c'est ce jour qui se passe & qui s'écoule, *Voicy maintenant*, dit Saint Paul, *le tems favorable; voicy maintenant le jour du salut.* C'est pourquoy tous les pecheurs qui pensent à se donner à Dieu, ne doivent pas differer d'un seul moment leur conversion, ni laisser passer inutilement ce tems favorable, & ces jours de salut: car s'ils ne profitent pas du tems que Dieu leur donne; s'ils negligent ces jours precieux marquez

2. Cor. 6. 2.

Digitized by Google

pour ſervir à leur ſalut, peut-être qu'il n'y aura plus de tems pour eux, & que ces jours de ſalut ſe changeront en des jours de colere & de malediction : peut-être qu'ils ſeront frappez d'une mort ſubite, lors qu'ils y penſeront le moins, & qu'il leur faudra paroître tout d'un coup devant un Juge qu'ils auront irrité par leurs crimes, & auquel ils n'auront fait aucune ſatisfaction. Et quand même leur carriere ne devroit pas ſitôt finir, peut être que le reſte de leur vie ſe paſſera dans le trouble & dans le tumulte, enſorte qu'ils n'auront ni le tems, ni la liberté de vaquer aux affaires de leur ſalut.

Et ce qui eſt encore plus funeſte, il pourra arriver que la patience de Dieu ſe laſſera enfin de les attendre ſi long-tems à Penitence, & que ſa juſtice voudra venger ſur eux le mépris qu'ils auront fait de ſa miſericorde. *Parce que je vous ay appellez*, dit la Sageſſe éternelle, *& que vous n'avez point voulu m'écouter ; que j'ay étendu ma main, & qu'il ne s'eſt trouvé perſonne qui m'ait regardé ; que vous avez mépriſé tous mes conſeils ; & que vous avez negligé mes reprimandes, je riray auſſi à vôtre mort;* Proverb. 1. 24. 25.

Digitized by Google

& je vous insulteray lorsque ce que vous craigniez vous arrivera ; lorsque le malheur viendra tout d'un coup, & que la mort fondra sur vous comme une tempête.

Ces considerations doivent sans doute porter tous les pecheurs à ne differer point leur Penitence, de peur de n'être pas reçûs dans la suite à la faire, lorsqu'ils en auront quelque pensée, parce que *le tems propre pour trouver misericorde* sera passé. *Cherchez le Seigneur*, leur dit le Prophete Isaïe, *pendant qu'on le peut trouver : Invoquez-le pendant qu'il est proche :* leur faisant entendre par-là qu'on ne trouve pas toûjours le Seigneur dés qu'on témoigne le chercher ; qu'il y a un tems propre & favorable pour le trouver ; & que quand ce tems est une fois passé, on le cherche inutilement ; parce qu'il s'éloigne de ceux qui l'ont mépriſé, lors qu'il étoit proche d'eux, & qu'il les sollicitoit à se donner à luy : *Ils m'invoqueront*, dit encore la Sageſſe, *& je ne les écouteray point : Ils se leveront dés le matin, & ils ne me trouveront point, parce qu'ils ont haï les instructions, qu'ils n'ont point embrassé la crainte du Seigneur, & qu'ils ne se*

Cap. 55. 6.

Proverb. 1. 28. 29. 30.

sont point soûmis à mes conseils.

V. 8. *Et certes quelque violent que soit le deluge & le débordement des grandes eaux, il ne pourra jamais atteindre jusqu'à eux.*

Le Prophete marque icy le bonheur de ceux qui se seront convertis *au tems propre pour trouver misericorde*, & qui auront fait une penitence solide & veritable. Ils paroîtront avec confiance devant Dieu au jour du jugement, & ils ne craindront aucuns des châtimens qui sont preparez pour les pecheurs. Le deluge de feu qui brûlera les impies, les peines differentes qui tourmenteront les réprouvez, & toutes les tribulations, qui comme *un debordement de grandes eaux*, accableront ceux qui seront morts dans l'impenitence, ne leur feront aucun préjudice, & n'approcheront pas même d'eux. Ils seront alors dans une tranquillité parfaite, leur joye ne sera mêlée d'aucune crainte, & leur felicité sera si accomplie, que rien ne la pourra troubler. *Les pleurs*, dit l'Ecriture parlant de leur état fortuné, *les cris & les travaux seront cessez à leur égard; Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la* Apocal. 21. 4.

mort ne sera plus pour eux, ayant été absorbée & détruite pour jamais.

Ils verront les supplices des damnez, mais sans crainte & sans effroy, parce qu'ils seront assurez pour jamais de la protection de Dieu. *Vous contemplerez de vos yeux*, leur dit le Prophete Royal, *le malheur des autres, &* Psf. 90. *vous serez spectateurs de la punition des* v. 9. 10. *méchans; & parce que vous avez dit, Seigneur, vous êtes nôtre esperance; parce que vous avez mis vôtre refuge en la protection du Tres-haut, il ne vous arrivera aucun mal, & la playe n'approchera point de vôtre maison.*

Non seulement ils ne craindront aucuns maux, mais ils joüiront du plus grand de tous les biens, c'est à-dire, de Dieu: ils le verront, non en des enigmes, mais face à face, & tel qu'il est en luy-même; & ils seront assurez que rien ne les pourra troubler dans la possession de ce bien suprême. Cette joüissance remplira avec tant d'abondance tous leurs besoins, qu'ils seront indépendans de toutes les creatures, & élevez au dessus de tout ce qui est mortel & perissable. *Ils n'auront point besoin de lampe, ni de la lumiere du So-*

Digitized by Google

leil, dit ſaint Jean dans ſon Apocalypſe, *parce que c'eſt le Seigneur Dieu qui les éclairera, & ils regneront dans les ſiécles des ſiécles.* Cap. 22.

Cette jouïſſance occupera tellement toutes leurs facultez ; & leur paroîtra ſi douce & ſi agreable, qu'ils ne pourront ſe laſſer de contempler cette ſouveraine beauté, & qu'ils ſeront incapables de s'en détourner, pour porter ailleurs leur veuë & leurs deſirs.

Cette jouïſſance enfin les comblera d'une joye ſi grande & ſi ineffable, qu'ils ſeront entierement conſolez de toutes les peines & de tous les travaux de cette vie, & qu'ils n'y penſeront plus que pour en loüer & en glorifier Dieu, qui les aura conduits à la gloire & au triomphe par les maux & par les ſouffrances.

Il ſera tres avantageux aux Penitens de repaſſer ſouvent dans leur eſprit cette gloire, & ce bon-heur ſouverain dont les Elûs jouïront dans le Ciel : car cette penſée ſera tres-capable de leur inſpirer de l'amour & du zele pour les auſteritez, & pour les mortifications qu'ils ſeront obligez de pratiquer. Lorſqu'ils feront reflexion à la

Digitized by Google

grandeur & à l'excellence des biens qui attendent les Juſtes dans le Paradis, ils ſeront perſuadez que ce n'eſt pas trop les acheter, que de paſſer la vie preſente dans les larmes, les ſoûpirs, & les mortifications; & ils diront avec l'Apôtre, *Certes quand nous conſiderons les ſouffrances qu'on éprouve ici-bas, nous trouvons qu'elles n'ont point de proportion avec cette gloire, que Dieu doit un jour découvrir en nous.*

Rom. 8. 18.

L'eſperance d'une felicité, qui ne doit point finir, les encouragera à ſupporter avec joye tous les travaux de la Penitence, qui ſont toûjours tres-courts, ſi on les compare à la gloire éternelle, dont ils doivent être ſuivis; *Car le moment ſi court & ſi leger*, dit l'Apôtre, *des afflictions que nous ſouffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une ſouveraine & incomparable gloire.* La veuë de la ſainte Sion, où ils doivent un jour à venir boire dans un torrent de delices, leur fera trouver de la joye dans les pleurs & dans les larmes, leur applanira les voyes de la Penitence, & leur rendra doux & agreables tous les combats qu'ils doivent livrer à leur chair, & à leur vieil homme.

2. Corin. 4. 17.

Digitized by Google

℣. 9. *Vous êtes mon azile & mon refuge contre les maux qui m'environnent : O mon Dieu, qui êtes ma joye, délivrez-moy de mes ennemis qui m'aſſiegent de toutes parts.*

Saint Auguſtin obſerve fort judicieuſement qu'il y a cette difference entre JESUS-CHRIST & les Medecins de la Terre, que ceux-cy ayant une fois gueri un malade, le quittent & l'abandonnent, parce qu'étant rétabli dans ſa premiere ſanté, il n'a plus beſoin d'eux, & qu'il peut fort bien ſe paſſer de leur art & de leur ſcience: Au lieu que JESUS-CHRIST nous eſt toûjours neceſſaire, & que nous avons un beſoin continuel de ſon ſecours & de ſa grace. Il faut non ſeulement qu'il nous délivre de la ſervitude du peché, & qu'il nous juſtifie; mais encore qu'il nous conduiſe, qu'il nous ſoûtienne à chaque pas, & qu'il nous faſſe perſeverer dans la voye de la juſtice. Sans cela nous retombons dans nos premieres miſeres; nos maux ſe renouvellent, & nôtre perte eſt infaillible. « Que perſonne, dit le même ſaint Auguſtin, n'ait la preſomption de dire, que le Seigneur me

Lib. de natura & gratia, c. 26.

In Pſ. 58.

» ſecouro & me protege pendant que
» je ſuis encore foible & petit : com-
» me ſi quelqu'un pouvoit jamais par-
» venir à un tel état de force & de
» grandeur, qu'il pût ſe ſuffire à luy-
» même. Nous ne ſommes rien, ajoû-
» te ce Pere, à moins que Dieu ne
» nous protege, & ne nous aſſiſte in-
» ceſſamment. Prions-le donc tous
» tant que nous ſommes, de nous pro-
» teger & de nous ſecourir à chaque
» moment ; car le moyen d'être grands
» en ſa preſence, c'eſt de nous croire
» petits devant luy.

Les Penitens ſont obligez de faire une attention particuliere à cette doctrine de ſaint Auguſtin ; car ils y trouveront les regles de la conduite qu'ils doivent tenir le reſte de leurs jours. Il faut qu'ils ſoient pleins de gratitude & de reconnoiſſance envers la grace de JESUS-CHRIST, qui les a convertis & tirez de l'engagement du peché ; & ils ſont obligez de l'en remercier continuellement. Mais ils doivent en même tems être perſuadez, qu'ils ont un beſoin continuel de ſon ſecours & de ſon aſſiſtance ; que c'eſt à luy à les défendre & à les proteger ; & que s'il

Digitized by Google

ceſſoit de les ſoûtenir, ils feroient une ſeconde chûte plus funeſte & plus dangereuſe que la premiere ; car outre qu'ils ſont foibles & infirmes, une infinité d'ennemis tres-redoutables les environnent de toutes parts.

Satan, ſelon le témoignage de ſaint Pierre, tourne autour d'eux comme un lion rugiſſant pour les dévorer ; plein de rage d'avoir été exclus de la maiſon de leur cœur, il cherche à y rentrer, & il veille toûjours pour en trouver les occaſions. 1. Petr. 5. 8.

Le monde les ſollicite ſans ceſſe, pour les attirer à luy ; & s'il n'oſe quelquefois les combattre ouvertement, il tâche au moins de les ſéduire par l'exemple de ſa molleſſe & de ſa ſenſualité, & d'affoiblir en eux l'eſprit de Penitence.

Et ſans aller plus loin, combien d'ennemis ont-ils au dedans d'eux-mêmes ? combien de paſſions encore toutes vivantes & toûjours prêtes à ſe revolter ? combien d'erreurs & d'illuſions aſſiegent leur eſprit, & veulent ſurprendre leur raiſon ? combien de combats à ſoûtenir de la part de leur chair & de leur concupiſcence ?

Digitized by Google

Ils doivent donc recourir sans cesse à Dieu ; implorer continuellement son assistance ; redoubler de plus en plus leurs vœux & leurs prieres ; élever sans cesse leurs yeux vers luy ; l'appeller à leurs secours ; se mettre sous sa protection ; se tenir à l'abry sous l'ombre de ses aîles comme de petits enfans foibles & infirmes ; & luy dire tous les jours de leur vie avec le Prophete Royal, *Seigneur, vous êtes nôtre azile & nôtre refuge contre les maux qui nous environnent : O Dieu qui êtes nôtre joye, délivrez-nous de nos ennemis qui nous assiegent de toutes parts.*

V. 10. *Je vous feray entendre tout ce que vous devez faire ; je vous enseigneray le chemin par lequel vous devez marcher ; & j'auray sans cesse l'œil sur vous pour vous conduire.*

Quel bon-heur pour des Penitens, d'avoir un Dieu pour Maître & pour Docteur, & de pouvoir apprendre de sa bouche ce qu'ils doivent faire pour expier leurs crimes, & le chemin qu'ils doivent tenir pour arriver à la Jerusalem celeste, qui est leur veritable patrie ! Ils se sont égarez, ils se sont perdus, ils sont tombez dans le précipice,

Digitized by Google

lors qu'ils ont voulu ſuivre leurs lumieres, ſe conduire eux-mêmes, & marcher dans leurs propres voyes. Ils auront deſormais l'avantage de ſuivre celuy qui eſt la veritable voye ; d'écouter celuy qui eſt la verité même, & de marcher aprés celuy qui donne la vie, & qui en eſt la ſource & le principe.

Mais cette bonté de Dieu, qui les traite ſi favorablement aprés leur retour & leur penitence, deviendra pour eux un ſujet de condamnation un jour à venir, s'ils n'ont pas ſoin d'y correſpondre & d'en profiter. Car combien ſeront-ils criminels, s'ils ſe rendent ſourds & inſenſibles à ſa voix ; s'ils negligent ſes avertiſſemens ſalutaires ; & s'ils refuſent de marcher dans le chemin qu'il leur a enſeigné, qu'il leur a marqué ſi diſtinctement, & par lequel il a luy même marché le premier ? ils n'auront plus alors d'excuſes ni de pretextes pour pallier leurs pechez, & pour juſtifier leurs égaremens, puiſqu'ils auront ſçû ce qu'ils devoient faire, & connu la voye par où il falloit marcher ; & c'eſt ce qui les rendra inexcuſables au jour du jugement dernier, & qui augmentera terrible-

Digitized by Google

ment leur condamnation. *Si je n'étois point venu, & que je ne leur eusse point parlé*, dit JESUS-CHRIST, *ils n'auroient point de peché; mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur peché.* Joan. 15. 22.

Il faut donc que tous les Penitens qui pensent serieusement à reparer leurs offenses & leurs crimes, soient extraordinairement attentifs à écouter la voix de Dieu, qui a promis *de leur faire entendre tout ce qu'ils doivent faire.* Il faut qu'ils consultent en toutes rencontres sa sainte volonté, afin de la suivre avec la derniere exactitude. Il faut qu'ils s'adressent à luy, avant que de rien entreprendre, pour le prier de leur enseigner le chemin par lequel il veut qu'ils marchent; & ils doivent souvent luy dire avec nôtre Roy Penitent, *Seigneur, faites-nous connoître vos voyes: enseignez-nous vos sentiers, & instruisez-nous, parce que vous êtes le Dieu qui venez nous sauver.* Psal. 24. 4. 5.

Il ne leur suffit pas de luy faire cette priere, ils sont outre cela obligez de travailler à éloigner d'eux tout ce qui pourroit les empêcher d'entendre sa voix, de profiter de ses instructions, & de marcher dans le chemin qu'il

leur a marqué. Or ils doivent ſçavoir que ce ſont nos paſſions, qui nous rendent ſourds à ſa voix; que ce ſont les deſirs corrompus de nôtre cœur, qui nous portent à rejetter ſes inſtructions ſalutaires; que ce ſont nos dereglemens, qui nous font ſortir de la voye qu'il nous a tracée, & qui nous precipitent dans l'erreur & dans l'égarement.

Iſaïe nous l'inſinuë aſſez, lorſque parlant des Juifs, il dit: *le cœur de ce peuple s'eſt appeſanti, & leurs oreilles ſont auſſi-tôt devenuës ſourdes, & ils ont fermé leurs yeux*; voulant nous apprendre que ce ſont les paſſions & les dereglemens de nôtre cœur qui nous rendent ſourds, & qui nous aveuglent devant Dieu. JESUS-CHRIST luy-même nous en donne un bel exemple dans l'Evangile, lorſque voulant guerir un homme ſourd & muet qu'on luy avoit preſenté, il le ſépare d'abord de la foule du peuple, & il le tire du bruit & du tumulte: Car il nous fait connoître par là, que c'eſt le bruit du grand monde, & le tumulte des paſſions qui rend ſourd ce pauvre homme; & que ces ſortes de maladies ſpirituelles ne ſe gueriſſent que dans le ſilence, le

Iſ. cap. 6. 9.

Mat. 13. 15.

Marc. 7. 33.

repos, & la solitude. Et le Prophete Royal nous dit ailleurs, *Si vous écoutez aujourd'huy sa voix, n'endurcissez point vos cœurs :* parce qu'en effet c'est la dureté de nôtre cœur, que les passions obsedent, qui nous rend sourds à la voix de Dieu. Psal. 94. 8.

Ainsi les Penitens doivent avant toutes choses avoir soin de mortifier leurs passions, de reprimer les desirs corrompus de leur cœur, & de renoncer avec sincerité à tous leurs dereglemens: ils pourront aprés cela être en état d'entendre la voix de Dieu; ils pourront être susceptibles de ses divines instructions; ils pourront le suivre & marcher aprés luy. Si au contraire ils se plaisent encore dans le tumulte de leurs passions; s'ils suivent toûjours les desirs de leur cœur; s'ils continuënt dans leurs desordres, il n'y a pas dequoy s'étonner qu'ils soient sourds à sa voix, & rebelles à ses enseignemens, & qu'ils ayent tant de peine à marcher dans le chemin qu'il a daigné leur enseigner; car c'est une suite naturelle de leurs passions, & de leurs desirs corrompus.

J'auray sans cesse l'œil sur vous pour

vous conduire. Cette promeſſe que Dieu fait à tous les veritables Penitens, doit ſans doute les porter à vivre dans une grande vigilance ſur eux-mêmes, & à uſer d'une circonſpection extraordinaire dans toute leur conduite; car puiſqu'ils ſont aſſurez que Dieu les voit toûjours, & qu'il a ſans ceſſe l'œil ouvert ſur eux, quel ſoin doivent-ils avoir d'agir en toutes rencontres d'une maniere digne de luy, comme dit l'Apôtre, *ut ambuletis dignè Deo?* de ne rien faire qui ne ſoit agreable à ſa divine Majeſté *Per omnia placentes?* & de luy preſenter ſans ceſſe le tribut de leurs bonnes œuvres, *in omni opere bono fructificantes?* Quel zele doivent-ils faire paroître dans tous leurs exercices? avec quelle ardeur doivent-ils marcher dans les voyes de la mortification? & combien doivent-ils être forts & genereux dans la milice de la Penitence? Si les ſoldats de la terre redoublent leur courage, ſe piquent de valeur, & font des exploits extraordinaires, lorſqu'ils combattent à la veuë de leur Prince & de leur General; que ne doit-on point attendre des Penitens qui ont Dieu pour témoin

Coloſ. 1. 10.

Digitized by Google

de leurs travaux & de leurs combats? Il eſt certain que cette penſée, qu'ils ſont en ſa preſence, & qu'il les voit toûjours, doit les animer, les fortifier, & leur inſpirer un zele plein d'ardeur & de vigilance.

Il y avoit autrefois dans les premiers ſiécles de l'Egliſe des gens prudens & judicieux prépoſez pour obſerver la ferveur, & la fidelité des Penitens, pendant le cours de leurs ſatisfactions. La veuë de ces ſortes d'inſpecteurs les maintenoit dans une diſcipline exacte & reguliere, parce qu'ils eſperoient que ſur leur rapport, l'on pourroit les reconcilier plûtôt, qu'à l'ordinaire, & abreger le tems de leur penitence. Il faudroit que la penſée de la preſence de Dieu, fît une impreſſion beaucoup plus vive & plus ſenſible ſur l'eſprit de ceux qui ſont obligez de ſatisfaire à ſa Juſtice; & ils devroient ſans doute brûler de zele & de ferveur, lorſqu'ils conſiderent que toutes leurs penitences ſont connuës de luy, & qu'il les recompenſera d'une gloire éternelle.

L'on voit neanmoins tous les jours une infinité de gens qui ſont lâches &

Digitized by Google

negligens dans le cours de leurs Penitences, qui les quittent, & qui s'en dégoûtent tres-facilement, ou qui ne les accompliſſent qu'avec une certaine tiédeur de cœur, qui peut fort bien être nommée une apoſtaſie de la Penitence. Il n'eſt pas difficile de découvrir la cauſe & la ſource de leur lâcheté & de leur negligence : c'eſt qu'ils ne croyent pas veritablement, ou qu'au moins ils ne font pas reflexion, que Dieu a ſans ceſſe l'œil ouvert ſur eux, & que c'eſt devant luy qu'ils travaillent & qu'ils combattent. Car cette foy & cette penſée de la preſence de Dieu les fortifieroit tres certainement, & les garantiroit de cette froideur & de cette negligence.

Saint Paul, ce grand Docteur des Nations, n'employoit point d'autre conſideration pour animer la ferveur des Fideles. Il les portoit à faire ſouvent reflexion que c'étoit Dieu même qu'ils ſervoient, & qu'ils travailloient, ou qu'ils ſouffroient toûjours en ſa preſence : *Ne ſoyez point lâches dans vôtre devoir*, diſoit-il aux Romains ; *conſervez la ferveur de vôtre eſprit, vous ſouvenant que c'eſt le Seigneur que vous* Cap. XII. 11.

Digitized by Google

ſervez. Et ſaint Bernard, qui étoit plein des maximes & de la doctrine de cet Apôtre, ne pouvoit comprendre que l'on fût capable de tomber dans la froideur & dans la negligence, lorſqu'on regarde Dieu dans toutes ſes » actions. » Comment, s'écrie-t-il, ce- » luy-là pourroit-il ſe laiſſer aller à la » negligence, qui conſidere ſans ceſſe » que Dieu le voit & le regarde.

Serm. 2. in qui habit.

Il faut donc que les Penitens ſoient perſuadez que Dieu leur eſt toûjours preſent, qu'il conſidere toutes leurs voies, & qu'il tient en main des récompenſes & des couronnes, qu'il ne leur doit diſtribuer qu'à la fin de leur carriere : leur zele en ſera plus animé, leur ferveur plus grande, & leur courage plus inébranlable. Et afin de les y engager encore davantage, il eſt bon de leur repreſenter que c'eſt-là le grand moyen dont David s'eſt ſervi pour s'affermir dans l'amour de la Juſtice, & pour rendre ſa penitence ſtable & permanente. *J'obſerve vos Loix & vos Commandemens*, dit-il à Dieu, *parce que je vous conſidere comme preſent à toutes mes actions.* Et ailleurs il proteſte que c'eſt la penſée de cette preſence de Dieu

Pſal. 118. 168.

Digitized by Google

qui le ſoûtient, & qui le garantit de pluſieurs deſordres & de la récidive dans le peché : *J'ay toûjours le Seigneur devant moy*, dit-il encore, *& je ne ſeray point ébranlé, parce qu'il eſt à ma droite.* Pſal. 15. 8.

Il faut même leur dire que ſaint Ephrem, ce grand Pere de Solitaires, croit cette pratique ſi importante, qu'il la recommande avec ſoin à tous ceux qui ſont obligez de faire penitence. Les vices, leur dit-il, & les paſſions « *De vita* honteuſes de l'ame, prennent la fui- « *tute.* te par le ſouvenir continuel de Dieu, « 6. 8. comme nous voyons que les crimi- « nels ſe retirent auſſi-tôt que le Ma- « giſtrat commence à paroître. Une « ame devient par ce moyen la demeu- « re pure du ſaint Eſprit ; & au con- « traire les tenebres y dominent, & « elle s'emporte à toutes ſortes d'excés « & de malice, lorſquelle ne s'occupe « plus de Dieu, & qu'elle a perdu le « ſouvenir de ſa ſouveraine Majeſté. «

Il faut enfin leur remettre devant les yeux cet avis important que ſainte Thereſe donnoit ſi ſouvent à ſes filles ; *Faites toutes choſes comme ſi vous voyez veritablement Dieu preſent devant vous.*

Digitized by Google

car l'ame en cette maniere fait un trés-grand progrés.

℣. 11. *Ne soyez point semblables au cheval & au mulet qui n'ont point de raison.*

℣. 12. *Et ausquels il faut mettre une bride & un mords dans la bouche, pour les faire obéir.*

Le cheval & le mulet sont des animaux, qui n'étant pas conduits par la raison, ne se soûmettroient jamais à l'homme qui est leur maître & leur seigneur legitime, s'ils n'y étoient forcez par le mords & par la bride qu'on leur met dans la bouche pour les dompter, & pour les faire obéir. Dieu ne veut pas qu'on le serve en cette maniere, & il rejette les hommages qui ne sont point volontaires; car c'est le cœur qu'il demande, & sans luy tout le reste ne sçauroit luy plaire. *Mon fils, donnez-moy vôtre cœur*, dit-il dans les Proverbes, *& que vos yeux s'attachent à mes voyes*; pour nous marquer qu'il veut qu'on aime son service, qu'on s'y soûmette avec joye, & qu'on s'y porte de toute la plenitude de sa volonté; & c'est pourquoy il nous fait avertir dans ses Ecritures, *qu'il aime*

Proverb. 23. 26.

2. Cor. 9. 7.

Digitized by Google

ceux qui luy donnent avec joye ; & qu'il deſire qu'on le ſerve & qu'on l'honore avec une volonté pleine & entiere, & qui ne ſoit point contrainte, *bono animo gloriam redde Deo.* Eccli. 35. 10.

Que dire donc de pluſieurs pecheurs, qui ont tant de peine à accepter les Penitences qu'on leur impoſe, & qui ne s'y ſoûmettent, pour ainſi dire, que par force & par contrainte ? Ils ſe ſont portez volontairement au peché ; ils ont couru avec plaiſir dans les voyes de l'iniquité ; ils ont ſuivi à pleines voiles leurs paſſions ; & ils ſe ſont empreſſez lorſqu'il a fallu ſervir le monde & commettre des crimes. Mais ce n'eſt plus la même choſe lors qu'on leur parle de ſatisfaire à la Juſtice Divine : ils ſe plaignent, ils murmurent, ils diſputent, & ils font tout leur poſſible pour s'en diſpenſer. Les Paſteurs de l'Egliſe ſont contraints d'élever leur voix, de leur repreſenter les peines qui les attendent en l'autre vie, & de les menacer de la damnation éternelle ; & il faut qu'ils uſent d'une eſpece de violence pour les obliger de ſe ſoûmettre au joug de la Penitence.

Et même aprés cela, ils ne le por-

Digitized by Google

tent qu'à regret, & avec beaucoup de chagrin. Ils se plaignent de la longueur de leurs Penitences : ils comptent tous les jours qui leur ont été prescrits ; ils s'imaginent qu'ils ne seront jamais assez-tôt passez ; & s'ils en avoient le pouvoir, ils feroient volontiers un miracle contraire à celuy de Josué. Ce grand conducteur des Israëlites fit arrêter le Soleil, pour avoir le tems de combattre & d'exterminer les ennemis du peuple de Dieu ; & pour eux ils ordonneroient volontiers à cet Astre de précipiter sa course, afin de terminer au plûtôt les exercices laborieux qu'on leur a imposez.

Il est visible que tous ces gens-là ne font point Penitens : ils ont l'écorce & les apparences de la Penitence, mais ils n'en ont point l'esprit : ils sont chargez de la Croix par contrainte, comme Simon le Syrenéen, & ils la portent sans merite : ils font Penitence, non par choix & par desir, mais par une malheureuse necessité, & seulement parce qu'ils ne sçauroient s'en dispenser ; en un mot ils sont semblables au cheval & au mulet, qui n'obéïssent que lorsqu'ils y sont forcez

Digitized by Google

par la bride & par le mords qu'on leur met dans la bouche.

Les veritables Penitens au contraire embraſſent volontiers toutes les ſatisfactions qu'on leur preſcrit; & ils s'y ſoûmettent avec joye. Loin de s'en plaindre, & d'accuſer les Paſteurs de rigueur, ils les prient d'augmenter leurs Penitences, & de les punir encore davantage, parce qu'ils croyent qu'ils ne ſçauroient aſſez ſouffrir par rapport à leurs pechez. Ils n'ont pas beſoin qu'on les exhorte, ni qu'on les pouſſe pour les faire entrer dans la carriere de la Penitence; ils y courent aſſez d'eux-mêmes; & s'il y a quelques exhortations à leur faire, c'eſt pour moderer & pour regler leur zele, afin qu'ils ne s'accablent pas tout d'un coup, & que le martyre de leur Penitence puiſſe durer plus long-temps.

C'eſt à ce deſir & à cet amour de la Penitence, que doivent tendre tous ceux qui aſpirent à une converſion parfaite, & qui veulent retourner à Dieu de la meilleure maniere. L'on peut à la verité aller à luy par pluſieurs voyes; & ceux qui ne reſſentent pas un amour ſi preſſant des ſouffrances & des mor-

tifications, ne laisseront pas d'être sauvez : Mais l'autre route est bien plus sure & plus parfaite ; & une ame qui est veritablement touchée de ses pechez, ne met point de bornes à son zele, & elle embrasse avec ardeur tout ce qu'il y a de plus parfait dans la Penitence.

Saint Bernard est admirable sur ce sujet, & sa doctrine merite d'être proposée à tous les Penitens, afin d'exciter leur ferveur & d'animer leur zele.

Serm. 1. de S. Andrea. » L'on peut, dit-il, considerer trois » degrez parmi ceux qui se donnent à » Dieu. Les uns commencent : les autres ont déja fait quelque progrés » dans la pieté ; & les troisiémes sont » arrivez à la perfection. La crainte » du Seigneur est propre à ceux qui » commencent ; l'esperance soûtient & » anime les seconds ; la charité conduit les troisiémes à la perfection ; » car l'Apôtre nous assure que la charité est l'accomplissement de la Loy.

Rom. 13. 10. » Celuy qui étant excité par la crainte, » se trouve encore dans le premier degré, souffre avec patience la Croix » de JESUS-CHRIST. Celuy que » l'esperance anime & fait avancer » dans la justice, la porte volontiers,

Digitized by Google

Mais celuy que la charité a rendu « parfait, l'embrasse avec joye & avec « ardeur. Il ajoûte ensuite que saint » André étoit dans ce troisiéme degré, lorsqu'il disoit à la Croix, *Je vous ay toûjours aimé avec passion, & j'ay toûjours ressenti un desir violent de vous embrasser, & de vous être uni*, & il soûtient que celuy là est bien éloigné de pouvoir parler ainsi, qui porte à la verité sa Croix; mais qui desireroit, si cela étoit possible, d'en être délivré.

Les Penitens peuvent apprendre de cette doctrine de saint Bernard à juger eux-mêmes de leur propre conversion, & du progrés qu'ils ont fait dans la pieté. S'ils supportent avec patience & sans murmurer les travaux de la Penitence, ils ont quelque commencement de justice, & ils sont entrez dans le premier degré que propose ce Pere. S'ils viennent ensuite à porter volontiers la Croix qu'on leur presente, ils peuvent croire que l'œuvre de leur salut s'avance; & ils ont sujet d'esperer que Dieu les introduira enfin dans le troisiéme degré, qui est le plus parfait; & alors ils se soûmettront avec joye à toutes les rigueurs de la Penitence: Ils

iront au devant des mortifications, & ils seront ravis de trouver des moyens de se punir & de s'affliger eux-mêmes.

Ne soyez point semblables au cheval & au mulet qui n'ont point de raison.

Ces paroles meritent qu'on y fasse une reflexion particuliere. Il n'est que trop certain que le peché deshonore l'homme, le rend vil & mépriſable, le dégrade de sa premiere dignité, & le reduit, pour ainsi dire, à la condition des bêtes. Le Prophète Royal nous le marque clairement dans un autre de ses Pseaumes, *L'homme*, dit-il, *n'a pas compris son bon heur durant qu'il étoit dans la gloire & dans la felicité, & il s'est rendu semblable aux bêtes, qui ne naissent que pour mourir.* Pſal. 48. 21.

Le grand saint Chrysostome décrit cette dégradation de l'homme d'une maniere tres-éloquente dans ses Sermons sur saint Matthieu. Il represente d'abord à ses Auditeurs combien l'homme est ridicule de ne pouvoir surmonter ses propres defauts, luy qui par son adresse force la nature du lion & des autres bêtes feroces, en les apprivoisant, & en leur faisant quitter leur premiere cruauté; & puis il leur dit;

Quelle

Quelle excuſe vous reſtera-t'il donc « de voir que vous forcez en quelque « ſorte un lion à devenir homme, « pendant que vous ne vous mettez pas « en peine, de ce qu'étant homme, « vous agiſſez en lion? Vous donnez « à l'un ce que la nature luy refuſe, « & vous ôtez à l'autre ce que la na- « ture luy avoit donné. Vous élevez « les bêtes ſauvages à la divinité de « l'homme; & vous deſcendez vous- « mêmes de vôtre trône pour vous ra- « baiſſer à l'état de bête. «

Cela ſeul devroit nous inſpirer une haine mortelle du peché; & quand même il devroit n'être ſuivi d'aucune autre peine, nous devrions toûjours en avoir une ſouveraine averſion, puiſque nous voyons qu'il nous rabaiſſe ſi fort au deſſous de nous-mêmes.

David ſe ſert preſentement de cette conſideration pour fortifier tous les Penitens contre les attaques du peché: *Ne ſoyez point ſemblables au cheval & au mulet qui n'ont point de raiſon*; c'eſt comme s'il leur diſoit, *ayez ſoin de vous conduire avec une grande circonſpection, non comme des perſonnes imprudentes, mais comme des hommes ſa-* Epheſ. 5

gas : Souvenez-vous de l'état funeste où vous aviez été reduits par le peché, & dont vous avez été délivrez par la misericorde de Dieu ; & tenez pour certain que vous y retomberez infailliblement, si vous retournez à vos premiers desordres. Ne pechez donc plus, de peur de cesser d'être hommes, & de rentrer dans la condition des bêtes.

Les Saints Pères ont même passé plus avant, car ils ont soûtenu que le peché rabaissoit tellement l'homme, qu'il le rendoit inferieur aux animaux, & pire que les démons, & qu'un homme pecheur étoit le plus horrible de tous les monstres. Il n'y a encore qu'à écouter saint Jean Chrysostome sur ce sujet. Aprés avoir poussé les pecheurs, & leur avoir dit en termes tres-forts, qu'il ne voyoit rien en eux qui répondît au nom Chrétien dont ils étoient » honorez, il ajoûte. » Je ne puis mê- *Ibidem.* » me juger par tout ce qui paroît en » vous, que vous soyez hommes ; car » lorsque vous êtes avides à manger » comme les ours, que vous vous en- » graissez comme les mulets, que vous » ravissez comme les loups, que vous » êtes coleres comme les serpens, que

vous piquez comme les ſcorpions, « que vous êtes fins & déguiſez com- « me les renards, que vous êtes pleins « de venin & de fureur, comme l'aſ- « pic & la vipere : Enfin lorſque vous « êtes méchans comme le démon, & « que vous vous plaiſez comme luy à « faire une guerre cruelle à vos freres, « comment puis-je vous mettre au « rang des hommes, puiſque je ne « voy point en vous les traits & les « caracteres de la nature des hommes ? « Je cherchois à diſcerner un Chré- « tien d'avec un Catecumene, & je « ſuis maintenant en peine de diſtinguer « un homme d'avec une bête. Que « diray-je donc que vous êtes ? vous « mettray-je au nombre des bêtes ? les « bêtes n'ont chacune qu'un vice qui « leur eſt particulier : mais vous les « raſſemblez tous en vous ; & ainſi « vous devenez plus déraiſonnables « que les bêtes mêmes. Vous appelle- « ray-je des démons ? mais les démons « ne ſont eſclaves ni de l'intemperance « du manger, ni des richeſſes. Si donc « vous vous êtes mis au deſſous même « des bêtes & des démons, comment « vous appellerons-nous des hommes ? «

Digitized by Google

» & si vous ne meritez pas d'être ap-
» pellez hommes, comment vous ap-
» pellerons-nous Chrétiens?

Il sera tres-utile aux Penitens de penser souvent à ces veritez terribles, & de faire reflexion à l'état pitoyable où l'homme se trouve réduit par le peché; car ils en concevront de plus en plus de l'horreur: ils le pleureront avec plus d'amertume, & ils seront tres-soigneux de l'éviter: ils en auront même plus de zele & plus d'amour pour la Penitence; car c'est elle qui a la force de les purifier, & qui peut les retablir dans leur premiere dignité.

℣. 13. *Dieu frappe les pecheurs de plusieurs fleaux & de plusieurs playes: mais il environne de sa misericorde ceux qui esperent en luy.*

Dieu frappe les pecheurs de plusieurs fleaux & de plusieurs playes. Il est bon que les Penitens reflechissent quelquefois sur les peines & sur les châtimens que Dieu fait endurer aux méchans, & en cette vie, & en l'autre; car cela peut les confirmer de plus en plus dans la haine du peché & dans l'amour de la justice.

Digitized by Google

Il eſt bien vray que la perfection conſiſte à ſervir Dieu par le motif de l'amour, & que la crainte des châtimens ne convient pas à la charité conſommée ; mais en attendant qu'ils puiſſent arriver à ce degré de charité, il leur ſera toûjours utile de faire reflexion aux ſupplices qui attendent les Pecheurs, & qui leur ſont deſtinez ; ils en auront & plus de vigilance ſur eux-mêmes, & plus de ferveur dans tous leurs exercices laborieux.

Les Saints Peres même qui travailloient tant à allumer le feu de la charité dans le cœur des Fidelles, ne laiſſoient pas quelquefois de les intimider par la crainte des peines ; parce qu'ils jugeoient qu'elle pouvoit contribuer à leur ſalut, & qu'il leur étoit toûjours avantageux de s'abſtenir du peché par le motif de cette crainte, qui eſt ſouvent comme une preparation à la charité. « Vous ne ſçauriez encore aimer la juſtice, leur dit ſaint Auguſtin ; craignez au moins la peine, afin de pouvoir enſuite aimer la juſtice. Il leur repreſente que c'eſt toûjours une bonne choſe que de craindre les peines de l'Enfer, parce que cette « *Tract. 41. in Joan.*

crainte, si elle ne peut changer le cœur, arrête au moins la main, & empêche que le peché ne se produise au dehors. Il la compare à la Loy écrite qui défendoit le mal, & qui empêchant qu'on ne le commît à l'exterieur, étoit comme un Pedagogue qui disposoit à la justice. Il leur dit donc ;

Serm. 16. de verb. Apost. cap. 8.

» Faites en sorte que cette crainte soit » vôtre gardienne, en vous empê- » chant de faire le mal : la charité » viendra ensuite, & elle prendra pos- » session de vôtre cœur. Cette crainte » vous empêchoit de commettre le » peché à l'exterieur ; mais la charité » vous en ôtera même la volonté, en- » sorte que vous ne voudriez pas le » commettre, quand même vous le » pourriez impunément. Il dit ailleurs que cette crainte prepare dans nôtre cœur une place à la charité, & qu'elle l'y introduit insensiblement, comme nous voyons que l'aiguille entre d'abord dans une étoffe, pour y introduire ensuite la laine & la soye.

Tract. 9. in Epist. Joan.

Ainsi ce n'est pas s'éloigner de l'esprit des Saints Peres, & en particulier de saint Augustin, que de porter les Penitens à considerer quelquefois

les châtimens qui sont destinez à punir le peché. C'est même entrer dans les sentimens du Roy David, qui adressoit à Dieu cette priere : *Seigneur, percez ma chair de vôtre crainte, parce que je tremble dans la vûë de vos jugemens*, & qui ne dit maintenant *que Dieu frappe les pecheurs de plusieurs fleaux & de plusieurs playes*, qu'afin que cette crainte les retienne, les détourne du mal, & leur inspire des pensées de Penitence.

Mais on ne doit pas les laisser dans cette disposition de crainte : il faut y mêler de l'amour, & les porter à servir Dieu par charité, & à fuïr le peché, parce qu'il luy déplaît : Et cette crainte qu'on leur propose, n'est que pour exciter & pour fortifier cette charité dans leur cœur, comme souvent un peu d'eau que l'on jette dans le feu, ne fait qu'en augmenter l'ardeur & l'activité.

L'on doit donc aussi leur remettre souvent devant les yeux les bontez de *Dieu, qui environne de sa misericorde ceux qui esperent en luy*, comme le dit le Roy Prophete ; car c'est-là le grand moyen de les porter à l'amour,

& de faire succeder dans leur cœur la charité à cette crainte, qui les avoit comme ébranlez & étonnez au milieu de leurs crimes. Lorsqu'ils penseront sérieusement aux bontez & aux misericordes de Dieu, ils ne pouront se dispenser de l'aimer. *Ce n'est pas nous,* dit saint Jean, *qui avons aimé Dieu; mais c'est luy qui nous a aimé le premier, & qui a envoyé son Fils pour être la Victime de propiciation pour nos pechez*; c'est cet amour que Dieu nous a témoigné qui doit gagner & attirer le cœur de tous les hommes, & ils ne sçauroient sans une extrême ingratitude se dispenser d'aimer celuy qui les a

1 Joann. 4. 10.

» ainsi aimez le premier. » Si vous avez peine, dit saint Augustin, à » aimer Dieu, vous n'en devez plus » maintenant avoir, puisque vous ne » ferez que luy rendre amour pour » amour; car il n'y a rien qui doive » plus engager à aimer, que de voir » qu'on a été prévenu dans l'amour; » & celuy-là est sans doute dur & in- » sensible, qui n'ayant pas voulu ai- » mer le premier, refuse au moins de » rendre amour pour amour, & d'ai- » mer celuy dont il a été aimé.

Lib. de Catechi zand. cap. 4.

C'eſt pourquoy que tous ceux qui pleurent & qui gemiſſent de leurs pechez, s'occupent auſſi tres-ſouvent des bontez de Dieu : leur amour en ſera plus ardent, & leur charité plus fervente. Ils aimeront de plus en plus un Dieu dont ils reçoivent tant de miſericordes ; ils le ſerviront avec plus de fidelité ; & ils ſeront ravis de ſouffrir & d'endurer pour luy, afin de luy rendre en quelque maniere la pareille. La veuë des fleaux & des playes dont il frappe les méchans, leur fera concevoir une crainte ſalutaire, qui leur donnera de l'éloignement du peché ; mais la conſideration de ſes miſericordes excitera dans leur cœur le feu de la charité, & fera qu'ils ne mettront point de bornes à l'amour qu'ils auront pour luy.

L'on peut encore faire d'autres reflexions tres-utiles ſur ce Verſet. *Dieu frappe les pecheurs de pluſieurs fleaux, & de pluſieurs playes.* Si les Penitens penſoient ſerieuſement à cet Oracle que le ſaint Eſprit prononce par la bouche du Prophete Royal, & s'ils étoient fortement perſuadez de la grandeur des peines & des châtimens que me-

Digitized by Google

rient leurs pechez, ils profiteroient bien d'une autre maniere qu'ils ne font de toutes les adversitez de cette vie. Ils prendroient en esprit de Penitence tout ce qui leur arrive, soit maladies, pertes de biens, affronts, calomnies, persecutions; Ils regarderoient toutes ces choses comme une punition de leurs pechez, & loin de s'en plaindre & d'en murmurer, ils louëroient la Justice de Dieu qui a soin de les purifier; ils adoreroient sa main Toute-puissante qui ne les frappe que pour les sauver; & ils seroient entierement soûmis à sa divine Providence, qui leur fournit des occasions de racheter leurs pechez; ils s'appliqueroient à faire un bon usage des Penitences communes, qui ont été imposées à tout le genre humain; & ils seroient ingenieux à trouver des sujets de merite dans ce qui ne fait que tourmenter & affliger les mondains. Par exemple, ils souffriroient volontiers la faim, la soif, le froid, le chaud, & les autres incommoditez de la vie: ils n'auroient nulle peine à supporter l'humeur du prochain, à s'accommoder à ses inclinations, & à luy déferer en mille occasions differentes;

Digitized by Google

Ils ne ſe plaindroient point des peines & des difficultez qu'ils éprouvent dans le maniement de leurs biens, & dans le gouvernement de leurs affaires. Car ils ſçauroient que toutes ces choſes n'arrivent que pour les exercer & pour les punir; en les acceptant volontiers, & par ſoûmiſſion à la volonté de Dieu, ils les feroient ſervir à leur Penitence; & ce qui eſt ſouvent pour les autres une occaſion de chûte & de ſcandale, deviendroit pour eux une ſatisfaction, qui contribuëroit à effacer leurs pechez.

Mais la plûpart des hommes ne font nulle reflexion à ces Penitences generales & communes. Ils croyent beaucoup faire, que d'accomplir celles que les Prêtres du Seigneur leur impoſent en particulier, & qui ſont pour l'ordinaire tres-legeres; & ils ne penſent point à ſe punir, ni à faire Penitence dans tout ce qui leur arrive dans le cours de la vie humaine & civile.

Il faut au contraire que les veritables Penitens s'accoûtument à ſatisfaire en toutes choſes à la Juſtice divine; qu'ils changent en Penitence tous

les évenemens de ce monde ; qu'ils regardent toutes les infortunes de la vie, comme des fleaux & des playes dont Dieu se sert pour les châtier & pour les punir ; qu'ils tirent avantage pour leur salut de tout ce que les autres negligent & laissent passer inutilement ; & qu'ils s'amassent un tresor de bonnes œuvres, & de penitence, par le saint usage qu'ils feront de toutes les peines & de toutes les traverses qu'ils éprouveront icy-bas.

Mais il environne de sa misericorde ceux qui esperent en luy. Combien voit-on tous les jours de justes & de personnes de pieté qui mettent toute leur esperance en Dieu, & qui neanmoins sont dans le trouble, dans la misere & dans l'affliction ? Il arrive même souvent que ce sont ceux qui ont plus de vertu qui souffrent davantage, & qui éprouvent de plus grandes ca-
Job. 1. 8. lamitez ; témoin Job que Dieu nomme son serviteur par excellence, & qu'il dit être *un homme simple, juste, plein de la crainte du Seigneur, & éloigné de toute malice* ; & qui cependant est accablé de maux, dépoüillé de tous ses biens, privé de ses enfans, frappé

d'un ulcere horrible depuis la tête juſques aux pieds, & reduit à une miſere qui n'a point d'exemple. Comment donc peut-il être vray, *que Dieu environne de ſa miſericorde ceux qui eſperent en luy?*

Il n'eſt pas difficile de concilier ces choſes, & il n'y a nulle contrarieté entre cette parole de David & la conduite que Dieu tient ſur ſes Juſtes, ſi on en veut juger par les lumieres de la Foy. Car elle nous apprend que les maux de cette vie ne ſont pas proprement des maux; que les miſeres & les adverſitez que nous éprouvons icy-bas, nous ſont tres-avantageuſes; & que tout ce qui nous afflige en ce monde, contribuëra un jour à venir à nôtre gloire & à nôtre felicité; ainſi Dieu ne laiſſe pas *d'environner de ſa miſericorde ceux qui eſperent en luy*, quoy qu'ils ſoient maintenant dans les douleurs & dans les ſouffrances; & même c'eſt parce qu'ils ſouffrent, qu'il eſt vray de dire qu'il les traite avec miſericorde; car il ſe ſert de ces ſortes de tribulations pour les purifier, pour les éprouver, pour exercer leur patience, & pour leur donner lieu de meriter.

Digitized by Google

Ce sont-là les pensées & les sentimens que doivent avoir tous les Justes & tous les Penitens ; & c'est ainsi qu'ils sont obligez de juger des choses. Comme les yeux de leur cœur doivent être éclairez des lumieres de la Foy, il faut qu'ils regardent comme des misericordes tout ce que les mondains ne considerent que comme des peines & des afflictions : qu'ils soient persuadez que Dieu les favorise, lors même qu'il semble les abandonner : qu'ils tiennent pour certain que tout ce qui les contriste en ce monde, doit un jour à venir cooperer à leur gloire & à leur bon-heur éternel ; & qu'ils ne cessent jamais de dire, que *Dieu environne de sa misericorde ceux qui esperent en luy*, quoy qu'ils soient souvent à l'exterieur dans l'adversité & dans les tribulations.

V. 14. *Réjouissez vous Justes dans le Seigneur, & soyez ravis de joye : chantez ses loüanges vous tous qui avez le cœur droit.*

David voulant finir ce second Pseaume de la Penitence, s'adresse par un esprit Prophetique à tous les Saints du Paradis, dont il prévoit déja la gloire,

Digitized by Google

& il les invite à ſe réjouïr dans le Seigneur, & à chanter ſes loüanges. Ce n'eſt pas ſans grande raiſon qu'il en uſe de la ſorte ; car c'eſt comme une exhortation qu'il fait à tous les pecheurs pour les porter à ſe convertir. Il leur repreſente la felicité future des Saints du Paradis, qui ſe réjouïront ſans ceſſe dans le Seigneur, & qui ſeront continuellement occupez à le benir & à chanter ſes loüanges, afin de leur faire naître le deſir d'un état ſi heureux, & que ce deſir les engage à faire une Penitence ſolide & veritable.

C'eſt ainſi qu'il met tout en uſage pour les attirer à Dieu : Il leur a d'abord repreſenté le bon heur de ceux dont les iniquitez ſont pardonnées, & de qui les pechez ſont couverts. Il leur a fait voir enſuite l'état malheureux de ceux qui refuſent de confeſſer leurs fautes, & qui en les cachant dans le ſecret de leur cœur, les augmentent & les rendent plus dangereuſes. Il leur a auſſi décrit les ſuites effroyables & les effets funeſtes du peché, qui dégrade l'homme de ſa premiere dignité, & qui le rend ſemblable aux bêtes qui ſont ſans raiſon. Il leur a parlé des

fleaux & des peines dont Dieu frappe les pecheurs impenitens ; & aprés tout cela il expose encore à leurs yeux la souveraine felicité des Saints du Paradis, comme le moyen le plus efficace pour les détacher absolument du peché, & pour leur inspirer l'esprit de la Penitence, qui seule est capable de leur procurer la jouïssance d'un tel bonheur.

Mais il ne manque pas de leur marquer en même tems que cette felicité des Saints sera principalement fondée sur la droiture de leur cœur ; *chantez ses loüanges*, leur dit il, *vous tous qui avez le cœur droit*. Et en effet, ils ne seront heureux, que parce qu'étant parfaitement soûmis à Dieu, ils n'auront plus d'autre volonté que la sienne, & que connoissant la souveraine justice de ses Jugemens, ils l'en loüeront à jamais : *Benediction, gloire, sagesse, action de graces, honneur, puissance & force à nôtre Dieu dans tous les siecles des siecles*, doivent-ils chanter pendant toute l'Eternité, comme nous le voyons dans l'Apocalypse : & c'est là proprement ce qui sera la droiture de leur cœur.

Cap. 7. 11.

C'eſt pourquoy ſi les Penitens veulent participer un jour à venir à leur bon-heur, & être capables comme eux de chanter à jamais les loüanges du Seigneur, ils doivent travailler à s'établir dés maintenant dans une droiture de cœur, qui leur ſoit convenable : car comme ils n'ont peché que parce qu'ils n'ont pas eu le cœur droit devant Dieu, ils ne peuvent auſſi eſperer d'obtenir de luy aucun pardon, ni d'entrer dans ſon Royaume, que leur cœur ne ſoit rétabli dans la droiture, parce que le Prophete Royal nous aſſure ailleurs, que Dieu ne ſauvera que ceux qui auront le cœur droit. *Pſ.* 7. 11.

Et s'ils veulent ſçavoir en quoy conſiſte cette droiture de cœur, à laquelle ils ſont obligez d'aſpirer ſur la terre, ils n'ont qu'à écouter ſaint Auguſtin, il leur apprendra, que ceux-là ſeuls doivent être cenſez avoir le cœur droit qui ne reſiſtent point à Dieu, *Quid eſt recti corde? non reſiſtentes Deo.* « Quiconque ſouffre quelque choſe qui repugne à ſa volonté, ſoit afflictions, douleurs, peines, humiliations ; qui reconnoît que tout cela ne luy arrive *In hunc Verſ.*

Digitized by Google

» que par la volonté de Dieu, lequel
» le est toûjours juste ; & qui ne l'ac-
» cuse point d'agir sans discernement,
» en le faisant souffrir plûtôt que les
» autres ; celuy-là, dit ce Pere, a le
» cœur droit. Et au contraire tous
» ceux qui croyent que les maux qui
» leur arrivent, ne sont pas justes ; qui
» accusent Dieu d'injustice, parce que
» c'est par sa volonté qu'ils souffrent ;
» ou qui n'osant pas toûjours dire qu'il
» soit injuste, s'en prennent à sa Pro-
» vidence, & soûtiennent qu'elle ne
» regle pas toutes choses, & qu'elle n'a
» pas soin de ce qui les regarde ; tous
» ceux-là, ajoûte ce Pere, n'ont pas
» le cœur droit.

Voila une Image fidelle d'un cœur droit que saint Augustin leur presente. C'est maintenant à eux à s'y conformer ; & pour cet effet, ils doivent se mettre en état de n'avoir plus d'autre volonté que celle de Dieu ; de n'aimer plus que ce qu'il aime luy-même, & de condamner tout ce qu'il condamne. Ils doivent se soûmettre absolument à sa divine Providence, sans jamais s'en plaindre, ni luy resister en aucune maniere. Ils doivent adorer la conduite

Digitized by Google

qu'il tient ſur eux, être perſuadez qu'il fait toutes choſes pour leur bien, ſe repoſer ſur luy ſeul de tout ce qui les concerne, & luy dire avec le Prophete; *Nôtre ſort & tous nos intereſts ſont entre vos mains; diſpoſez-en comme il plaira à vôtre divine Majeſté; vous en êtes le Maître abſolu. Frappez-nous dans nos biens & dans nôtre fortune, renverſez tous nos deſſeins, troublez à l'exterieur nôtre paix & nôtre repos, ruinez nôtre ſanté, détruiſez nos corps, donnez-nous la mort; nous y conſentons, & nous ne voulons jamais vous reſiſter.* Pſal. 18. 18.

S'ils parlent ainſi, ou plûtôt s'ils ſont penetrez interieurement de ces ſentimens, ils commenceront à avoir le cœur droit, & ils pourront dés cette vie participer en quelque maniere au bon-heur des Saints qui ſe réjoüiſſent dans le Seigneur. Car la droiture de leur cœur leur fera voir que Dieu eſt toûjours juſte, toûjours bon, toûjours miſericordieux; étant ainſi penetrez de ſes bontez & de ſes miſericordes, ils ne pourront ſe laſſer de le loüer & de le benir; & rien ne ſera capable de troubler la paix

Digitized by Google

de leur ame, ni d'interrompre leur joye interieure : ce qui sera pour eux une anticipation de la felicité du Paradis.

PSEAUME TROISIE'ME DE LA PENITENCE.

Qui eſt le trente-ſeptiéme de David.

℣. 1. *SEIGNEUR, ne me reprenez pas dans vôtre fureur; & ne me châtiez pas dans vôtre colere.*

Le peché provoque la colere de Dieu, & le fait entrer dans une eſpece de fureur. Cela eſt clair dans les Ecritures; car il proteſte pluſieurs fois par la bouche de ſes Prophetes, qu'il eſt en colere contre ſon peuple à cauſe de

Digitized by Google

Isa.47.6. & 57.17 ſes iniquitez ; & il le menace de le perdre & de l'exterminer. David pour *Deuter. 9.8.* l'appaiſer, & pour fléchir ſa juſtice, luy dit ſouvent, *Juſques à quand, Seigneur, continuërez-vous d'être en colere? Pſ.78.5.* *juſques à quand vôtre indignation ſera-t'elle allumée comme un feu contre nous?* & ſans aller plus loin, il le prie dans ce Pſeaume *de ne le reprendre pas dans ſa fureur, & de ne le châtier pas dans ſa colere, à cauſe de ſes iniquitez.*

Il n'y a pas lieu de s'étonner que Dieu ſe mette ainſi en colere contre le peché ; car étant ſouverainement juſte, il ne ſçauroit s'exempter de le pourſuivre, puiſqu'il viole & qu'il attaque ſa juſtice. Etant ſouverainement grand, il doit le punir, puiſqu'il deshonore ſa ſuprême Majeſté. Etant ſouverainement bon & miſericordieux, il eſt obligé d'en prendre une punition exemplaire, afin d'en détourner les hommes, & de les faire rentrer dans les voies de la juſtice, au moins par la crainte des ſupplices.

Cette colere de Dieu n'étant donc que trop conſtante, tous les pecheurs doivent ſe mettre au plûtôt en état de l'éviter ; & s'ils ſont en peine d'en

Digitized by Google

trouver les moyens, ils n'ont qu'à écouter ſaint Auguſtin, lorſqu'il explique ces autres paroles de David, *Seigneur, ſervez-moy de Protecteur, & ſoyez-moy une maiſon de retraite.* Dieu, dit il, eſt en colere contre vous: Où pourrez-vous fuïr pour vous dérober à luy? Ecoutez comment ce Roy Prophete ſaiſi de crainte dans la vûë de la colere de ſon Dieu, parle dans un autre de ſes Pſeaumes; où pourrois-je aller pour me cacher à vôtre eſprit & à vôtre colere? où pourrois-je fuïr pour me dérober à vôtre vûë? ſi je montois dans le Ciel, je vous y trouverois; & ſi je deſcendois juſques au fonds des Enfers, je vous y trouverois encore; quelque part que j'aille, je vous trouveray par tout. Si vous êtes en colere contre moy, j'éprouveray vos vengeances: Mais ſi je puis vous appaiſer, vous ſerez mon Protecteur. Je n'ay donc rien autre choſe à faire, que d'avoir recours à vous, ſans penſer à vous éviter. Si celuy qui eſt dans la ſervitude des hommes, veut ſe dérober à ſon maître, il n'a qu'à fuïr & à ſe ſauver dans des lieux qui ſoient éloi-

Pſ. 30. 5.

Concil. in Pſ. 30

Digitized by Google

gnez de luy. Mais vous pecheurs, « pour éviter vôtre Dieu, vous devez « recourir à luy ; car il n'y a aucun lieu « où vous puissiez vous cacher à luy, « tout est découvert à ses yeux ; & é- « tant Tout-puissant, il est present par « tout. «

Voila ce que doivent faire les pecheurs pour se mettre à couvert de la colere de Dieu : Ils doivent recourir à luy-même, & s'humilier en sa presence : Ils doivent se jetter dans le sein de sa misericorde, pour éviter la fureur de sa colere : Ils doivent desarmer sa Justice par la force de leurs Penitences. C'est en cette maniere qu'ils peuvent en quelque sorte le vaincre & le surmonter. Ils n'ont qu'à s'humilier, à se mortifier, & à se punir avec severité, & les armes luy tomberont aussi-tôt des mains ; car il dit luy-même, *Si l'impie fait Penitence de tous les pechez qu'il a commis, s'il observe tous mes preceptes, & s'il garde en toutes choses la justice & l'équité, il vivra & il ne mourra point, & je ne me ressouviendray plus de toutes ses iniquitez.* Ezech. 18 Et il proteste ailleurs, *que si son peuple fait Penitence du mal qu'il a commis,* Jerem. 18 il se

il ſe repentira luy-même du mal qu'il avoit reſolu de luy faire endurer ; c'eſt-à-dire, en un mot, que la Penitence des pecheurs eſt toute-puiſſante pour arrêter ſa colere, & pour deſarmer ſa Juſtice.

L'on peut donc dire avec verité qu'ils ont entre leurs mains la mort & la vie. S'ils perſeverent dans leurs pechez, & s'ils ne veulent point quitter leurs voyes corrompuës, la colere de Dieu demeurera ſur eux ; ils l'éprouveront non-ſeulement en cette vie, mais dans toute l'éternité ; & la mort ſera leur partage. Si au contraire ils font Penitence de toutes leurs iniquitez, & s'ils retournent ſincerement à Dieu, ſa colere ſe changera en bontés ; ils reſſentiront des effets de ſes miſericordes ; ils vivront, & ils jouïront d'une felicité éternelle.

℣. 2. *Car vos fléches m'ont percé de toutes parts : & vôtre main m'a fait de profondes playes.*

Les fléches de Dieu ſe prennent ordinairement pour les peines & pour les adverſitez, dont il frappe les méchans afin de les châtier. Mais les Saints Peres nous aſſurent en pluſieurs endroits

de leurs ouvrages qu'elles signifient aussi tres-souvent sa parole, dont il se sert pour ébranler les pecheurs, pour les jetter dans le trouble, & pour les porter à la Penitence. *La pointe de vos* Psal. 44. 7. *fléches*, dit le Prophete en s'adressant à Dieu, *percera le cœur de vos ennemis, & les peuples tomberont à vos pieds.* » Quelles sont ces fléches du Seigneur, » demande saint Augustin ? Ce sont » ses paroles qui penetrent le cœur » des hommes, & qui y excitent un In Ps. 44. » brazier d'amour ; C'est pourquoy » l'Epouse dit dans le Cantique des » Cantiques, Je suis blessée par la » charité ; pour nous faire connoître » qu'elle a été remplie d'amour pour » son Epoux ; qu'elle a toûjours soû- » piré aprés luy, & qu'elle a été dans » une sainte impatience de luy être » unie, depuis le tems que son cœur a » été percé des fléches de sa parole.

Le même saint Augustin remarque encore que ce fut une de ces fléches d'amour qui perça le cœur de Saul Persécuteur, pour en faire Paul Predicateur de JESUS-CHRIST. Une voix descenduë du Ciel renversa cet ennemi cruel, dompta son orgueil, & le soû-

mit à celuy dont il vouloit abolir la gloire, & détruire l'empire. Il marchoit comme un loup raviſſant plein de rage, & il fut en un inſtant changé en un agneau doux & docile; & luy qui alloit charger de chaînes, & mettre à mort les Diſciples de Jesus, luy dit un moment aprés, Seigneur, Que voulez vous que je faſſe? ſurquoy ce Pere s'écrie: « O que cette fléche étoit forte & puiſſante, qui renverſa « ainſi Saul pour en faire un Paul! *O* « *ſagittam acutam, potentiſſimam, quâ* « *acceptâ cecidit Saulus, ut eſſet Pau-* « *lus!* «

Enfin le même ſaint Auguſtin obſerve que ce ſont ces fléches aiguës & perçantes de la parole de Dieu, qui ont ſoûmis à Jesus-Christ toutes les Nations de la terre, *populi ſub te cadent*; *les peuples*, dit le Prophete, *tomberont à vos pieds.* C'eſt ce qu'on a vû s'accomplir dans les commencemens de l'Egliſe; les Apôtres armez du glaive de la parole, ſe ſont répandus dans tout le monde; ils y ont lancé de toutes parts des fléches ardentes, qui ont penetré tous les cœurs, & qui ont embraſé tout l'Univers, *ſagitta potentis* *Pſ.* 119.

acuta : Ils ont annoncé la parole de Dieu avec hardiesse ; ils ont publié à haute voix la gloire de JESUS ; ils ont revelé les Mysteres de sa Mort, de sa Naissance, & de sa Resurrection ; & aussi-tôt tous les peuples touchez de componction leur ont dit, que faut-il que nous fassions ; ils sont tombez aux pieds de JESUS-CHRIST, & ils se sont soûmis au joug de son Evangile.

Si la parole de Dieu a tant de force & de vertu, quel soin ne doivent point avoir tous ceux qui pensent à se convertir, de la lire & de l'entendre prêcher ? avec quelle ferveur doivent-ils s'y appliquer ? & avec quelle assiduité doivent-ils se trouver dans nos Eglises, pour y entendre la voix de leurs Pasteurs, ou de ceux qui leur distribuënt sous leurs ordres le pain de la parole ? chaque ligne des saintes Ecritures est capable de les détacher du monde, de donner la mort à leurs passions, & de les remplir d'amour ; il ne faut qu'une instruction d'un Pasteur charitable pour amollir leur cœur, éclairer leur esprit, animer leur zele, & changer leur lâcheté en ferveur.

Combien verroit-on tous les jours

Digitized by Google

de pecheurs convertis, de Penitens fortifiez, & de Juſtes conſolez par le miniſtere de la parole de Dieu, s'ils avoient ſoin de la lire, & de la mediter avec pieté? Car quelle impreſſion la lecture des Pſeaumes ne fit-elle point ſur le cœur & ſur l'eſprit du grand ſaint Auguſtin, lors même qu'il n'étoit encore que Catechuméne? Quels cris, dit-il, pouſſois-je vers « vous, ô mon Dieu, lorſque n'étant « encore que Cathecuméne, je liſois « les Pſeaumes de David, ces Canti- « ques animez d'une foy vive, & ces « Chanſons toutes ſaintes qui banniſ- « ſent des ames l'eſprit d'orgueil & de « vanité? Combien m'embrazoient- « ils de vôtre amour? Combien me « ſentois-je brûler d'un ardent deſir de « les chanter, s'il m'eût été poſſible, « par toute la terre, afin de confondre « l'orgueil des hommes? « *Confeſſ. l. 9. c. 4.*

Si les Penitens de nôtre ſiécle avoient la ferveur, la docilité, l'humilité, & les autres diſpoſitions de ce grand Saint, il eſt certain que la parole de Dieu agiroit tout autrement qu'elle ne fait ſur leur cœur; leurs paſſions en ſeroient plus mortifiées, leurs de-

firs plus reglez, & leur charité plus ardente. Car ce n'eſt pas en vain qu'il eſt écrit, *Seigneur, vos fléches ſont tres-perçantes; elles terraſſeront tous les peuples de la terre; & elles penetreront le cœur des ennemis du Roy*, c'eſt-à-dire; elles diſſiperont les paſſions des fideles, elles donneront la mort à leurs cupiditez, & elles les délivreront de tous les ennemis de leur ſalut.

Pſal. 44. 7.

Mais la plûpart des Fideles viennent à la parole de Dieu avec un eſprit diſſipé, & plein de mille choſes vaines & inutiles. Ils y apportent un cœur dur & impenitent; & ils s'y trouvent étant déja préoccupez d'une infinité de penſées toutes mondaines, qui leur ôtent la docilité neceſſaire à tous ceux qui doivent écouter la verité. C'eſt pourquoy ces fléches ſalutaires du Seigneur ſont inutiles à leur égard; leurs cœurs n'en ſont point penetrez; & leurs paſſions bien loin de ſe diſſiper, tiennent ferme, exerce ſur eux un empire abſolu, & ſe fortifient de plus en plus.

℣. 3. *Vôtre indignation m'a réduit à n'avoir plus aucune partie de ſaine dans mon corps: & mes pechez m'ont reduit*

à être agité & inquieté jusques dans les os, & dans ce qu'il y a de plus interieur en moy-même.

Saint Augustin disputant de la nature du bien contre les Manichéens, nous assure que Dieu est tellement nôtre bien & nôtre bonheur, que nul homme ne peut être heureux, ni jouïr d'un veritable repos, dés qu'il se separe de luy. C'est une verité capitale qui se trouve confirmée par toutes les Ecritures, où il est sans cesse parlé du trouble & de la misere des pecheurs qui s'éloignent de ce bien souverain. *Lib. de natura boni contra Man. cap. 7.*

Nos premiers Peres ne se furent pas plûtôt soustraits à l'obéïssance de Dieu, en violant sa Loy, qu'ils furent saisis de crainte, & obligez de se cacher, n'osant plus paroître en sa presence. Caïn se soüilla autrefois par l'effusion du sang de son frere, & il fût en même tems troublé au dedans de luy-même, & réduit à mener une vie errante & fugitive, pour tâcher de se défaire de l'image de son crime qui le suivoit par tout. Toutes les fois que les Israëlites quittoient le culte du vray Dieu, pour suivre des Dieux étrangers, ils étoient accablez de miseres, réduits en *Gen. 30.* *Gen. 4.*

ſervitude, & chaſſez de leur patrie. Job nous aſſure que nul homme ne peut être en paix, dés qu'il oſe reſiſter à ſon Dieu, & ſe revolter contre luy : *Quis reſtitit ei, & pacem habuit.* Job. 9. 4. Le Prophete Iſaïe dit *que les méchans ſont comme une mer toûjours agitée, qui ne peut ſe calmer, & dont les flots vont ſe rompre ſur le rivage avec une écume ſale & bourbenſe* ; & il déclare de la part de Dieu, que les impies ne jouïront jamais d'aucune paix veritable, *Non eſt pax impiis, dicit Dominus* ; *il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur.* Iſa. 57. 20. 21.

Et ſans ſortir de nôtre ſujet, l'exemple ſeul de David ſuffit pour nous convaincre de la grandeur des maux & des miſeres où tombent ceux qui s'abandonnent au peché. Il eſt frappé dans tout ſon corps, agité dans ſon eſprit, & troublé en luy-même, parce qu'il a ſuivi ſa paſſion criminelle : *Vôtre indignation*, dit-il à Dieu, *m'a reduit à n'avoir plus aucune partie de ſaine dans mon corps : & mes pechez m'ont reduit à être agité & inquieté juſques dans les os, & dans ce qu'il y a de plus interieur en moy-même.* Ainſi ſaint Auguſtin a

grande raiſon de s'écrier dans le tranſport de ſon zele : « O voyes égarées! Malheur à l'ame audacieuſe, qui en « s'éloignant de vous, mon Dieu, eſ- « pere de trouver quelque choſe de « meilleur que vous. Elle a beau ſe « tourner & ſe retourner de tous côtez, elle ne trouve par tout que des « inquietudes & du trouble, & tout « luy paroît dur : car vous êtes ſeul nôtre repos. *Confeſſ. l. 6. cap. 16.*

Cette agitation & ces peines, ſont deſtinées à punir les pecheurs de leur revolte & de leur deſobéïſſance, ne laiſſent pas, par un effet de la miſericorde de Dieu, de leur être utiles, & de contribuer, quelquefois à leur ſalut: car elles peuvent leur faire ouvrir les yeux, les convaincre de leur injuſtice, & les porter à ſortir de leurs égaremens. Lorſqu'ils conſiderent les maux dont ils ſont accablez ; lorſqu'ils ſe voyent chargez de miſeres, frappez de toutes parts, & accueillis de peines toûjours nouvelles ; lorſqu'ils conſiderent le trouble & les agitations qui accompagnent le peché, & qui en ſont la punition ; ils rentrent enfin en eux-mêmes ; ils déteſtent leurs crimes, &

ils prennent la résolution de retourner à Dieu, dont le joug est si doux, & le fardeau si leger. Et par ce moyen ces peines leur sont favorables, & leur propre supplice devient souvent l'occasion de leur salut; témoin l'enfant prodigue, qui forme la resolution d'aller trouver son Pere, parce qu'il éprouve une servitude trop dure, & qu'il se trouve reduit à une indigence generale.

C'est pourquoy les Chrêtiens ne doivent jamais se plaindre des peines & des tribulations que Dieu leur envoye ensuite de leurs pechez; & bien loin de s'en plaindre, ils doivent l'en benir & l'en remercier: ils doivent regarder tous les coups qu'ils reçoivent de sa main adorable, comme autant d'avertissemens qu'il leur donne de se convertir & de sortir de leurs voyes corrompuës: Ils doivent s'estimer heureux lorsqu'il les frappe, & qu'il les afflige en ce monde; parce que c'est une marque qu'il les aime, & qu'il veut prendre soin de leur salut. Car il y a d'autres pecheurs qu'il semble negliger & abandonner; & ce sont ceux qu'il laisse en repos, qu'il n'afflige point sur la

Digitized by Google

terre, & auſquels il accorde même des proſperitez temporelles, qui ne ſervent qu'à les aveugler de plus en plus, & à endurcir leur cœur. Ils doivent luy dire avec le Prophete, *Vôtre verge & vôtre bâton nous conſolent & nous raſſûrent; car nous voyons par là que vous nous aimez encore, & que vous ne nous negligez pas entierement.* Ils doivent même le prier de ne permettre jamais qu'ils ne s'éloignent tant ſoit peu de la juſtice & de la vertu, ſans éprouver auſſi tôt quelque peine & quelque diſgrace, & ſans être frappez dans leurs biens ou dans leurs corps, car c'eſt là une des plus grandes miſericordes qu'il puiſſe leur faire en ce monde; & mettre lorſqu'ils reſſentent des peines & des amertumes au milieu de leurs iniquitez, ils s'en dégoûtent facilement, & ils s'en corrigent au plûtôt; au lieu qu'ils y perſeveretoient peut-être toute leur vie, s'ils n'y éprouvoient que du plaiſir & de la douceur. *Pſ.* 22. 5.

V. 4. *Mes iniquitez m'ont ſubmergé, & ſe ſont élevées juſques pardeſſus ma tête: Elles me ſont un fardeau ſi peſant, que je n'en puis plus ſupporter le faix.*

Quoy qu'il ſoit veritable, comme

on le vient de dire sur le Verset precedent, que la plûpart des hommes tombent dans le trouble & dans l'agitation, & qu'ils éprouvent une infinité de miseres, dés qu'ils se sont éloignez du service de Dieu : l'on en trouve neanmoins quelques-uns, qui ayant passé toute leur vie dans le peché, qui ayant accumulé crimes sur crimes, iniquitez sur iniquitez ; qui ayant offensé Dieu en mille manieres differentes, soüillé leurs corps par l'impureté, prophané leurs membres par des dissolutions infames, opprimé le prochain, pris le bien d'autruy, scandalisé leurs freres, & abusé de toutes les creatures pour deshonorer le Createur, jouïssent encore aprés tout cela d'une paix profonde, n'ont aucun remords de conscience, ni aucune peine de leurs pechez passez, n'en ressentent point le poids, & ne s'en trouvent nullement incommodez. Cela se voit tous les jours, & il n'est pas difficile d'en découvrir la cause. Une telle paix & une telle tranquillité n'est fondée que sur le grand nombre de leurs pechez & sur l'excés de leurs crimes, qui ont endurci leur cœur, obscurci leur esprit,

& dépravé leur propre jugement. A force de pecher, ils en ont contracté une funeſte habitude : ils ſe ſont familiariſez avec le crime ; & ce qui leur cauſoit autrefois quelque peine, leur eſt devenu comme naturel ; de ſorte qu'ils ſe repoſent miſérablement dans leurs pechez, & qu'ils en ont d'autant moins de peine & d'inquiétude, qu'ils ſont & plus énormes, & en plus grand nombre, comme nous le voyons dans le Livre de la Sageſſe, où il eſt dit, que *l'impie mépriſe tout, lorſqu'il eſt tombé dans le plus profond abîme du peché.* Proverb. 18. 3.

C'eſt le demon qui leur procure cette fauſſe paix, & qui éloigne de leur cœur toute ſorte de trouble & d'inquiétude, afin de rendre leur converſion plus difficile ; *lorſque le fort armé garde ſa maiſon, tout ce qu'il poſſede eſt en paix*, dit JESUS-CHRIST ; Car s'il ſouffroit qu'ils fuſſent ſuſceptibles de quelques inquiétudes, & qu'ils reſſentiſſent quelques remords en eux-mêmes, il ſeroit en danger de perdre l'empire & le domaine qu'il exerce ſur eux. C'eſt pourquoy leur paix eſt mille fois plus dangereuſe que le trouble & Luc. 11. 21.

Digitized by Google

l'agitation des autres pecheurs.

Saint Jean Chryſoſtome eſt tres éloquent ſur ce ſujet, & il nous décrit admirablement bien ce qui produit cette déplorable inſenſibilité. » Ne negligez pas vos fautes, dit-il à ſes Auditeurs, parce que vous n'êtes piquez d'aucuns remords, lorſque vous les faites. Soupirez au contraire pour cela même, & de ce que vous reſſentez ſi peu vos pechez. La cauſe de cette inſenſibilité ne vient pas de ce que le peché n'a rien qui picque & qui bleſſe, mais de ce que vôtre cœur étant endurci n'en reſſent point la playe. Pour bien comprendre ce que je vous dis, ajoûte ce Pere, conſiderez ceux qui ſont touchez de la douleur de leurs fautes : N'eſt-il pas vray qu'ils jettent ſouvent de plus grands cris que ceux même que l'on couppe, & que l'on brûle ? que ne font-ils point ? que ne ſouffrent-ils point ? & quelles larmes ne répandent-ils point, pour ſe délivrer des reproches de leur conſcience ? comment pourroient-ils agir de la ſorte, ſi leur ame n'étoit percée de douleur ? Ainſi le premier bonheur de

Hom. 14. in Matth.

l'homme eſt de ne point pecher, mais « le ſecond eſt de ſentir au moins, & « de pleurer ſon peché. «

Non ſeulement il nous apprend que c'eſt la dureté de nôtre cœur, qui nous empêche de ſentir le poids & l'énormité de nos pechez : mais il ajoûte, ce qui eſt bien terrible, que cette inſenſibilité, que nous faiſons paroître en ces rencontres, eſt plus criminelle que nos pechez même. « Cette inſen- « *ibid.* ſibilité, dit-il, que nous témoignons « après avoir peché, offenſe Dieu, ſans « comparaiſon davantage que le peché « même. Cette dureté meriteroit que la « terre s'ouvrît ſous nos pieds, & que « nous perdiſſions la vûë & la reſpira- « tion ; parce qu'ayant un Dieu ſi bon, « nous oſons l'irriter par nos offenſes, « & nous n'avons pas même de regret « de l'avoir offenſé. «

Cela étant ainſi, combien les Penitens doivent-ils craindre de ne reſſentir pas aſſez le poids de leurs pechez ? on ne dit pas qu'il faille que leur douleur aille juſques à l'excez, & qu'ils tombent dans le deſeſpoir ; car ce ſeroit un autre inconvenient, qui ne ſerviroit qu'à les rendre encore plus cri-

Digitized by Google

minels. Mais il eſt neceſſaire qu'ils ayent une douleur ſage & moderée de leurs offenſes ; qu'ils conçoivent combien eſt criminelle une creature qui oſe ſe revolter contre ſon Dieu ; qu'ils pleurent & qu'ils gemiſſent dans la vûë de leurs iniquitez ; que leur conſcience en ſoit comme troublée & agitée, qu'ils en conſervent toûjours le ſouvenir, & qu'ils les repaſſent ſouvent en eux-mêmes dans l'amertume de leur ame. Tout cela eſt juſte & raiſonnable ; & c'eſt ce qu'on appelle ſentir le poids de ſes pechez.

Malheur donc à l'ame pechereſſe, qui jouït d'une fauſſe paix, qui n'eſt point troublée en elle-même, & qui n'éprouve aucuns remords de conſcience. Malheur à l'ame pechereſſe, qui étant chargée de fers n'en reſſent point la peſanteur ; qui étant captive du Démon, ne gemit point d'une telle captivité : qui étant toute ſoüillée & toute défigurée, n'en conçoit point d'horreur, & n'y penſe pas même. Malheur encore une fois à une ame, qui ſe trouve en cet état funeſte, parce que c'eſt une marque qu'elle n'eſt pas convertie, qu'elle aime ſes pechez &

qu'elle s'y complaît : Car ſi elle y avoit renoncé avec ſincerité, elle en auroit de la peine, elle en gemiroit, elle en concevroit de l'horreur, elle en ſentiroit le poids & le fardeau, & elle diroit ſouvent avec le Prophete Royal, *Mes iniquitez m'ont ſubmergé, & ſe ſont élevées juſques pardeſſus ma tête ; elles me ſont un fardeau ſi peſant, que je n'en puis ſupporter le faix.*

Mais il ne ſuffit pas de le dire de bouche ; & de prononcer ces paroles à l'exterieur. Il faut avoir ces ſentimens gravez dans le cœur, & être veritablement perſuadé que le peché eſt un poids & un fardeau. Or ſi l'on en eſt bien convaincu, l'on cherchera à s'en décharger, & l'on aura recours à la Penitence, qui a le pouvoir de diminuer un tel fardeau, & même de l'anéantir entierement : Car elle efface les pechez, elle les détruit, & elle les abolit abſolument ; en ſorte que Dieu même les oublie, & ne les impute plus à ceux qui en ſont veritablement contrits, & qui en font penitence, comme on l'a vû dans le Pſeaume precedent.

Ainſi pour connoître ſi ceux qui

parlent tant de la grandeur de leurs pechez, & qui témoignent en avoir tant de douleur & de regret, sont sinceres & veritables, il n'y a qu'à considerer de quelle maniere ils travaillent à les détruire par la Penitence. Il faut juger de leurs discours par le soin qu'ils ont de se punir eux-mêmes & de se mortifier. S'ils mennent une vie dure & austere, s'ils se mortifient en toutes choses, s'ils s'affligent, s'ils se punissent, s'ils font de dignes fruits de Penitence; l'on peut croire qu'ils sont convaincus de la grandeur de leurs pechez, & qu'ils en ressentent veritablement le poids.

Mais si lors qu'ils exagerent leurs propres iniquitez, & qu'ils publient par tout qu'ils sont de grands pecheurs, ils vivent dans la molesse; s'ils s'accordent des choses que les autres croïent inutiles & même dangereuses; s'ils ont un soin excessif de leurs corps & de leur santé; si en un mot ils ne font pas une Penitence dure, austere & continuelle: il est évident qu'ils ne font pas sinceres, & que leurs actions démentent leurs paroles.

Cependant l'on voit beaucoup de

Digitized by Google

gens qui ſe conduiſent de la ſorte : ils parlent comme des Penitens, & ils vivent comme des gens ſenſuels, & qui ſont ennemis de la Croix de JESUS-CHRIST, ils font aſſez Penitence de bouche, mais leur cœur ne l'aime point ; & ſemblables à ces Phariſiens dont parle JESUS-CHRIST dans l'Evangile, ils font une oſtentation exterieure de Penitence ; ils en portent, ſi vous le voulez, les marques & les ornemens ; ils diſent hautement qu'ils ſont obligez de ſatisfaire à la Juſtice Divine ; mais ils en demeurent là, & jamais on ne voit en eux ni les œuvres, ni les fruits d'une veritable Penitence. Il eſt certain que ces ſortes de perſonnes ſeront tres-ſeverement punies au jour du Jugement dernier. Leurs paroles ſerviront à les condamner, & on leur demandera alors un compte tres-exact de tous ces pechez qu'ils auront tant exagerez de parole, & qu'ils n'auront point effacez par des ſatisfactions convenables & proportionnées.

V. 5. L'inflammation & la pourriture ſe forment de jour en jour dans mes playes ; & la violence de mon mal eſt

Digitized by Google

un effet de mon égarement & de ma folie.

C'eſt ſouvent un moyen tres-efficace de fléchir la Juſtice de Dieu, & d'attirer ſa miſericorde, que de luy expoſer avec humilité la grandeur des maux dont on eſt affligé. Il n'eſt pas neceſſaire de luy faire de longs diſcours pour exciter ſa compaſſion, & pour l'engager à nous ſecourir : car il eſt plein de bonté, il nous aime tendrement, & il nous porte dans ſon ſein. Il ſuffit de luy faire entendre que nous ſommes malades ; de nous preſenter devant luy comme de pauvres mandians, qui implorent ſon aſſiſtance, & de luy découvrir avec ingenuité toutes nos maladies ſpirituelles & intérieures.

Cet aveu de nos maux & de nos miſéres eſt une excellente priere en ſa preſence, & ſouvent plus puiſſante que tout ce que nous pourrions luy dire. Les pauvres de la terre en uſent de la ſorte en pluſieurs rencontres. Ils gardent quelquefois le ſilence, & ils n'importunent point les paſſans par leurs cris & par leurs clameurs ; mais ils expoſent à leurs yeux les playes & les ulceres dont ils ſont couverts ; & ils

Digitized by Google

excitent par ce moyen leur miſericorde, & obtiennent d'eux un prompt ſecours.

Si de ſimples hommes ſe laiſſent ainſi toucher par la vûë des maux de leurs freres, que ne devons-nous point attendre de la bonté de nôtre Dieu, ſi nous nous preſentons devant luy comme des pauvres & des malades deſtituez de force & de ſecours, & qui n'eſperent qu'en luy ſeul ? Il eſt certain qu'il nous tendra la main pour nous tirer de toutes nos miſeres, & qu'il nous rendra une ſanté parfaite, non par rapport au corps, car ce n'eſt pas ce que nous devons principalement rechercher, mais quant à nôtre ame : Il la guerira de ſes paſſions, il la fera ſortir du lit de ſes infirmitez, & il la rendra forte & genereuſe pour marcher dans la voye du ſalut.

Il ſera donc tres-utile d'inſpirer cette pratique à tous les Penitens, & de les accoûtumer à ſe preſenter devant Dieu comme des malades foibles & languiſſans, qui attendent ſon ſecours, implorent ſa miſericorde, & mettent en luy ſeul toute leur confiance. Il faut leur dire qu'ils doivent ſouvent luy ex-

Digitized by Google

poſer les maux qui les affligent, & qui les travaillent ; qu'ils doivent paroître devant luy comme cet homme de la piſcine de Jeruſalem, qui gemiſſoit depuis ſi long-tems dans ſes infirmitez, parce qu'il ne trouvoit perſonne ſur la terre qui pût le ſecourir ; qu'ils doivent luy découvrir avec ingenuité toutes les foibleſſes de leur ame, & les paſſions qui les agitent ; qu'ils doivent luy dire avec une ſainte liberté, à l'exemple des Sœurs de Lazare, *Seigneur, celuy que vous aimez eſt malade* ; qu'ils doivent luy adreſſer tres-ſouvent ces paroles de nôtre Roy Prophete, *ſana animam meam, quia peccavi tibi : Seigneur, gueriſſez mon ame, car j'ay peché contre vous* ; qu'ils doivent enfin luy repreſenter, *que l'inflammation & la pourriture ſe forment de jour en jour dans leurs playes* ; c'eſt à dire que leurs paſſions s'augmentent de jour en jour, qu'elles prennent continuellement de nouvelles forces, & qu'elles ſont ſur le point de leur donner la mort, & de les precipiter dans une perte qui ſera irreparable.

Joan. 5.

Joan. 11. 3.

Pſ. 40. 4

S'ils ſont fideles à luy expoſer ainſi leurs maux ; & s'il voit dans leur cœur

Digitized by Google

qu'ils en gemissent veritablement, qu'ils ont un desir sincere d'en être gueris, & qu'ils le regardent comme leur unique liberateur ; il se laissera toucher à leur misere, il leur fera sentir des effets de sa misericorde, il arrêtera le cours de leurs passions, il guerira leurs langueurs, & il dira à chacun d'eux, *Levez-vous, je vous le commande, sortez de vos foiblesses & de vos miseres, emportez le lit de vos infirmitez ; soyez desormais fort & genereux, marchez avec courage dans le chemin de la vertu ; que rien ne puisse arrêter vôtre course, jusques à ce que vous soyez arrivé à vôtre maison, c'est-à-dire au Ciel, qui est la terre des vivans, & le sejour des bienheureux.*

℣. 6. Je suis tout courbé & tout abbatu, & je marche toûjours avec un visage triste & défiguré.

C'est là la posture qui convient à un Penitent qui pleure ses pechez. Il faut qu'il ait toûjours la contrition dans le cœur, la tristesse sur le visage, & un air humilié & contrit dans tout son maintien. Il doit marcher tout courbé vers la terre, avoir la tête abbatuë & humiliée sous le poids de ses pechez,

Digitized by Google

& porter toûjours dans ſon exterieur des marques de ſa Penitence. Il doit ſe conſiderer comme un banni, que ſes crimes ont fait exiler de ſa patrie, & qui a été relegué icy bas pour y mener une vie de pleurs & de larmes. Il doit ſe croire indigne de regarder le Ciel, qui eſt le trône de Dieu; & ayant toûjours les yeux baiſſez en terre, il doit penſer en luy-même que la vûë de la ſainte Sion luy ſera interdite, juſques à ce qu'il ſoit purifié de ſes crimes.

David, qui aprés ſon peché eſt *tout courbé & tout abbatu*, eſt un grand modele qu'il doit toûjours avoir devant les yeux, pour ſe maintenir dans cette humilité interieure & exterieure. Il doit auſſi penſer ſouvent au Publicain de l'Evangile, qui dans la vûë de ſes pechez, ſe tenoit au bas du Temple, & fort éloigné de l'Autel; qui n'oſoit lever les yeux au Ciel; & qui frappoit ſans ceſſe ſa poitrine, en diſant, *Mon Dieu ayez pitié de moy qui ſuis un pecheur.* *Luc. 18. 13.*

Il doit encore faire reflexion à l'état des anciens Penitens que l'on chaſſoit & que l'on banniſſoit de nos Temples;

Digitized by Google

parce qu'on ne les jugeoit pas dignes de la vûë de nos ſaints Myſteres, qui étoient pendant quelques années réduits à pleurer & à gemir dans les campagnes, & dans les grands chemins; & que l'on obligeoit même à baiſer & à embraſſer les pieds des autres fideles, afin de leur donner lieu de s'humilier & de s'anéantir à leurs propres yeux. Ces exemples ſerviront ſans doute à le fortifier & à luy inſpirer des ſentimens d'une humilité profonde, qui ſe répandra même ſur tout ſon exterieur.

Quel jugement pourroit-on aprés cela porter de ces pecheurs, qui paroiſſent avec hardieſſe dans le public; qui témoignent une certaine confiance, qui tient plus de l'orgueil que de l'humilité de la Penitence; qui marchent la tête haute, pour parler avec le Prophete; qui meſurent tous leurs pas, & étudient toutes leurs démarches; qui entrent dans nos Temples avec une pompe faſtueuſe; qui affectent de ſe faire remarquer par un exterieur compoſé & plein d'artifice; qui enfin ſe comportent en toutes rencontres d'une maniere pleine d'oſtentation? Il *Iſa. 3. 16. Amos. 6. 1.*

est certain qu'ils sont superbes, qu'ils n'ont ni l'esprit ni les sentimens de veritables Penitens, & qu'ils sont tres-éloignez de la conduite de nôtre saint Roy, qui depuis son peché *marchoit tout courbé & tout abbatu.*

Il faut leur addresser ces paroles de S. Bernard, qui en les couvrant de confusion, contribuëront peut-être à les faire rentrer en eux-mêmes; » Pourquoy osez-vous lever les yeux » au Ciel, vous qui avez peché con- » tre le Ciel? regardez plûtost la ter- » re, pour apprendre à vous connoî- » tre; car elle vous presentera une » image fidelle de vous même, puis- » que vous êtes terre, & que vous » devez retourner en terre.

Tract. de 12. grad. humil.

Les pecheurs doivent donc avoir les yeux baissez en terre, pour y étudier leur misere & leur propre fragilité, & pour y lire l'arrest de leur condamnation. Ils doivent en qualité de criminels s'humilier devant leur Juge souverain, qui peut à tout moment prononcer leur jugement; ils doivent être tristes & défigurez comme des gens qui ont mérité la mort, & qui sont sur le point d'être conduits au supplice:

Digitized by Google

ils doivent en un mot ſe comporter & agir en toutes choſes comme des perſonnes qui ont eu le malheur d'encourir la colere & l'indignation de leur Dieu, & qui tâchent de fléchir ſa Juſtice par leur Penitence, & par leurs humiliations.

v. 7. Car je ſens dans mes flancs une ardeur qui me brûle, & qui me tourmente, & je n'ay plus aucune partie de ſaine dans mon corps.

Dieu pourroit nous guerir en un moment de toutes nos infirmitez : qui oſeroit en douter ? ſa puiſſance n'eſt-elle pas ſouveraine ? & y a-t'il aucune creature qui pût traverſer l'execution de ſes volontez ? Mais ſa divine Providence ne juge pas toûjours à propos d'agir de la ſorte ; & ſouvent elle nous laiſſe languir ſous de certaines miſeres, parce qu'elle voit que nôtre bien le demande ainſi, & que nous en pourrons tirer de grands avantages. « Aprés même que vos pechez vous ont été remis, dit S. Auguſtin, vôtre corps eſt encore infirme, & il eſt indubitable que vous reſſentirez pluſieurs deſirs de la chair qui vous ſollicitent au mal, & qui vous porteront à » *In Pſ.* 102.

» des plaisirs illicites. Mais tout cela » n'est qu'une suite de l'état de lan- » gueur que vous êtes obligé de sup- » porter, parce que vous avez une » chair qui est infirme, la mort n'ayant » pas encore été absorbée & détruite » à vôtre égard, & ce qui est de cor- » ruptible en vous n'étant pas encore » revêtu de l'incorruptibilité. Vôtre » ame même ne laisse pas aussi d'é- » prouver plusieurs troubles, quoy » que vos pechez vous ayent déja été » pardonnez; & elle est sujette à plu- » sieurs tentations, qui la mettent sou- » vent en danger: Car entre toutes ces » tentations, s'il y en a quelques-unes » ausquelles elle ne se plaise point, il » y en a aussi d'autres, qui peuvent luy » causer quelque sorte de plaisir, & » de delectation; & si elle vient à y » donner un plein consentement, elle » est perduë, & elle rentre de nou- » veau dans sa premiere captivité.

L'on voit dans ces paroles de saint Augustin une peinture naïve de l'état où se trouvent la plûpart de ceux qui retournent à Dieu par la penitence. Quoy qu'ils ayent renoncé à leurs desordres, ils ne laissent pas d'être en-

Digitized by Google

core ſujets à mille troubles, & à mille illuſions : ils éprouvent une infinité de tentations differentes ; & ils ont un corps qui leur fait une guerre continuelle, & qui ſe revolte ſans ceſſe contre la loy de leur eſprit.

C'eſt à eux à profiter, & à tirer avantage de toutes ces miſeres, qui les ſuivent, & qui les accompagnent par tout. Ils doivent s'en humilier en toutes rencontres ; ils doivent en gemir, & s'en affliger inceſſamment : ils doivent en prendre occaſion de s'eſtimer peu eux-mêmes, & de ſe regarder comme des gens indignes de paroître devant Dieu.

David leur en donne l'exemple ; car ayant dit, *Je ſuis tout courbé & tout abbatu ; & je marche toûjours avec un viſage triſte & défiguré* ; il en rend auſſitoſt la raiſon, *c'eſt que je ſens dans mes flancs une ardeur qui me brûle & qui me tourmente : & je n'ay aucune partie ſaine dans mon corps.* Le Prophete Nathan luy a annoncé de la part de Dieu que ſon peché luy a été remis ; & cependant il eſt encore triſte & abbatu à cauſe de ces ardeurs qui le brûlent, & qui le perſecutent.

Et si la conduite de ce Prince ne fait pas assez d'impression sur leur esprit, il faut encore leur proposer l'humilité prodigieuse du grand saint Paul. Cet Apôtre converti par un miracle si extraordinaire, qui a été ravi jusques au troisiéme Ciel, & qui a entendu des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter, ne parle neanmoins qu'avec mépris de luy-même: il se regarde comme indigne de l'Apostolat, & il ne fait que gemir & soupirer: & pourquoy? c'est qu'il voit en luy-même une loy qui l'emporte, comme malgré luy, vers le peché, & contre laquelle il est sans cesse obligé de combattre, de peur d'y succomber. *Je sçay*, dit-il, *qu'il n'y a rien de bon en moy, c'est à-dire, dans ma chair. Lorsque je veux faire le bien, je trouve en moy une loy qui s'y oppose, parce que le mal reside en moy. Je me plais dans la loy de Dieu selon l'homme interieur: mais je sens dans les membres de mon corps une autre loy, qui combat contre la loy de mon esprit, & qui me rend captif sous la loy du peché, qui est dans les membres de mon corps.* Il se plaint encore en un autre lieu de ref-

Rom. 7. 18. 21. 22 23.

ſentir dans ſa chair un aiguillon qui le tourmente ; il en pleure, il en gémit, il s'en humilie, il demande par trois fois à Dieu d'en être délivré. Et ce ſont toutes ces miſeres qui le portent à s'écrier, *Malheureux que je ſuis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? ce ſera la grace de Dieu par Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur.* 2. Cor. 12. 7. 8. Rom. 7. 24. 25.

Voilà comment parle cet Apôtre ; Voilà le ſujet de ſes plaintes & de ſes gemiſſemens. Voilà de quelle maniere il s'humilie à l'occaſion des miſeres qu'il éprouve, quoy qu'elles ne ſoient en luy que pour contribuer à ſa gloire, & pour augmenter ſes merites.

Que ne doivent donc point faire les Penitens, qui reſſentent en eux mêmes un fonds de concupiſcence, qui les ſollicite ſans ceſſe à toutes ſortes de crimes, qui ſont ſujets à mille tentations honteuſes ; & qui portent dans leur cœur tant de miſeres differentes, dont la moindre n'eſt que trop capable de les faire rougir & de les couvrir de confuſion ? Ils doivent ſans doute s'humilier & s'anéantir en toutes rencontres, ſe regarder comme les derniers des hommes, proteſter qu'ils

ne ſont que peché, & reconnoître que c'eſt la ſeule grace de JESUS-CHRIST, qui les retient & qui les empêche de tomber dans le précipice. C'eſt là l'avantage que les Saints Peres veulent qu'ils tirent de leurs miſeres. S'ils ne ſçauroient encore s'en défaire, ni les ſurmonter, qu'au moins ils s'en humilient, & qu'ils reconnoiſſent leur propre néant.

V. 8. Je ſuis tout languiſſant & tout briſé : & mon cœur ne pouſſe que des ſanglots & des cris.

La Penitence ne conſiſte pas ſeulement en des paroles, & en des actions exterieures, comme ſont les jeûnes, les aumônes, les prieres vocales, & d'autres ſatisfactions de cette nature ; mais elle demande principalement une douleur ſincere & veritable, qui ſoit interieure à l'homme, & qui parte du fonds de ſon cœur. Il n'y a rien ſans doute de plus juſte ni de plus raiſonnable ; car il faut que la ſatisfaction ſoit proportionnée aux pechez, & qu'il y ait du rapport entre la faute & la Penitence. Or le peché eſt interieur à l'homme, & ſon cœur en eſt le principe, & la cauſe principale ;

Digitized by Google

C'eſt du cœur, dit JESUS-CHRIST, *que partent les mauvaiſes penſées, les meurtres, les adulteres, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les médiſances*; & le Prophete nous aſſure que c'eſt en luy-même & dans ſon propre cœur que l'impie forme ſes deſſeins injuſtes, & prend les premieres reſolutions de ſes crimes, *Dixit injuſtus ut delinquat in ſemetipſo*; & qu'il ne ſe porte au peché que parce qu'il n'a plus la crainte de Dieu devant les yeux; *Non eſt timor Dei ante oculos ejus*; & par conſequent il eſt abſolument neceſſaire que la Penitence ſoit interieure, & que le cœur en ſoit comme l'ame & le premier mobile. *Matth.* 15. 19. *Pſal.* 35. 2.

Auſſi voyons-nous dans les ſaintes Ecritures que c'eſt cette Penitence que Dieu exige des pecheurs. Moyſe aprés avoir prédit de la part de Dieu aux Iſraëlites, qu'ils ſeront diſperſez dans des terres étrangeres, s'ils tombent jamais dans l'Idolatrie, ajoûte auſſi-tôt, *Si neanmoins étant dans ces lieux éloignez, vous cherchez le Seigneur vôtre Dieu, vous le trouverez; pourveu toutefois que vous le cherchiez de tout vôtre* *Deuter.* 4. 23.

cœur, & dans toute l'amertume & l'affliction de vôtre ame. Et en un autre lieu il leur dit encore, *Si étant touchez de repentir en vous-mêmes, vous retournez au Seigneur de tout vôtre cœur, & de toute la plenitude de vôtre ame, il vous fera misericorde.* Il seroit sans doute bien difficile de marquer plus clairement que la douleur des Penitens doit, pour être efficace, avoir son principe dans le cœur.

Ibid. 30. 2. 2.

Dieu luy-même nous assure qu'on ne sçauroit le trouver à moins qu'on ne le cherche de toute la plenitude de son cœur. *Vous me prierez*, dit-il par la bouche de Jeremie, *& je vous exauceray : vous me chercherez, & vous me trouverez : mais vous me trouverez, si vous me cherchez de tout vôtre cœur.* Et lorsqu'il nous ordonne dans Joël de nous convertir à luy, il veut que ce soit de tout nôtre cœur ; *Convertissez-vous à moy*, dit-il, *de tout vôtre cœur, dans les jeûnes, dans les pleurs, dans les gemissemens : brisez vos cœurs, & non pas vos vêtemens.*

Jerem. 29. 12. 13.

Joël. 2. 12. 13.

Le Roy Ezechias touché de l'esprit de Penitence, dit aussi-tost à Dieu, *Je repasseray devant vous toutes les an-*

Isa. 38. 15

nées de ma vie dans l'amertume de mon ame. Et ſans aller plus loin, voyons comment parle nôtre Roy Penitent; *Je ſuis*, dit-il, *tout languiſſant & tout briſé; & mon cœur ne pouſſe que des ſanglots & des cris.* Il aſſure même que les gemiſſemens de ſon cœur ſont ſi grands & ſi extraordinaires, qu'ils pourroient paſſer pour une eſpece de rugiſſement; *Rugiebam à gemitu cordis mei.* C'eſt donc une verité fondamentale de l'Ecriture, que la Penitence demande abſolument une douleur interieure: ſans cela elle n'eſt pas legitime, & Dieu ne l'a point pour agreable.

Les Saints Peres ſe ſont auſſi expliquez fort nettement ſur ce ſujet, & ils ont tous déclaré que la douleur de la Penitence doit penetrer juſques dans le ſecret de nos cœurs. La veritable Penitence, dit ſaint Ambroiſe, n'eſt autre choſe que la douleur de nôtre cœur, & l'amertume de nôtre ame: *Pœnitentia vera eſt dolor cordis & amaritudo animæ.* Saint Auguſtin obſerve que cette expreſſion du Prophete Royal, qui dit *qu'il perce ſon lit de ſes larmes*, eſt myſterieuſe, & qu'elle marque que

Serm. 34. de temp.

Digitized by Google

les larmes de ce Prince n'étoient pas des larmes superficielles, & seulement exterieures; mais qu'elles penetroient jusques au fond de son cœur, *In Ps. 6. quod significat fletum usque ad cordis intima*; & il soûtient que cela est necessaire à tous les pecheurs pour obtenir la remission de leurs pechez.

Aprés cela, que les Penitens s'examinent eux-mêmes, qu'ils sondent & qu'ils penetrent, s'il leur est possible, l'abîme de leurs consciences; & qu'ils voyent s'ils peuvent dire avec verité, que la douleur qu'ils témoignent de leurs pechez, soit interieure, qu'elle passe jusques dans leur ame, & qu'elle parte du fonds de leur cœur. Si cela est, ils peuvent esperer que leur Penitence sera reçuë & approuvée de Dieu; car il s'est engagé de faire grace & misericorde à tous ceux qui retournent à luy de tout leur cœur, & de toute la plenitude de leur ame.

Mais il est bien à craindre que la douleur de la plûpart des Chrêtiens ne soit qu'une douleur de ceremonie, & purement exterieure. On en témoigne, parce que c'est la coûtume, que l'usage le demande ainsi, & que l'on sçait

Digitized by Google

que ſans cela on ne ſeroit point admis aux Tribunaux de la Penitence, & que l'on paſſeroit pour des impies & pour des libertins; ce qui n'accommoderoit pas l'amour propre, & ſeroit peu honorable dans le monde. Ainſi il faut proteſter que l'on a de la douleur de ſes pechez; on le dit de bouche, & on le publie: l'on emprunte les paroles des plus grands Penitens, & l'on recite pluſieurs formules de contrition, pour donner des marques & des aſſurances de ſa douleur. Et aprés tout cela l'on demeure toûjours dans le même état: l'on n'en aime pas moins les plaiſirs & les voluptez: l'on continuë à vivre comme auparavant; & cette pretenduë douleur s'évanouït & ſe diſſipe en peu de tems, parce qu'elle n'avoit pas ſon fondement dans le cœur, qui eſt le ſiege & le principe de toutes les affections.

Ces ſortes de douleurs ſont ſans doute inutiles, incapables de juſtifier, & ne ſont contées pour rien devant Dieu: car il demande principalement le cœur, & il rejette toutes les Penitences où il n'a point de part. Il faut donc que tous ceux qui veulent retour-

Digitized by Google

ner à luy, se convertissent de tout leur cœur, & qu'ils conçoivent dans leur ame une douleur sincere & veritable de tous leurs pechez.

Mais il faut outre cela qu'ils en donnent des marques exterieures par le changement de leur vie & par la correction de leurs mœurs. Qu'ils disent tant qu'ils voudront qu'ils se repentent de leurs fautes, & qu'ils en ont de la douleur; l'on n'est point obligé de les en croire, à moins que leur conduite & leurs actions n'en soient une preuve convaincante; Parce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, que c'est par leurs fruits qu'on les reconnoîtra. Ainsi veulent-ils qu'on croye qu'ils sont penitens, & que leur cœur est touché d'une veritable contrition? Qu'ils vivent en Penitens; qu'ils se conduisent de telle sorte, qu'on puisse juger qu'ils ont une douleur sincere de leurs pechez; & qu'ils fassent voir par toutes leurs actions, qu'ils sont effectivement changez.

Matt. 7. 16.

℣. 9 *Seigneur, vous voyez où tendent tous mes desirs, & le gemissement de mon ame ne vous est point caché.*

Seigneur, vous voyez où tendent tout

Digitized by Google

mes deſirs. Il faut avoir le cœur bien pur, exercer un domaine abſolu ſur toutes ſes paſſions, être tres-reglé dans ſes affections, fort détaché de toutes les choſes d'ici-bas, & abſolument ſoûmis à toutes les volontez de Dieu, pour être en état de luy dire avec quelque ſorte de confiance, *Seigneur, vous voyez où tendent tous mes deſirs.* Car c'eſt comme le prendre à témoin de la droiture de ſes intentions, expoſer à ſon jugement les mouvemens les plus cachez de ſon ame, & luy proteſter qu'on ne cherche & qu'on ne deſire que luy ſeul. Il eſt certain que la plûpart de ceux qui luy adreſſent ces paroles, prononcent eux-mêmes leur condamnation; qu'ils provoquent ſa colere, & irritent ſa Juſtice; & qu'ils ſe rendent dignes des plus grands ſupplices.

Et en effet, quelle peine ne merite point un avare qui luy dit, *Seigneur, vous voyez où tendent tous mes deſirs;* & qui cependant ne penſe qu'à ſon argent, ne deſire que la poſſeſſion des biens d'ici-bas, & ne travaille qu'à ſe rendre riche & opulent en ce monde? Combien ſont dignes de colere les vo-

Digitized by Google

lupulueux, les ambitieux, les vindicatifs, & generalement tous les mondains, qui ne cherchent qu'à suivre & à contenter leurs passions; & qui neanmoins osent prononcer ces paroles, pour prier Dieu de faire attention aux mouvemens de leur cœur? Quel jugement n'est point preparé à tous ceux qui étans pleins de l'amour d'eux-mêmes, ont l'impudence d'exposer à ses yeux & à sa censure leurs desirs les plus secrets & leurs affections les plus intimes? Car au lieu de le loüer & de le prier, en recitant ce Verset, ils luy font une espece d'insulte, parce qu'il voit dans leur cœur des pensées & des mouvemens qu'il condamne, & qui ne sont capables que de l'irriter; & l'on peut fort bien dire, aprés l'Ecriture, que leur priere leur tourne à peché. *Ps.108. 6*

C'est pourquoy que les Penitens, qui veulent proferer ces paroles de David, ayent auparavant soin de rectifier leurs intentions, de purifier leur cœur, & de le vuider de l'amour de tout ce qui n'est pas digne de Dieu. Qu'ils soient exacts à observer tout ce qui se passe en eux-mêmes, & qu'ils voyent

Digitized by Google

s'il n'y a rien qui ſoit capable d'offenſer les yeux de ſa ſouveraine Majeſté. Qu'ils le prient de venir luy-même mortifier leurs paſſions, les détacher de la terre, & leur inſpirer des penſées d'une veritable Penitence. Qu'ils luy diſent ſouvent avec nôtre ſaint Roy : *O Dieu, ſondez-nous, percez de vôtre lumiere le fond de nos cœurs : éprouvez-nous, & voyez ſi nôtre conſcience eſt chargée de quelque injuſtice : Si vous y découvrez quelque choſe qui vous déplaiſe, corrigez-le au plûtôt, & mettez-nous en état de vous dire avec confiance, Seigneur, vous voyez où tendent tous nos deſirs.* Pſ. 138. 22. 23.

Saint Auguſtin examinant ces mêmes paroles de David, obſerve que les deſirs de nôtre cœur ſont autant de prieres en la preſence de Dieu. « Vôtre « deſir, dit-il, eſt pour vous une « grande priere ; & ſi vôtre deſir dure « toûjours, vôtre priere eſt continuelle. L'Apôtre nous ordonne de prier « ſans ceſſe : Cependant nous ne pouvons pas flechir inceſſamment les ge- « noux, demeurer toûjours proſternez « en terre, ou bien élever continuelle- « ment les mains vers le Ciel. Mais il « *In hunc Verſ.*

Digitized by Google

» y a une autre priere, qui se fait en se-
» cret, & qui dure toûjours. Quel-
» le est cette priere? Ce sont vos desirs:
» Quoy que vous fassiez, si vous de-
» sirez toûjours le repos & le Sabbat
» éternel, vous ne cessez point de prier.
» Si vous voulez prier sans cesse, n'in-
» terrompez point vos desirs. Vos de-
» firs qui sont continuels, sont une voix
» qui s'éleve sans cesse devant Dieu.
» Vous vous tairez dés que vous cesse-
» rez d'aimer: Car ceux-là se tûrent,
Matth. 24. » dont il est écrit: *Parce que l'iniquité*
& » *s'est accrûë, la charité de plusieurs se*
» *refroidira.* Le froid de la charité est
» le silence du cœur; & au contraire la
» ferveur de la charité est la voix du
» cœur. Si vous avez toûjours la cha-
» rité, vous ne cessez jamais de prier.

Cette admirable doctrine de saint Augustin doit consoler tous les veritables Penitens. Ils voudroient quelquefois s'appliquer à l'Oraison, & passer les jours & les nuits dans la priere, pour appaiser la colere de Dieu, & afin de luy faire une espece de reparation pour tout le tems qu'ils luy ont comme dérobé, en le prostituant à leurs vains plaisirs, & à leurs dissolutions.

Digitized by Google

Mais ils ſe trouvent ſouvent dans une eſpece d'impoſſibilité de prier : leur eſprit ſe diſſipe, l'image de leurs iniquitez les vient troubler, & les neceſſitez de la vie les détournent auſſi de ce ſaint exercice.

Tout cela ne les doit point troubler ; car s'ils ont un veritable deſir d'être à Dieu ; s'ils travaillent à déraciner leurs paſſions ; s'ils font tous leurs efforts pour s'avancer dans la juſtice ; s'ils ſont exacts à remplir tous les devoirs de la Penitence ; & s'ils s'appliquent ſerieuſement à la priere, & autant que leur foibleſſe en eſt capable : Dieu ne leur en demande pas davantage ; il ſe contente de leurs deſirs, & il accepte la preparation de leur cœur. Ils prient toûjours en ſa preſence, parce qu'ils voudroient toûjours prier ; & la ferveur de leur charité eſt la voix de leur cœur, qui ſe fait toûjours entendre aux oreilles de Dieu, *flagrantia caritatis, clamor cordis eſt.* Ils doivent donc, lorſqu'ils ſe trouvent en ces états fâcheux, dire à Dieu, *Seigneur, vous voyez où tendent tous nos deſirs* ; & cette parole leur tiendra lieu de priere, & ſuppléera à tou-

Digitized by Google

tes leurs impuissances.

Le gemissement de mon ame ne vous est point caché. Ce gemissement d'une ame Penitente est encore une grande priere devant Dieu ; & si elle ne cesse point de gemir, elle ne cesse point de prier. Or combien tous les Penitens ont-ils de sujets de pleurer & de gemir ? Ils sçavent combien de fois ils ont mépriſé les bontez de Dieu, rejetté ſes graces, & abuſé de ſes faveurs. Ils connoiſſent l'énormité des crimes qu'ils ont commis, & des grands excez auſquels ils ſe ſont abandonnez : Ils ſe ſouviennent d'avoir mille fois quitté le ſouverain bien, pour s'attacher avec paſſion à des néants & à des bagatelles ; & c'eſt ce qui les doit porter à gemir & à ſoûpirer ſans ceſſe.

Lib. 2. in 1. Reg. cap. 3. » Dés que le ſaint Eſprit, dit ſaint » Gregoire Pape, viſite une ame, & » qu'il ſe répand dans ſon fein, il luy » inſpire auſſi-tôt une haine violente » du vice, & un grand amour pour la » vertu : il la porte à haïr ce qu'elle ai- » moit auparavant, & à aimer tout ce » qu'elle haïſſoit. Ce ſont-là, ajoûte » ce Pere, les deux grandes ſources » des gemiſſemens qu'il excite dans

Digitized by Google

ſon cœur ; elle ſe ſouvient d'avoir « aimé avec excez les mêmes choſes « pour leſquelles elle n'a plus que de « l'averſion ; & d'avoir haï tout ce « qu'elle aime, & qu'elle cherit pre- « ſentement avec plus de tendreſſe. «

Les Penitens qui connoiſſent leurs foibleſſes & leurs miſeres paſſées, doivent donc toûjours vivre dans les larmes & dans les gemiſſemens ; leur cœur doit ſans ceſſe pouſſer des ſoûpirs vers le Ciel : il faut que leur ame ſoit dans une amertume continuelle, & ils ne doivent jamais paroître devant Dieu, qu'ils ne puiſſent luy dire avec verité, *Seigneur, le gemiſſement de mon ame ne vous eſt point caché.*

Mais il faut qu'ils ſçachent que ceux qui gemiſſent ainſi de leurs pechez, doivent n'être plus ſuſceptibles des joyes prophanes des mondains, & ne prendre plus de part à tous leurs divertiſſemens : car tout cela ſeroit incompatible avec cette douleur qui doit ſans ceſſe les occuper. *Lors qu'un cœur,* dit le Sage, *connoît bien l'amertume de ſon ame, l'étranger ne ſe mêle point dans ſa joye* ; c'eſt-à-dire, que celuy qui pleure ſes pechez paſſez, qui gemit de Proverb. 14. 10.

Digitized by Google

ſes foibleſſes preſentes, & qui s'afflige des miſeres de cette vie, reçoit du Ciel une certaine joye interieure, qui n'eſt point troublée par le mélange des conſolations humaines, & des joyes ſeculieres; parce qu'il rejette avec mépris & avec indignation tous les plaiſirs de la terre, comme indignes de celuy qui ne doit plus ſe nourrir que d'un pain de larmes.

C'eſt pourquoy tous ceux qui diſent à Dieu avec nôtre Roy Penitent, *Seigneur, le gemiſſement de mon ame ne vous eſt point caché*, doivent ſe priver des joyes & des plaiſirs du ſiecle, & vivre dans les larmes & dans la douleur: & s'ils ne le font pas, ils mentent en preſence du Dieu de verité; car ils luy proteſtent que leur cœur eſt plein de douleur & de gemiſſemens; & il voit au contraire qu'il eſt plongé dans la joye; & par ce moyen ils attirent ſur eux ſa colere & ſon indignation.

℣. 10. *Mon cœur eſt agité de trouble & d'inquietude; mes forces me quittent; mes yeux m'abandonnent, & ont même perdu leur lumiere.*

℣ Pſ. 37. Saint Ambroiſe obſerve fort bien,

que tout pecheur peche contre ſa propre ame, & que c'eſt à luy même qu'il fait du mal. C'eſt pourquoy il compare ſouvent le peché aux petites viperes, qui devorent leur mere, & luy donnent la mort en venant au monde. Il dit même qu'un pecheur eſt plus cruel que les ſerpens; parce que ceux-cy ne répandent leur venin que ſur les autres; au lieu que le pecheur s'infecte & ſe tuë luy-même; & qu'il ſe cauſe toûjours un tres-grand prejudice, quand même il n'en feroit point aux autres.

Ne cherchons point ailleurs des preuves de cette verité, puiſque nous voyons ce qui ſe paſſe en la perſonne de David. Ce Prince ſe trouve comme accablé par ſon peché; car ſon cœur eſt agité de trouble & d'inquietude; ſes forces le quittent & l'abandonnent; & ſes yeux s'obſcurciſſent & perdent leur lumiere. Ainſi c'eſt ſur luy-même que retombe ſon iniquité; il en eſt le premier puni; il en reſſent le poids & l'amertume; & perſonne n'en ſouffre davantage que luy.

Tel eſt le ſort de tous les hommes prevaricateurs. Ils ſe nuiſent à eux-mêmes en pechant, ils ſe font plus de

mal qu'aux autres, & leur ame devient la victime de leurs propres pechez. Ils dépoüillent à la verité leur prochain de quelques biens temporels & perissables; ils le deshonorent souvent devant les hommes, & ils luy font souffrir des persecutions qui ne peuvent durer long-tems, puisqu'elles se terminent avec cette vie, qui est toûjours tres courte: Mais ils se privent eux-mêmes de la grace de JESUS-CHRIST, & de toutes les vertus chrétiennes: ils se deshonorent & se dégradent à la vûë de Dieu & de ses saints Anges; & ils se rendent dignes des peines éternelles de l'Enfer. Et même dés ce monde ils s'exposent à mille embarras & à mille inquiétudes: les remords de leur conscience leur font un grand tourment: Ils éprouvent dans leurs iniquitez une infinité d'amertumes differentes, qui servent à les punir; & ils trouvent leur propre supplice dans tout ce qu'ils avoient recherché pour contenter leurs passions; & s'il arrivoit qu'ils fussent insensibles à toutes ces choses; cette insensibilité même leur tiendroit lieu de peine; & l'aveuglement de leur cœur seroit toûjours

jours pour eux une tres-grande punition.

Il eſt donc juſte & raiſonnable de craindre le peché, qui nous eſt ſi funeſte ; & quand nous ne l'éviterions pas dans la vûë de plaire à Dieu (ce qui eſt neanmoins abſolument neceſſaire) nous devrions toûjours le fuïr par rapport à nous mêmes, puiſqu'il nous precipite dans tant de maux differens ; & l'amour propre, s'il étoit permis de le ſuivre & de l'écouter, devroit ſuffire tout ſeul pour nous empêcher de pecher : car nous éviterions par ce moyen une infinité de peines, & en cette vie, & en l'autre. Mais il faut que les Chrétiens ſe propoſent une fin plus noble & plus relevée. Dieu les doit uniquement occuper ; & c'eſt parce que le peché luy déplaiſt, qu'ils ſont obligez de l'éviter.

Cependant les pecheurs ferment les yeux à toutes ces conſiderations : la crainte de Dieu, ni leurs propres intereſts ne les retiennent point : Ils courent à pas de Geant vers le precipice, & ils ſe plongent volontairement dans un abîme de maux & de miſeres, d'où ils ne ſortent preſque jamais ;

Digitized by Google

ou au moins il leur en coûte bien des larmes, bien des ſoûpirs, & bien des gemiſſemens; ſans parler maintenant de toutes les autres ſatisfactions auſquelles ils ſont encore obligez.

Tout cela doit porter les Penitens à s'eſtimer heureux, & à témoigner à Dieu leur gratitude & leur reconnoiſſance. Car c'eſt luy qui par ſa miſericorde les a tirez d'un état ſi funeſte; c'eſt luy qui leur a donné la penſée de ſe convertir; c'eſt luy qui leur a ouvert les yeux, & qui leur a fait voir la laideur & la difformité du peché; c'eſt luy enfin qui leur a donné le tems & les moyens de faire Penitence, afin de ſe mettre à couvert de ſa colere future, & de prevenir la rigueur des ſupplices qu'il a préparez dans l'autre monde à tous les pecheurs impenitens.

℣. 11. *D'une part mes amis & mes proches ſe ſont retirez de moy: me voyant frappé de cette playe.*

℣. 12. *Et ceux qui me frequentoient ſe ſont éloignez de moy: & de l'autre ceux qui cherchent ma mort, me tendent des pieges.*

℣. 13. *Ceux qui cherchent ma ruine disent de méchans diſcours: & médi-*

Digitized by Google

tent ſans ceſſe quelque fourbe & quelque artifice pour me perdre.

℣. 14. *Mais je n'écoute non plus leurs diſcours, que ſi j'étois ſourd; & je n'ouvre non plus la bouche, que ſi j'étois muet.*

℣. 15. *Je ſuis devenu comme un homme qui n'a point d'oreilles pour entendre, ni de langue pour repliquer.*

CEux qui ont quelque connoiſſance de l'hiſtoire de David, ſçavent que toutes ces choſes ſe ſont accomplies à la lettre en ſa perſonne. Ses amis & ſes parens les plus proches ſe ſont éloignez de luy; & non contens de l'abandonner, ils ſe ſont revoltez & ont pris les armes contre luy; témoin ſon fils Abſalon qui voulut le dépoſſeder de ſon trône. Il a été couvert d'injures & de maledictions par ſes ſujets, & par ſes propres ſerviteurs; & ſans en chercher d'autre exemple, les outrages qu'il reçût de la part de Semeï ne ſont que trop connus. Enfin il a été expoſé aux calomnies & aux médiſances; & tous ſes ennemis n'ont travaillé qu'à le perdre & à l'opprimer par leurs artifices & par leurs fraudes.

Toutes ces injures differentes n'ont

Digitized by Google

cependant servi qu'à faire éclater sa patience & sa moderation ; car l'on sçait les bontez qu'il témoigna à ce fils dénaturé qui étoit résolu de s'emparer de ses Etats, avec quelle douceur il le traita, & les ordres précis qu'il donna pour luy sauver la vie au milieu de sa rebellion, *Servate mihi puerum Absalon*, dit-il à ses Generaux d'armée, *Epargnez mon fils Absalon.* L'on sçait qu'il s'opposa à ceux qui vouloient punir la temerité insolente de Semei. L'on sçait encore, qu'en mille occasions differentes il a signalé sa douceur envers tous ceux qui l'outrageoient, & qu'il les a surmontez, non par la force de ses armes, mais par sa patience infatigable. Et pour voir en un instant jusques où a été sa patience, sa douceur, & sa moderation, il n'y a qu'à considerer de quelle maniere il parle dans ce Pseaume de ses ennemis qui le noirciſſent par leurs injures & par leurs calomnies, & comment il se comporte à leur égard, *Je n'écoute non plus leurs discours*, dit-il, *que si j'étois sourd, & je n'ouvre non plus la bouche que si j'étois muet : je suis devenu comme un homme qui n'a point d'oreil-*

2. Reg. 18. 5.
2. Reg. 16.
2. Reg. 16.

Digitized by Google

les pour entendre, ni de langue pour repliquer.

Si nous voulons paſſer de l'ancien Teſtament au nouveau, nous y trouverons un exemple de patience encore plus illuſtre en la perſonne de JESUS-CHRIST, dont David n'étoit qu'une ſimple figure; & nous reconnoîtrons que ces Verſets ſont effectivement une prophetie de la douceur, & de la patience qu'il devoit faire paroître pendant ſa vie mortelle.

Les Juifs qu'il avoit choiſis pour être ſon peuple, qu'il avoit traittez avec tant de bonté, & à qui il avoit accordé tant de graces & de faveurs, ſe ſont declarez contre luy, l'ont chargé de calomnies, & l'ont deshonoré publiquement. Les Apôtres qu'il avoit préferez à tous ſes autres Diſciples, ſe ſont éloignez de luy, & l'ont abandonné, lorſqu'ils l'ont vû entre les mains de ſes ennemis. Judas qu'il avoit fait manger à ſa table, & nourri de ſa propre chair, s'eſt mis à la tête de ſes perſecuteurs. Tous ceux enfin à qui il avoit fait du bien, ont contribué à l'outrager: on l'a traité de fou à ſa Paſſion; on luy a craché au viſage; on a proferé contre luy

Thren. 3. 30. des blasphêmes execrables ; & *il a été rassasié d'opprobres*, ainsi que le Prophete l'avoit prédit long-tems auparavant : Et au milieu de tant d'injures & d'indignitez differentes, on remarque par tout une douceur & une patience qui suffiroient toutes seules pour nous convaincre de sa divinité, quand même nous n'en aurions pas tant d'autres preuves incontestables.

Il supporte les Juifs nonobstant leur ingratitude, & il ne laisse pas de les reconnoître encore pour son peuple,

Jerem. 18. *Oblitus est mei populus meus : Mon peuple*, dit-il, *m'a mis en oubli* ; & il leur donne toûjours le nom de ses enfans : *J'ay nourri des enfans*, dit il encore par

Isa. 1. 2. la bouche d'Isaïe, *& je les ay élevez ; & cependant ils m'ont mépris.* Il demeure en paix à la vûë de la timidité & de la lâcheté de ses Apôtres qui l'abandonnent dans le peril. Il reçoit sans repugnance le baiser sacrilege de Judas, & il luy donne le nom d'ami, lors même qu'il le trahit. Il garde un profond silence pendant qu'on le charge de coups & de soufflets ; il paroît comme insensible aux injures & aux insultes de ses ennemis ; & il se laisse conduire à la

Digitized by Google

mort avec la douceur d'un agneau, & même ſans ouvrir la bouche.

Aprés ces deux grands exemples de David & de JESUS-CHRIST luy-même, quelle doit être la patience des Penitens, & de tous ceux qui ſont obligez de ſatisfaire à la Juſtice divine pour leurs pechez ? doivent-ils être ſenſibles aux injures & aux affronts, eux qui en qualité de pecheurs ne ſont dignes que de mépris, & meritent d'être chargez d'opprobres & d'ignominie de la part de tous les hommes ? doivent ils trouver mauvais que leurs amis, même les plus intimes, leur manquent dans les occaſions, & les abandonnent dans le beſoin, eux qui ont abandonné Dieu, & luy ont été infideles en tant d'occaſions differentes ? doivent-ils être ſurpris qu'on leur témoigne de l'ingratitude, eux qui en ont tant fait paroître envers leur Createur ? doivent ils penſer à ſe juſtifier contre ceux qui attaquent leur reputation, eux qui ſçavent que JESUS-CHRIST a gardé le ſilence au milieu des calomnies les plus noires, & qui voyent que David s'eſt comporté en ces rencontres *comme un homme qui n'a point d'oreilles pour entendre, ni de langue pour*

repliquer? doivent-ils jamais se laisser aller à l'impatience, & être susceptibles du moindre mouvement de colere, eux qui adorent un Dieu qui a consacré en sa personne la douceur & la patience, & qui leur en a donné tant d'exemples differens? eux qui recitent les Pseaumes de la Penitence composez par un Prince plus recommandable par sa douceur & par sa moderation, que par tous ses exploits militaires? eux enfin qui parlant à Dieu de ceux qui les outragent & qui les offensent, luy disent si souvent avec ce saint Prophete, *Je n'écoute non plus leurs discours, que si j'étois sourd, & je n'ouvre non plus la bouche que si j'étois muet?* qu'ils fassent reflexion à quoy ils s'engagent, lorsqu'ils recitent ces Versets, & qu'ils se souviennent qu'ils prononcent eux-mêmes leur propre condamnation, lors qu'étans pleins d'impatience & de colere, ils protestent neanmoins qu'ils sont dans la même disposition que ce grand Prince, dont ils empruntent les paroles.

Il faut donc que tous les Penitens, qui pleurent leurs pechez, & qui travaillent à s'en décharger & à les effacer, soient doux, patiens, moderez envers

tous ceux qui les mépriſent, & qui leur font quelque inſulte. Il faut qu'ils ſoient préparez à toutes les humiliations, qui peuvent leur arriver de la part de leurs freres; & qu'ils les regardent comme une peine dûë à leurs pechez. Il faut qu'ils ſoient tellement morts à eux-mêmes, que les injures, les mépris, les calomnies ne faſſent preſque plus d'impreſſion ſur leur eſprit; en ſorte qu'ils puiſſent dire avec nôtre Roy Penitent, qu'ils ſont comme des gens *qui n'ont point d'oreilles pour entendre, ni de langue pour repliquer.*

C'eſt par là que l'on jugera s'ils ſont veritablement touchez de leurs pechez, & penetrez interieurement de l'eſprit de Penitence; étant comme impoſſible d'être bien convaincu de la grandeur de ſes pechez, d'en avoir une grande douleur, & d'en faire une Penitence ſolide & veritable, & d'être encore fort ſenſible aux injures, aux affronts & aux mépris, & d'en avoir trop de peine en ſoy-même: Car les veritables Penitens ſçavent qu'ayant une fois offenſé la Majeſté divine, il n'y a point de mauvais traitemens qui ne leur ſoient dûs; qu'ils ne meritent plus d'être ni honorez, ni

Digitized by Google

consideriez ; & qu'au contraire toutes les creatures ont droit de s'élever contre-eux, & de les punir de leur revolte contre Dieu, comme nous lisons dans l'Ecriture, que cela arrivera infailliblement à la fin des siécles, *tout l'Univers*, dit le Sage, *combatra avec luy contre les insensez.* Sap. 5. 21.

Ainsi lorsque l'on voit des gens à qui les mépris paroissent insupportables, qui sont susceptibles du point d'honneur, & qui ont trop de peine à endurer les calomnies, & à souffrir les mépris, l'on a sujet de croire qu'ils ne conçoivent pas assez devant Dieu quelle est l'énormité du peché ; combien sont grandes les peines & les punitions qu'il merite ; & quels sont les devoirs & les obligations des Penitens. C'est pourquoy il est bon de leur representer en peu de mots les sentimens du grand saint Ambroise, lorsqu'il explique ce Pseaume.

Il soûtient d'abord que la patience est toûjours jointe à la Penitence, & qu'elle a la force d'effacer les plus grands pechez, & puis s'adressant aux Penitens : » Comment osez-vous, leur dit-il, vous laisser aller à la colere contre vos fre-

res, vous dont la conscience est char-
gée de crimes, & qui sçavez que vous
êtes vous mêmes coupables ? Com-
ment pouvez-vous sentir de l'émotion
& de l'indignation contre les autres,
vous qui devez être penetrez de vôtre
néant, & de vos miseres ? Tout hom-
me, ajoûte-t-il, qui pense à faire Pe-
nitence, doit être prêt de souffrir tou-
tes sortes d'injures, d'opprobres &
d'affronts, & n'être susceptible d'au-
cune colere, lors même qu'on luy fait
des reproches de ses pechez passez :
Car étant obligé de s'accuser luy-mê-
me, pourquoy ne souffroit-il pas vo-
lontiers d'être repris & condamné par
les autres ?

Il s'étend ensuite sur la grande mo-
deration de David, qui endura avec
tant de patience les injures de Semei. Il
propose à tous les Penitens l'exemple de
la chaste Susanne, qui souffrit en paix
d'être traitée comme une adultere infa-
me, & qui alla à la mort sans parler de
son innocence, & sans former aucunes
plaintes : enfin il passe à JESUS-CHRIST
luy-même, *qui étant chargé d'injures,
n'a point répondu par des injures, & qui
étant maltraité, n'a point fait de menaces.*

1. Petr. 2. 23. » Et puis il conclut, « Que tout homme » qui pense à reformer ses mœurs sur » ce grand modele, garde le silence » lorsqu'on l'accuse; qu'il pardonne à » ceux qui l'offensent, qu'il dissimule les » injures qu'on luy fait, & qu'il n'ouvre » pas même la bouche en ces rencontres, » afin d'imiter celuy qui s'est laissé con- » duire à la mort comme un agneau, & » sans ouvrir la bouche.

Voila les grandes instructions que saint Ambroise donne à tous les Penitens. Voila les exemples qu'il leur met devant les yeux. Voila jusques où il croit, que doit aller l'esprit de Penitence. C'est maintenant à ceux qui se disent Penitens, à s'examiner eux-mêmes, & à voir s'ils sont dans ces dispositions saintes, ou au moins s'ils ont formé la resolution de travailler à les acquerir; car sans cela, c'est en vain qu'ils se flatent de faire Penitence; & loin d'éfacer leurs pechez passez, ils en commettent de nouveaux, & ils se rendent de plus en plus criminels en la présence de Dieu.

℣. 16. *Mais vous répondrez pour moy, Seigneur, & vous m'exaucerez, vous qui êtes mon Seigneur & mon Dieu: puisque j'ay mis en vous toute mon attente & mon esperance.*

Digitized by Google

Voila encore un puiſſant motif qui doit porter les Penitens à la paix, & leur inſpirer une tres grande douceur, lorſqu'on les outrage & qu'on leur fait des injures ; le ſilence qu'ils gardent en préſence des hommes, parle devant Dieu & plaide leur cauſe ; leur douceur & leur moderation oblige ſa juſtice à veiller à leur défenſe ; l'oppreſſion qu'ils ſouffrent leur attire ſa protection & ſon aſſiſtance. Quelle joye pour eux d'être aſſurez que Dieu prendra en main leur cauſe & leurs intereſts ; qu'il les vengera de toutes les injures qu'ils auront diſſimulées, & qu'il couronnera un jour avenir leur patience & leur moderation? Qu'ils ſe taiſent donc maintenant au milieu de tous leurs ennemis, qu'ils ſoient inſenſibles à leurs calomnies, *qu'ils n'écoutent non plus leurs diſcours, que s'ils étoient ſourds ; & qu'ils n'ouvrent non plus la bouche que s'ils étoient muets ; qu'ils ſe comportent comme des gens qui n'ont point d'oreilles pour entendre, ni de langue pour repliquer.* Qu'ils laiſſent faire Dieu, qu'ils luy abandonnent le ſoin de leur innocence, & qu'ils ne penſent qu'à ſuivre l'exemple de JESUS-CHRIST, qui au lieu de reſiſter à ſes

Digitized by Google

ennemis, *a remis*, comme dit saint
1. Petr. 2. 23. Pierre, *sa cause entre les mains de celuy qui juge selon la justice.*

C'est-là une vengeance sainte, & qu'ils peuvent exercer sans scrupule contre tous ceux qui les outragent. Elle est même plus grande & plus funeste pour leurs ennemis, que celle qu'ils pourroient prendre d'eux à force ouverte: Car en ne leur resistant point, ils les reservent à la colere du Dieu des vengeances; ils allument sur leurs têtes des charRom. 12. 20. bons de feu, & ils leur préparent un jugement sans misericorde.

Ces raisons suffiroient sans doute pour inspirer à tous les hommes l'esprit de patience & de douceur: Mais les Penitens y sont encore obligez, comme on l'a déja dit, pour satisfaire à la justice divine, qu'ils ont eux-mêmes irritée par leurs désordres. C'est pourquoy qu'ils souffrent en silence & en paix toutes les insultes de leurs ennemis; qu'ils n'en faissent jamais aucune plainte; qu'il ne sorte de leur bouche aucune parole d'aigreur & d'impatience: qu'ils soient au contraire persuadez qu'ils meritent des traitemens encore plus rudes, & que Dieu les épargne lorsqu'il ne

ſouffre pas qu'ils ſoient expoſez à de plus grands mépris, & à des inſultes plus difficiles à ſupporter.

℣. 17. *Puiſque vous ayant dit que mes ennemis pourroient ſe réjoüir & triompher de mes maux ; ils ont déja commencé de parler avec orgueil & avec inſolence, auſſi-tôt qu'ils m'ont vû chancelant & ébranlé.*

Les demons ſont nos veritables ennemis, & les hommes qui s'élevent contre nous, & qui nous font injure, ne ſont que les inſtrumens dont ils ſe ſervent pour nous ſurprendre & pour nous perdre. Ils ſe croyent victorieux, & ils triomphent, lorſqu'ils voyent que nous ſommes ſenſibles aux outrages qu'ils nous ſuſcitent, que nous en avons de l'impatience, & que nous en murmurons. Et en effet c'eſt-là nous vaincre; car c'eſt nous dépoüiller de nos veritables biens, & à l'occaſion deſquels ils ſont piquez d'envie & de jalouſie contre nous. Ils n'ont pas de peine de nous voir riches & opulens en ce monde ; parce que ces ſortes de biens ne leur conviennent pas & qu'ils leur paroiſſent vils & mépriſables. Mais ils ne ſçauroient ſouffrir que nous ſoyons humbles,

doux, patiens, moderez, & soûmis aux ordres de Dieu: Et c'est pour nous enlever ces tresors spirituels, qu'ils n'ont pû eux-mêmes conserver, qu'ils arment contre nous les langues des médisans; qu'ils portent des gens du monde pleins d'orgueil à s'élever au dessus de nous, & à nous traiter avec mépris; qu'ils traversent tous nos desseins; & qu'ils nous font vivre avec des personnes qui contrarient nos inclinations les plus legitimes, afin que tout cela nous fasse perdre la douceur Chrétienne, nous jette dans l'impatience, & nous porte à murmurer contre Dieu.

Si nous voulons triompher de leur malice, & rendre vains tous les efforts qu'ils font pour nous dépoüiller de nos plus riches ornemens, nous devons demeurer fermes & inébranlables en ces rencontres, conserver une patience infatigable, nous conduire comme des gens pleins de douceur, demeurer soûmis à la divine Providence, adorer sa conduite, & être préparez à tout ce qu'il luy plaira d'ordonner de nous. C'est un moyen seur & infaillible de les vaincre & de les surmonter. *Ils se réjoüissent & ils triomphent dans nos maux,*

Digitized by Google

& ils commencent de parler avec orgueil & avec inſolence auſſi-tôt qu'ils nous voyent chancelans & ébranlez : Mais ils ſe croyent vaincus, lorſque nous conſervons la patience, que nous faiſons paroître de la moderation, & que nous demeurons invulnerables aux traits de la médiſance, & inſenſibles à toutes les injures qu'on nous fait.

Tous les hommes ont ſans doute intereſt de ſe donner de garde de ces artifices de nôtre ennemi commun. Mais les Penitens doivent encore plus veiller que les autres contre ſes ſurpriſes ; car il n'y a qu'un moment qu'ils ſont ſortis de ſa domination, & qu'ils ont rompu les fers de leur ſervitude. Il cherche, comme nous le voyons dans l'Evangile, à rentrer dans la maiſon de leur ame, dont il a été exclus ; & il n'y a point de ruſes & d'artifices qu'il n'employe pour en venir à bout. *Matth. 12. 44.*

Il ne leur propoſe pas d'abord les vices groſſiers & charnels auſquels ils ont autrefois été ſujets, parce qu'ils en auroient de l'horreur, & qu'ils les rejetteroient auſſi-tôt. Mais il les tente & il les attaque d'une maniere plus fine & plus ſpirituelle ; il les rend impatiens,

Digitized by Google

de mauvaise humeur, difficiles à contenter, faciles à choquer, susceptibles du point d'honneur, & délicats dans tout ce qui regarde leur reputation. Et afin de les mieux tromper, il leur déguise tous ces vices; il leur découvre mille défauts dans le prochain, qui méritent, à ce qu'ils croyent, d'être repris avec force; il leur fait passer toutes leurs impatiences pour des effets d'un zele sage & genereux: leurs mauvaises humeurs ont toûjours quelques prétextes qui les couvrent & qui les excusent: car ils se figurent que les autres ne font jamais leur devoir, & qu'ils ne s'acquittent point de leurs obligations, à moins qu'on ne soit exact à les reprendre, & qu'on ne les avertisse de leurs fautes. Ils ne sont pas difficiles à contenter, s'imaginent-ils, mais ils aiment la propreté, & que chaque chose soit faite en temps & lieu: Ce n'est pas qu'ils ayent de l'orgueil, & qu'ils soient sensibles aux injures; mais il faut tenir son rang, accoûtumer les autres à être sages & moderez dans leurs paroles, & avoir quelque soin de sa reputation, parce qu'elle est necessaire en plusieurs rencontres, & qu'il ne faut pas la prodiguer mal à propos.

Digitized by Google

Et par ce moyen, ce malin esprit s'insinuë de nouveau dans leur cœur, & même d'une maniere plus dangereuse qu'auparavant : Car ils n'ont ni peine, ni scrupule de leur conduite, leurs imperfections étant voilées & déguisées, & n'ayant rien qui les choque, & qui frappe leurs yeux ; & il est à craindre qu'on ne puisse dire d'eux, comme de cet homme de l'Evangile, *Que leur dernier état devient pire que le premier.* Matth. 12. 45.

C'est là encore une raison qui oblige indispensablement tous les Penitens à mortifier en eux jusques aux moindres mouvemens d'impatience, & à supporter en paix & avec douceur les injures, & les calomnies, dont ils sont quelquefois noircis ; car ils doivent craindre de donner prise au demon sur eux, & de tomber une seconde fois sous sa domination. Il ne luy importe à quel titre les posseder : les impatiences, les murmures, les mouvemens d'orgueil luy suffisent pour exercer sa tyrannie, & il est toûjours content pourvû qu'il se conserve une place dans leur cœur, & qu'il en soit le maître.

C'est donc à eux à veiller sur eux-mêmes, à s'accoûtumer à souffrir du

prochain, & à le supporter dans ses humeurs, à renoncer à leurs propres inclinations, pour s'accommoder à celles
1. Cor. 9. 22. des autres, & *à se faire tout à tous.* Et afin de se fortifier dans cette pratique de la patience, & dans ce renoncement à eux-mêmes, ils doivent avoir sans cesse devant les yeux ces paroles que saint
Ephes. 4. 2. 3. Paul adresse aux Fideles d'Ephese: *Pratiquant en toutes choses l'humilité, la douceur, & la patience; vous supportant les uns les autres avec charité, & travaillant avec soin à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix.* Car s'ils méditent souvent ces veritez, & s'ils ont soin de s'en nourrir, il est infaillible qu'ils obtiendront bien-tôt le don de la douceur Chrétienne, & qu'ils arriveront enfin à la possession de cette patience, qui nous est tant recommandée dans les Ecritures, & qui, selon saint Paul, sert à nous éprouver, & à faire connoître si nôtre vertu est solide
Rom. 5. 3. 4. & nôtre conversion veritable; *sçachant,* dit-il, *que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance.* A proportion qu'ils avanceront dans la vertu de patience, ils pourront s'assurer de plus en plus d'appartenir à

Digitized by Google

Dieu, & ils auront un fondement legitime d'eſperer de recueillir un jour avenir le fruit de leur douceur & de leur moderation.

℣. 18. *Puiſque je ſuis preſt de ſouffrir toutes les miſeres & toutes les infortunes qu'il vous plaira de m'envoyer: & le peché qui me cauſe tant de douleur, eſt toûjours preſent devant mes yeux.*

Je ſuis preſt de ſouffrir toutes les miſeres & toutes les infortunes qu'il vous plaira de m'envoyer. Où trouver des Penitens qui ſoient en état d'adreſſer ces paroles à Dieu, & de luy proteſter avec ſincerité, que leur cœur eſt préparé à toutes les miſeres, & à toutes les infortunes qu'il luy plaira de leur envoyer, pour les punir de leurs pechez? Il eſt certain que le nombre en eſt fort petit, & qu'il y en a tres-peu qui ſoient dans cette diſpoſition. L'on parle aſſez de faire penitence, & de ſatisfaire pour ſes pechez. Mais cette penitence, & ces ſatisfactions conſiſtent en de ſimples paroles, & ſe reduiſent tout au plus à quelques œuvres de pieté faciles, qui n'incommodent point le vieil homme: car pour ce qui eſt de paſſer juſques aux veritables mortifications, d'être perſuadé

Digitized by Google

que l'on merite de souffrir les plus grands fleaux, & les plus grandes calamitez, & de s'y preparer effectivement, c'est à quoy on ne pense pas même; & l'on croit beaucoup faire que de choisir soy-même quelques satisfactions legeres, qui étant volontaires, & ne combattant point les passions dominantes, ne contristent pas beaucoup la nature corrompuë.

Cependant l'esprit de penitence ne se contente pas de ces œuvres faciles & agréables; il demande de grandes satisfactions, & des exercices penibles & laborieux; il veut sur tout que l'on soit préparé à toutes sortes de miseres & d'infortunes, & qu'on les souffre en paix, & avec patience, toutes les fois qu'il plaît à Dieu de les envoyer. On ne dit pas que l'on soit obligé de les rechercher, & de se les procurer: mais l'on soûtient qu'un cœur veritablement Penitent y est tout disposé, & qu'il les accepte volontiers; lors qu'elles luy viennent de la part de Dieu, qui a droit de choisir les peines & les châtimens propres à exercer & à punir les pecheurs.

Si les fideles de nôtre siécle étoient pénétrez de ces sentimens, on remar-

Digitized by Google

queroit en eux beaucoup plus de ſoûmiſſion aux ordres de la divine providence, & ils ne ſe laiſſeroient pas aller à l'impatience, & encore moins aux murmures, lors qu'il leur ſuryient quelque diſgrace & quelque infortune. Ils ne ſe plaindroient pas tant des pertes qu'ils ſouffrent, des perſecutions qu'on leur ſuſcite, des injuſtices qu'on leur fait, & des violences qu'on exerce contre eux. Il ne ſeroit pas neceſſaire de les ſoûtenir & de les conſoler avec tant de ſoin dans leurs maladies; & il ne faudroit pas avoir recours à tant d'artifices & tant de déguiſemens pour leur annoncer la mort de leurs proches & de leurs amis, & pour les y préparer; parce qu'ils s'attendroient à toutes ces choſes; qu'ils y ſeroient diſpoſez de longue main; & qu'ils ſeroient convaincus que leurs pechez devroient leur attirer des vengeances & des punitions encore plus grandes.

On les verroit au contraire dans la paix & dans la tranquillité au milieu des pertes, des perſécutions, & des plus grands malheurs. Ils diroient avec le ſaint homme Job, lors qu'ils ſe trouveroient privez de leurs biens,

Digitized by Google

Job. 1. 21. *Nous sommes sortis tout nuds du sein de nôtre mere, & nous y retournerons tout nuds : le Seigneur nous avoit donné ces biens, & le Seigneur nous les a ôtez ; il ne nous est rien arrivé que par l'ordre de sa volonté ; que son nom soit beni.* Ils diroient avec David à tous ceux qui les
2. Reg. 16. 33. persécuteroient, *Si c'est le Seigneur qui vous pousse & qui vous excite contre nous, qu'il reçoive l'odeur du sacrifice que nous luy offrons.* Ils diroient avec le Prêtre Heli, lorsque Dieu leur envoiroit
1. Reg. 3. 18. des afflictions pour les punir, *Dominus est : il est le Maître & le Seigneur, il peut faire tout ce qui luy plaît.* Ils passeroient même plus avant, & ils diroient
2. Cor. 7. 4. avec le Grand Apôtre, *Nous sommes remplis de consolation, nous sommes comblez de joye parmi toutes nos souffrances;* parce qu'ils seroient ravis que Dieu leur fournît des occasions de souffrir, & qu'il les mît luy même en penitence.

C'est ainsi que doivent parler ceux qui sont animez de l'esprit de componction. C'est ainsi qu'ils doivent être soûmis à toutes les volontez de Dieu. C'est ainsi qu'ils doivent accepter tout ce qu'il a ordonné pour les punir de leurs pechez. Et s'ils ne sont pas dans cette disposition,

ils

Digitized by Google

ils devroient faire quelque scrupule de prononcer ces paroles de David, *Seigneur, je suis prêt de souffrir toutes les miseres & toutes les infortunes qu'il vous plaira de m'envoyer*; car c'est luy protester qu'ils sont préparez aux pertes & aux souffrances, pour lesquelles ils ne ressentent néanmoins que de l'éloignement & de l'opposition; ce qui est capable de l'irriter & de provoquer sa colere.

Il y a encore une autre sorte de personnes qui devroient être couverts de confusion, lors qu'ils recitent ce Verset. Ce sont ceux qui se présentent au Tribunal de la Penitence avec un esprit de revolte, qui disputent contre les Prêtres du Seigneur, qui les accusent de rigueur & de cruauté, & qui ne veulent pas accepter les penitences & les satisfactions qu'ils leur imposent, prétendant qu'elles sont excessives, & qu'il les faut moderer. Ils ne pensent pas sans doute à ce qu'ils font lors qu'ils empruntent ces paroles de nôtre Roy Penitent; car ils disent à Dieu, *qu'ils sont prêts de souffrir toutes les miseres & toutes les infortunes qu'il luy plaira de leur envoyer*: Et cependant ils ne veu-

lent pas luy obéïr, lors qu'il leur parle par la bouche de ſes Miniſtres, & qu'il leur fait impoſer des penitences pour expier leurs pechez.

Qu'ils s'accordent donc avec eux-mêmes, & qu'ils voyent, ſi ce n'eſt pas luy inſulter en quelque maniere, que de luy dire du bout des levres, qu'ils ſont prêts à tout ce qu'il luy plaira d'ordonner; & de refuſer en même tems d'accomplir les ſatisfactions medecinales que les Paſteurs leur preſcrivent par ſes ordres, & pour obéïr aux Canons & aux reglemens de ſon Egliſe.

Luc. 10. 16. N'a-t-il pas dit dans ſon Evangile, qu'en les écoutant, on l'écoute luy même, & qu'en les mépriſant, on le mépriſe auſſi luy-même? Et par conſequent ils ſont inexcuſables dans leur révolte; & ce n'eſt pas à de ſimples hommes qu'ils réſiſtent, mais à JESUS-CHRIST qui les a envoyez, qui leur a confié ſon autorité, & qui les a rendu les dépoſitaires de ſes myſteres, & les diſtributeurs de ſes graces.

Saint Ambroiſe examinant ces mêmes paroles de David, fait une autre reflexion, qu'il ne faut pas obmettre pour l'inſtruction des Penitens. Il obſerve

Digitized by Google

que non ſeulement ce Prince veut bien faire penitence de ſon peché ; mais que par un effet de ſa grande humilité, il eſt diſpoſé à la faire devant tout le monde, & en préſence de tous ceux que ſon mauvais exemple a pû ſcandaliſer ; car il proteſte à Dieu qu'il *eſt prêt de ſouffrir generalement toutes les miſéres & toutes les infortunes qu'il luy plaira de luy envoyer* ; il n'en excepte aucunes, non pas même celles qui ſont les plus humiliantes, & qui pourroient être connuës de ſes propres ſujets ; il n'imite point l'orgueil du Roy Saül, qui prioit Samuël d'épargner encore ſa reputation, aprés ſon peché, & de ne le deshonorer pas en public : *J'ay peché*, luy diſoit-il, *mais honorez-moy devant les anciens de mon peuple & devant Iſraël* ; David au contraire ne refuſe aucune des humiliations qui luy viendront de la main de Dieu. C'eſt pourquoy ſaint Ambroiſe ajoûte enſuite que l'humilité de ce Prince ſera la condamnation d'une infinité de Chrétiens, qui n'ayant pas honte de pecher, croiroient ſe deshonorer devant les hommes, s'ils ſe ſoûmettoient aux exercices laborieux & humilians de la Penitence. « Cet ami de

1. Reg. 15. 30.

» Dieu, dit-il, ce Prophete du Seigneur,
» ce grand Roy que Dieu avoit luy mê-
» me choisi, & fait oindre pour regner
» sur son peuple, se presentoit & s'of-
» froit au Seigneur pour être puni, &
» pour subir la peine de son peché; la
» honte ne le retenoit point: Et pour
» vous, vous rougissez lors qu'il faut
» faire Penitence. Cette honte ne vous
» servira de rien, & ne pourra vous
» défendre au jugement de Dieu. Vous
» vous en repentirez au contraire, lors
» que vous serez contraint d'avoüer &
» de reconnoître vos pechez, non seu-
» lement en présence des hommes, mais
» des anges, & de toutes les puissances
» celestes. Quel prétexte pourrez-vous
» alleguer pour vous justifier de tous les
» crimes que vous ayez commis? Vous
» excuserez-vous sur la fragilité humai-
» ne, en disant qu'il n'y a personne qui
» soit sans peché? Mais Dieu vous ré-
» pondra, vous deviez donc faire Peni-
» tence: Je vous avois préparé un reme-
» de, pourquoy l'avez-vous rejetté? Et
» si vous ajoûtez que la pudeur vous a
» retenu, & que vous craigniez de vous
» deshonorer; il vous dira, si vous
» avez rougi de moy devant vos amis,

je rougiray de vous à mon tour devant « mon pere, qui eſt dans le Ciel. David, « pourſuit ce ſaint Docteur, avoit toûjours ſon peché devant les yeux; il en « avoit une douleur continuelle, & il ne « l'oublioit jamais. David publioit luy-« même ſes propres iniquitez. David ne « rougiſſoit point de declarer ſes pechez « devant les hommes, & en préſence de « toute l'aſſemblée de ſon peuple; & vous « pourquoy rougiſſez-vous aprés cela de « les declarer, & d'en faire penitence? «

Ce n'eſt pas ſeulement par l'exemple de ce Roy penitent que ſaint Ambroiſe combat la mauvaiſe pudeur des fideles, qui ont honte de faire penitence. Il leur propoſe encore l'humilité édifiante du grand Theodoſe, qui voulut bien ſe ſoûmettre à la penitence publique à la face de tout ſon peuple. » Il pleura, « dit-il «, publiquement & en pré-« ſence de toute l'Egliſe, un peché « qu'il n'avoit commis que par ſurpriſe, « & il en demanda pardon devant tout « le monde par ſes larmes & par ſes ge-« miſſemens. Les particuliers rougiſſent « de ſe ſoûmettre à la penitence publi-« que: mais cet Empereur n'en rougit « point, & il ne paſſa aucun jour de ſa « *De obitu Theodoſii.*

Digitized by Google

» vie ſans pleurer & ſans gemir de ſon
» peché

Cette doctrine de ſaint Ambroiſe, qui ſe trouve appuyée de l'exemple de ces deux grands Princes, de David & de Theodoſe, doit apprendre à tous les Penitens juſqu'où doit aller leur humilité, s'ils ſont veritablement convertis. Ils doivent être preparez à toutes les humiliations qu'il plaira à Dieu de leur envoyer. Ils ne doivent point craindre de ſe deshonorer, quand il s'agit de ſatisfaire à Dieu pour leurs pechez; ils doivent rejetter, comme des tentations dangereuſes, les penſées qui les portent à ménager leur reputation pendant le cours de leur Penitence: car il faut que des Penitens ſoient tellement morts à eux-mêmes, qu'ils ne recherchent plus à ſe faire eſtimer des hommes. Et s'ils y penſent encore, c'eſt une marque qu'ils vivent toûjours à eux-mêmes, & qu'ils ne ſe regardent pas comme des gens dignes de toute ſorte de mépris & d'humiliations: ce qui eſt néanmoins le partage de tous les pecheurs.

Le peché qui me cauſe tant de douleur eſt toûjours preſent devant mes yeux. Qui ſont les Penitens qui ont toûjours leurs

pechez devant les yeux ? Ce ſont ceux qui ſe conduiſent en toutes choſes comme des pecheurs ; qui s'humilient & qui s'anéantiſſent devant Dieu & devant les hommes ; qui pleurent & qui gemiſſent ſans ceſſe ; qui regardent toutes les peines & toutes les miſeres de cette vie, comme une punition de leurs pechez ; qui ſe traitent eux-mêmes avec rigueur & avec ſeverité, & qui penſent continuellement à fléchir la Juſtice de Dieu. Voila ce qu'on appelle avoir toûjours ſon peché devant les yeux.

Mais lorſque l'on voit des gens diſſipez, & toûjours hors d'eux-mêmes, pleins d'orgueil & de vanité ; qui ne travaillent qu'à s'élever & à ſe faire eſtimer dans le monde ; qui menent une vie de joye & de plaiſir ; qui s'accordent toutes ſortes de ſatisfactions ; qui ſont doux & indulgens à leur vieil homme ; qui ſe pleignent & qui murmurent des moindres évenemens qui les contriſtent ; & qui ne s'appliquent point à ſe punir eux-mêmes : Il eſt facile de juger que ces ſortes de perſonnes ne s'occupent gueres de leurs pechez, & qu'ils ne les ont pas continuellement devant les yeux ; car s'ils y penſoient

souvent, & qu'ils y fissent de serieuses reflexions, ils se conduiroient sans doute d'une autre maniere, & ils auroient soin de se mortifier & de produire des fruits de penitence.

Que ceux qui recitent ces paroles de David, *le peché qui me cause tant de douleur est toûjours present devant mes yeux*, considerent donc à quoy ils s'engagent: ils s'obligent à vivre dans les larmes & dans les gemissemens; à se considerer en toutes rencontres comme des pecheurs; à satisfaire sans cesse à la Justice de Dieu, & à se punir eux-mêmes dans toutes les choses où ils ont autrefois peché.

Voila les obligations qu'ils contractent, les promesses qu'ils font à Dieu, & la vie qu'ils doivent mener, pour être sinceres & veritables dans les prieres que leur bouche prononce. S'ils negligent ces devoirs, & qu'ils vivent comme des gens mondains & sensuels, on a droit de les regarder comme des infideles, & comme des deserteurs de la Penitence qu'ils avoient embrassée; & il faut, pour les faire rentrer en eux-mêmes, leur adresser ces paroles de saint Paul, *videte vocationem vestram*: voyez

1. Cor. 1. 26.

quels ſont les devoirs & les obligations de ceux qui doivent faire Penitence : marchez d'une maniere qui ſoit digne de l'état auquel vous avez été appellez ; vivez dans l'humilité qui convient à des pecheurs ; conduiſez-vous comme des gens qui travaillent à fléchir la Juſtice divine : faites de dignes fruits de Penitence : mortifiez vos paſſions, détruiſez vôtre vieil homme, verſez des larmes, pouſſez des ſoûpirs, & agiſſez en toutes choſes de telle maniere, que l'on reconnoiſſe que vous avez toûjours vos pechez devant les yeux. 1. Cor. 12. 7. 11.

V. 19. Puiſque je reconnois publiquement mon iniquité, & que mes offenſes paſſées me tiennent dans un grand ſoin & dans une agitation continuelle.

Je reconnois publiquement mon iniquité. L'on vient de voir que les Penitens à l'exemple de David, doivent être prêts de ſouffrir toutes les miſeres, & toutes les infortunes qu'il plaît à Dieu de leur envoyer, quelques humiliantes qu'elles puiſſent être. Voicy encore un autre degré d'humilité que ce Roy leur enſeigne. Il fait comme une confeſſion publique de ſon peché ; il ne craint point de le publier & de le declarer luy-même ; &

Digitized by Google

nulle consideration humaine n'est capable de le retenir, lorsqu'il s'agit de s'accuser devant Dieu & devant les hommes, & de se condamner comme un coupable & un criminel. La pensée de ménager sa reputation ne le touche point; il ferme les yeux à sa dignité Royale; il ne considere point tout ce qu'on en pourra dire dans le monde; & afin d'engager Dieu à luy faire misericorde, & de fléchir sa Justice par ses humiliations, il reconnoît publiquement son iniquité, & il en fait un aveu sincere & veritable devant ses propres sujets.

Pourroit-on se promettre qu'il y eût maintenant beaucoup de Penitens qui voulussent obéir, si l'on jugeoit à propos pour leur bien spirituel, de les porter à declarer en public leurs pechez, & de les confesser en présence de tout le monde? helas la plûpart d'entr'eux ne manqueroient pas d'alleguer aussi-tôt mille excuses differentes pour s'en exempter. Ils diroient qu'on auroit dessein de les deshonorer, & de les perdre de reputation. Ils accuseroient d'imprudence & d'indiscretion les Ministres de l'Eglise, & ils soûtiendroient avec chaleur qu'il y a long-tems qu'on ne parle plus.

Digitized by Google

dans l'Egliſe de ces Confeſſions publiques, & qu'elles ont été abolies. On en demeure d'accord, & l'on avouë volontiers qu'il y a beaucoup de ſiécles que cette diſcipline n'eſt plus en uſage, & que l'Egliſe ne conſeille plus à ſes Enfans ces ſortes de Confeſſions publiques. Mais pour avoir changé de diſcipline, elle n'a pas pour cela changé d'eſprit, & ſon intention n'a pas été de diſpenſer les pecheurs de l'humilité, qui eſt comme l'ame de la Penitence. Elle ne demande plus qu'ils confeſſent publiquement leurs pechez à cauſe de pluſieurs grands inconveniens qui en pourroient arriver : mais elle deſire qu'ils ſoient dans la diſpoſition de le faire, ſi elle le jugeoit à propos ; & que leur humilité ſoit ſi grande & ſi parfaite, que rien ne les pût empêcher de déclarer publiquement leurs fautes les plus ſecrettes, ſi cela étoit neceſſaire pour leur propre ſalut, & pour l'édification de leurs freres.

C'eſt donc à ceux qui ſe préſentent au Tribunal de la Penitence, à ſonder leur cœur, & à voir s'ils ſeroient aſſez humbles pour découvrir à la vûë de tous les Fideles les foibleſſes & les pechez,

dont ils gemissent dans le secret de leur conscience; s'ils voudroient bien se faire connoître tels qu'ils sont effectivement devant Dieu; & s'ils se soûmettroient volontiers à leurs Pasteurs qui leur conseilleroient de publier & de manifester les mysteres d'iniquité dont ils ont été seuls les témoins & les Ministres.

S'ils reconnoissent qu'ils auroient trop d'opposition à découvrir ainsi, & à publier les maux interieurs qui les défigurent devant Dieu: Ils ont grand sujet de croire qu'ils manquent d'humilité; ils doivent en gemir en eux-mêmes, reconnoître ingenuëment qu'ils sont encore pleins d'amour propre, & prier le Seigneur de les anéantir à leurs propres yeux, de leur faire la grace de surmonter le vain phantôme d'honneur qui les a jusqu'à présent ébloüis, & de les mettre en état de pouvoir dire avec sincerité aprés David, *je reconnois publiquement mon iniquité.*

Et si l'exemple de ce grand Prince ne suffit pas pour les porter à entrer dans cette disposition d'humilité, qu'ils considerent qu'il y avoit dans les premiers siécles de l'Eglise plusieurs Fidéles, qui dans le dessein de s'humilier ne faisoient

nulle difficulté de publier & de declarer à la face de toute l'Egliſe des pechez que Dieu ſeul connoiſſoit ; qui étoient ravis que les Paſteurs les portaſſent à découvrir ainſi les ſecrets de leur conſcience, & qui renonçoient volontiers à l'eſtime & à la reputation qu'ils pouvoient avoir devant les hommes, pour vivre enſuite dans le mépris & dans l'abjection qui ſont le partage des pecheurs.

Qu'ils penſent auſſi tres-ſouvent au grand ſaint Auguſtin, qui a eu aſſez d'humilité pour faire un Livre de ſes propres pechez, afin d'en inſtruire toute la poſterité ; qui bien loin de refuſer de les declarer en préſence des Fidelles de ſon tems, a voulu en laiſſer un monument éternel à tous les ſiécles à venir, & qui par ce moyen a travaillé luy-même à voiler, & à obſcurcir l'éclat de ſa ſainteté, comme s'il eut craint qu'on ne conçût de luy des ſentimens trop relevez & trop avantageux.

S'ils ſont fidelles à conſiderer tous ces prodiges d'humilité, ils rougiront de l'orgueil qui les domine, ils renonceront ſincerement à l'amour & à l'eſtime d'eux-mêmes ; & ils s'efforceront de

se mettre en état, au moins quant à la préparation de leur cœur, de faire connoître à tout le monde leurs foiblesses & leurs miseres, toutes les fois que cela pourra servir à leur salut, & à leur avancement spirituel.

Mes offenses passées me tiennent dans un grand soin & dans une agitation continuelle. Ces paroles sont la condamnation d'une infinité de pecheurs, qui reduisent toute leur Penitence à se confesser de temps en temps, & à declarer leurs pechez à un Prêtre; & qui aprés cela n'y pensent plus, se tiennent en repos, & s'en croyent valablement déchargez, comme si la Penitence étoit l'ouvrage d'un seul moment, & qu'il n'y eût, pour en remplir tous les devoirs, qu'à prononcer du bout des levres ses pechez & les desordres de sa vie passée.

Ce n'est pas là l'exemple que leur donne le Roy David. Non content d'avoir confessé son peché à Dieu, & d'avoir prononcé, *un peccavi*, en présence du Prophete Nathan, il passe le reste de ses jours dans les pleurs & dans les gemissemens; il se punit continuellement par une Penitence dure & austere; il

penſe ſans ceſſe à appaiſer la Juſtice divine qu'il a irritée ; toute ſa vie n'eſt qu'une ſuite de croix, de mortifications & de penitences ; en un mot, *ſes offenſes paſſées le tiennent dans un grand ſoin & dans une agitation continuelle.*

C'eſt ſur ce modele que doivent ſe regler tous ceux qui ſont touchez de leurs pechez, & qui penſent à faire une Penitence ſolide & veritable. Il ne leur ſuffit pas de témoigner un regret paſſager de leurs fautes aux pieds d'un Prêtre, & de pouſſer quelques ſoûpirs ; il faut qu'ils travaillent toute leur vie à en faire reparation à la divine Majeſté ; & que ce ſoit-là le ſoin unique qui les occupe. « Ne vous tenez pas en aſſurance, leur dit ſaint Auguſtin, pour avoir « ſimplement confeſſé vôtre peché ; par « ce que vous avez autant de facilité à « le confeſſer, qu'à le commettre. Mais « confeſſez de telle maniere vôtre iniquité, que vous ſoyez long-tems en « peine & en inquietude de l'avoir commiſe. Et qu'appellez-vous être en peine & en inquietude pour ſon peché ? « C'eſt ſe conduire comme lorſqu'on eſt « en peine & en inquietude pour une « playe que l'on a reçûë dans ſon corps. « *In hunc verſ.*

» Si vous disiez, je suis en inquietude
» de ma playe, & je m'en vas en pren-
» dre soin, qu'entendroit-on par ces pa-
» roles, sinon je vas m'appliquer à la
» guerir ? C'est donc être en inquietude
» de son peché, & en prendre soin, que
» d'employer continuellement tous ses
» efforts & toute son application à le
» guerir, & d'y travailler avec une af-
» fection & une assiduité qui ne soient
» point interrompuës. Je suppose, ajoû-
» te ce Pere, que vous pleuriez tous les
» jours vôtre peché ; mais peut-être que
» vos mains sont oisives, & qu'elles
» n'agissent point, pendant que les lar-
» mes coulent de vos yeux. Faites des
» aumônes, rachetez vos pechez, re-
» jouïssez le pauvre par le bien que vous
» luy ferez, afin que vous ayez vous-
» même sujet de vous rejoüir à vôtre tour
» dans la vûë des dons & des graces
» que Dieu vous accordera. Vôtre frere
» est dans la pauvreté, & vous y êtes
» aussi : Il est pauvre à vôtre égard, &
» vous l'êtes à l'égard de Dieu. Pensez-
» vous que si vous mépriſez celuy qui
» a maintenant besoin de vous ; Dieu
» ne vous mépriſera pas aussi dans le be-
» soin que vous avez de luy ? Rempliſſez

donc l'indigence exterieure du pauvre, « afin que Dieu rempliſſe l'indigence in- « terieure où vous êtes. Voila ce que « ſignifient ce paroles, *je ſuis en peine* « *& en inquietude pour mon peché*, c'eſt « à dire, je feray tout ce qui me ſera « poſſible pour l'expier & pour le guerir. «

Si les Penitens font attention à cette Doctrine du grand ſaint Auguſtin, ils reconnoîtront eux-mêmes qu'ils ne doivent pas ſe contenter de confeſſer leurs pechez comme en paſſant & par maniere d'acquit; mais qu'ils ſont obligez de les pleurer toute leur vie; qu'ils doivent y penſer toûjours, & en avoir une inquietude continuelle; & que ce ſoin & cette inquietude doivent les porter à rechercher tout ce qui peut les guerir & les expier. Ils prieront, ils jeûneront, ils diſtribuëront des aumônes aux pauvres, ils ſe mortifieront ſans ceſſe, ils ſeront exacts à faire penitence dans toutes les choſes qui ont autrefois flatté leurs paſſions; car tout cela s'appelle avoir du ſoin & de l'inquietude, & être agité à cauſe de ſes pechez paſſez.

℣. 20. *Cependant mes ennemis ſont vivans, & ſe fortifient; ceux qui me haïſſent injuſtement, croiſſent tous les*

jours en nombre & en puissance.

V. 21. Ils me rendent le mal pour le bien, à cause que je fais profession de vertu & de pieté.

David represente encore icy la malice & l'injustice de ses ennemis, qui luy portent une haine implacable, qui s'élevent contre luy, qui le persecutent en toutes rencontres, & qui luy rendent le mal pour le bien. On ne doit pas néanmoins croire que ce Roy si Penitent & si touché de ses pechez, se laisse aller à l'impatience, ni qu'il agisse par un esprit de ressentiment & d'indignation, lorsqu'il parle si souvent des injures & de l'oppression qu'il souffre. Car cette pensée seroit absolument indigne de la haute opinion que l'on a toûjours eu de sa grande vertu; & cette idée ne conviendroit pas à celuy qui a été regardé en l'un & en l'autre Testament comme le modele de tous les Penitens. Mais il faut être persuadé que c'est le Saint Esprit qui gouverne sa langue, & qui luy met ces paroles dans la bouche, afin qu'elles servent à jamais d'instruction à tous ceux qui sont obligez de satisfaire à la Justice Divine pour leurs pechez. Son exemple leur apprend qu'ils se-

Digitized by Google

ſont perſecutez, & que le monde s'élevera contre eux, dés qu'ils travailleront à la reforme de leurs mœurs, qu'ils renonceront à leurs paſſions, & qu'ils penſeront à faire Penitence; qu'on les traitera alors de ridicules; qu'on les accuſera de manquer de prudence & de conduite; qu'on les chargera de calomnies; qu'on les condamnera dans tout ce qu'ils feront de plus legitime; & que même on leur rendra ſouvent le mal pour le bien.

Mais la paix, la douceur, & la charité qu'il a fait paroître au milieu de toutes les injures qu'il a reçûës de la part de ſes ennemis, doivent auſſi leur apprendre de quelle maniere ils ſeront obligez de ſe conduire en ces rencontres.

Il faudra qu'ils ſe ſoûmettent en paix à ces tribulations, & qu'ils les regardent comme une peine qui eſt dûë à leurs pechez. Il faudra qu'ils édifient leurs adverſaires par leur douceur & par leur moderation, & qu'ils leur apprennent la patience par leur exemple. Il faudra même qu'ils ſoient diſpoſez à faire du bien à ceux qui les perſecuteront, qu'ils leur rendent dans les occaſions toutes ſortes de bons offices, & qu'ils s'em-

Digitized by Google

preſſent de les aſſiſter & de les ſecourir dans leurs neceſſitez.

Ce ſera alors que l'on reconnoîtra qu'ils ſeront veritablement convertis ; car la paix qu'ils conſerveront au milieu de tous ces mauvais traitemens, fera voir qu'ils auront vaincu l'impatience, la colere, & une infinité d'autres paſſions, qui ſe reveillent ordinairement lors que l'on reçoit la moindre injure. Le ſoin qu'ils auront d'accepter en eſprit de Penitence toutes les inſultes qu'on leur fera, ſera une preuve certaine de la vive douleur & du regret ſincere qu'ils auront de leurs pechez ; & les bons offices qu'ils rendront à leurs ennemis, ſerviront à convaincre tout le monde du grand changement qui s'eſt fait en eux, & du renouvellement de leur cœur : car pour aimer ainſi ſes ennemis, & pour leur rendre le bien pour le mal, il faut avoir ſurmonté toute ſorte de cupidité, & ne ſe plus conduire que par l'eſprit & par les maximes de la charité.

V. 22. Seigneur, ne m'abandonnez pas mon Dieu, ne vous éloignez pas de moy.

Un pecheur qui renonce à ſes iniquitez, & qui ſe convertit de tout ſon cœur, rentre en grace avec Dieu, & ſe recon-

Digitized by Google

cilie avec luy ; & il eſt aſſuré d'avoir part à ſon amour. C'eſt une verité dont il n'eſt pas permis de douter, puis qu'elle eſt de l'Ecriture : *Convertiſſez-vous à moy*, dit le Seigneur des Armées, *& je me convertiray à vous : retournez à moy, & je retourneray à vous : aimez-moy & je vous aimeray, car j'aime tous ceux dont je ſuis aimé.* Zachar. 1. 3. Malach. 3. 7. Prov. 8. 17.

Non ſeulement un pecheur converti rentre en grace avec Dieu ; mais il doit vivre dans une ſainte confiance, & ſe tenir comme aſſuré, que pourvû qu'il luy ſoit fidele, il n'en ſera jamais abandonné : car c'eſt une maxime conſtante dans nôtre Religion, que Dieu ne nous abandonne point le premier ; ce ſont nos pechez & nos infidelitez qui l'obligent de s'éloigner de nous ; & ſi nous étions fidelles à obſerver ſa Loy & ſes Commandemens, nous n'aurions rien à craindre de la part d'un Pere ſi bon & ſi miſericordieux. « C'eſt l'homme, dit ſaint « Auguſtin, qui abandonne Dieu par ſa « propre volonté, & qui merite enſuite « d'être abandonné de luy. C'eſt par mi- « ſericorde qu'il eſt aſſiſté de la grace de « ſon Dieu ; & ce ſont ſes merites qui « font qu'il en eſt abandonné. Un Dieu De dono perſever. c. 6. Tract. 55. In Joan.

» si bon n'abandonne point l'homme, » qui est son propre ouvrage, à moins » que cet homme, qui est sorti de ses » mains, ne l'abandonne le premier: » *Non enim deseret opus suum, si ab opere* » *suo non deseratur.* *In Psal. 144.*

C'est pourquoy tout homme qui est veritablement converti, ne doit plus se défier que de luy-même, & de sa propre fragilité, c'est seulement par rapport à ses infirmitez qu'il doit craindre; & c'est à luy seul qu'il doit dans la suite imputer ses chûtes & ses égaremens, suivant cette parole celebre de l'Ecriture: *Ose. 13. 9.* *O Israël, ta perte vient de toy!* car il est obligé d'avoir cette confiance, que Dieu ne luy manquera point le premier, & qu'il luy accordera les secours qui luy sont necessaires pour operer son salut.

Ainsi lorsqu'il luy adresse ces paroles du Prophete Royal, *Seigneur, ne m'abandonnez point: Mon Dieu, ne vous éloignez pas de moy*, il ne luy demande rien autre chose que la grace de luy être fidele le reste de ses jours, & de perseverer dans son service. C'est comme s'il luy disoit, *O Seigneur mon Dieu, ne permettez pas, s'il vous plaît, que je me détourne de vos voyes, que je*

Digitized by Google

vous fois infidele, & que je vous offense en la moindre chose. Ne permettez pas que mes passions se revoltent contre moy, que le peché regne encore dans mon cœur, & que l'iniquité & l'injustice me dominent. Ne permettez pas que je fasse jamais rien qui puisse vous obliger de vous éloigner de moy & de m'abandonner : Car alors je serois le plus malheureux de tous les hommes ; je retomberois dans une servitude cent fois plus fâcheuse que la premiere, & je me trouverois exposé à la rage & à la fureur de mes anciens ennemis, qui ne manqueroient pas de se venger de moy, pour m'être retiré pendant un tems de leur domination, & d'exercer sur mon cœur une tyrannie qui m'accableroit pour jamais. Faites donc, Seigneur, que j'obeisse à vôtre Loy, que je ne m'éloigne jamais de vos ordonnances, & que je vous sois fidele le reste de mes jours. Il n'y a que cela seul qui puisse m'assurer de vôtre protection, & me faire esperer avec un fondement legitime que vous ne m'abandonnerez point, & que vous ne vous éloignerez jamais de moy, qui suis vôtre creature, & qui ne puis être heureux que par l'union que j'auray avec vous.

℣. 23. *Hâtez-vous de me venir secou-*

rir, puisque c'est de vous que j'attens & que j'espere mon salut.

Tout homme qui se confie en luy-même, & qui espere en ses propres forces, s'appuye sur un roseau cassé, & sur un bras de chair, dont il ne peut tirer aucun secours. Il y trouve au contraire sa perte & sa ruine; il encourt la malediction du Seigneur, & il est d'autant plus foible qu'il se croit fort & puissant. C'est pourquoy nous voyons dans l'Ecriture, que Dieu fait de grands reproches aux Israëlites d'avoir ainsi mis leur confiance en eux-mêmes, & en leurs armées: *Vous avez*, leur dit-il, *labouré dans l'impieté; vous avez recueilli le fruit de l'injustice, & vous vous êtes nourris du mensonge*; & pourquoy? *parce que vous avez mis vôtre confiance dans vôtre propre conduite, & dans le nombre & la valeur de vos soldats.* Il se plaint souvent de ce qu'ils ont été chercher du secours en Egypte, & de ce qu'ils ont imploré l'assistance de Pharaon, comme s'il n'eut pas été assez puissant pour les défendre & pour les proteger contre leurs ennemis. Il traite même d'apostasie cette confiance en soy-même; & il les accuse de s'être retirez & éloignez

Oſée 10. 13.

Iſa. 30. 2. & 31. 1.

de

de luy, à proportion qu'ils ſe ſont confiez en eux-mêmes. Il benit au contraire tous ceux qui n'eſperent & qui ne ſe confient qu'en luy : Il leur promet toutes ſortes de proſperitez, & il prédit qu'ils ſeront heureux & dans l'abondance. *Jerem. 17. 5. Ibid. 7 & 8.*

Il n'y a perſonne qui doive plus s'appliquer à ces veritez, que ceux qui pleurent leurs pechez & qui penſent à faire Penitence : car ils ont éprouvé une infinité de fois, que leurs forces ne ſont que foibleſſe, & que tout leur pouvoir n'eſt qu'une veritable impuiſſance. Ils ont vû, mais à leur malheur, qu'ils ne ſont capables que de ſe perdre & de ſe bleſſer, & ils n'ont que trop fait d'experiences de leurs miſeres.

C'eſt ce qui les doit porter à vivre deſormais dans une grande défiance d'eux-mêmes, & de leurs propres forces, & à n'eſperer qu'en Dieu ſeul, qui eſt leur veritable ſoûtien, & leur unique protecteur ; & ils doivent luy dire tres-ſouvent : *Seigneur, c'eſt en vous ſeul que nous mettons toute nôtre eſperance : c'eſt à vous ſeul que nous avons recours, & c'eſt de vous ſeul que nous attendons nôtre ſalut ; Car nous ne ſommes capables*

par nous mêmes que de nous perdre, & de tomber de pechez en pechez; & nous le reconnoissons ingenuëment en presence de vôtre divine Majesté. Hâtez-vous donc de nous secourir; venez, Seigneur, à nôtre aide; terrassez tous les ennemis de nôtre salut; soûtenez nôtre foiblesse; animez nôtre courage; donnez-nous les forces qui nous sont necessaires pour marcher dans la voye de vos commandemens. Si vous nous laissez à nous mêmes, nous retomberons dans nos premieres miseres, & nôtre perte est comme infaillible. Mais avec vôtre secours, nous renverserons tous nos ennemis, & par la vertu de vôtre Nom, nous foulerons aux pieds tous ceux qui s'élevent contre nous. C'est là ce que nous croyons, & ce que nous esperons; & nous sommes certains que nôtre esperance ne sera point vaine; car nous sçavons que vous êtes nôtre Sauveur & nôtre Redempteur, que vous n'êtes venu dans ce monde que pour nous secourir & nous proteger & que vous n'abandonnez point ceux qui se confient uniquement en vous.

Digitized by Google

PSEAUME QUATRIEME DE LA PENITENCE.

Qui eſt le cinquantiéme de David.

℣. 1. *AYEZ pitié de moy, mon Dieu, ſelon vôtre grande Miſericorde.*

Un pecheur qui demande qu'on luy faſſe une grande Miſericorde, reconnoît luy-même qu'il eſt dans une grande miſere, dit ſaint Auguſtin ; & en effet quelle plus grande miſere que le peché ? Il nous éloigne de Dieu ; il nous prive de ſa grace ; il

In hunc loc.

Digitized by Google

nous rend dignes de l'enfer ; & il nous assujetit à l'empire du demon. O pecheurs, reconnoissez donc vôtre misere, avoüez que vous êtes les plus miserables de toutes les créatures ; & humiliez-vous dans la vûë de tous les maux, où vous êtes tombez ensuite de vôtre revolte contre Dieu.

Vôtre misere ne consiste pas en quelques disgraces, & en quelques afflictions temporelles. Non, elle est bien d'une autre nature : Quand même vous possederiez des richesses immenses, que vous jouïriez d'une santé parfaite, que vous gouteriez les plaisirs les plus sensibles, que vous domineriez sur tous les autres hommes, & que vous seriez assis sur le Trône, vous ne laisseriez pas encore d'être dans la misere, & même dans une tres grande misere, parce que le peché est le plus grand de tous les maux, comme la justice le plus grand de tous les biens. Un pecheur est toûjours malheureux, en quelque état qu'il puisse être ; & au contraire un juste est toûjours heureux, quelques maux & quelques miseres qu'il souffre en ce monde.

Cependant les hommes charnels en

jugent tout autrement ; car quoy qu'ils ſoient noircis de crimes, & qu'ils ayent leur conſcience chargée d'une infinité de pechez, ils ne laiſſent pas de ſe croire heureux, lorſque la fortune les flatte, & que tout leur réüſſit ſelon leurs deſirs. Et ils regardent comme malheureux tous ceux qui étans deſtituez des avantages temporels, n'ont pour partage que la vertu & la juſtice : *Beatum dixerunt populum cui hæc ſunt* ; *heureux*, diſent-ils, *le peuple qui jouït de ces biens viſibles !* mais le Prophete s'écrie au contraire ; *Beatus populus, cujus dominus Deus ejus* ; *heureux le peuple qui a le Seigneur pour Dieu ! heureux celuy qui craint le Seigneur, & qui prend un ſouverain plaiſir à obſerver ſes Commandemens !* Il ne fait point conſiſter le bonheur dans les richeſſes, dans les grandeurs, ni dans les plaiſirs ; mais dans la crainte ſeule du Seigneur, & dans l'accompliſſement de ſa Loy. *Pſal.* 143. 18. *Pſal.* 111. 1.

Il faut que les Penitens s'accoûtument à juger ainſi des choſes par les lumieres de la Foy. Il faut qu'ils ſoient perſuadez qu'il n'y a que la vertu, qui puiſſe les rendre heureux ; & que tous les biens, & toutes les grandeurs de la

terre ne contribuëront en rien à leur bonheur, s'ils viennent jamais à perdre la crainte de Dieu. Il faut qu'ils regardent le peché avec le Prophéte Royal, comme le plus grand de tous les maux, & comme la source de toutes leurs miseres ; qu'ils en conçoivent une souveraine averſion ; qu'ils forment enſuite le deſſein de l'éviter de toutes leurs forces, & qu'ils en demandent la grace au Seigneur leur Dieu.

Que chaque Pénitent, qui prononce ces paroles de David, *Mon Dieu, ayez pitié de moy ſelon vôtre grande miſericorde*, ſçache qu'il eſt luy-même ce grand pécheur qui a beſoin d'une grande miſericorde ; qu'il ſe conſidere comme un criminel, qui ne merite ni grace ni pardon, & qui n'eſpere qu'en la ſeule bonté de Dieu ; & qu'il lui diſe, *Seigneur je ſuis chargé de playes profondes & mortelles, & il n'appartient qu'à vous d'y appliquer le remede. Mes maux ſont extrêmes, mais je m'adreſſe à vous qui êtes le ſouverain dominateur du Ciel & de la terre, & à qui rien n'eſt impoſſible. Je deſeſpererois de ma guériſon, ſi je n'avois un médecin auſſi grand & auſſi ſouverain que vous. Ayez donc pitié de moy ſelon*

toute l'étenduë de vôtre miſericorde. Je ſuis un grand malade, mais vous êtes un grand Médecin. Mes crimes ſont tres-énormes, mais vous êtes tres-miſericordieux. Je ſuis tout couvert de pechez, mais il n'appartient qu'à vous de répandre une ſurabondance de grace, où il y a eu une abondance de péché. Je ſuis tres-foible, mais vous êtes la force même. Je ſuis accablé de miſeres, & dans la derniere indigence, mais vous êtes riche en miſericorde. C'eſt à cette miſericorde que j'ay recours; & je vous en demande une tres-grande, parce que mes beſoins ſont tres-grands, & qu'il n'y a que vous qui puiſſiez les remplir.

Demander à Dieu une grande miſericorde, ce n'eſt pas luy demander des biens de la terre, des grandeurs, ni une felicité temporelle; parce qu'encore que ces choſes ſoient données aux hommes par ſa miſericorde, ce ne ſont pas neanmoins les plus grands dons qu'elle puiſſe leur accorder. Ce n'eſt pas non plus luy demander l'impunité de ſes pechez; car ſa miſericorde ne ſçauroit être contraire à ſa juſtice, qui veut que les pechez ſoient punis. Mais c'eſt luy demander la grace de ſe con-

vertir, & de faire Penitence. Cette grace est l'effet de la plus grande misericorde qu'il puisse accorder à un pecheur : car il auroit droit de le rejetter pour jamais ; il pourroit sans injustice l'abandonner à luy-même ; & l'on n'auroit aucunes plaintes à former contre luy, quand il luy feroit éprouver toutes les rigueurs de sa justice, dés qu'il viole sa Loy. S'il differe ses châtimens, & s'il l'attend à Penitence, c'est par bonté, & sans aucune obligation de sa part, & c'est là, selon saint Bernard, le premier degré de sa misericorde. Mais si dans la suite il le détache absolument de ses pechez ; s'il touche son cœur d'une veritable contrition, & s'il luy accorde la grace de faire Penitence, c'est alors, dit ce Pere, qu'il luy fait une tres-grande misericorde. *Hæc est magna misericordia : C'est là sa tres-grande misericorde à l'égard d'un pecheur.*

serm. 13. de diverf.

Il faut donc que tous ceux qui demandent misericorde à Dieu, fassent reflexion à cette verité, & qu'ils comprennent quel est le sens de cette priere qu'ils luy adressent. Il luy demandent, non qu'il dissimule leurs pechez, non qu'il les laisse impunis, non qu'il leur

Digitized by Google

pardonne sans faire aucune Penitence ; mais qu'il touche leur cœur, qu'il les détache de la terre, qu'il leur donne du dégoust pour tout ce qui a flaté leur concupiscence, qu'il leur fasse la grace de pouvoir punir eux-mêmes leurs pechez par une Penitence salutaire, & de retourner à luy d'une maniere sincere & veritable Ils luy demandent qu'il prenne possession de leur cœur, qu'il s'assujettisse toutes les puissances de leur ame, & qu'il les reçoive au nombre de ses serviteurs. Ils luy demandent la grace de luy être fideles, de ne jamais rien faire qui puisse luy déplaire, & de luy obéïr le reste de leurs jours. Voilà le sens de ces paroles : *Mon Dieu, faites-moy misericorde.* Les entendre autrement, c'est être charnel, se tromper soy-même, & ne comprendre pas les prieres que l'on fait à Dieu.

℣. 2. *Et effacez tous mes crimes, selon la grandeur & la multitude de vos bontez.*

C'est la Penitence qui efface nos pechez : ils vivent & ils subsistent tant que nous n'avons point recours à ce remede efficace ; mais ils disparoissent, & ils sont détruits dés que nous nous

lavons dans cette piscine salutaire. C'est Dieu même qui nous en assure par la bouche de son Prophete : *Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la malignité de vos pensées, cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien ; assistez l'opprimé, faites justice à l'orphelin ; défendez la veuve ; & après cela quand vos pechez seroient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige, & quand ils seroient rouges comme le vermillon, ils seront blancs comme la laine la plus blanche.*

Isa. 1. 16, 17, 18.

Ainsi quand un pecheur prie Dieu d'effacer ses pechez, il ne luy demande encore rien autre chose que la grace de faire Penitence, & de renoncer à ses iniquitez ; car c'est là l'unique moyen de les effacer. Si au contraire il y persevere toûjours, & qu'il ne fasse point de Penitence, c'est en vain qu'il prie Dieu de les effacer ; & bien loin d'en pouvoir obtenir le pardon, il les augmente de jour en jour ; il provoque sans cesse contre luy sa colere, & son impenitence le rend indigne de toute misericorde.

℣. 3. *Lavez moy de plus en plus de toutes les taches de mes pechez ; & pu-*

rifiez-moy de mes offenſes.

Ceux qui ont commis de grands pechez, ne doivent pas ſe contenter de faire une Penitence courte, & de peu de durée ; ni s'imaginer qu'il leur ſuffiſe de ſe punir & de s'affliger pendant quelques ſemaines ou quelques mois. Non, ce n'eſt pas là à quoy ſe réduiſent leurs obligations. Ils doivent ſans ceſſe pleurer leurs deſordres, les punir chaque jour de leur vie, & travailler continuellement à s'en purifier. Ils ne doivent jamais croire en avoir aſſez fait pour appaiſer la Juſtice divine. Ils doivent toûjours luy preſenter quelque ſatisfaction nouvelle, & être ingenieux à trouver en toutes choſes des remedes à leurs maux. Ils doivent ſur tout avoir recours à Dieu, pour le prier de les purifier de leurs pechez, & luy adreſſer ſouvent ces paroles du Prophete Royal : *Lavez-moy toûjours de plus en plus de toutes les taches de mes pechez, & purifiez-moy de mes offenſes.*

Et quoy qu'ils aïent été reconciliez par le miniſtere des Prêtres du Seigneur, ils ne doivent pas ſe diſpenſer de travailler toûjours à ſe purifier de leurs pechez ; car n'eſt-il pas écrit, *qui* *Apoc. 22. 11.*

celuy qui eſt juſte ſe juſtifie encore ; & que celuy qui eſt ſaint ſe ſanctifie tout de nouveau ? Et n'eſt-ce pas le Saint Eſprit qui nous dit : *Ne ſoyez point ſans crainte du peché qui vous a été remis.* Eccli. 5. 5.

Et en effet aprés même que nous avons lieu d'eſperer que nos pechez nous ont été pardonnez, ne ſommes-nous pas encore ſujets à mille foibleſſes & à mille imperfections qui ne ſont que trop capables de nous ſoüiller, & de nous rendre impurs aux yeux de Dieu : Combien éprouvons-nous de revoltes en nous-mêmes ? A combien de phantômes & d'illuſions ſommes-nous expoſez, & que n'en devons-nous point craindre ? Combien enfin voyons-nous en nous-mêmes de reſtes de pechez, qui ſont ſur le point de revivre, & de prendre de nouvelles forces ? Ce ſont toutes ces choſes qui nous obligent à veiller ſans ceſſe ſur nous-mêmes, & à nous purifier toûjours de plus en plus.

Il ne ſuffit donc pas aux Penitens de s'être déchargez de leurs pechez aux pieds d'un Prêtre, & d'en avoir fait quelques Penitences ; ils doivent continuer à ſe punir & à ſe mortifier, afin de détruire en eux ces reſtes de pechez,

Digitized by Google

dont il eſt impoſſible qu'ils n'ayent une extrême peine, & une grande confuſion, s'ils deſirent veritablement d'operer leur ſalut, & de ſe rendre agréables aux yeux de Dieu.

Il leur ſera tres-avantageux de penſer à cet arbre dont il eſt parlé dans l'Ecriture, qui aprés avoir été dépoüillé de ſes fruits, de ſes feüilles, & de ſes branches; fut enſuite condamné à être coupé par le pied; mais ſes racines demeurerent toûjours en terre, & il fallut les lier avec des chaînes de fer, pour les empêcher de pouſſer d'autres branches, & de ſe produire au dehors: car c'eſt là une figure naïve de ce qui ſe paſſe chez eux. Il eſt vray qu'en ſe convertiſſant, ils ont détruit dans leur cœur l'empire du peché, & qu'ils ont coupé ce mauvais arbre par le pied. Mais ils ont toûjours en eux-mêmes un fonds de concupiſcence, & mille paſſions differentes, qu'ils doivent enchaîner avec des liens de fer, c'eſt à dire qu'ils doivent combattre & reprimer de toutes leurs forces, de peur d'en être vaincus une ſeconde fois; & quelques ſoins qu'ils puiſſent y apporter, cette racine corrompuë ne laiſſera pas de germer de *Daniel.* 4.

Digitized by Google

nouveau, & de pouſſer quelques fruits amers, qu'ils ſeront obligez d'arracher & de retranchier de tems en tems. C'eſt pourquoy ils doivent ſouvent dire à Dieu, *Lavez nous toûjours de plus en plus de toutes les taches de nos pechez, & purifiez-nous de nos offenſes.*

℣. 4. *Car je reconnois mes crimes, & mon peché eſt toûjours preſent devant moy.*

Je reconnois mes crimes. Saint Ambroiſe examinant ces paroles, obſerve qu'il eſt tres-rare de trouver des gens qui reconnoiſſent leurs pechez, & qui ne ſe les diſſimulent point à eux-mêmes; cela eſt tres-veritable: car il y en a un tres-grand nombre, qui au lieu d'en faire un aveu ſincere, s'en glorifient, & les font paſſer pour des actions dignes de loüanges. Ont-ils ſurpris le prochain? Ils regardent cette fraude comme un tour d'eſprit, & comme une adreſſe qui les rend recommandables. Ont-ils ſuborné une fille ou une femme? Ils s'en vantent comme d'une bonne fortune. Ont-ils opprimé la veuve & l'orphelin? Ils donnent le nom de juſtice à leur violence, & ils appellent cela ſçavoir faire valoir leurs droits: En

en mot ils font gloire de leur propre iniquité, & pour uſer des termes de l'Ecriture, *ils publient hautement leur peché, comme Sodome, & ils ne le cachent point.* Iſai. 3. 9.

Il y en a d'autres qui ne pouvant diſconvenir de leurs mauvaiſes actions, ne manquent pas de trouver auſſi-tôt quelques pretextes pour ſe mettre à couvert, & pour s'exempter du blâme qu'ils meritent; & qui ſont toûjours feconds en excuſes pour pallier & pour rendre plauſible ce qu'ils ne ſçauroient abſolument juſtifier.

Pour ce qui eſt du reſte des hommes, ils vivent preſque tous dans une ignorance groſſiére de leurs fautes: ils commettent le mal ſans y faire de reflexion; ils tombent dans des precipices ſans s'en appercevoir; les chûtes & les erreurs leurs ſont ſi ordinaires & ſi familieres, qu'ils n'y penſent pas même. Ainſi il eſt vray de dire qu'il y a tres-peu de gens qui *reconnoiſſent leurs propres iniquitez*, & c'eſt pour cela que le Prophete s'écrie, *Delicta quis intelligit?* Pſ. 18. 13. *Qui eſt celuy qui connoiſt ſes fautes, & ſes pechez?*

Ceux qui penſent ſerieuſement à ſe

convertir, sont obligez d'éviter avec soin tous ces défauts ; & la premiere démarche qu'ils doivent faire, c'est de se reconnoître pecheurs, d'avoüer qu'ils ont commis une infinité de crimes, & de publier eux-mêmes que leurs iniquitez surpassent le nombre des cheveux de leur tête.

Mais ils ne doivent pas faire cet aveu & cette reconnoissance comme la plûpart des hommes, qui disent par coûtume ou par ceremonie, qu'ils sont des pecheurs, & qu'ils ont commis de grands crimes ; pendant qu'ils n'en croïent rien eux-mêmes, & qu'ils seroient tres fâchez que les autres en fussent persuadez. Ils affectent de publier qu'ils ont peché, mais c'est ordinairement l'amour propre & la vanité qui les fait parler ainsi. Ils ont dessein, non de le faire croire aux autres, mais d'être regardez comme des personnes humbles. Ils cherchent, non à s'anéantir, mais à s'attirer l'estime des hommes ; & il est facile de le reconnoître ; Car manque-t-on à les honorer ? Leur témoigne-t-on quelque indifference ? Croïent-ils avoir été mépriſez ? Ils ne le ſçauroient ſouffrir, & ils s'en offen-

ſent auſſi-tôt. Ce qui juſtifie clairement que ce n'eſt que par feinte qu'ils parlent de leurs pechez, & que leur intention n'eſt pas de s'humilier, ni de porter la confuſion que merite ceux qui ſont coupables de fautes conſiderables & de grandes iniquitez.

Les veritables Penitens au contraire ne ſe diſent pecheurs, & ne ſe reconnoiſſent criminels, qu'afin de s'humilier & de s'anéantir. Ils ſont ravis qu'on les traite en pecheurs; & ils ne refuſent aucunes des humiliations qui leur arrivent. Si l'on parle d'eux en mauvaiſe part; ſi on les mépriſe; ſi on leur fait quelques injures, ils le ſouffrent en paix, & même avec joye. Ils ſe croïent dignes de toutes ſortes d'opprobres & d'affronts; & ils ne ſe plaignent jamais des mauvais traitemens qu'on leur fait ſouffrir.

C'eſt là ce qu'on appelle dans la Morale Chrétienne reconnoître ſes pechez & ſes crimes. Il faut les reconnoître plûtôt par ſes actions, & par toute la conduite de ſa vie, que par ſes paroles: parce que les paroles peuvent être communes aux ſuperbes & aux hypocrites; au lieu qu'il n'y a que les

humbles, & ceux qui ſont convaincus & penetrez de leurs miſeres, qui agiſſent & qui ſe conduiſent effectivement en pecheurs, acceptant volontiers les injures, les affronts, & les humiliations. On ne dit pas neanmoins qu'il ne faille quelquefois reconnoître de bouche ſes pechez, & en parler aux hommes; mais l'on ſoûtient qu'il eſt encore plus ſûr de les reconnoître, comme on vient de le remarquer, par ſes actions, & par toute ſa conduite; l'amour propre & la vanité ne pouvant avoir de part, ni ſe mêler dans cette ſorte de reconnoiſſance de ſes pechez.

Mon peché eſt toûjours preſent devant moy. Pourquoy penſer continuellement à ſes pechez, & les avoir toûjours devant les yeux? N'eſt-ce pas une eſpece d'ingratitude, ſe défier en quelque ſorte de la miſericorde de Dieu, & croire, pour ainſi dire, que la Penitence n'efface pas abſolument nos iniquitez? Car ſi elles étoient abolies & anéanties par nôtre Penitence, il ne ſeroit plus neceſſaire de les avoir toûjours preſentes à ſon eſprit. Que les Penitens évitent avec ſoin une telle penſée, qu'ils la regardent comme une eſpece de ſa-

Digitized by Google

crilege ; & qu'ils ſoient perſuadez qu'elle vient du demon, qui voudroit leur faire perdre le ſouvenir de leurs pechez paſſez, pour les précipiter dans la préſomption, & les remplir d'orgueil. Il faut donc qu'à l'exemple de David, leurs pechez leur ſoient toûjours preſents ; & cela pour de tres-grandes raiſons, & qui peuvent beaucoup contribuer à leur ſalut éternel.

1. La penſée & le ſouvenir de leurs pechez ſerviront à les humilier & à les anéantir ; car lors qu'ils feront reflexion aux deſordres & aux crimes dans leſquels ils ſont tombez, ils n'auront plus d'eux-mêmes que des ſentimens bas & ravalez ; ils ſeront convaincus qu'ils ne peuvent faire par eux-mêmes aucun bien, & qu'ils ne ſont capables que de pecher ; & ils vivront dans une defiance continuelle de leurs propres forces.

2. La vûë de leurs pechez contribüera à les animer & à les ſoûtenir dans la carriére de la Penitence ; car ils ſeront pleins de force, & de ferveur dans tous leurs exercices ; les travaux les plus rudes leur paroîtront doux & legers ; ils marcheront avec plaiſir dans la voie des mortifications, & rien

Digitized by Google

ne les rebutera, lors qu'ils considereront combien ils sont redevables à la Justice divine, & quelles peines elle auroit droit d'exiger d'eux, si elle les traittoit à la rigueur. Saint Paul disoit autrefois : *Certes, quand je considere les*
Rom. 8. 18. *souffrances de la vie presente, je trouve qu'elles n'ont point de proportion avec cette gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous.* Il faudroit que les Penitens fussent susceptibles d'un pareil transport à la seule pensée de leurs pechez passez, & ils devroient s'écrier avec le grand Apôtre : Certes, quand nous considerons la grandeur de nos crimes, nous reconnoissons que tout ce que nous souffrons ne répond point à leur énormité, que nous meriterions d'être punis avec bien plus de rigueur, & que nous n'en sçaurions jamais assez faire pour appaiser l'ineffable Majesté que nous avons offensée. Nous sommes convaincus que tant que nous vivrons sur la terre, nous serons obligez de nous mortifier de plus en plus, & de nous punir avec une severité toûjours nouvelle, afin de nous mettre en état de pouvoir paroître devant nôtre Juge souverain au jour de

Digitized by Google

nôtre mort avec quelque ſorte de confiance. Nous voulons toûjours penſer à nos pechez, afin d'animer nôtre zele pour la penitence; & que le ſouvenir de nos infidelitez paſſées nous faſſe embraſſer avec joie les plus grandes auſteritez, & tout ce qui peut contribuer à les effacer, & à nous reconcilier avec Dieu. Ainſi ils ne mettront ni bornes ni meſure à leurs penitences; plus ils penſeront à leurs deſordres, plus ils croiront être obligez de ſe mortifier, & de ſe punir avec une ſainte ſeverité.

3. La preſence de leurs deſordres paſſez les remplira de gratitude & de reconnoiſſance envers Dieu; car ils ne pourront s'occuper de la grandeur des pechez auſquels ils s'étoient abandonnez, & de la profondeur des miſeres dans leſquelles ils s'étoient précipitez par leur révolte, ſans demeurer en même tems d'accord que c'eſt ſa bonté infinie qui les en a délivrez; que c'eſt ſa grace toute puiſſante qui a rompu leurs fers; & que ſans luy ils ſeroient demeurez à jamais dans la ſervitude du demon. Ils ſeront alors portez à publier les loüanges de leur liberateur; ils beniront inceſſamment ſa miſericor-

Digitized by Google

de ; & ils ſeront ſans ceſſe appliquez à lui en témoigner leur gratitude.

Il eſt certain que ce ſont là de tres-grands avantages que les Penitens peuvent tirer du ſouvenir de leurs pechez. Ils ne doivent pas y penſer pour ſe troubler, s'affoiblir, & ſe décourager ; car ce ſeroit ſe rendre encore plus criminels ; & s'ils venoient une fois à perdre la confiance en la bonté de Dieu, leur ſalut ſeroit en tres-grand danger. Mais il leur ſera tres-utile de rappeller quelquefois dans leur eſprit leurs fautes paſſées, afin de ſe convaincre de plus en plus de la grandeur des miſericordes qu'ils ont éprouvées au jour de leur converſion. S'ils n'y penſoient plus, le ſentiment de ces mêmes miſericordes ſeroit moins vif dans leur cœur, & peut-être même qu'il s'y éteindroit entierement.

℣. 5. *J'ay peché contre vous, & devant vous ſeul, j'ay fait des actions criminelles devant vos yeux : Pardonnez-les moy, Seigneur, afin que vous ſoyez reconnu fidele dans vos promeſſes, & irreprochable dans vos jugemens.*

J'ay peché contre vous & devant vous ſeul ; j'ay fait des actions criminelles de-

Digitized by Google

vant vos yeux. Chaque fidele doit avoir ſouvent ces paroles dans la bouche ; car il n'y a point d'homme qui n'ait commis devant Dieu une infinité de fautes & de pechez, que les autres n'ont point apperçûs, & qui luy ont été cachez à luy-même. Qui eſt celuy, par exemple, qui n'ait point été leger dans ſes penſées, témeraire dans ſes jugemens, injuſte dans ſes affections ? qui n'ait point negligé une infinité d'inſpirations interieures, omis pluſieurs bonnes œuvres, & laiſſé inutiles quelques talens qui luy avoient été confiez ? qui n'ait point manqué à ſe declarer pour la verité toutes les fois qu'il y étoit obligé par ſon miniſtere ? qui n'ait point affecté de certains détours, ni uſé de duplicité pour ſe tirer d'affaire, & pour ne paroître pas s'éloigner de la juſtice ? qui n'ait point eu trop de complaiſance pour les grands, même juſqu'à ſe relâcher de ſes devoirs en leur conſideration ? qui ne ſe ſoit point conduit par des vûës de gloire & d'ambition ? qui n'ait point trop écouté la vanité qui le flattoit ? qui ne ſe ſoit point laiſſé aller à l'amour propre ? & qui ne ſoit point tombé en pluſieurs recher-

Digitized by Google

ches de soy-même ? Tous ces défauts sont tres-ordinaires, & les personnes qui paroissent reglées, ne laissent pas d'y tomber souvent, & même sans s'en appercevoir.

Il y a d'autres pechez, qui étant plus énormes, demeurent neanmoins inconnus aux hommes, & quelquefois même à ceux qui les commettent. Les autres ne les connoissent point, parce qu'ils ont été interieurs, & qu'ils se sont passez dans la seule pensée, & sans aucuns témoins, ou qu'on a eu l'adresse de les cacher & de les dissimuler. Les pecheurs ne les voyent souvent pas eux-mêmes, parce qu'ils sont préoccupez de fortes passions, que des interêts temporels les aveuglent, & qu'ils sont trop portez à s'excuser, & à se justifier en toutes rencontres.

Ainsi un fidele qui paroît irreprochable à la vûë des hommes, & qui ne se sent luy-même coupable d'aucune faute (si neanmoins cela est possible) ne doit pas laisser de dire souvent à Dieu avec le Prophete Royal, *J'ay peché contre vous, & devant vous seul: & j'ay fait des actions criminelles devant vos yeux; car vous avez été témoin*

Digitized by Google

de toutes mes penſées, de mes intentions les plus ſecretes, & de mes actions les plus cachées; & vous y avez vû mille défauts & mille imperfections, que je n'ay pû moy-même remarquer. Ma conſcience ne me reproche rien, mais je ne ſuis pas pour cela juſtifié; car c'eſt vous qui devez me juger; & vous découvrez en moy des fautes & des pechez qui échappent à mes propres lumieres. Je paroiſ juſte & innocent devant les hommes; mais ce qui eſt grand à leurs yeux, eſt ſouvent en abomination devant vous, qui connoiſſez le fond des cœurs. Je n'ay point commis de pechez contre mes freres; mais je ſçay qu'il y a dans moy une infinité de choſes qui vous déplaiſent & qui offenſent vôtre ſouveraine Majeſté. Je reconnois donc que j'ay peché devant vous & contre vous ſeul, en mille occaſions differentes. Purifiez moy, Seigneur, des pechez qui ſe cachent à mes yeux & que je ne connois pas. Ne vous ſouvenez point des fautes de mā jeuneſſe, ni des infidelitez que j'ay commiſes par ignorance. Recevez la confeſſion que je vous en fais, & pardonnez-les moy, vous qui êtes toûjours preſt de recevoir ceux qui ont recours à vôtre bonté, & qui implorent

vôtre infinie miſerisorde.

J'ay fait des actions criminelles devant vos yeux, pardonnez-les moy, Seigneur, afin que vous ſoyez reconnu fidele dans vos promeſſes & irreprochable dans vos jugemens. Il n'eſt pas permis de douter de la fidelité de Dieu dans ſes promeſſes : elles ſont fermes, & immuables ; & il ne manque jamais de les accomplir, à moins que nous n'y mettions quelque obſtacle, & que nous ne nous en rendions indignes par nôtre prévarication. Ainſi ayant promis de pardonner aux pecheurs qui ſe convertiront veritablement, les Penitens ne doivent rien craindre de la part de ſa miſericorde ; elle eſt toûjours diſpoſée à les recevoir, & elle leur tend continuellement les bras. Qu'ils travaillent ſerieuſement à leur converſion ; qu'ils détachent leur cœur de tout ce qui pourroit le ſoüiller ; qu'ils ſe purifient de plus en plus ; qu'ils puniſſent leur vieil homme ; qu'ils ayent ſoin de ſe mortifier & de ſe corriger de leurs défauts ; & enſuite ils ſeront convaincus, *qu'il eſt fidele dans ſes promeſſes* ; car il répandra ſur eux une abondance de graces, il les comblera de benedictions, il les

Digitized by Google

recevra dans ſon ſein paternel, & il les traitera comme des enfans bien-aimez; ils publieront alors *qu'il eſt irreprochable dans ſes jugemens*, puis qu'il ne punit que les pecheurs impenitens, & qu'il pardonne à tous ceux qui retournent à luy aprés leurs égaremens avec un cœur contrit & humilié.

℣. 6. *Vous voyez que j'ay été engendré dans l'iniquité: & que ma mere m'a conçu dans le peché.*

Quand nous aurions mené une vie ſainte & innocente ſur la terre, & que nous n'aurions rien fait qui pût offenſer Dieu, nous aurions encore ſujet de gemir, de pleurer & de nous humilier en ſa preſence, à cauſe de nôtre origine qui eſt ſoüillée & corrompuë. Nous venons au monde avec un eſprit plein de tenebres, un cœur attaché à la terre, & un corps ſujet à la concupiſcence: toutes les facultez de nôtre ame ſont affoiblies, & nos forces énervées, & nous ſommes abſolument incapables du bien. L'on ne voit plus en nous cette image & cette reſſemblance ſi accomplie de la divinité, dont nous avions été honorez à la creation du monde, & toute nôtre nature

Digitized by Google

est tombée en un état d'aviliſſement. Voilà ce que nous avons reçu de nos premiers parens, & l'heritage funeſte qu'ils nous ont laiſſé aprés leur revolte. C'eſt ce qui a porté les ſaints Peres à dire qu'ils nous ont donné la mort, avant même que de nous avoir communiqué la vie, *Prius peremptores, quam parentes.*

S. Bern. homil. 2. *super miſſus eſt.*

Il eſt fort à propos que les Penitens penſent quelquefois à cet état malheureux où nous naiſſons tous ; car ils y trouveront de grands ſujets de s'anéantir & de s'humilier. Ne ſeront-ils pas confus en eux-mêmes, lors qu'ils feront reflexion à ces tenebres épaiſſes qui occupent leur eſprit, & qui leur derobent la connoiſſance de la verité ? lors qu'ils verront leur cœur capable d'aimer toutes choſes, excepté Dieu qui devroit neamoins être le ſeul objet de leurs affections ? lors qu'ils remarqueront en eux une impuiſſance generale pour tout le bien, & un pouvoir funeſte de ſe porter à toutes ſortes de maux ? lors qu'ils ſentiront dans leurs corps une loy de peché qui les domine & qui les rend captifs ? Tout cela contribuëra ſans doute à les humilier, &

Digitized by Google

à leur inſpirer des ſentimens vils & abjets d'eux-mêmes.

Mais quelles ſeront leurs penſées, quands ils conſidereront qu'ils ont eux-mêmes aggravé le joug qu'ils avoient reçu de leurs Peres? Qu'ils ont commis une infinité de pechez, qui ont encore provoqué contre eux la colere de Dieu; & que par mille prévarications differentes ils ſe ſont rendus dignes d'une nouvelle condamnation. Il eſt certain qu'ils ſeront alors dans le dernier anéantiſſement, & qu'ils ſe regarderont comme les plus miſerables de toutes les creatures.

Ils pourront même ſe ſervir de la conſideration de l'état funeſte dans lequel ils ſont nez, comme d'un motif propre à flechir la Juſtice de Dieu, & à exciter ſa miſericorde; & ils n'auront qu'à luy dire: *Il eſt vray, Seigneur, que nous nous ſommes éloignez en pluſieurs rencontres de nos obligations, que nous avons violé vôtre loy, & que nous avons commis de grands pechez. Nous reconnoiſſons ingenuëment que vous auriez droit de nous perdre, & que nous n'aurions rien à oppoſer à vôtre juſtice vengereſſe, parce que vous ne feriez que*

nous traiter ſelon nos merites. Mais conſiderez, s'il vous plaît, que nous ſommes nez foibles, & miſerables, & que nos peres nous ont infectez en nous communiquant l'être. Nous le repreſentons à vôtre ſouveraine Majeſté, non pour nous excuſer, ni pour nous juſtifier; mais ſeulement pour luy proteſter que nous ſommes convaincus de nôtre miſere, & de nôtre neant; que nous n'avons rien qui puiſſe nous mettre à couvert de ſes vengeances; & que nous n'eſperons qu'en ſa bonté & en ſa miſericorde.

v. 7. Je n'ignorois pas que vous vouliez que l'on fût à vous, & du fond du cœur: & vous m'aviez même inſpiré en ſecret la connoiſſance de vôtre ſageſſe.

Je n'ignorois pas que vous vouliez que l'on fût à vous du fond du cœur. Que les Penitens ſoient attentifs à cette parole du Prophete, car elle leur marque de quelle maniere Dieu veut qu'on ſe donne à luy & qu'on ſe convertiſſe. Il ne ſe contente pas d'un culte exterieur, & qui ne faſſe que regler les dehors & les apparences: il n'a point agreable ces converſions hypocrites, qui ne conſiſtent qu'en des grimaces &

en des ceremonies, & qui ne vont point à changer le cœur, ni à reformer les affections. Il demande qu'on le serve par amour, & avec une intention droite & pure; *il veut être adoré en esprit & en verité*, & il desire qu'on *retourne à luy avec sincerité & du fond du cœur*, sans cela il n'accepte point la Penitence qu'on luy offre. *Ioan. 4. 23.*

Comme ces sortes de conversions sont tres-rares, & que l'on pourroit s'imaginer qu'on porte les choses trop loin, lorsqu'on parle de cette matiere, il est bon d'exposer à tous les pecheurs la doctrine de saint Bernard sur ce sujet; car elle ne sçauroit leur être suspecte, & ils y verront quelle doit être leur conversion.

Il observe d'abord, que Dieu veut que nous nous convertissions à luy de tout nôtre cœur; & puis il ajoûte, en s'adressant à ses freres: « Si nôtre « Seigneur avoit simplement dit, con- « vertissez-vous, sans rien ajoûter da- « vantage, peut-être auriez-vous pû « luy répondre, nous sommes déja « convertis: proposez-nous donc quel- « qu'autre precepte afin que nous l'ac- « complissions: Mais il nous demande « *Serm. 2. in capit. jejunii.*

» une converſion ſpirituelle, & inte-
» rieure, qui n'eſt pas l'ouvrage d'un
» ſeul jour ; & plût à Dieu qu'en y
» travaillant même le reſte de nôtre
» vie, nous pûſſions en venir à bout.
» Car pour ce qui eſt de celle qui ne
» ſe fait qu'à l'exterieur, elle n'eſt
» rien, elle n'a ni force ni vertu ; &
» l'on peut fort bien la regarder com-
» me un vain phantôme de converſion.
» O qu'un homme eſt donc malheu-
» reux, pourſuit ce Pere, de ſe porter
» avec tant d'ardeur à tout ce qui pa-
» roît au dehors, & de negliger ce-
» pendant le ſoin de ſon interieur, &
» de s'imaginer encore être quelque
» choſe de grand. Il ſe trompe ſans
» doute, car il n'eſt rien devant Dieu.
» Il juge de luy-même par ce qui pa-
» roît en ſon exterieur ; & cela luy
» ſuffit pour croire qu'il eſt en bon
» état, ne s'appercevant pas qu'il a
» dans ſon cœur un ver interieur &
» inviſible, qui le ronge, & qui le
» dévore. Il conſerve encore la ton-
» ſure, il n'a pas quitté le ſaint habit
» de la Religion ; il obſerve les jeûnes
» ordinaires, & il pſalmodie aux heu-
» res qui ſont preſcrites, & avec tout

cela ſon cœur eſt bien éloigné de « Dieu. «

Voilà le jugement que ce Pere porte de ces converſions, qui ne ſont qu'exterieures, & qui ne vont point à reformer le vieil homme, ni à mortifier les paſſions. Il prononce abſolument qu'elles ne ſont rien, & que Dieu ne les conſidere point, parce qu'elles n'approchent pas de luy les cœurs des pecheurs.

Il propoſe enſuite à ſes auditeurs un moyen ſûr & infaillible, pour juger de leur propre converſion. « Examinez avec ſoin, leur dit-il, quel eſt « l'objet de vôtre amour, & de vôtre « crainte; de vôtre joye & de vôtre « triſteſſe; car l'on juge ordinairement « du cœur par ces quatre paſſions dif- « ferentes; & c'eſt par rapport à elles, « qu'il vous eſt dit, que vous devez « vous convertir de toute la plenitude « de vôtre cœur. Il faut donc qu'il ſe « faſſe une eſpece de converſion de vô- « tre amour vers luy, en ſorte que vous « n'aimiez que luy ſeul, ou au moins « que vous n'aimiez rien que pour « luy. Il faut auſſi que vôtre crainte « ſoit changée, & qu'elle ne ſe rapporte «

Digitized by Google

» qu'à luy seul ; car elle est mauvaise
» & criminelle, lors que vous crai-
» gnez autre chose que luy, ou que
» ce que vous craignez, vous ne le crai-
» gnez pas à cause de luy. Il faut tout
» de même que vôtre joye & vôtre tri-
» stesse se changent & se tournent vers
» luy seul ; & cela arrivera lorsque vous
» n'en ressentirez qu'à son occasion, &
» par rapport à ce qui le concerne. Et
» en effet, quoy de plus injuste & de
» plus déraisonnable que de vous laisser
» aller à la joye, lors que vous avez
» commis quelque mauvaise action, &
» que vous avez réüssi dans quelque cri-
» me ? & la tristesse, qui est selon la
» chair, & qui n'est excitée que par des
» objets terrestres & charnels, ne pro-
» duit-elle pas infailliblement la mort ?
» si au contraire vous avez de la dou-
» leur de vos pechez, ou de ceux du
» prochain, vous êtes loüables ; & cet-
» te tristesse produira en vous le salut :
» Et si vous vous réjoüissez des dons de
» grace qui sont répandus sur vous, ou
» sur les autres, vôtre joye est sainte,
» elle procede du Saint Esprit & elle est
» tres-loüable.

C'est par cette regle de saint Ber-

nard que tous les Penitens doivent juger de leur converſion. S'ils n'aiment, & s'ils ne craignent que Dieu ſeul, & s'ils ne ſont ſuſceptibles de joye que par rapport à luy, ils ont ſujet d'eſperer qu'ils ſont convertis, & qu'il s'eſt fait en eux un changement ſalutaire. Mais ſi leur cœur eſt encore partagé entre Dieu & le monde; s'ils ſont encore dominez par une crainte mondaine, qui les empêche de faire leur devoir; ſi les choſes de la terre les touchent encore, & ſi elles ſont comme le premier mobile de leur joye & de leur triſteſſe; on a droit de conclure qu'ils ne ſe ſont pas encore donnez à Dieu de tout leur cœur, & qu'il manque quelque choſe à leur converſion. Ils doivent donc travailler à ſe détacher tellement de tous les biens viſibles, que Dieu ſeul occupe leur cœur; qu'ils ne reſſentent plus d'autre crainte que celle de l'offenſer, & qu'il ſoit le ſeul objet de leur joye & de leur triſteſſe: Et aprés cela on pourra les regarder comme des gens veritablement convertis.

Vous m'aviez même inſpiré en ſecret la connoiſſance de vôtre ſageſſe. Nos pechez croiſſent, & ſont plus énormes à

proportion des dons & des graces que nous recevons. Cela eſt évident ; car plus les faveurs qui nous ſont accordées ſont grandes, plus nous ſommes obligez de les faire ſervir à la gloire de celuy qui nous les a départies ; nous luy en devons témoigner une plus grande reconnoiſſance, & nous en devenons plus criminels, ſi nous en uſons mal, ſi nous les profanons, ou même ſi nous n'en profitons pas.

Ainſi David pour faire connoître toute l'énormité de ſon peché, ne ſe contente pas d'avoüer ſimplement ſa faute, & de confeſſer ſon iniquité ; mais il parle des dons & des graces dont il avoit été prévenu de la part de Dieu. Il reconnoît qu'il avoit reçû de luy de grandes lumieres & des connoiſſances extraordinaires : *Je n'ignorois pas*, dit-il, *que vous vouliez que l'on fuſt à vous, & du fond du cœur : vous m'aviez même, mon Dieu, inſpiré en ſecret la connoiſſance de vôtre Sageſſe* : en parlant de la ſorte, il declare qu'il n'a point peché par ignorance, ou par ſurpriſe ; mais qu'il avoit une pleine connoiſſance de ce qu'il faiſoit, qu'il ſçavoit ſes devoirs & ſes obligations, qu'il étoit

Digitized by Google

inſtruit des voyes qu'il devoit tenir ; que par conſequent il n'a pas été un ſimple pecheur, mais qu'il eſt devenu un prévaricateur, & qu'ainſi il en eſt bien plus coupable.

C'eſt pourquoy les Penitens qui veulent juger ſainement de leurs pechez, & en faire une veritable & entiere confeſſion, ne doivent pas ſeulement les regarder en eux-mêmes ; mais ils ſont obligez d'examiner toutes les circonſtances differentes qui les ont accompagnez. Ils doivent conſiderer les ſecours qu'ils ont reçûs, les inſtructions, & les predications qu'on leur a faites, les avis qui leur ont été donnez, & toutes les graces qui leur ont été accordées ; parce que toutes ces graces & ces faveurs augmentent leurs obligations, & contribuënt à les rendre plus criminels, s'ils n'ont pas ſoin d'y correſpondre, & d'en profiter pour leur ſalut.

Il ne leur ſuffit pas de dire qu'ils ont peché ; il faut outre cela qu'ils declarent qu'ils n'ont pas été exacts à ſuivre les inſpirations qui les ont avertis de leur devoir ; qu'ils ont negligé les lumiéres qu'ils avoient reçûës ; qu'ils ont paſſé pardeſſus les remords de leur con-

Digitized by Google

science ; & qu'ils ſont tombez volontairement & avec une pleine connoiſſance ; car tout cela aggrave notablement leur peché, & les rend plus inexcuſables que les autres, qui n'ont point eu ces ſecours, & ces lumieres.

℣. 8. *Purifiez-moy donc avec l'hyſſope, & alors je ſeray pur : Lavez-moy, & je deviendray plus blanc que la neige.*

Un pecheur qui penſe à ſe convertir doit s'affliger, ſe punir & ſe mortifier, mener une vie auſtere, laborieuſe & penitente ; ſe ſoûmettre à toutes les peines & à toutes les ſatisfactions que meritent ſes crimes ; & pratiquer tous les devoirs & tous les exercices de la Penitence. Mais ce n'eſt pas en toutes ces choſes qu'il doit ſe confier, ni mettre ſon eſperance : car ces pratiques exterieures ne ſont rien par elles-mêmes, ne font point un veritable Penitent devant Dieu, & ne ſçauroient le juſtifier. Elles ne ſont tout au plus que le corps de la Penitence : elles peuvent même ſe rencontrer dans des impies & dans des hypocrites ; & à moins qu'on n'y joigne un eſprit de componction qui les anime, & qui les ſanctifie, elles ne ſont ni utiles, ni meritoires, ni capa-

Digitized by Google

blés d'effacer les pechez. Or c'eſt Dieu ſeul qui donne cet eſprit, & qui le répand dans les cœurs, *Ne quando Deus det illis pœnitentiam*, dit le grand Apôtre : *Peut-être que Dieu leur donnera l'eſprit de Penitence.* Il faut donc qu'un pecheur qui ſe punit, & qui s'afflige, comme on le vient de dire, s'adreſſe en même tems à Dieu, pour le prier de le juſtifier, & de luy donner le veritable eſprit de penitence, qui luy eſt ſi neceſſaire, & ſans lequel il ne peut obtenir la remiſſion de ſes pechez : & il doit luy dire ſouvent avec nôtre Roy Prophete, *Purifiez moy avec l'hyſſope, & alors je ſeray pur. Lavez moy & je deviendray plus blanc que la neige : car je reconnois que tout ce que je puis faire n'eſt rien, que toutes les mortifications que je pratique ne ſçauroient effacer mes pechez, & que toutes mes penitences exterieures ſeront toûjours inapables de me ſanctifier, ſi vous ne venez à mon ſecours, ſi vous n'avez la bonté de me laver dans vôtre ſang, & ſi vous ne prenez vous-même le ſoin de me purifier de toutes mes ſoüillures.*

2. Tim. 2. 25.

Mais il eſt à propos de faire remarquer à ce pecheur, que David dit à Dieu, *Purifiez-moy avec l'hyſſope*, par-

ce que cette parole eſt myſterieuſe ; & les ſaints Peres la relevent beaucoup. Ils obſervent que l'hyſſope n'eſt qu'une herbe fort petite, qui ne laiſſe pas de pouſſer ſes racines dans les pierres les plus dures, & qui ſert à la medecine & à purger les poulmons. Ils diſent qu'elle eſt le ſymbole de la Penitence, qui doit humilier & anéantir les pecheurs pour avoir la force de les ſanctifier, & qui tire toute ſa vertu de JESUS-CHRIST humilié qui, ſelon l'Apôtre, eſt la veritable pierre. C'eſt ſur ce fondement qu'ils ſoûtiennent que tous ceux qui ne ſont pas humbles & petits à leurs propres yeux, qui ne ſuivent pas JESUS-CHRIST anéanti, & qui ont trop d'oppoſition à tout ce qui eſt vil & abjet à la vûë des hommes, ne ſçauroient être purifiez par la penitence. Car s'étant perdus par l'orgueüil, & en s'élevant contre Dieu & contre ſa loy, il n'y a plus de remede pour eux que dans l'humilité & dans l'anéantiſſement de JESUS-CHRIST, & s'ils s'en éloignent, ils n'ont plus rien à eſperer. C'eſt pourquoi S. Auguſtin dit à tous les pecheurs qui aſpirent à la grace de la reconciliation, » Humiliez-vous avec

vôtre Dieu ; qui s'eſt luy-même hu- « *In hanc vers.*
« milié, afin que vous puiſſiez un jour à
« venir être exaltez avec ce même Dieu,
« qui eſt maintenant glorifié dans le ciel.
« Vous ſerez purifiez avec l'hyſſope,
« car c'eſt l'humilité de JESUS CHRIST
« qui vous ſanctifiera. N'ayez donc pas
« la temerité de mépriſer & de rejetter
« cette petite herbe, c'eſt à dire, cette
« humilité ; car vous devez conſiderer
« qu'elle eſt pleine de force & de vertu,
« & qu'elle peut vous guerir de tous vos
« maux.

C'eſt à ceux qui prononcent ces paroles de David, à conſiderer s'ils ont le cœur anéanti, & s'ils ſont effectivement preparez aux humiliations ; car s'ils n'y ſont pas diſpoſez, c'eſt en vain qu'ils ont recours à la penitence : Elle n'a pas le pouvoir de les purifier en cet état funeſte ; non qu'elle ſoit deſtituée de vertu, mais parce qu'ils n'y apportent pas les diſpoſitions neceſſaires, & qu'ils s'oppoſent aux effets qu'elle eût été capable de produire, & quelle produiroit infailliblement ſans leur reſiſtance opiniâtre.

v. 9. Faites-moy entendre une parole de conſolation & de joye : & toutes les

Digitized by Google

puissances de mon ame, que vous avez abbatuës & humiliées, tressailliront d'allegresse.

Si Dieu ne soûtenoit un Penitent, s'il ne le consoloit quelquefois, & s'il ne luy accordoit quelques momens de paix & de tranquillité, la vûë de sa justice souveraine le troubleroit; la grandeur de ses pechez l'accableroit; il ne pourroit supporter tous les travaux differens de la penitence; & il tomberoit infailliblement dans le desespoir. Mais sa bonté infinie le porte à le ménager & à l'épargner autant que sa justice le peut permettre. Il ne le traite pas toûjours selon ses merites; il s'accommode à sa foiblesse & à ses infirmitez; & souvent il répand sur luy des graces & des faveurs qui ne luy sont nullement dûës, & qu'il ne pouvoit pas même esperer.

C'est cette bonté de Dieu pleine de condescendance qui l'anime, qui fortifie son courage, & qui le met en état de fournir sa carriére: car un instant de consolation excite son amour; un seul regard favorable reveille sa ferveur; & la moindre douceur interieure le remplit de joye, & le rend fort & infatigable dans les exercices de la

Digitized by Google

penitence. C'eſt pourquoy il luy eſt quelquefois permis de prier Dieu de le conſoler, de luy faire goûter quelque onction interieure, & de luy accorder une certaine ſuavité, qui luy eſt comme neceſſaire, ſur tout dans les commencemens de ſa penitence, de peur qu'il ne s'en dégoute, & qu'il ne puiſſe la ſupporter. Ce n'eſt pas par amour propre, ni pour ſe ſatisfaire, qu'il doit luy demander ces ſortes de douceurs & de conſolations, car cela ſeroit indigne de l'état de penitence qu'il a embraſſé, mais ſeulement à cauſe de ſa foibleſſe & de ſon imperfection ; afin d'avoir quelque choſe qui le ſoûtienne, & qui l'empêche de ſuccomber ſous ſa propre infirmité, pour fixer l'inconſtance de ſes affections, & pour éviter qu'elles ne s'attachent de nouveau aux objets criminels qu'il vient de quitter.

C'eſt dans cette vûë qu'il peut dire à Dieu, *Seigneur, faites-moy entendre une parole de conſolation ; parlez à mon cœur, & faites-luy goûter combien il eſt doux de vous ſervir. Mêlez dans les auſteritez de ma penitence quelque plaiſir qui me les rende aimables : ayez égard à ma foibleſſe, & ſoûtenez-la par quel-*

ques témoignages de vôtre bonté & de vôtre misericorde : Traitez moy comme un petit enfant, qui n'est pas encore en état de supporter les rigueurs de vôtre justice, & qui a besoin qu'elles soient temperées par quelques unes des douceurs que vous avez coûtume de reserver pour les justes, & que vous n'accordez aux pecheurs que par des graces extraordinaires, & seulement pour les attacher à vous par quelque chose de sensible. Faites-moy enfin sentir l'odeur de vos parfums ; & alors toutes les puissances de mon ame, qui sont abbatuës ; tressailliront de joye ; vôtre croix me paroîtra douce, & rien ne sera capable de me rebuter & de me lasser dans le cours de ma penitence.

℣. 10. *Détournez vos yeux pour ne voir plus mes offenses, & effacez tous mes pechez.*

Dieu qui est infini, qui est present par tout, qui découvre les secrets de nos cœurs, & à qui rien n'est caché dans tout l'univers, voit par consequent nos pechez. Comment donc un homme mortel ose-t-il luy dire, *Détournez vos yeux pour ne voir plus mes offenses?* Car n'est-ce pas luy demander comme une chose impossible, & l'offenser,

Digitized by Google

pour ainſi dire, lors même qu'on le prie, & qu'on deſire obtenir de luy le pardon de ſes iniquitez ? Il n'en va pas ainſi, & une telle priere n'offenſe point ſa ſouveraine Majeſté. Quoy que toutes nos offenſes luy ſoient preſentes, & qu'il connoiſſe tous nos pechez, il veut bien neanmoins ceſſer de les conſiderer, en détourner ſes yeux, & les mettre en oubli ; mais c'eſt à condition, diſent les ſaints Peres, que nous ne les oublierons point nous-mêmes, que nous les aurons toûjours preſens à noſtre eſprit, & que nous ne ceſſerons point de nous y appliquer. Celuy, dit ſaint « Auguſtin, qui ſe ſoûmet aux regles de « la ſouveraine verité, s'accuſe de tous « les maux qu'il a commis, il ne ſe pardonne rien à luy-même, & il engage « par là ſon Dieu à luy pardonner. Il « reconnoît & il confeſſe ſes pechez, « parce qu'il veut en obtenir du Seigneur « le pardon, & il luy dit ſouvent, *Détournez vos yeux, pour ne plus voir « mes offenſes* ; mais il ajoûte auſſi-tôt, « *car je reconnois moy-même mes crimes, « & mon peché eſt toûjours preſent devant moy.*

C'eſt ainſi qu'il nous faut agir, ſi

nous voulons obliger Dieu à détourner ſes yeux de nos offenſes. Nous devons les conſiderer nous-mêmes, les avoir toûjours preſentes à nôtre memoire, nous en humilier en toutes rencontres, vivre à leur occaſion dans une inquiétude continuelle, les punir avec une ſainte ſeverité, & faire tout nôtre poſſible pour les reparer. Mais ſi nous pretendons qu'il les oublie, pendant que nous les negligeons nous-mêmes, & que nous ne penſons point à les châtier, nous tombons dans l'illuſion, & nous luy faiſons injure ; car il n'a promis d'oublier les pechez que de ceux qui feront penitence, & ſa juſtice ne luy permet point d'en uſer autrement.

℣. 11. *Mon Dieu, créez en moy un cœur pur ; & renouvellez l'eſprit de juſtice & de vertu au fond de mon ame.*

La dignité de nôtre cœur eſt ſi grande, qu'il ſe ſoüille dés qu'il s'attache aux biens de la terre, & aux creatures viſibles ; parce que toutes ces choſes, quoy que bonnes en elles-mêmes, luy ſont neanmoins inferieures, & par conſequent il ne peut s'y arrêter ſans

Digitized by Google

contracter auſſi-tôt quelque ſoüilleure, & ſans ſe corrompre. « Car, dit ſaint « Auguſtin, une choſe ſe corrompt lors « qu'on la mêle avec une autre qui « luy eſt inferieure, quand même celle-cy ne ſeroit pas impure en ſon « genre. C'eſt ainſi que l'or eſt ſoüillé par le mêlange de l'argent, quoy « que l'argent de ſoy-même ſoit un metal fort pur. C'eſt pourquoy, ajoûte « ce Pere, encore que la terre ſoit un « corps pur dans ſon rang & dans ſon « eſpece, nôtre eſprit toutefois ne laiſſe « pas d'être ſoüillé par la convoitiſe des « choſes terreſtres. *Lib. 1. in Serm. de monte. c. 1.*

Il n'y a donc que Dieu qui ait droit d'occuper nôtre cœur, & qui ſoit digne de ſon amour, parce que luy ſeul eſt capable de le relever & de le perfectionner en l'attirant à luy, & en le rendant en quelque maniere participant de ſa propre grandeur. Tout le reſte quelque excellent, & quelque grand qu'on puiſſe ſe l'imaginer, le ſoüille & le corrompt. *Sordes animi amor quarumlibet rerum præter Deum:* dit admirablement le même ſaint Auguſtin. *Lib. de utilit. credendi c. 16.*

Ce grand principe, qui ſe trouve dans tous les ſaints Peres de l'Egliſe,

Digitized by Google

doit apprendre aux Penitens quel eſt le ſens de cette priere qu'ils font à Dieu, lors qu'ils luy diſent avec David, *Mon Dieu, créez en moy un cœur pur.* Ils reconnoiſſent qu'ils ſe ſont ſoüillez par l'attache aux creatures, que l'amour des biens d'icy-bas les a corrompus, que les choſes de la terre n'ont pû occuper leur cœur, ſans luy faire perdre quelque choſe de ſa grandeur & de ſa dignité, & que l'amour d'eux mêmes leur a été auſſi tres-nuiſible. Ils gemiſſent de leurs miſeres, ils rougiſſent de ſe voir ainſi dégradez, & ſi fort au deſſous d'eux-mêmes, & par un reſte des lumieres du Saint Eſprit, qui ne ſont pas encore entierement éteintes en eux, ils s'addreſſent à Dieu, qui peut ſeul les tirer de cet état funeſte, & ils luy diſent : *Seigneur, créez en nous un cœur pur, détachez-nous de toutes les creatures, vuidez nôtre cœur de tous les biens terreſtres & viſibles, détruiſez nôtre amour propre, ſeparez-nous de tout ce monde entier ; car tout cela n'eſt capable que de nous ſoüiller, & de nous rendre impurs en vôtre preſence. Mais en même tems donnez-nous vôtre amour ; répandez la charité dans nôtre cœur ; faites*

faites que nous vous aimions, mais uniquement, pardessus toutes choses, & pour jamais ; & alors nous pourrons dire que vous nous aurez donné un cœur pur. Nous vous le demandons, Seigneur, & nous ne cesserons jamais de vous le demander, parce que nous sommes certains que tant que nous vivrons sur la terre, nous ne possederons jamais parfaitement cette pureté qui nous est necessaire pour vous voir dans toute l'éternité bienheureuse, & que nous aurons toûjours besoin que vôtre grace nous purifie de plus en plus, & qu'elle nous separe de mille choses differentes, qui pourroient nous souiller ; & nous éloigner de vous.

Il faut encore faire une reflexion sur ces mêmes paroles, *Mon Dieu créez en moy un cœur pur :* car pourquoy David a-t-il usé de ces termes, *créez en moy !* ne pouvoit-il pas dire, *donnez-moy un cœur pur, ou purifiez mon cœur ?* Il est vray qu'il pouvoit parler ainsi ; mais il a mieux aimé dire, *créez en moy un cœur pur :* parce que ces paroles sont tres-propres pour nous faire comprendre la grande misere où nous sommes tombez par le peché. Nous n'avons plus aucune droiture de cœur,

Digitized by Google

nous ſommes aſſervis à l'amour des creatures ; nous ſommes devenus les eſclaves de nos paſſions, & elles nous dominent abſolument ; Nous avons entierement diſſipé nôtre patrimoine, c'eſt-à-dire, toutes les vertus, & toutes les bonnes qualitez, dont nous avions été avantagez par nôtre Pere celeſte ; nous n'avons plus aucunes diſpoſitions pour la juſtice, & nous pouvons fort bien dire avec le Prophete, Que nous ſommes comme reduits au néant, *Subſtantia mea tanquam nihilum ante te*, & en effet le peché eſt un veritable néant en preſence de Dieu ; & ceux qui le commettent ſont devant luy comme s'ils n'étoient plus.

Il faut qu'il nous en tire par ſa toute-puiſſance, qu'il nous previenne par ſa grace, qu'il nous juſtifie gratuitement, qu'il purifie nôtre cœur de toutes ſes ſouilleures, qu'il renouvelle en nous l'eſprit de juſtice, qu'il nous rende les vertus chrétiennes, & qu'il nous rétabliſſe dans nôtre premiere dignité ; & tout cela ſans que nous y puiſſions rien contribuer de nôtre part : car nôtre foy, nos prieres, nos bonnes œuvres, nos bons mouvemens ſont mê-

Digitized by Google

mes des effets de ſa grace, & c'eſt de luy que nous les tenons. Ainſi nous devons luy dire, *Créez en nous un cœur pur : agiſſez ſur le néant de nôtre miſére : manifeſtez vôtre puiſſance en nous donnant un nouvel être dans l'ordre de la grace : n'attendez point de nous aucunes diſpoſitions pour nous juſtifier, car nous n'en ſçaurions apporter aucunes, que vous ne nous les donniez vous-même. Formez en nous un cœur nouveau, comme vous nous l'avez promis par la voix de vos Prophétes : Donnez-nous des inclinations nouvelles, des penſées nouvelles, & une vie nouvelle : car c'eſt cela que nous appellons créer en nous un cœur pur. Nous publierons alors que la gloire de nôtre converſion n'eſt dûë qu'à vous ſeul, & qu'elle eſt l'effet de vôtre miſericorde, qui nous a reformez en nous tirant de l'abîme & du néant du peché ; & nous reconnoîtrons à la face de toute la terre, avec vôtre grand Apôtre, que nous ſommes vôtre ouvrage, parce que vous nous avez créez en* JESUS-CHRIST *dans les bonnes œuvres, & que vous nous avez fait de nouvelles creatures.*

℣. 12. *Ne me rejettez pas de devant vôtre face : & ne retirez pas de moy vôtre Eſprit Saint.*

Digitized by Google

Dieu aprés avoir fait de grandes plaintes par la bouche d'Isaïe de l'ingratitude de son peuple sous la parabole d'une vigne qu'il avoit cultivée avec soin, le menace enfin de le priver de sa protection, de luy refuser son secours, de l'abandonner, & de le laisser en proye à ses ennemis. Isai. 5. 4. 5. 6. *Qu'ay-je dû faire à ma vigne*, dit-il, *que je ne luy aye point fait ? Est-ce que j'ay eu tort d'attendre qu'elle portât de bons fruits, au lieu qu'elle n'en a produit que de sauvages. Je vous montreray maintenant ce que je m'en vas faire à ma vigne ; j'en arracheray la haye, & elle sera exposée au pillage ; je détruiray tous les murs qui la deffendent, & elle sera foulée aux pieds : Je la rendray toute déserte, & elle ne sera point taillée ni labourée : les ronces & les épines la couvriront, & je commanderay aux nuës de ne pleuvoir plus sur elle.*

Ses menaces n'ont pas été sans effet ; car aprés avoir attendu long-tems ce peuple à penitence, il l'a enfin privé de ses graces & de ses faveurs ordinaires ; il ne luy a plus envoyé de Prophetes, ni d'hommes extraordinaires ; il luy a ôté son temple, sa loy, ses sa-

Digitized by Google

crifices & ſa religion : il l'a fait tranſporter de ſon propre pays dans une terre étrangere ; il l'a rendu errant & vagabond ; en un mot il s'eſt abſolument retiré de luy, il l'a abandonné pour toûjours, & il l'a chargé de maux & accablé de miſeres.

Un pecheur qui gemit de ſes iniquitez, doit ſouvent penſer à la punition de ce peuple, car il y verra ce qu'il merite luy-même, & ce que Dieu auroit droit de luy faire ſouffrir, s'il vouloit le traiter ſelon toute la rigueur de ſa juſtice. Il pourroit le rejetter de ſa preſence, retirer de luy ſon eſprit, luy refuſer ſon ſecours & ſa protection, le livrer aux deſirs de ſon cœur, & détourner de luy pour toûjours ſa face adorable. Punition la plus grande & la plus funeſte que puiſſe jamais ſouffrir une creature ! car en cet état elle n'a plus rien à eſperer : les graces & les faveurs ne ſont plus pour elle : tout contribuë à ſon malheur : les peines même de cette vie, qui auroient pû luy être une occaſion de merite, ne font que l'éloigner encore davantage de la voye du ſalut, & ſa perte eſt comme aſſurée, à moins d'une miſericorde tres-extraor-

Digitized by Google

dinaire qui la prévienne, & qui la faſſe rentrer en elle-même.

Et en effet le malheureux Caïn regardoit cet abandonnement de Dieu comme la plus grande des peines auſquelles il avoit été condamné : car aprés avoir dit, *mon peché eſt trop grand, pour en pouvoir meriter le pardon*, il a ajoûté auſſi-tôt, *vous me chaſſez, Seigneur, de toute la ſurface de la terre, & je ſeray deſormais obligé de me cacher de vous* ; pour marquer que c'étoit là ſon plus grand ſupplice. Surquoy ſaint Baſile dit fort bien, que tous ceux qui ne ſont pas entierement privez d'intelligence, regarderont toûjours cette ſeparation de Dieu comme le plus effroyable de tous les tourmens.

Genes. 4. 13. 14.

Baſil. 317.

Qu'un pecheur s'humilie donc devant Dieu, qui auroit pû le traiter avec cette juſte ſeverité ; qu'il luy proteſte qu'il croit fermement qu'il n'auroit point de plainte à former contre ſa juſtice, quand elle l'auroit abandonné & rejetté dés ſa premiere revolte ; qu'il publie la grandeur de ſa miſericorde, qui l'a ſupporté avec tant de patience ; qu'il luy demande avec ferveur la grace de ſe convertir ; qu'il luy promette de

Digitized by Google

tout ſon cœur de ſatisfaire pour ſes pechez, & qu'il luy diſe en uite, *Ne me rejettez pas, Seigneur, de vôtre preſence, & ne retirez pas de moy vôtre Eſprit Saint. J'ay merité cet effroyable ſupplice, je l'avoüe, mais vôtre miſericorde n'eſt pas encore épuiſée pour moy: & puis qu'elle m'a épargné pendant tant de tems, j'eſpere qu'elle voudra bien encore me recevoir à penitence. C'eſt la ſeule grace que je vous demande maintenant; & elle me ſuffit; car elle m'obtiendra enſuite toutes les autres; & elle me mettra en état, pourveu que j'y correſponde avec fidelité, de ne plus craindre d'être rejetté de vous, qui êtes mon unique bien & ma ſouveraine felicité.*

℣. 13. *Rendez-moy la joye de vôtre aſſiſtance ſalutaire; & fortifiez-moy par un eſprit qui me faſſe faire le bien d'une volonté pleine & parfaite.*

Un pecheur converti ſe ſouvient de ſes crimes & de ſes égaremens paſſez: Il a reconnu par une infinité d'experiences qu'il eſt infirme, & qu'il ne peut rien. Il ſçait que tant qu'il ſera abandonné à luy-même, il ne fera que pecher, & qu'il tombera de precipice en precipice. Il s'en humilie, il en gemit;

il eſt ſaiſi de crainte quand il conſidere de quoy il eſt capable ; il vit dans une défiance continuelle de ſes propres forces : & c'eſt là déja un grand avantage qu'il tire de ſes pechez.

Mais il faut qu'il ſe tourne enſuite vers Dieu, qu'il mette en luy toute ſa confiance, qu'il implore ſon ſecours, qu'il le prie de le fortifier par ſon Eſprit ſaint, & qu'il luy diſe avec David, *Rendez-moy, Seigneur, la joye de vôtre aſſiſtance ſalutaire : je ne ſuis que trop convaincu de ma foibleſſe, & je reconnois que je ne ſuis capable que de me perdre. C'eſt ce qui m'afflige & me couvre de confuſion. Vous ſeul, mon Dieu, pouvez rendre le calme à mon ame & me conſoler, en m'accordant vôtre ſecours & en me protegeant. Il y a long-tems que je penſe à me convertir, & que je voudrois retourner à vous : Mais ce ſont de ces volontez foibles & languiſſantes, qui ne produiſent aucun effet, qui ſont combatuës par d'autres volontez plus fortes, & qui ſuccombent toûjours ſous les deſirs de la chair, qui m'entraîne malgré moy vers mes premiers deſordres. Venez donc, Seigneur, vous-même à mon aide, prenez ma cauſe en main : ſecourez ma foi-*

bleſſe ; donnez-moy la force de me ſurmonter moy-même ; & fortifiez-moy par un eſprit qui me faſſe faire le bien d'une volonté pleine & parfaite. Je coureray alors avec joye dans les ſentiers de la juſtice ; & je tâcheray de reparer par ma fidelité mes premieres erreurs, & de vous rendre une obéïſſance prompte & entiere le reſte de ma vie, juſqu'à ce qu'il vous plaiſe de me transferer dans ce ſéjour bienheureux, où toutes nos foibleſſes ſeront gueries, où nous ſerons revêtus de vôtre force, & où nous vous ſervirons d'une maniere digne de vôtre ſouveraine majeſté.

℣. 14. *J'apprendray aux pecheurs vos voyes, & vôtre conduite ; afin qu'ils ſe convertiſſent, & qu'ils retournent à vous.*

Ecoutez pecheurs : voici une de vos plus grandes obligations : il ne vous ſuffit pas de vous humilier en preſence de Dieu, & de luy confeſſer vos pechez. Vôtre penitence ne conſiſte pas ſeulement à verſer quelques larmes, ni à vous mortifier par des jeûnes, par des veilles, & par d'autres auſteritez ; vous ne devez pas vous imaginer d'avoir ſuffiſamment reparé vos fautes,

dés que vous les avez declarées à un Prêtre, & que vous avez accompli quelques satisfactions qu'il vous a imposées : car vous êtes outre cela obligez de faire cesser les scandales que vous avez causez dans le public, d'édifier par vôtre bon exemple tous ceux que vos desordres ont offensez, de porter à Dieu tous ceux que vous en avez éloignez, & de travailler à la conversion de tous ceux que vous avez autrefois engagez dans le peché, par vos paroles, par vos actions, & par vôtre conduite peu reglée.

Vous devez, vous qui avez été superbes, parler aux autres de l'humilité Chrétienne, & la leur prêcher encore plus par vos actions, que par vos paroles : vous devez vous conduire en toutes rencontres avec tant de retenuë, & de soûmission, que vous portiez vos freres à s'humilier & à s'aneantir; vous devez en un mot, pour reparer vôtre orgueil, servir à tous les Fideles d'un modele parfait d'humilité, & avoir soin d'accomplir le reste de vos jours cette parole de l'Apôtre S. Pierre, *Tâchez de vous inspirer l'humilité les uns aux autres.* 1. Pet. 5.

Vous devez, vous voluptueux, & qui avez porté vos freres à une vie molle & ſenſuelle, leur donner maintenant des exemples de frugalité & de tempérance; vous devez par vos jeûnes & par vos mortifications engager les compagnons de vos débauches à jeûner & à garder les abſtinences preſcrites par l'Egliſe: vous devez par vôtre vie auſtere & penitente leur apprendre *à faire ſervir les membres de leur corps à la pieté & à la juſtice, pour mener une vie ſainte, comme ils les ont autrefois fait ſervir à l'impureté & à l'injuſtice, pour commettre de mauvaiſes actions.*

Vous devez, vous avares, qui n'avez pas aſſiſté les pauvres; qui avez refuſé de partager avec eux vôtre ſuperflu, & qui avez au contraire retenu des biens que vous auriez dû diſtribuer à vos freres, vous devez, dis-je, porter tous les riches de la terre par l'exemple de vos aumônes & de vos liberalitez, *à être charitables & bien-faiſans; à ſe rendre riches en bonnes œuvres; à donner l'aumône de bon cœur; à faire part de leurs biens à ceux qui en ont beſoin; à s'acquerir un treſor, & à s'établir un fondement ſolide pour l'avenir, afin de pou-* 1. Tim. 6. 18. 19.

Digitized by Google

voir arriver à la veritable vie.

Vous devez enfin, vous tous qui avez été une occasion de scandale à vos freres, les édifier par vôtre vie sainte & irreprochable, les gagner à JESUS-CHRIST, & les attirer à son service, comme vous les avez autrefois portez au vice & à la débauche. C'est là une espece de restitution que vous êtes obligez de faire à Dieu. Vous devez luy rendre & luy restituer, autant qu'il est en vous, les ames que vous luy avez autrefois enlevées. Il n'est pas à propos que vous retourniez tous seuls à luy, vous devez encore y conduire les autres; & c'est peu de chose pour vous de sortir du naufrage, à moins que vous n'en tiriez aussi vos freres. Vous êtes obligez de penser sans cesse à procurer la conversion des autres pecheurs; & si vous ne pouvez y contribuer par vos discours, & par vos instructions, employez-y le bon exemple de vôtre vie; & afin qu'il soit plus fort, & qu'il les touche davantage, joignez-y le secours de vos prieres.

C'est là sans doute le moyen le plus efficace dont vous puissiez vous servir, pour les porter à se convertir, & à

Digitized by Google

rentrer en eux-mêmes. Vos paroles & vos diſcours n'auroient peut-être pas beaucoup de credit ſur leur eſprit, parce qu'ils pourroient les regarder comme des tranſports d'un zele peu reglé : mais vos actions ſaintes & édifiantes ſeront une éloquence muette, à laquelle ils ne pourront reſiſter, & qui les engagera infailliblement à ſuivre JESUS-CHRIST, & à ſe donner à luy.

Si vous êtes donc veritablement convertis, vous ne manquerez pas de ſatisfaire à ce devoir de la charité : le ſalut des autres ne pourra vous être indifferent : vous regarderez comme une partie de vôtre penitence cette obligation où vous êtes de contribuer à la converſion des autres pecheurs : vous ne croirez jamais avoir pleinement ſatisfait à la Juſtice de Dieu, que vous ne luy ayez conduit quelques-uns de vos freres ; & vous aurez toûjours dans la bouche ces paroles de David. *J'apprendray aux pecheurs vos voyes & vôtre conduite, afin qu'ils ſe convertiſſent & qu'ils retournent à vous :* elles contribuëront à exciter vôtre zele, & elles vous avertiront ſans ceſſe de vôtre devoir, & de ce qu'il faut que vous faſſiez pour re-

parer vos pechez passez.

Et afin que vous soyez encore plus sensibles à cette obligation, il est tres à propos d'ajoûter en ce lieu les avis que saint Augustin donna à un celebre Medecin, qui s'étoit converti à la Foy de l'Eglise dans un âge fort avancé : car vous y verrez clairement que tout ce qu'on vient de vous representer, est entierement conforme aux maximes de ce grand Docteur. » Pourquoy, dit-il à » ce nouveau Fidele, faut-il qu'aprés » avoir eu la joye de vous avoir vû entrer en presence du peuple de Dieu, » & au bruit de ses acclamations dans » le sein de l'Eglise Catholique, nous » ayons encore la douleur de voir que » le reste de vôtre famille soit si lent à » suivre vôtre exemple ? Otez-nous » cette douleur, nous vous en conjurons par la misericorde de Dieu, & » nous esperons que vous en viendrez » à bout par le secours de sa grace. Car » quel moyen de croire que vous n'ayez » pas assez d'autorité sur eux, pour les » ramener à la verité, vous qui en avez » eu assez pour les jetter dans l'erreur ? » A Dieu ne plaise qu'aprés avoir » ajoûté foy à vos paroles, quand

Epist. 10. ad 10.

vous avez combatu la verité, ils vous « resistent, quand vous la leur prêchez. « Souvenez-vous seulement que « pour fortifier les instances que vous « leur ferez, il y faut joindre le secours « de vos prieres. Amenez avec vous « dans la maison de Dieu, & ceux qui « composent vôtre propre maison, & « ceux qui avoient coûtume d'y frequenter; & appliquez-vous y d'autant plus, que s'il y en a parmi ceux-là que l'Eglise Catholique vous demande, il y en a aussi qu'elle vous « redemande. Elle vous demande ceux « qu'elle trouve chez vous; & elle vous « redemande ceux qu'elle a perdus par « vous. Faites qu'au lieu de pleurer ses « pertes, elle fasse des conquêtes dont « elle puisse se réjouir. Donnez-luy la « joye, non seulement de retrouver les « enfans qu'elle avoit, mais de s'en voir « d'autres qu'elle n'avoit pas. «

℣. 15. *O Dieu, ô Dieu mon Sauveur, délivrez moy de la peine que meritent mes actions sanguinaires: & ma langue publiera hautement vôtre équité & vôtre justice.*

L'on a déja representé plusieurs fois aux pecheurs que leurs desordres ne

pouvant demeurer impunis, il faut qu'ils les punissent eux-mêmes, s'ils veulent que Dieu n'en prenne point vengeance, & qu'ils sont injustes de le prier de les délivrer des peines que meritent leurs iniquitez, s'ils ne sont resolus de les punir eux-mêmes & d'en faire penitence. Mais comme cette verité est tres-importante, il ne sera pas inutile de l'expliquer encore sur ce Verset, où l'on voit que les pecheurs qui le recitent, pressent la divine Misericorde de les délivrer des peines qui leur seroient dûës. Il faut même la confirmer par un passage celebre de saint Augustin sur ces autres paroles de David; *Seigneur, le sceptre de vôtre Empire est un sceptre d'équité & de justice.* Ce saint Docteur observe tres-judicieusement que la justice du sceptre de Dieu ne luy permet pas de laisser nos pechez sans vengeance, & que nous sommes indispensablement obligez de les punir nous-mêmes en ce monde, si nous voulons qu'il les dissimule, & qu'il ne les punisse point dans l'éternité. « Il punira, dit il, le peché, car le sceptre « de son Empire est un sceptre d'équité « & de justice, & il ne sçauroit se dis- «

Pſal. 44. 8.

In Pſal 44.

penſer de les punir, parce que le peché « ne ſeroit plus peché, s'il ne devoit « point être puni. Mais prévenez ſa ju- « ſtice, & ſi vous ne voulez pas qu'il pu- « niſſe vôtre peché, puniſſez-le vous- « même. C'eſt pour vous donner le tems « de le punir, qu'il vous épargne main- « tenant, qu'il differe ſes vengeances, « qu'il retient ſa main irritée, qu'il « tend ſon arc, & qu'il vous menace « ſi ſouvent : car croyez-vous qu'il « vous fiſt tant de menaces differentes, « s'il avoit deſſein de vous frapper ? « Puis donc qu'il differe de punir vos « pechez, ne differez pas vous-même « de les punir, & mettez-vous au plû- « tôt en état d'en prendre vengeance ; « car ils ne ſçauroient demeurer ſans « punition ; & il faut qu'ils ſoient pu- « nis, ou par vous, ou par le Sei- « gneur. «

Les pecheurs apprennent de cette doctrine de S. Auguſtin, qu'ils ſont d'autant plus obligez à faire penitence, que Dieu differe de les punir, & que pour avoir droit de le prier avec David *de les délivrer de la peine que meritent leurs actions ſanguinaires*, ils doivent s'être eux-mêmes punis : car ſans cela ils l'of-

fensent, & ils luy demandent une chose qui bleſſe & qui combat ſa Juſtice.

V. 16. Seigneur, ouvrez mes lévres & ma bouche annoncera vos loüanges.

Grada. 28. n. 2. Saint Jean Climaque parlant de la » priere, » dit qu'elle eſt la ſource des » vertus, le canal par lequel coulent » les graces & les dons du Ciel, la » nourriture de l'ame, & la lumiere » qui éclaire les tenebres de l'eſprit. Cela eſt tres-veritable, & ceux qui s'appliquent à ce divin exercice en ſont tous les jours l'experience. Car c'eſt dans la priere qu'ils nourriſſent leur ame, qu'ils croiſſent, & qu'ils ſe fortifient juſqu'à ce qu'ils parviennent à cet état d'un homme parfait, dont parle ſaint Paul, & à la meſure de l'âge & de la plenitude ſelon laquelle JESUS-CHRIST eſt formé en nous. C'eſt dans la priere que les tenebres de leur eſprit ſe diſſipent, qu'ils reçoivent les lumieres dont ils ont beſoin, & qu'ils voyent leurs devoirs & leurs obligations. C'eſt en un mot par la priere qu'ils attirent ſur eux les graces & les benedictions du Ciel.

Ephes. 4. 13.

Tous ces grands avantages doivent ſans doute porter les pecheurs qui ne

vaillent à ſe convertir, à s'appliquer à la priere avec une aſſiduité extraordinaire, & même avec plus de zele que tous les autres hommes, parce que leurs beſoins ſont plus grands & plus preſſans. Leur ame eſt malade, chargée de playes, & dans la derniere foibleſſe; les tenebres de leur eſprit ſont ſi épaiſſes qu'ils ne voyent preſque plus leurs devoirs & leurs obligations; & ils ont de fortes paſſions à dompter, & de puiſſans ennemis à combattre, tels que ſont le monde, le demon, & leur propre chair. Ils doivent donc prier avec zele & avec ferveur, afin d'obtenir de Dieu le remede à tous leurs maux, & de pouvoir ſurmonter tout ce qui s'oppoſe à leur ſalut.

Mais une de leurs plus grandes miſeres conſiſte dans la difficulté qu'ils éprouvent dans la priere; ils ont toutes les peines du monde à s'y appliquer; leur eſprit ſe diſſipe auſſi-tôt; & leur cœur ne connoît pas même ce qui leur eſt plus utile & plus avantageux; c'eſt pourquoy ils doivent avant toutes choſes avoir recours à Dieu, pour luy demander l'eſprit de priere. Ils doivent le ſupplier de leur ſuggerer des penſées

dignes de luy, & de leur apprendre ce qu'ils doivent luy demander. Ils doivent le prier d'ouvrir leur bouche, & de purifier leurs lévres, afin qu'ils puissent annoncer ſes loüanges, & publier ſes grandeurs.

Nôtre Roy penitent leur en donne l'exemple, car connoiſſant tous ſes beſoins & toutes ſes miſeres, & ſçachant d'ailleurs qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe le ſoulager, & que c'eſt par la priere ſeule qu'il peut obtenir de luy tous les ſecours qui luy ſont neceſſaires, il ne manque pas de le ſupplier de luy apprendre à prier; & c'eſt pour cela qu'il luy adreſſe ces paroles, *Seigneur, ouvrez mes lévres, & ma bouche annoncera vos loüanges.*

℣. 17. *Si vous aimiez les Sacrifices, je vous en offrirois; mais les holocauſtes ne vous ſont pas agreables.*

℣. 18. *Le Sacrifice que vous demandez, mon Dieu, eſt un eſprit abbatu d'affliction & de repentir: vous ne rejettez pas un cœur contrit & humilié.*

Le tems des Sacrifices ſanglans eſt paſſé. Dieu ne demande plus qu'on luy immole des animaux; & il n'exige plus toutes les oblations differentes de la

Digitized by Google

Loy ancienne. S'il a autrefois reçû ces ſortes de Sacrifices, ce n'a été que par condeſcendance, pour s'accommoder à la foibleſſe des Juifs, qui étoient charnels & portez à l'Idolâtrie, & pour les détourner de les offrir au Demon & à ſes Idoles ; car étant un pur eſprit, il avoit droit d'exiger un culte interieur & ſpirituel ; & il ne ſouffroit tous ces Sacrifices ſanglans que dans le deſſein d'inſtruire les hommes par leur moyen, & de les diſpoſer inſenſiblement à cette adoration interieure & ſpirituelle, qui luy eſt ſi propre & ſi convenable, & qui étoit neanmoins reſervée pour le tems de la nouvelle alliance.

Parce que David étoit déja, auſſi-bien que les autres Patriarches de la Loy, participant de cette alliance nouvelle, & que par une anticipation myſterieuſe il en avoit & l'eſprit & les lumieres, il dit à Dieu : *Si vous aimiez les Sacrifices, je vous en offrirois pour expier mes crimes, & pour appaiſer vôtre juſtice que j'ay irritée ; mais les holocauſtes ne vous ſont pas agreables, & ce n'eſt pas là la ſatisfaction que vous exigez principalement de nous. Le Sacrifice que vous demandez, mon Dieu,*

est un esprit abbatu d'affliction & de repentir : vous preferez un cœur contrit & humilié à toutes les victimes & à tous les holocaustes ; vous l'avez toûjours pour agreable, jamais vous ne le rejettez, & vous l'acceptez toutes les fois qu'on vous le presente.

Les Penitens doivent apprendre de ces oracles prononcez par ce grand Roy, que le Sacrifice que Dieu attend d'eux pour l'expiation de leurs crimes, est bien plus noble & plus relevé que tous ceux de la Loy écrite ; & qu'ils n'ont que faire d'aller chercher bien loin la matiere d'un tel Sacrifice, puis qu'ils la peuvent trouver chez eux-mêmes. Ils n'ont qu'à s'affliger de leurs pechez, qu'à les detester, & en concevoir un repentir sincere & veritable, & leur Sacrifice sera aussi-tôt consommé ; il s'élevera jusques aux pieds du Trône de Dieu, il appaisera sa colere, & desarmera sa justice. Ils n'ont pas besoin de se mettre en peine d'amasser des animaux rares & precieux, pour les immoler à sa souveraine Majesté, car ils ont un esprit qu'ils peuvent luy sacrifier par une affliction interieure, & par une humilité profonde. Il n'est pas neccessaire qu'ils

Digitized by Google

répandent en ſa preſence le ſang des boucs & des taureaux, puiſque leur cœur peut verſer des larmes, & luy être offert par une douleur parfaite, & une contrition ſincere.

C'eſt là le Sacrifice que Dieu leur demande pour la remiſſion de leurs pechez ; & ils ne ſçauroient ſe diſpenſer de le luy preſenter. S'il leur avoit dit, je n'accepteray point vôtre penitence, & je ne vous remettray point vos pechez, que vous ne faſſiez de grandes aumônes, que vous n'obſerviez des jeûnes tres-auſteres, que vous ne pratiquiez des mortifications extraordinaires, & que vous n'entrepreniez de grands travaux & de longs Pelerinages, une infinité de gens ſeroient tombez dans le deſeſpoir ; car les pauvres, les foibles, & les infirmes auroient été incapables de ſatisfaire pour leurs pechez.

Mais par un effet de ſa bonté & de ſa miſericorde, il propoſe aux pecheurs un remede qui leur convient toûjours, & il ſe contente d'un Sacrifice qui leur eſt proportionné : car tous ne peuvent ils pas luy offrir *un eſprit abbatu d'affliction & de repentir, & un cœur contrit & humilié ?* Les pauvres & les riches, les

grands & les petits, les forts & les infirmes, tous generalement sont en état de luy presenter un tel Sacrifice; la pauvreté, les maladies, ni d'autres pretextes semblables ne sçauroient les en dispenser.

Cependant l'on voit tous les jours des gens, qui par une obstination malheureuse dans le crime, refusent de luy obéïr dans une chose si juste & si raisonnable; & c'est ce qu'on ne sçauroit assez deplorer. Les Demons, dit Tertullien, & les faux Dieux se sont autrefois fait immoler des hommes, & offrir des Sacrifices de sang humain; on leur obéïssoit sans en faire aucunes plaintes, & on ne les accusoit point de cruauté. Nôtre Dieu se contente de quelques larmes, *d'un esprit abbatu d'affliction, & d'un cœur contrit & humilié*; & on ne veut pas luy rendre cet hommage & luy payer un tel tribut. Est-on raisonnable, & y pense-t-on? On s'est soûmis avec joye à la cruauté des Demons, & on ne veut pas écouter le veritable Dieu, qui demande si peu de chose, & qui ne pouvoit pas moins exiger des hommes sans blesser sa Justice.

Scorp. p. 7.

Il faut donc que ces pecheurs condamnent

nent eux-mêmes leur impenitence, & qu'ils rougissent de leur injustice. Il faut qu'ils forment au plûtôt la resolution d'offrir à Dieu, non des animaux, mais leur cœur contrit & humilié ; non un sang étranger, mais leurs propres larmes ; non des Sacrifices charnels, mais leur esprit abbatu de douleur. Il faut qu'ils prennent le glaive en main : non pour égorger des colombes & des tourterelles, mais pour donner la mort à leur vieil homme. Il faut enfin qu'ils élevent un Autel pour y sacrifier, non quelques hosties particulieres & de peu de consequence ; mais tout ce qui a injustement occupé leur cœur, & servi de matiere à leurs passions : Et alors ils pourront croire qu'ils auront offert à Dieu un Sacrifice selon son cœur, & capable d'appaiser sa justice & d'arrêter ses vengeances.

℣. 19. *Seigneur, répandez vos benedictions & vos graces sur Sion, & bâtissez les murs de Jerusalem.*

Les pecheurs convertis sont obligez par un devoir de gratitude & de reconnoissance de prier pour l'Eglise, qui est la sainte Sion. Car c'est elle qui les a pleurez dans leurs égaremens, qui les a

Digitized by Google

portez dans son sein pendant leurs foiblesses, qui a prié pour eux par des gemissemens continuels, qui a une infinité de fois demandé leur conversion, & qui l'a enfin obtenuë par sa ferveur & par sa perseverance. C'est elle qui les a instruits de leurs obligations, qui les a exhortez à la vertu, & qui leur a distribué le pain de la parole. C'est elle qui leur a accordé la grace de la reconciliation, qui les a admis à la participation des Sacremens, & qui les a rétablis dans tous les droits des enfans de Dieu.

N'est-il pas juste qu'ils prient à leur tour pour elle ; & qu'elle soit l'objet continuel de leurs vœux ? Ils doivent donc demander sans cesse à Dieu son accroissement & sa sanctification ; le prier de la combler de plus en plus de graces & de benedictions ; contribuer à sa défense, au moins par leurs gemissemens & par leurs saints desirs, procurer autant qu'ils peuvent le rétablissement de sa discipline ; & être pleins de zele & de ferveur pour sa gloire, pour sa grandeur, & pour sa conservation : s'ils negligent de satisfaire à tous ces devoirs, ils tombent dans l'ingratitude, & ils meurent en oubli celle à qui, après JESUS,

Digitized by Google

CHRIST, ils ſont redevables de leur converſion, & de tout ce qui peut avancer l'œuvre de leur ſalut éternel.

℣. 20. *Vous agréerez alors les Sacrifices de juſtice, les offrandres & les holocauſtes : alors on vous offrira des Victimes ſur vôtre Autel.*

La penitence eſt un Sacrifice, perſonne n'en ſçauroit douter, & c'eſt le nom que luy donnent ſouvent les ſaints Peres. En effet elle renferme tout ce qui eſt neceſſaire à un veritable Sacrifice. Le Penitent y fait la fonction de Prêtre ; ſon cœur luy ſert d'Autel ; ſa Foy & ſon zele luy tiennent lieu de glaive ; ſon propre corps & ſes paſſions ſont la matiere du Sacrifice ; & la charité eſt le feu divin qui conſume la Victime. Mais on ne s'arrête pas à cette verité, parce qu'elle peut avoir quelque rapport à ce que l'on vient de dire ſur ces paroles, *Le Sacrifice que vous demandez, mon Dieu, eſt un eſprit abbatu d'affliction & de repentir* ; & d'ailleurs l'on a encore quelque choſe de plus important à repreſenter aux lecteurs.

Saint Auguſtin ſoûtient que la Penitence eſt non ſeulement un Sacrifice, mais un veritable holocauſte, parce

qu'il faut qu'elle donne la mort aux passions, qu'elle détruise le vieil homme, & qu'elle anéantisse absolument le peché ; ce qui est le propre caractere de l'holocauste, où toute la Victime doit être détruite & consumée.

L'on peut même ajoûter avec ce saint Docteur, qu'elle est ce Sacrifice & cet holocauste de justice, dont parle maintenant David, *Vous agréerez alors les Sacrifices de justice, les offrandes & les holocaustes.* Car quoy de plus juste, que de voir un pecheur s'armer de colere contre ses iniquitez, & se sacrifier luy-même à Dieu, en s'affligeant, & en se punissant avec severité. C'est proprement alors qu'il commence à rentrer dans l'ordre de la justice. Il en étoit sorti, en violant la Loy de Dieu, & en s'abandonnant au peché ; mais il s'y soumet de nouveau, lors qu'il condamne & qu'il punit ses desordres ; & n'ayant pas été juste, lors qu'il a commis le peché, il l'est au moins, lors qu'il le combat, & qu'il le détruit.

Ce sont toutes ces considerations qui devroient inspirer aux pecheurs un zele merveilleux pour la Penitence : car quoy de plus glorieux pour eux, que de pou-

Digitized by Google

voir encore offrir au grand Dieu vivant un Sacrifice qui luy eſt ſouverainement agreable, de devenir eux-mêmes ſon holocauſte, & d'être en quelque maniere en état de luy rendre juſtice, en puniſſant leurs pechez qui l'avoient offenſé?

Joignez à tout cela, que la Penitence eſt un Sacrifice plein de force & de vertu, & qui peut les ſanctifier, non pas ſimplement à l'exterieur, comme ceux de la Loy, mais interieurement & purifier leurs conſciences des œuvres mortes, pour uſer des termes de l'Apôtre. Ils ſont aſſurez qu'elle a été élevée par JESUS-CHRIST à la dignité de Sacrement de ſon Egliſe, & qu'elle contient tout le merite de ſon ſang. Ils ſçavent enfin qu'elle efface tellement le peché, qu'il ne ſubſiſte plus, & qu'il eſt détruit pour toûjours.

Il faudroit donc qu'on les vît pleins de zele & de ferveur, lors qu'il s'agit de faire penitence, & qu'ils s'y portaſſent de toute la plenitude de leur cœur: car Dieu ne veut que des Sacrifices volontaires; il aime qu'on luy donne avec joye; & il demande que ceux qui luy preſentent des Victimes, ſoient eux-

mêmes son Sacrifice par la ferveur du zele qui les anime.

Il arrive neanmoins qu'ils ne s'y portent pour la plûpart qu'avec froideur & avec negligence ; ils accompliſſent à l'exterieur quelques ſatisfactions ; ils recitent quelques prieres, ils donnent quelques aumônes mediocres ; mais c'eſt ſouvent par contrainte, & parce qu'on les y oblige, & leur cœur n'y a preſque point de part. C'eſt ce qui fait que leurs penitences ſont toûjours pour eux de pures peines & de veritables ſupplices ; & qu'elles ne deviennent point des Sacrifices & des holocauſtes. Ils en ſouffrent, & ils ſont tourmentez, mais ſans aucun merite, & ſans faire aucun progrés dans la vie Chrétienne ; ils demeurent toûjours les mêmes, & ils ſont encore auſſi foibles, auſſi lâches, & auſſi languiſſans, que s'ils n'avoient point été lavez dans la piſcine ſacrée de la penitence, & que les Miniſtres du Seigneur ne leur euſſent point impoſé les mains.

Les Fideles au contraire qui ſont veritablement touchez de leurs pechez, & tous ceux qui veulent travailler utilement à leur ſalut, doivent ſe conſiderer comme des Sacrificateurs, & regarder

tout ce qu'ils font & tout ce qu'ils ſouffrent comme un Sacrifice de juſtice qu'ils offrent à Dieu : car cette penſée les remplira de ferveur, & les ſoûtiendra dans tous leurs exercices laborieux. Ils accompliront leurs Penitences, non par contrainte ; mais par eſprit de Religion ; ils ſe mortifieront avec joye ; & ils n'épargneront ni leurs paſſions ni leur vieil homme ; parce qu'ils ſçavent que la nature du Sacrifice & de l'holocauſte demande que la Victime ſoit entierement détruite & conſumée.

Digitized by Google

PSEAUME CINQUIE'ME DE LA PENITENCE.

Qui eſt le cent-uniéme de David.

℣. 1. *SEIGNEUR, écoutez ma Priere, & que mes cris s'élevent juſques à vous.*

℣. 2. *Ne détournez pas vôtre viſage de moy; prêtez l'oreille à ma voix, lors que je ſuis dans l'affliction.*

Pourquoy eſt-ce que David prie Dieu avec tant d'ardeur d'écouter ſa Priére, de prêter l'oreille à ſa voix, & de ne

Digitized by Google

détourner pas de luy ſon viſage, & qu'il repete tant de fois la même choſe dans ſes Pſeaumes ? Nous en trouvons une belle raiſon dans les ſaints Peres. Ils nous diſent que lorſque nous penſons ſerieuſement à nous convertir, le Demon redouble ſes tentations, excite en nous mille idées fâcheuſes pour nous troubler, & fait tous ſes efforts pour nous retenir ſous ſa domination, & pour nous empêcher de retourner à JESUS-CHRIST. Et afin de nous le faire mieux comprendre, ils nous propoſent l'exemple de cet aveugle de Jericho, dont parle l'Evangile, qui criant aprés JESUS-CHRIST, pour luy demander ſa gueriſon, en étoit empêché par ceux qui marchoient devant luy, & qui occupoient les chemins. *Luc.* 18.

Qu'eſt-ce que nous repreſentent, dit ſaint Gregoire Pape, ces gens qui vont devant JESUS-CHRIST, & qui veulent faire taire ce pauvre homme, ſinon la foule de nos deſirs charnels, & le tumulte de nos paſſions, qui avant que JESUS-CHRIST ſoit venu dans nôtre cœur, diſſipent nos bonnes penſées, & troublent nos prieres ? Car ſouvent lorſque nous voulons quit- *Homil. 2 in Evang.*

» ter nos vices, pour nous convertir au
» Seigneur, & que nous implorons le
» secours du Ciel pour les surmonter,
» les phantômes des pechez que nous
» avons commis se presentent à nôtre
» cœur, frappent fortement nôtre ima-
» gination, jettent le trouble dans nôtre
» esprit, & nous empêchent de prier.

» Mais voyons, poursuit saint Gre-
» goire, ce que fit cet aveugle qui
» cherchoit à recouvrer la vûë. L'E-
» vangile ajoûte qu'il crioit encore
» plus fort, *Fils de David ayez pitié*
» *de moy*: plus la foule du peuple s'ef-
» forçoit de le faire taire, plus il
» élevoit sa voix; ce qui nous apprend
» que nous devons prier avec d'autant
» plus de ferveur, que nous sommes
» plus tourmentez par le tumulte de
» nos pensées charnelles; & que plus
» nôtre ennemi s'oppose à nôtre prie-
» re, plus nous devons élever la voix
» de nôtre cœur.

Nous apprenons de la doctrine de ce saint Pape, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner, si David fait des prieres si frequentes, s'il pousse des cris si souvent réïterez, & s'il demande tant de fois à Dieu, *qu'il ne détourne pas de luy son*

Digitized by Google

viſage, & qu'il prête l'oreille à ſa voix. Il ſe trouve expoſé à la perſecution de ſes paſſions qui ſe ſoûlevent contre luy; il rencontre mille obſtacles à ſa converſion; il connoît la malice du demon qui s'oppoſe à ſon ſalut. C'eſt ce qui le porte à prier avec tant de ferveur, à pouſſer de ſi frequens gemiſſemens; & à élever de plus en plus ſa voix vers Dieu, afin d'obtenir de luy les ſecours qui luy ſont neceſſaires pour ſurmonter tout ce qui traverſe ſes bons deſſeins.

Son exemple doit ſervir d'inſtruction à tous les pecheurs. Mille choſes differentes troubleront l'ordre de leur converſion, & mettront des empêchemens preſque inſurmontables à leur ſalut. Le monde les ſollicitera par ſes plaiſirs; les honneurs, les grandeurs s'efforceront de retenir leur cœur; leurs parens & leurs amis contribuëront à les détourner de la voye étroite, leurs paſſions ſe ſoulèveront plus que jamais, & le demon redoublera ſes tentations.

Mais il faudra qu'ils tiennent ferme contre toutes ces attaques differentes. Plus ils trouveront d'oppoſitions à leur ſalut, plus ils ſeront obligez de faire

Digitized by Google

de nouveaux efforts. Plus les tentations s'éleveront contr'eux, plus il faudra qu'ils élevent leur voix vers Dieu. Plus on s'efforcera de les faire changer de resolution, plus ils devront prier, & dire avec nôtre Roy penitent, *Seigneur, écoutez nôtre priere, & que nos cris s'élevent jusques à vous : ne détournez pas de nous vôtre visage : prêtez l'oreille à nôtre voix, lorsque nous sommes dans l'affliction.* S'ils perseverent ainsi à prier, JESUS-CHRIST les écoutera enfin ; il leur dira comme à cet aveugle de Jericho, *Que voulez-vous que je vous fasse?* Il les fortifiera contre toutes les tentations qui les troublent, & il les rendra victorieux du Demon, du monde, de leurs passions, & de tout ce qui s'opposoit à leur conversion.

℣. 3. *Hâtez vous de me venir secourir, lorsque j'implore vôtre assistance.*

℣. 4. *Car mes jours se sont évanouïs comme la fumée, & mes os se sont sechez comme un foyer où le feu brûle sans cesse.*

David non content d'avoir prié plusieurs fois Dieu d'écouter sa voix & ses supplications, & de ne détourner pas de luy son visage, luy dit main-

tenant : *Hâtez-vous de me venir ſecourir.* N'y a-t-il point quelque défaut dans une telle priere ? N'eſt-ce point une eſpece d'irreverence à une creature de preſſer Dieu de venir à ſon ſecours ? Et n'y auroit-il point plus de perfection à luy expoſer ſimplement ſes beſoins, & à attendre enſuite en paix que ſon heure fût venuë ? il ne faut pas raiſonner ainſi. Dieu approuve qu'on le prie en cette maniere ; & il ne ſe trouve point importuné de l'empreſſement d'une ame qui le ſollicite de la ſecourir au plûtôt dans le combat qu'elle eſt obligée de ſoûtenir contre ſes paſſions & contre le peché. Il ne veut pas que l'on ſe décourage, ni que l'on tombe dans l'impatience & dans le murmure à l'occaſion de ſes foibleſſes, quelque grandes qu'elles puiſſent être : mais auſſi ne veut-il pas qu'on les aime, & qu'on s'y complaiſe ; & il condamne tous ceux qui n'en gemiſſent point, & qui n'ont pas un deſir ſincere de les ſurmonter.

Et comme la priere eſt un des moyens des plus efficaces que l'on puiſſe employer pour les vaincre, il veut qu'on le prie, & que l'on ait ſou-

Digitized by Google

vent recours à luy ; & si le danger est pressant, il n'a pas desagreable qu'on luy dise, *Hâtez-vous de me venir secourir* ; parceque la priere n'étant que l'expression des desirs du cœur, il est toûjours permis de demander avec quelque sorte d'empressement ce que l'on souhaite, & que l'on desire avec ardeur.

Cette priere de David est donc sainte & legitime ; & il a raison de dire à Dieu, *Hâtez-vous de me venir secourir*, parce qu'il ne desire autre chose que de sortir de la servitude du peché, & de surmonter les passions criminelles qui le dominent ; or ce sont là certainement des choses qu'il doit desirer avec ardeur, & qu'il peut par consequent demander avec zele & avec empressement.

Les pecheurs qui veulent profiter de l'exemple de ce Prince, sont donc obligez de faire des prieres ferventes & continuelles, afin d'obtenir de Dieu la grace de se convertir & de surmonter leurs passions ; ils ne doivent point se lasser de luy demander tres-souvent la même chose ; il faut même qu'ils le prient de se hâter de leur accorder cette

miſericorde : car ce n'eſt pas en cette rencontre qu'il peut leur être permis de pouſſer de foibles ſoûpirs, ni de conſentir que leurs vœux ne ſoient pas ſi-tôt exaucez. Cela peut être toleré dans les choſes moins importantes, & qui ne ſont pas eſſentielles au ſalut. Mais à l'égard de leur converſion, ils doivent la deſirer ſans aucun retardement, la demander avec ardeur, & la pourſuivre avec une ſainte impatience : parce qu'il ne ſe peut faire qu'ils ne reſſentent une peine extrême de ſe voir ſi long-tems dans l'engagement du peché; & dans la diſgrace de Dieu; & c'eſt en cette occaſion qu'il approuve qu'ils le preſſent, & qu'ils luy faſſent une eſpece de violence pour obtenir ſon Royaume. » Les pecheurs, dit ſaint Ambroiſe, doivent uſer de violence en « vers Dieu, non en le contraignant, « mais en pleurant; non en l'irritant « par des injures, mais en l'appaiſant « par leurs larmes; non en proferant « des blaſphêmes avec inſolence, mais « en s'affligeant avec humilité. O l'heu- « reuſe violence, qui loin de provo- « quer la colere de Dieu, attire ſa mi- « ſericorde ! Heureuſe violence encore « *Serm. 5. de temp.*

» une fois, qui eſt ſi utile à celuy qui » la fait, & qui excite la bonté & la » tendreſſe de celuy qui la ſouffre ! La » violence eſt mauvaiſe en elle-même, » mais celle cy ne rend perſonne cri- » minel ; elle ſert au contraire à ma- » nifeſter la pieté & la Religion de » celuy qui en eſt auteur : car plus l'on » fait de ces ſortes de violences à JESUS- » CHRIST, plus l'on paroît pieux en » ſa preſence : *Quiſquis enim violentior* » *Chriſto fuerit, religioſior habebitur à* » *Chriſto.*

℣. 5. *Mon cœur eſt devenu ſec comme l'herbe qui eſt frappée & fanée par l'ardeur du Soleil, parce que j'ay oublié de manger mon pain.*

Ces paroles priſes à la lettre peuvent être d'une grande édification. David ayant toûjours ſon peché preſent, & en étant penetré de douleur, ne penſe qu'à pleurer & à ſe punir luy même; tous ſes ſoins ne tendent qu'à chercher des moyens de reparer ſes crimes, & d'appaiſer la Juſtice de Dieu ; les exercices de ſa penitence occupent tellement ſont eſprit, qu'il oublie même ſouvent de manger & de ſatisfaire aux beſoins de la nature ; ce qui le fait tomber dans

Digitized by Google

une eſpece de défaillance, & qui le porte à dire, *Mon cœur eſt devenu ſec comme l'herbe qui eſt frappée & fanée par l'ardeur du Soleil, parce que j'ay oublié de manger mon pain.*

Pourroit-on maintenant trouver beaucoup de pecheurs, qui à force de pleurer, & de s'appliquer aux devoirs de la penitence, fuſſent capables de ne penſer plus à eux-mêmes, & de mettre leur propre corps en oubli? Helas où ſont-ils ces ſortes de penitens, & nôtre ſiecle ſeroit-il aſſez heureux pour en produire quelques-uns? S'il y en a, ils ſont bien cachez & il faudroit les aller chercher dans le fond des deſerts & des ſolitudes. Car pour ce qui eſt de ceux qui croyent faire penitence dans le ſiecle, ils ſont tellement éloignez d'oublier leurs corps, & de leur refuſer les choſes neceſſaires, qu'on auroit au contraire droit de les accuſer d'être trop indulgens à eux-mêmes, & de s'accorder une infinité de choſes qu'ils devroient ſe refuſer par eſprit de penitence. Qu'ils rougiſſent donc de leur molleſſe, & qu'ils jettent ſouvent les yeux ſur nôtre Roy penitent, afin que ſon zele & ſa ferveur leur ſerve d'inſtruction, &

leur apprenne comment doivent se conduire des Penitens.

Mais sans nous arrêter davantage à cette explication litterale, il faut passer au sens moral & mystique que les Saints Peres donnent ordinairement à ce Verset. L'on a vû cy-devant qu'ils enseignent que la parole de Dieu est une fléche aiguë qui penetre jusques dans le cœur des pecheurs, pour y donner la mort à leurs passions. Ajoûtons maintenant qu'ils disent encore tres-souvent, qu'elle est le pain de nôtre ame; ils ne le disent même qu'aprés JESUS-CHRIST, qui nous assure dans l'Evangile *que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de la parole qui sort de la bouche de Dieu.* Et aussi c'est cette parole sainte qui nous soûtient dans nos foiblesses, qui nous fortifie dans les combats que nous sommes obligez de soûtenir contre nos ennemis visibles & invisibles, qui anime nôtre courage, & qui releve nôtre esperance. C'est elle qui nous console dans nos peines, qui modere nos desirs déreglez, & qui appaise nos tentations. C'est elle qui nous éclaire dans nos voyes, qui remplit nos cœurs d'une sainte ardeur, & qui

Sur le Vers. 2. du Psaum. 3. de la Pen.

Matth. 4. 4.

Digitized by Google

embraſe le feu de nôtre charité.

Si nous avions ſoin de nous en nourrir, nous ferions toûjours de nouveaux progrés dans la vertu : nôtre juſtice en deviendroit de jour en jour plus abondante, & nous arriverions facilement à la perfection. Si au contraire nous la negligeons, nous tomberons inſenſiblement dans la tiedeur, nôtre charité ſe refroidira, & en peu de tems nous ſerons réduits à un état de foibleſſe & de langueur, qui pourra nous conduire enſuite à quelque choſe de plus funeſte.

David nous en fournit un exemple terrible. Son eſprit s'eſt obſcurci, ſon cœur eſt devenu ſec & aride, ſes paſſions ſe ſont ſoûlevées contre luy, & l'ont dominé ; il n'a pas eu la force de reſiſter aux attaques du demon, & il eſt devenu l'eſclave du peché & de ſa propre concupiſcence. Et pourquoy ? Parce qu'il a rejetté cette divine nourriture : *Mon cœur*, dit-il, *eſt devenu ſec comme l'herbe qui eſt ſappée & fanée par l'ardeur du Soleil, parce que j'ay oublié de manger mon pain.*

C'eſt ce qui doit faire trembler les Penitens ; car leurs paſſions qui ſont encore toutes vivantes, ne manqueront

pas de se réveiller & de se soulever contr'eux. Leur zele & leur ferveur, qui ne sont pas encore bien affermis, se rallentiront tres-facilement : ils se trouveront malgré eux dans de certains états de dégoût & de découragement ; la vertu n'aura presque plus alors d'attrait pour eux ; & les malins esprits leur susciteront plusieurs tentations differentes, pour les engager de nouveau dans leur servitude. Tout cela ne sera que trop capable de les ébranler & de les faire tomber, à moins qu'ils n'ayent soin de soûtenir & de fortifier leur ame par le pain sacré de la parole de Dieu.

Il faut donc qu'ils y ayent souvent recours, afin d'y puiser les forces qui leur sont necessaires, & d'y trouver une puissante protection contre tous leurs ennemis. S'ils s'y appliquent serieusement, ils y découvriront des remedes convenables à tous les maux de leur ame. Ils y goûteront de chastes delices, qui les rendront insensibles aux joyes & aux plaisirs du siecle. Ils y apprendront que la vertu a toûjours des charmes nouveaux pour ceux qui la suivent. Ils y verront des exemples & des maximes

Digitized by Google

qui ſerviront à exciter leur zele, & à renouveller leur ferveur. Ils y reconnoîtront que le monde n'eſt digne que de haine & de mépris. Ils s'y confirmeront de plus en plus dans l'amour de la Penitence. Ils y trouveront enfin des armes puiſſantes pour repouſſer les traits enflâmez de Sathan : & par ce moyen ils ſe garentiront des rechutes, & ils perſevereront dans la juſtice & dans la vie nouvelle qu'ils ont embraſſée.

℣. 6. Mes os tiennent à ma peau à force de gemir & de ſoupirer.

Les jeûnes & les larmes ſont comme les deux appanages de la penitence. Les jeûnes ſont pour punir & pour matter le corps, qui a contribué au peché ; & qui en a goûté le plaiſir. Et les larmes ſont une expreſſion fidele de la douleur interieure que le Penitent a conçûë de ſes offenſes. Que l'on parcoure les écritures, & l'on reconnoîtra que preſque tous ceux qui ont embraſſé ſincerement la penitence, ſe ſont ſignalez par l'auſterité de leurs jeûnes & par l'abondance de leurs larmes. Mais ſans entrer dans ce détail qui ſeroit trop long, & qui d'ailleurs eſt aſſez connu des fideles, il ſuffit de dire que Dieu exhortant les

Digitized by Google

Israëlites à se convertir, leur marque en même tems les jeûnes & les larmes comme le caractere propre & essentiel de la penitence : *Convertissez-vous à moy*, leur dit-il, *de tout vôtre cœur* Joel. 2. 12. *dans les jeûnes, dans les larmes & dans les gemissemens.* Un pecheur qui ne gemit pas, & qui ne verse point de larmes, ne témoigne pas être assez touché de ses offenses ; & s'il n'afflige point son corps par les jeûnes & par les mortifications, autant que ses forces le peuvent permettre, il neglige une des principales satisfactions qui sont dûës au peché ; il laisse une partie considerable de luy-même, sans luy faire porter la peine de ses revoltes ; & par une suite necessaire il n'est pas un veritable Penitent.

Le Roy David étant convaincu de ces grandes veritez, n'a pas manqué de les mettre en pratique, & d'établir sa penitence sur ce double fondement des larmes & des jeûnes. L'on vient de voir dans le verset precedent, *que son cœur étoit devenu sec & aride, parce qu'il oublioit souvent de prendre de la nourriture, & de manger son pain*, & il dit en un autre Pseaume, que *ses genoux*

Digitized by Google

sont affoiblis par ses jeûnes, & que sa chair ayant perdu sa vigueur, est devenuë toute seche. Voila pour ce qui est de ses jeûnes & de ses mortifications. Ps. 108. 25.

A l'égard de ses larmes, elles ont été si abondantes, qu'elles ont defiguré son corps, devoré & consumé sa propre substance : Nous n'en sçaurions douter, puisqu'il dit luy-même ; Que *ses os tiennent à sa peau à force de gemir & de soupirer.*

Les Chrétiens de nôtre siecle peuvent juger aprés cela s'ils meritent de porter le nom de Penitens. Car voit-on que leurs jeûnes & leurs mortifications défigurent leurs corps ; que la penitence leur fasse perdre quelque chose de leur embonpoint ; & qu'ils soient si abbatus & si mortifiez, que leur chair soit sans force & sans vigueur ? Voit-on qu'ils soient penetrez d'une si vive douleur de leurs pechez, que leur cœur ne fasse que gemir & pousser des soupirs, & que leurs yeux soient changez en des fontaines de larmes ? Voit-on enfin qu'ils s'affoiblissent, qu'ils dépérissent de jour en jour, & qu'ils n'ayent plus, comme nôtre Roy penitent, que la peau colée sur les os à force de gemir & de soupirer ?

Digitized by Google

Bien loin de cela l'on voit tous les jours arriver le contraire ; & il n'eſt pas rare de trouver des gens qui s'addonnent aux joyes & aux voluptez du ſiecle, & qui ne travaillent qu'à nourrir & à engraiſſer leur propre chair, lorſqu'ils devroient pleurer & gemir, être couverts d'un ſac, revêtus d'un cilice, & faire porter à leurs corps la peine de leurs revoltes, & de leurs actions criminelles. C'eſt donc à faux titre qu'ils ſe diſent Penitens. Ce nom même qu'ils prennent ſervira un jour à leur condamnation ; & David, qu'ils regardent maintenant comme leur modele & leur exemplaire, ſe declarera contr'eux à la fin des ſiecles, parce qu'il n'aura rien remarqué dans toute leur conduite qui reſpire la penitence, & qui ſoit convenable à des gens, qui ne doivent travailler qu'à appaiſer la Juſtice divine.

℣. 7. *Je ſuis devenu ſemblable au pelican des deſerts, & au hibou des lieux ſolitaires & ruinez.*

℣. 8. *Je paſſe la nuit en veillant, & je me trouve comme un paſſereau qui eſt tout ſeul ſur le toit d'une maiſon.*

Je paſſe la nuit en veillant, David non

non content d'affliger sa chair par ses jeûnes continuels, & de se consumer à force de pleurer ses pechez, passe encore les nuits entieres sans dormir, & sans prendre aucun repos : *je passe*, dit-il, *la nuit en veillant*. C'est là un grand surcroît qu'il ajoûte à sa penitence. Il ne luy suffit pas de se punir & de se mortifier pendant tout le jour, il veut que la nuit ait aussi ses peines & ses mortifications. Son zele pour la penitence n'étant pas satisfait par ses grands jeûnes, & par ses larmes continuelles, il cherche encore dans les tenebres de nouveaux tourmens ; & il se sert des veilles & de l'insomnie pour achever de détruire & de sacrifier son corps. Ainsi la nuit, qui contribuë au repos de tous les autres hommes, & qui les console des peines & des fatigues du jour precedent, devient pour luy un tems d'exercice & de combat ; & bien loin de servir à son repos, elle ne fait qu'augmenter ses peines, & elle ajoûte toûjours quelque nouvelle rigueur à sa Penitence.

C'est à l'exemple de ce grand Roy que les anciens Penitens étoient si fervens à se punir & à se mortifier par les

Digitized by Google

veilles. Nous voyons dans les hiſtoires qu'ils paſſoient preſque toutes les nuits ſans dormir, & qu'ils ne croyoient pas qu'il fût juſte d'accorder du repos à leurs corps, qui avoient autrefois été les inſtrumens de leurs pechez. Saint Jean Climaque nous en rend témoignage : car il nous aſſure qu'étant allé dans un deſert qui ſervoit de retraite à une infinité de ſolitaires, il y vit de ces innocens coupables, & de ces injuſtes

Gud. n. 5. » juſtifiez, qui paſſoient des nuits entieres tout debout, & à l'air juſqu'au » lever du ſoleil, ayant les pieds immobiles ; & qui étant miſerablement » accablez du ſommeil par la violence » qu'ils faiſoient à la nature, non ſeulement ne s'accordoient aucun repos, » mais s'accuſoient eux-mêmes de lâcheté, & ſe réveilloient en ſe faiſant des reproches, & en ſe diſant des » injures.

S. Moyſe ſolitaire. Il s'en eſt trouvé qui à force de veiller, avoient entierement perdu l'habitude de dormir. D'autres enfin donnoient ſi peu de tems au ſommeil, qu'on peut dire que toute leur vie étoit une veille continuelle.

Voilà ce que pouvoit ſur eux l'eſprit

de penitence : il les rendoit comme inſenſibles aux beſoins de la nature ; ou au moins il leur inſpiroit un tel zele, qu'ils étoient ravis de les ſouffrir, & d'y trouver des moyens innocens de détruire & d'immoler leurs corps.

Mais il ne faut pas s'imaginer que leurs veilles fuſſent vuides & inutiles ; car ils les employoient toutes entieres à la priere & à la meditation des choſes ſaintes. Aprés avoir vaqué pendant tout le jour à d'autres exercices penibles & laborieux : ils paſſoient les nuits à gemir, à prier & à ſoupirer ; & ils s'occupoient pendant ce tems de ſilence à reciter des Pſeaumes, à s'humilier devant la ſouveraine Majeſté de Dieu, à fléchir ſa juſtice, à luy demander pardon de leurs pechez, & à attirer ſur eux ſa divine miſericorde.

Il arrivoit même ſouvent que le lever du ſoleil les ſurprenoit dans ces admirables occupations, qu'ils euſſent voulu continuer encore plus long-tems ; & qu'il les interrompoit malgré eux. C'eſt pourquoy ils ſe plaignoient quelquefois de luy ; ils l'accuſoient de les troubler, & ils le chargeoient de reproches tres-édifians. » O Soleil que tu «

Cass. collat. 9. c. 30.

» m'es importun, s'écrioit le grand » saint Antoine, pourquoy m'empêche- » tu ? Il semble que tu ne te leve, que » pour me dérober ma veritable lumie- « re : & cet Astre qui dés qu'il paroît, réjouït tous les autres hommes, ne faisoit que les affliger lorsqu'il se montroit à eux, parce qu'ils étoient obligez de terminer leurs prieres, pour satisfaire aux autres devoirs que la charité leur imposoit.

Si l'on propose ces grands exemples aux Penitens, ce n'est pas pour les jetter dans le découragement, & l'on est bien eloigné de pretendre qu'ils soient obligez d'imiter en toutes choses ces hommes divins ; car qui en pourroit être capable dans un siecle si relâché & si corrompu ? Mais on a seulement dessein d'exciter leur zele, d'enflammer leur courage, & de les faire sortir de leur negligence. Car enfin est il juste & raisonnable, qu'aprés avoir commis de grands pechez, & être tombez dans des desordres considerables, ils passent encore les nuits entieres dans un profond repos, & qu'ils dorment à leur aise sur des couches douces & molles ? A quoy est donc ré-

Digitized by Google

duite leur penitence, & quelles ſont les mortifications qu'ils font ſouffrir à leurs corps ? N'ont-ils point de ſcrupule de traiter ſi délicatement une chair corrompuë & criminelle ? Ne devroient-ils pas dérober quelques heures à leur repos, pour les donner à la penitence ? Leur ſommeil ne devroit-il pas être ſouvent interrompu par leurs ſoupirs & par leurs gemiſſemens ? Et l'équité ne devroit-elle pas les porter à partager au moins la nuit, pour en donner une partie à la priere, pendant que le reſte ſeroit deſtiné au ſoulagement de leurs corps ?

C'étoit autrefois la coûtume de preſque tous les Fideles de ſe relever au milieu de la nuit pour louër Dieu ; & ſaint Jerôme le conſeilloit à de ſimples femmes & à de jeunes filles. Seroit-ce donc trop exiger de ceux qui ſont tombez dans des pechez extraordinaires, que de leur propoſer un uſage ſi ſaint & ſi recommandable ? Il n'en faut pas neanmoins dire davantage, de peur qu'ils n'en prennent occaſion de ſe plaindre & de dire qu'on eſt trop ſevere à leur égard. Il vaut mieux prier Dieu de toucher leurs cœurs, & de leur inſpirer

Digitized by Google

le veritable esprit de penitence ; car alors il ne sera plus neceſſaire de les exhorter ; ils en feront même plus qu'on ne leur en demande preſentement.

Je ſuis devenu ſemblable au pelican des deſerts, & au hibou des lieux ſolitaires & ruinez. ; Je me trouve comme un paſſereau qui eſt tout ſeul ſur le toit d'une maiſon. Ces trois ſortes d'oiſeaux qui ſe plaiſent dans les lieux deſerts & ruinez, ſont, comme le remarquent les Interprétes, la figure des Solitaires, & des gens retirez & ſeparez du ſiecle. David penitent dit qu'il leur eſt ſemblable, pour nous faire comprendre que depuis ſon peché il a évité, autant qu'il luy a été poſſible, la frequentation du grand monde, qu'il s'eſt ſouvent retiré à l'écart, & qu'il a gardé toute la ſolitude qui étoit compatible avec ſon état de grandeur & de ſouveraineté. L'on voit même dans un autre de ſes Pſeaumes, qu'il euſt voulu pouvoir ſe cacher & s'enſevelir tout vivant dans le fonds d'un déſert, pour y pleurer ſes deſordres paſſez ; & que c'étoit-là le plus violent de ſes deſirs, car il s'écrioit tres-ſouvent dans le tranſport de ſon zele, *Qui eſt-ce qui me don-*

Digitized by Google

tiera les aîles d'une colombe, afin que je m'envole, & que je trouve un lieu de repos? Je m'enfuiray auſſi-tôt bien loin, & je me retireray dans le deſert. Et ne pouvant executer un deſſein ſi pieux & ſi digne d'un Penitent, il ſe faiſoit une ſolitude au milieu de ſa propre cour, parce qu'il ne communiquoit avec les hommes qu'autant que la neceſſité de ſon miniſtere le demandoit. Pſal. 54. 6. 7.

C'eſt une grande leçon pour tous ceux qui pleurent leurs pechez. Ils ne doivent plus ſe répandre dans le monde, ni rechercher la compagnie des hommes; la ſolitude doit être leur partage; ils doivent l'aimer & la rechercher avec empreſſement, & être perſuadez qu'il n'y a rien qui leur ſoit ni plus utile, ni plus avantageux. Car c'eſt là qu'ils verront toute la difformité de leurs pechez, qu'ils ne pouvoient appercevoir dans l'embarras du grand monde. C'eſt là qu'ils apprendront à ſe deſabuſer de tous les objets, pour leſquels ils ont témoigné tant d'attache, & qu'ils reconnoîtront que tout eſt vain icy bas, excepté louër, aimer, & ſervir Dieu. C'eſt là qu'ils pourront s'inſtruire de leurs devoirs & de leurs obligations,

Digitized by Google

& de tout ce qu'il eſt à propos qu'ils faſſent, pour travailler ſerieuſement à leur ſalut. C'eſt là que leurs paſſions s'amortiront & ſe refroidiront inſenſiblement, & que la vertu commencera à leur paroître belle & aimable. C'eſt là qu'ils auront tout le loiſir de gemir de leurs pechez, d'en demander pardon à Dieu, & de les effacer par leurs larmes. C'eſt là enfin que Dieu ſe communiquera à eux, & qu'il parlera à l'oreille de leur cœur.

Qu'ils ſe ſeparent donc du bruit & du tumulte, & qu'ils entrent dans la ſolitude, qui leur eſt ſi neceſſaire pour reparer les pertes qu'ils ont faites dans le commerce du monde. Et s'ils ſe trouvent dans des engagemens qui ne leur permettent pas d'embraſſer une retraite entiere & generale, qu'ils ſe ſeparent au moins, autant qu'ils pourront, de l'agitation du ſiecle; qu'ils remettent & qu'ils different pour quelque tems les affaires de la terre, pour s'occuper de celles de leur ſalut; qu'ils ménagent toûjours quelques heures pour la penitence; qu'ils ſe bâtiſſent une ſolitude dans le ſecret de leur cœur; & qu'à l'exemple de David, ils apprennent à

Digitized by Google

être ſeuls, lors même qu'ils ſe trouvent au milieu du monde. Car ils doivent être perſuadez qu'ils ont beſoin de retraite pour ſe ſanctifier ; & s'ils n'en ſçauroient trouver au dehors, qu'ils en cherchent au dedans d'eux-mêmes ; qu'ils ſe retirent ſouvent dans leur propre conſcience, comme dans une ſolitude ſacrée ; & qu'ils tâchent d'y goûter un ſaint repos au milieu de toutes leurs affaires differentes.

Cela eſt à la verité difficile ; mais que ne doivent-ils point faire pour leur ſalut ? Et s'ils voyent dans l'Evangile que JESUS-CHRIST pour guerir les malades, les tire à l'écart & les ſepare ordinairement de la foule du peuple, doivent-ils eſperer de pouvoir remedier aux maux de leur ame, s'ils demeurent toûjours dans le tumulte du monde, & s'ils n'en ſeparent jamais leur cœur & leur eſprit, pour écouter Dieu dans le ſilence, & pour vacquer à la contemplation, autant qu'ils en ſeront capables ? S'ils ſe le promettent, ile ſe trompent & s'abuſent eux-mêmes ; car les maladies interieures ne peuvent recevoir de ſoulagement que dans le repos, le ſilence, & la retraite ; & au

contraire le trouble & le tumulte sont ordinairement un obstacle invincible à leur guerison.

℣. 9. *Tous les jours mes ennemis me couvrent d'opprobres ; & ceux qui me haïssent me maudissent avec imprecation.*

℣. 10. *Parce que je mange la cendre comme le pain, & que je mêle mon breuvage de mes larmes.*

℣. 11. *A cause de vôtre indignation & de vôtre colere : car m'ayant élevé en haut vous m'avez laissé tomber par terre.*

Tant que l'on suit le torrent du siécle, que l'on imite les mondains, qu'on s'adonne à la joye & aux voluptez, & qu'on marche dans la voye large, l'on passe dans le monde pour un honnête homme ; l'on est loüé, estimé, & applaudi : l'on a beaucoup d'amis, & l'on ne souffre aucune contradiction. Mais vient-on à changer de vie, à renoncer aux divertissemens mondains, & à tenir une conduite plus reguliere, c'est alors que l'on commence à être en but à tous les gens du siecle ; l'on est condamné, censuré ; blâmé ; l'on perd tous ses anciens amis ; l'on est raillé &

tourné en ridicule par ceux-même dont on recevoit un peu auparavant toutes ſortes de loüanges & d'applaudiſſemens.

Cela ſe voit tous les jours, & il ne faut pas s'en étonner ; car le monde eſt naturellement malin & ennemi de la vertu : il ne cherche qu'à mordre ſur tous ceux qui la ſuivent, & il n'eſt jamais plus content que lors qu'il a contriſté des perſonnes de pieté. Il obſerve toutes les paroles qui ſortent de leur bouche, il cenſure leurs actions les plus innocentes, & il s'efforce de décrier leur conduite la plus reguliere. Il arme même contr'eux les langues des médiſans, qui les calomnient ouvertement, qui déchirent leur reputation, & qui les font paſſer pour tout autres qu'ils ne ſont dans la verité ; & ne pouvant découvrir en eux des fautes veritables, il les fait accuſer d'hypocriſie, & de n'agir que par un principe de gloire & de vanité, & pour attirer ſur eux les yeux du public.

Tous ceux qui penſent à ſe donner à Dieu, doivent s'attendre à un pareil traitement, afin de n'en être pas ſurpris dans la ſuite, & que cela ne les

détourne point de la pieté qu'ils veulent embrasser. Ils doivent même sçavoir que saint Augustin regarde ces sortes de contradictions comme une chose avantageuse aux Fideles, parce qu'il croit qu'elles sont une marque du progrés qu'ils font dans la pieté.

Enarrat. in Psal. 119.

» Dés qu'un Chrétien, dit ce Pere, travaille à s'avancer & à se perfectionner dans la vertu, il commence aussitôt à être exposé aux traits des langues » malignes de ses adversaires. Celuy » qui ne les éprouve point, ne s'est » point encore avancé dans la pieté; & » s'il ne les ressent point dans la suite, » ce sera une marque certaine qu'il ne fera aucuns efforts pour arriver à la perfection. Quelqu'un veut-il être convaincu de ce que nous disons, qu'il » commence tout de bon à pratiquer » la vertu, qu'il mépriſe tout ce qu'il y » a sur la terre de biens fragiles & temporels; qu'il n'estime point toute la » felicité du siecle; qu'il ne pense & » qu'il ne s'applique qu'à Dieu seul; » que les gains ne luy causent plus de » joye, ni les pertes de tristesse; qu'il » prenne la resolution de vendre tout ce » qu'il possede, pour le distribuer aux

pauvres, & pour ſe mettre à la ſuite de JESUS-CHRIST, & il verra qu'il ſera auſſi-tôt attaqué & frappé par les langues d'une infinité de perſonnes, qui s'oppoſeront à ſes bons deſſeins, & qui entreprendront de l'en détourner.

C'eſt pourquoy les Penitens doivent voir avec joye que les gens du ſiecle les cenſurent, que leurs anciens amis & les compagnons de leurs deſordres paſſez les blâment, & que leur conduite ſoit improuvée & condamnée par ceux qui leur donnoient autrefois des loüanges; car c'eſt une marque qu'ils ſont dans la bonne voye, qu'ils tendent à la vertu, & qu'ils s'éloignent des maximes du ſiecle. S'ils étoient encore du monde, le monde les louëroit, & les approuveroit; mais parce qu'ils n'en ſont plus, & qu'ils en ont détaché toutes leurs affections, ce monde les cenſure & les condamne.

L'exemple de nôtre Roy penitent les doit conſoler, car jamais perſonne ne ſouffrit tant d'inſultes aprés ſa converſion. *C'eſt pour l'amour de vous*, dit-il à Dieu, *que je ſouffre ces opprobres, & que j'ay le viſage couvert de confu-* *Pſal. 68. 10. & ſequens.*

sion. Mes freres m'ont traité comme un inconnu, & les enfans de ma mere comme un étranger, parce que le zele de vôtre maison me dévore, & que toutes les injures qu'on vous fait retombent sur moy. J'ay pleuré, & j'ay affligé mon ame par le jeûne; & on en a pris sujet de me couvrir d'opprobres. Je me suis revêtu d'un sac, & ils m'ont rendu la fable du monde. Tous les jours mes ennemis, ajoûte-t-il dans nôtre Pseaume, *me couvrent d'opprobres: & ceux qui me loüoient me maudissent avec imprécation, parce que je mange la cendre comme le pain, & que je mêle mon breuvage de mes larmes.*

Ils doivent encore se consoler par l'exemple du grand Apôtre saint Paul, qui nous assure, *qu'il n'est persecuté & chargé de maledictions dans le monde, que parce qu'il espere au Dieu vivant; qui est le Sauveur de tous les hommes, & principalement des fideles.* 1. Timot. 4. 10.

S'ils remarquent que les railleries & les insultes des mondains faſſent trop d'impression sur leur esprit, ils doivent aussi-tôt s'occuper de cette parole si consolante du même David; *Et respondebo exprobrantibus mihi verbum,* Psal. 118. 42.

quia ſperavi in ſermonibus tuis : Je répondray à ceux qui me font des reproches de la conduite que je tiens, que j'eſpere en vos paroles : Car c'eſt cette eſperance aux promeſſes de Dieu, qui les doit ſoûtenir contre toutes les attaques de ces mocqueurs. Ils doivent ſe ſouvenir que JESUS-CHRIST a dit, qu'on ne ſçauroit ſervir à deux maîtres, & que par conſequent il eſt infaillible qu'on ſera blâmé & cenſuré du monde, dés qu'on s'attachera au ſervice de Dieu. Ils doivent conſiderer que JESUS-CHRIST a encore dit, *Que ſi quelqu'un rougit de luy, & de ſes paroles, il rougira auſſi de luy, lorſqu'il viendra dans ſa gloire ; & qu'au contraire il reconnoîtra devant les Anges de Dieu ceux qui l'auront confeſſé & reconnu devant les hommes.* Ils doivent enfin faire reflexion que l'Apôtre nous aſſure, *que tous ceux qui veulent vivre avec pieté en* JESUS-CHRIST *ſeront perſecutez :* car toutes ces veritez les ſoûtiendront & les fortifieront contre les railleries & les inſultes des gens du ſiecle.

Matth. 6. 24.

Luc. 12. 8.

2. Timoth. 3. 12.

S'il arrive au contraire que perſonne ne murmure de leur devotion, que les

Digitized by Google

mondains ne les censurent point, & qu'on ne leur suscite aucunes contradictions, ils ont quelque sujet de se défier de leur propre conversion. Ils doivent craindre de n'avoir pas assez rompu avec le monde, & de retenir encore quelque chose de ses coûtumes & de ses maximes. Ils doivent craindre que leur pieté ne soit pas assez solide, ni assez severe. Ils doivent enfin craindre de n'avoir pas assez détruit en eux-mêmes l'empire du demon : car sans cela il ne les laisseroit pas dans un si grand repos. Ils doivent donc s'examiner, & faire tous leurs efforts pour rendre leur conversion sincere & veritable ; s'éloigner toûjours de plus en plus du monde, & renoncer absolument à Sathan, afin que JESUS-CHRIST seul regne dans leur cœur.

Je mange la cendre comme le pain, & je mêle mon breuvage de mes larmes. S. Ambroise observe que c'est pour nôtre avantage, & pour nôtre instruction que Dieu permet quelquefois que ses plus fideles serviteurs éprouvent de certaines foiblesses, & qu'ils tombent pour un tems dans le peché, parce qu'il veut que leur exemple serve à

Digitized by Google

nous apprendre de quelle maniere il faut faire penitence, & ſatisfaire à ſa juſtice ſouveraine. C'eſt ainſi, dit ce Pere, qu'il a permis que David cet homme ſi ſaint goûât le peché comme en paſſant, afin que nous apprissions de luy ce qu'il faut faire pour l'effacer, & pour en obtenir le pardon. Et en effet, quoy de plus puiſſant que l'exemple de ce grand Prophete, pour nous porter à la penitence? car qui eſt-ce qui pourroit refuſer de s'humilier devant Dieu, lorſqu'il voit un Roy ſi humilié & ſi aneanti? Qui feroit difficulté d'affliger ſa propre ame par la penitence, puiſqu'un ſi grand Prophete s'afflige preſque juſqu'à l'excez, & qu'il verſe un torrent de larmes pour obtenir la remiſſion de ſes pechez? *In Pſal. 37.*

Il faut donc que tous les pecheurs qui veulent ſe convertir, ſoient continuellement appliquez à conſiderer toutes les démarches & toutes les actions de David, parce qu'ils y trouvent partout des leçons & des exemples de penitence. Ils ont vû cy devant qu'il a pleuré ſes pechez avec tant d'amertume, que ſon corps en étoit tout abba-

Digitized by Google

tu, & son visage défiguré; que ses larmes étoient si abondantes, qu'elles mouilloient & arrosoient son lit; que ses prieres étoient si ferventes qu'elles le transportoient comme hors de luy-même: que sa douleur étoit si vive, que les plaintes & les gemissemens qu'elle tiroit de son cœur, approchoient du rugissement; qu'il étoit tellement penetré de sa propre indignité, qu'il se regardoit comme un miserable aux yeux de Dieu; qu'il étoit si mortifié qu'à peine vouloit-il s'accorder quelques momens de repos, & qu'il passoit presque toutes les nuits dans des veilles continuelles; qu'il étoit enfin si penitent, & qu'il mangeoit si peu, que toute sa vie pouvoit être regardée comme un jeûne & une abstinence tres-rigoureuse.

Voici maintenant ce qu'il fait encore pour ajoûter de nouvelles rigueurs à sa penitence. Quelque colere & quelque indignation qu'il ait conçûë contre sa chair & contre son corps, & quelque desir qu'il ait d'en faire à Dieu un Sacrifice d'expiation, il ne luy est pas neanmoins permis de se donner la mort tout d'un coup; & il faut qu'il attende

l'heure & le moment qui luy ſont marquez par le ſouverain dominateur de nôtre vie : c'eſt pourquoy il eſt obligé d'interrompre quelquefois ſon jeûne, & de prendre de tems en tems quelque nourriture. Mais ſi ſon jeûne eſt interrompu, ſa penitence ne l'eſt point; car il nous aſſeure luy-même, *qu'il mange la cendre comme le pain, & qu'il mêle ſon breuvage de ſes larmes*; c'eſt-à dire, qu'il ne prend point d'alimens qu'il ne les couvre de cendre, & qu'il ne boit qu'en pleurant & en gemiſſant.

Soyez attentifs, pecheurs, c'eſt un Roy qui parle, & qui nous apprend par ce peu de paroles, comment doivent vivre des penitens. Il ne cherche point à flatter ſes ſens par des mets delicieux; il ne fait point venir de proviſions des païs éloignez & des terres étrangeres; il ne ſe met point en peine de chercher des Officiers & des cuiſiniers experts dans leur mêtier, & adroits à flatter la concupiſcence; il ne fait point parade ni oſtentation de ſa table; il n'y affecte point la profuſion ni la magnificence; les oreilles n'y ſont point charmées par les Muſiques ni par les

concerts ; les yeux n'y ſont point ſatisfaits par une propreté affectée ; le goût & la volupté n'y ſont point contentez par des vins délicats, ni par des eſſences extraordinaires. Tout y eſt commun & ſans appareil ; tout y reſpire la penitence ; tout y eſt propre à punir & à mortifier les conviez ; tout enfin y eſt aſſaiſonné de cendre & de larmes.

Les Penitens oſeront-ils aprés cela ſe picquer d'avoir une bonne table, de faire bonne chere, & de mener une vie de plaiſir ? Auront-ils le front de s'accorder des viandes délicates, pendant qu'ils voyent qu'un grand Roy ſe nourrit de cendre & de larmes ? Ne rougiront-ils point de flater leurs corps pleins de pechez & de paſſions criminelles, eux qui ont devant les yeux l'exemple de David, qui ſe traite avec tant de rigueur pour expier une faute déja paſſée, & dont il a obtenu le pardon ?

Ainſi il faut que la conduite de ce grand Prince les touche & les faſſe rentrer en eux-mêmes. Il faut qu'ils prennent la reſolution de ſe priver de toutes ſortes de délices, & de voluptez, parce que tout cela eſt interdit à

Digitized by Google

des pecheurs. Il faut qu'ils ſe nourriſſent deſormais avec une ſainte frugalité, qui accordant à la nature ce qui luy eſt neceſſaire, ne laiſſe pas de punir & de mortifier les paſſions. Il faut qu'ils ayent ſoin de ſe retrancher tout ce qui ne tend qu'à flatter leurs ſens, & à leur procurer du plaiſir. Il faut *qu'ils mangent la cendre comme le pain*; en prenant ſouvent pour nourriture ce qui répugne le plus à leur goût, comme ont fait pluſieurs grands Saints, qui verſoient du fiel & de l'abſinte ſur les mets qu'on leur preſentoit. Il faut *qu'ils mêlent leur breuvage de leurs larmes*, parce qu'ils doivent pleurer leurs deſordres paſſez, les excés de bouche où ils ſont tombez, & les voluptez criminelles auſquelles ils ſe ſont autrefois abandonnez. Il faut qu'ils ſe nourriſſent, mais que ce ſoit comme des coupables & des Penitens. On leur permet de ſoûtenir leurs corps par quelques alimens, & ils y ſont obligez : mais qu'ils le faſſent dans les mêmes diſpoſitions que le ſaint homme Job, qui ſoûpiroit & qui verſoit des larmes toutes les fois qu'il étoit obligé de manger. On ne leur interdit pas les choſes

Job. 3. 24.

Digitized by Google

dont ils ont absolument besoin ; mais on leur conseille de se priver de tout ce qui n'est que pour le plaisir & pour la satisfaction des sens ; parce que des pecheurs doivent se punir & se mortifier en toutes rencontres. Ils peuvent en un mot user des creatures que Dieu a faites pour l'homme ; mais ce ne doit être que pour obéïr à la seule necessité, & en gardant toûjours la retenuë & la moderation que l'on a droit d'attendre de ceux qui font penitence.

M'ayant élevé en haut vous m'avez laissé tomber par terre? Saint Augustin examinant ces paroles observe que c'est nôtre propre grandeur qui nous a fait tomber, & qui a été le principe de nôtre ruine. Nous étions grands, parce que nous avions reçû une ame raisonnable, qui nous rendoit capables de nous occuper de Dieu, & de le considerer, parce que nous avions un libre arbitre, qui pouvoit se porter indifferemment au bien & au mal ; parce que nous étions en état de reflechir sur nos propres actions, & de les faire avec déliberation. C'est cela même qui a été la source de nôtre malheur ; & nous ne sommes tombez que parce que nous

Digitized by Google

étions trop grands. Les autres animaux ſont demeurez dans l'ordre & dans la dépendance de Dieu, parce qu'ils n'avoient ni raiſon ni liberté dont ils puſſent abuſer. Mais pour nous, nous avons trouvé nôtre ruine dans nôtre grandeur. Etant capables de penſer, nous avons conçû des penſées contraires à nôtre devoir. Etant libres, nous nous ſommes éloignez de celuy qui ſait tout nôtre bonheur. Agiſſant avec connoiſſance & avec reflexion, nous nous ſommes égarez, & nous avons preferé la creature au Createur. C'eſt ce qui augmente & qui aggrave nôtre peché : car combien ſommes-nous criminels d'avoir ſi malheureuſement abuſé de nôtre propre excellence, & de nous être ſervis de ce qui nous releyoit, & qui faiſoit nôtre grandeur, pour offenſer Dieu.

Il faut que cette penſée nous humilie terriblement ; & nous ne devons jamais nous ſouvenir de tous les avantages & de tous les dons que nous avions reçûs, ſans rougir auſſi-tôt, puiſque nous en avons fait un ſi mauvais uſage, & que nous en ayons pris occaſion de nous perdre & de nous re-

Digitized by Google

volter contre celuy qui en étoit l'auteur.

C'eſt pourquoy lorſque nous diſons à Dieu avec David, *M'ayant élevé en haut, vous m'avez laiſſé tomber par terre*; nous devons déplorer l'aveuglement & la miſere de l'homme, qui a fait ſervir à ſa perte & à ſa ruine tout ce qui luy avoit été donné pour le rendre heureux, & pour le relever au deſſus de toutes les autres creatures. Nous devons publier la magnificence du Createur, qui nous avoit comblez de tant de biens, & reconnoître en même tems que nôtre malheur ne doit être imputé qu'à nous ſeuls, qui n'avons pas répondu aux bontez du Seigneur nôtre Dieu. Nous ne devons plus avoir de nous-mêmes que des ſentimens vils & abjets, puiſque nous nous ſommes deshonorez par nôtre faute, & que nous avons fait ſervir à nôtre perte les faveurs & les graces que nous avions reçûës à nôtre premiere creation.

℣. 12. *Mes jours s'en vont comme l'ombre qui s'évanouït au ſoir, & je ſéche comme l'herbe.*

℣. 13. *Mais vous, Seigneur, vous vivez éternellement; & la memoire de*

de vôtre nom paſſera dans tous les âges.

Saint Bernard eſt admirable, lorſqu'il décrit les artifices differens dont le demon ſe ſert pour nous tromper, pour nous faire tomber dans le peché, & pour nous empêcher enſuite d'en faire penitence. Il remarque fort bien que cet eſprit de menſonge nous repreſente quelquefois que la vie eſt courte, & incertaine; & c'eſt lors qu'il entreprend de nous inſpirer des penſées d'ambition & de vanité, de nous faire naître la volonté d'augmenter nôtre fortune & d'amaſſer des richeſſes, & de nous porter à nous établir dans le monde, & à former de grands deſſeins. *Serm. 1. de diverſ.*

Il ne manque pas en ces rencontres de nous mettre devant les yeux la briéveté & l'incertitude de la vie; afin que nous ne perdions point de tems, & que nous nous donnions tout entiers à l'execution de nos vaſtes projets. Il nous fournit des exemples d'une infinité de gens qui meurent tous les jours à la fleur de leur âge, & ſans avoir encore pû rien faire pour l'établiſſement de leur famille. Il nous fait entendre qu'il ne faut jamais negliger les moindres oc-

Digitized by Google

casions de la fortune, parce qu'elles échappent facilement, & qu'elles ne se présentent plus ensuite. Il nous persuade que les biens de ce monde ne s'acquierent qu'avec beaucoup de peine, & qu'ils demandent de longs travaux & de grandes assiduitez ; & que par consequent il n'est jamais trop tôt de travailler à leur acquisition.

Voilà comment il nous fait voir les choses, lors qu'il nous veut engager dans le monde. *La vie est courte*, nous dit-il, *& vos jours passent comme une ombre qui se dissipe au soir : il faut donc vous presser de penser à vôtre établissement, & il n'y faut point perdre de tems.*

Mais venons-nous à ouvrir les yeux, à nous dégoûter du monde & de ses vanitez, à vouloir faire penitence, & à songer tout de bon à quitter nos desordres, pour nous appliquer serieusement à nôtre salut ; C'est alors que ce malin esprit change de langage. Il nous represente que la vie est longue ; que nous sommes jeunes ; que nous nous portons bien ; qu'il n'y a rien de presse, que nous pouvons passer le tems & nous divertir ; qu'il n'est pas juste de

nous retirer de ſi bonne heure ; que quand nous aurons donné nôtre jeuneſſe aux plaiſirs & aux voluptez, nous pourrons enſuite changer de vie, & conſacrer à Dieu nôtre âge plus avancé ; qu'il n'eſt point queſtion de ſe précipiter ainſi ; que toutes choſes ont leur tems ; qu'il ne faut pas même ſe hâter d'entrer ſi-tôt dans la devotion, de peur de s'en dégoûter enſuite, & d'éprouver les inconſtances de la jeuneſſe ; qu'on s'y affectionnera davantage aprés qu'on aura un peu goûté du monde, & qu'on ſera alors plus meur & plus aſſuré de ſoy-même ; que l'on voit tous les jours des gens qui aprés s'être donné une honneſte liberté dans leurs premieres années, finiſſent leur vie dans l'exercice des œuvres de pieté, & qui répandent par tout la bonne odeur de leurs vertus.

Ces raiſonnemens tout faux & tout captieux qu'ils ſont ; ne laiſſent pas d'entraîner la plûpart des hommes. Ils donnent au monde le plus beau de leur vie ; ils ſuivent les plaiſirs & les voluptez pendant qu'ils ont des forces & de la ſanté ; & ils croiroient ſe faire tort ; s'ils entreprenoient de penſer à

Digitized by Google

Dieu, & de suivre la vertu, lors qu'ils sont encore jeunes. Ainsi ils remettent leur conversion au tems de leur vieillesse; ils ne veulent soûmettre leurs corps au joug de JESUS-CHRIST, que lors qu'ils seront corrompus & usez de débauches; & ils se destinent à servir Dieu, lors qu'ils ne seront plus propres pour le monde; sans considerer si leur vie sera longue, s'ils parviendront jusques à la vieillesse, & s'ils ne seront point obligez de finir leur course, lors qu'ils croiront n'être encore qu'au milieu de leur carriere, comme cela arrive à tant de jeunes gens qui sont emportez à la fleur de leur âge, & lors qu'ils y pensent le moins.

Ceux qui desirent se donner à Dieu, sont obligez d'éviter avec soin un piége si dangereux, & si funeste au salut du genre humain. Ils doivent être persuadez que cette vie est courte, fragile, & sujette à mille accidens qui la peuvent terminer à chaque moment. Ils doivent la regarder comme une vapeur qui paroît pour un peu de tems, & qui disparoît aussi-tôt. Ils doivent considerer qu'ils sont icy-bas dans le cours d'un voyage, qui approche toûjours

Digitized by Google

de ſa fin ; que le jour qui s'écoule peut être pour eux le dernier ; & qu'il n'y a point de nuit, où on n'ait droit de leur redemander leur ame. Ils doivent ſe ſouvenir que JESUS-CHRIST a dit luy-même, *que l'avenement du Fils de l'homme ſera auſſi prompt qu'un éclair, qui ſortant de l'Orient, paroît tout d'un coup juſqu'à l'Occident ; & qu'il faut toûjours veiller, parce qu'il viendra a l'heure qu'on n'y penſera point* ; que ſon Apôtre nous avertit, *que le jour du Seigneur doit venir comme le voleur qui ſurprend au milieu de la nuit, & que lorſque les hommes diront, nous ſommes en paix & en ſeureté, ils ſe trouveront ſurpris tout d'un coup par une ruine imprévuë.* Ils doivent enfin faire reflexion que nôtre ſaint Roy dit, *que nos jours s'en vont comme une ombre qui ſe diſſipe & s'évanouït au ſoir.*

Matth. 24. 27.

Ibid. 44.

1. Theſſal. 5. 2. 3.

Ils n'auroient donc pas raiſon de ſe repoſer ſur l'eſperance de l'avenir, ni de ſe promettre de faire penitence dans la ſuite, & lors qu'ils ſeront dans un âge plus avancé ; parce qu'ils ne ſont point aſſurez qu'il y ait pour eux un tems à venir. » Il eſt vray, dit ſaint

Conc. in Pſal. 30. » Auguſtin, que Dieu a promis de leur « pardonner, & de leur faire miſericor- » de, toutes les fois qu'ils ſe conver- » tiront ; mais perſonne ne leur a » promis qu'il y aura pour eux un » jour de demain, où ils pourront ſe » convertir. C'eſt pourquoy le meil- leur conſeil qu'ils puiſſent prendre, c'eſt de ne negliger aucun moment de leur vie, de la conſacrer toute entiere au ſervice de Dieu, de travailler in- ceſſamment à leur ſalut, & de ne diffe- rer point une affaire d'une telle im- portance, & où il ne s'agit de rien moins que d'une Eternité bien-heu- reuſe ou malheureuſe. C'eſt de ſe pre- parer continuellement à leur derniere heure par une bonne & ſolide peni- tence, & de faire toutes leurs actions comme s'ils étoient ſur le point d'en rendre compte à Dieu. C'eſt enfin d'ê- tre fortement perſuadez qu'ils ſont tous les jours à la veille d'éprouver les effets de cette menace ſi terrible de l'Apocalypſe, *Quia tempus non erit amplius ; il n'y aura plus de tems pour eux*, parce que la mort, qui peut les ſurprendre à tout moment, ne leur laiſſera pas le loiſir de ſe reconnoître,

Apocal. 10. 6.

Digitized by Google

s'ils negligent de se convertir, lors qu'ils en ont le tems.

v. 14. *Vous vous leverez bien-tôt, & vous aurez pitié de Sion: puisque le tems d'avoir compassion d'elle, le tems que vous avez arrêté, est venu.*

Dieu a laissé long-tems l'homme gemir sous la servitude du demon, où il s'étoit engagé. Il l'a fait passer par une longue suite de miseres, afin de le convaincre de l'énormité de son peché. Il l'a obligé de luy demander une infinité de fois sa délivrance par des prieres ferventes, & par des gemissemens continuels. Il l'a même repris & condamné, lors qu'il a vû qu'il n'avoit pas un sentiment assez vif de ses maux. Et neanmoins il ne s'est pas encore pressé aprés tout cela de l'exaucer; il a differé de le délivrer pendant quatre mille ans, il a voulu attendre que les tems qu'il avoit marquez fussent accomplis, avant que de luy envoyer son Fils unique, qui étoit son veritable liberateur; & alors il l'a tiré de la servitude où il gemissoit, il a rompu ses fers, il l'a comblé de graces, & il l'a reçu au nombre de ses enfans.

Il faut que les Penitens benissent

Dieu de les avoir fait naître dans ce tems de graces & de benedictions, parce qu'ils sont assurez d'y recevoir une grande & ample misericorde. Qu'ils prient donc avec une sainte confiance, car le Seigneur a promis *de les exaucer dans ce tems favorable* : Qu'ils s'affligent, qu'ils se punissent, qu'ils se mortifient, & ils seront consolez & secourus de la part de Dieu, qui s'est engagé *de les aider en ces jours de salut* : Qu'ils se prosternent aux pieds de son Trône adorable, sans craindre d'en être rejettez, *puisque le tems est venu, auquel il a resolu d'avoir compassion des hommes* : Qu'ils frappent à la porte de ses misericordes, par leurs larmes, par leurs soupirs, & par leurs gemissemens, & ils seront infailliblement écoutez de luy, *car il s'est enfin levé*, comme il l'avoit promis, *& il veut avoir pitié de Sion.* Les anciens Patriarches n'ont vû que de loin *ce tems favorable, & ces jours de salut* ; & ce n'a été que par une grace anticipée qu'ils en ont été participans. Mais nous avons le bonheur d'en jouïr & de les voir de nos propres yeux ; c'est ce qui doit nous remplir de ferveur dans nos prieres,

Isa. 49.

Digitized by Google

dans nos mortifications, & dans nos penitences ; car nous ſommes aſſurez que ſi nous n'y mêlons point de défauts, elles ſeront reçûes favorablement de Dieu, qui a eu enfin compaſſion de nos maux, & qui eſt tout exprés deſcendu du Ciel en terre pour nous faire miſericorde.

℣. 15. *Puiſque vos ſerviteurs ont tant de zele pour ſes pierres, & pour ſes ruines ; & qu'ils en aiment même juſqu'à la pouſſiere.*

O homme reconnois ta grandeur & ta dignité, & apprens quelle eſtime tu dois faire de ton ame. Toute défigurée qu'elle eſt par le peché, elle ne laiſſe pas de paroître precieuſe aux yeux des ſaints Anges, qui ſont les ſerviteurs du grand Dieu vivant. Ils ſont pleins de zele pour ſa reparation, ils prient ſans ceſſe pour ſon ſalut, & ils veulent bien ſe rendre ſes gardiens & ſes protecteurs. Que ne feras-tu donc point toy-même pour ton propre ſalut ? Pourras-tu être indifferent pour ce qui regarde ton ame ? & n'auras-tu point pitié d'elle dans le miſerable état, où elle ſe trouve reduite ? Tu as le pouvoir de la ſoulager, ſi tu le veux. Fais

penitence, mortifie tes passions, punis tes pechez, & tu la rétabliras dans sa premiere dignité; Tu luy obtiendras les graces du ciel; tu la rendras agreable à Dieu, & elle sera comme auparavant le temple du saint Esprit. Si au contraire tu continuë dans ta negligence ordinaire, & si tu refuse de satisfaire à la Justice divine, elle demeurera toûjours desolée, ses maux s'empireront de plus en plus, & elle tombera enfin dans une ruine generale, qui sera suivie de la damnation éternelle.

℣. 16. *Les nations craindront vôtre nom, Seigneur, & tous les Rois de la terre vôtre puissance & vôtre gloire.*

℣. 17. *Lorsque le Seigneur aura rebâti Sion: lors qu'il se sera fait voir dans sa gloire & sa majesté.*

Il n'y a rien qui fasse plus éclater la grandeur & la puissance de Dieu, que la conversion & la justification du pecheur. C'est là proprement son œuvre; c'est sa droite seule qui opere ce grand changement; c'est sa grace toute puissante qui agit sur le cœur du pecheur; Et c'est aussi à luy seul qu'il en faut donner toute la gloire. L'on releve

Digitized by Google

& l'on publie ſa puiſſance dans les miracles qu'il opere dans l'ordre de la nature ; & c'eſt avec beaucoup de raiſon. Mais elle eſt encore plus admirable dans tout ce qu'il fait pour convertir un pecheur. » Si vous louëz Dieu à « *Conc. in Pſal. 88.*
l'occaſion de quelques morts qui ſont « ſortis du tombeau, dit ſaint Augu « ſtin, vous devez luy donner des loüan- « ges encore plus grandes à cauſe des « pecheurs qu'il a tirez de la voye de « perdition, où ils étoient engagez : « car quelle grace plus grande, & « quelle miſericorde plus ſignalée que « celle-là ? Vous voyez un homme « qui étoit hier plongé dans l'yvrogne- « rie, & qui eſt aujourd'huy un exem- « ple de ſobrieté. Vous voyez un hom- « me qui étoit hier un cloaque de dé- « bauche & d'impureté, & qui eſt au- « jourd'huy un modele de temperan- « ce. Vous voyez un homme qui « blaſphemoit hier contre Dieu, & « qui publie aujourd'huy ſes loüan- « ges. Vous voyez un homme qui étoit « hier eſclave des creatures, & qui ne « penſe aujourd'huy qu'à ſervir le « Createur. «

Quoy de plus admirable, s'écrie «

Digitized by Google

Serm. 1. in dedic. Eccles. » auſſi ſaint Bernard, que de voir un » homme qui auroit autrefois eu peine » à s'abſtenir ſeulement pendant deux » jours de ſes débauches, de ſon yvro- » gnerie, de ſes diſſolutions, de ſes » impuretez, & d'une infinité d'autres » vices ſemblables; & qui s'en éloi- » gne maintenant non ſeulement pen- » dant pluſieurs années, mais pendant » tout le cours de ſa vie.

Il faut donc adorer la grandeur & la majeſté de Dieu dans la converſion des pecheurs; admirer la puiſſance de ſon bras qui ſçait changer & amollir leur cœur, pour le ſoûmettre à ſa loy; reconnoître les richeſſes de ſa miſericorde, qui les ſupporte durant leurs égaremens, afin de les conduire enſuite au port du ſalut, & publier les merveilles de ſa grace, qui les attire d'une maniere douce & inſinuante, & ſans intereſſer leur liberté.

Il y a neanmoins tres peu de gens qui s'acquittent de ce devoir. L'on en trouve aſſez qui admirent, & qui relevent les prodiges & les miracles que Dieu opere ſur les corps. Ils ſont ſaiſis d'étonnement lors qu'un malade eſt ſubitement guéri, ou que le cours

Digitized by Google

des ſaiſons eſt changé ; ils témoignent beaucoup de gratitude pour des biens temporels qu'ils ont obtenus par l'interceſſion de quelques Saints ; & cependant ils ne font preſque point de reflexion ſur les merveilles qui accompagnent ordinairement la converſion des pecheurs : Ils n'admirent point aſſez le grand changement qui ſe fait dans leur cœur & dans toute leur conduite ; & ils n'ont pas ſoin de remercier Dieu d'une telle miſericorde. D'où vient cela ? c'eſt qu'étant tous charnels, ils ne ſont touchez que des choſes terreſtres & temporelles ; & qne les ſpirituelles, & celles qui ne regardent que l'autre vie, leur ſont abſolument indifferentes.

V. 18. *Lors qu'il aura tourné ſes regards ſur la priere des humbles deſtituez de toute aſſiſtance, & qu'il n'aura point mépriſé leur oraiſon.*

Le Prophete promet que *Dieu tournera ſes regards ſur la priere des humbles, & qu'il ne mépriſera point leur oraiſon.* Ces paroles nous apprennent pourquoy il y a tant de Chrétiens dont Dieu n'écoute & ne reçoit point les prieres. C'eſt qu'il voit que leurs cœurs

Digitized by Google

ne ſont pas humiliez & anéantis en ſa preſence ; qu'ils s'appuyent trop ſur eux mêmes, & qu'ils n'ont pas un aſſez grand deſir de ſes graces & de ſes miſericordes. Il n'en faut pas davantage pour l'obliger à rejetter leurs prieres, & à mépriſer leurs oraiſons ; *Car le Seigneur qui eſt infiniment élevé*, dit nôtre Roy Prophete, *regarde celuy qui eſt humble & anéanti, & il voit de loin celuy qui s'éleve d'orgueïl* ; c'eſt à dire qu'étant infiniment grand & élevé, il n'écoute que ceux qu'il trouve humbles & anéantis ; & qu'au contraire il s'éloigne des ſuperbes, & qu'il rejette leurs prieres. » Dieu eſt grand, » dit ſaint Auguſtin parlant ſur ce ſujet, » & le Chrétien eſt petit. Ce Chré- » tien veut-il que ce Dieu ſi grand s'ap- » proche de luy ? Qu'il s'humilie & » qu'il reconnoiſſe ſon néant. Choſe » admirable, mes freres, Dieu eſt » grand & élevé au deſſus de toutes » choſes ; & ſi vous entreprenez de » vous élever, vous ne parviendrez » jamais juſqu'à luy. Mais dés que » vous vous humiliez, il deſcend luy- » même vers vous.

Pſal. 137. 7.

Expoſit. in Pſ. 33.

Voilà tout le fondement de nôtre

ſalut : voilà ce que nous devons faire pour être grands devant Dieu ; voilà par quel moyen nous pouvons le rendre attentif à nos prieres. Nous n'avons qu'à nous humilier en ſa preſence, qu'à reconnoître nôtre néant & nos miſeres, & à nous regarder comme les derniers de tous les hommes. Nous n'avons qu'à vuider nôtre cœur de tout amour propre, qu'à mourir à tout ce qui nous regarde en particulier, & à nous rendre pauvres d'eſprit par un renoncement volontaire à tout ce qui eſt grand & éclatant dans le monde, & alors *Dieu tournera ſes regards ſur nos prieres, il ne mépriſera point nos oraiſons*, & il nous accordera tout ce que nous luy demanderons ; car David nous aſſure que les pauvres ſont exaucez dés qu'ils prient : *Le pauvre*, dit-il, *a crié, & le Seigneur l'a auſſitôt exaucé*. Le Prophete, ajoûte ſaint « *Pſal. 33.* Auguſtin, vous apprend par ces paro « *in Pſal.* les ce que vous devez faire pour être « 33. exaucez dans vos prieres ? Vous criez « quelquefois, & vous n'êtes pas écou « tez, parce que vous êtes des riches. « Ce pauvre au contraire prie & il eſt « exaucé, parce qu'il prie comme un «

» pauvre. Et ſi vous me demandez com-
» ment vous pourrez prier comme un
» pauvre, je vous diray que ce ſera
» lors que vous ne préſumerez point de
» vos propres forces, quelque vertu que
» vous puiſſiez remarquer en vous ; &
» que vous croirez être toûjours pau-
» vre & miſerable, tant que vous ne
» jouïrez point de celuy de qui vous
» tenez toutes vos richeſſes.

Si au contraire nous ſommes pleins de nous-mêmes, ſi nous nous appuyons ſur nos forces, ſi nous avons le cœur enflé d'orgueüil, & ſi nous nous preferons au prochain ; Nous aurons beau crier, il ne nous exaucera point, parce que nous ſerons du nombre de ces riches qu'il ne veut point écouter.

Luc. 18. Nous avons dans l'Evangile une preuve éclatante de cette verité. Deux hommes monterent au temple pour prier, l'un étoit Phariſien, & l'autre Publicain. Celuy-là mettant ſa confiance en luy-même, & ſe croyant juſte, ſe tenoit debout en priant, pour marque de ſa préſomption, & il ſe preferoit ouvertement au Publicain. Celuy-cy au contraire touché de ſes miſeres & anéanti à ſes propres yeux, demeuroit

Digitized by Google

loin de l'autel, frappoit ſa poitrine & n'oſoit ſeulement lever les yeux au ciel. Mais ſon humilité fut bien-tôt couronnée ; car ſa priere ayant été exaucée, il s'en retourna chez luy juſtifié ; ce qui ne fut pas accordé au Phariſien.

C'eſt pourquoy ſi les Penitens veulent que leurs prieres ſoient écoutées de Dieu, il faut qu'ils les accompagnent d'une humilité profonde, qu'ils ſoient pleinement convaincus de leur foibleſſe, de leurs miſeres & de leur néant ; qu'ils s'eſtiment moins que tous leurs freres ; qu'ils ſe mettent à la derniere place dans leur penſée ; & qu'ils ſe regardent comme indignes de lever les yeux au ciel.

Mais qu'ils ne croyent pas legerement être déja arrivez à cette humilité, & à cet anéantiſſement interieur dont nous parlons : car cette diſpoſition n'eſt pas ſi ordinaire qu'on ſe l'imagine ; & au contraire il eſt bien rare de trouver des gens qui ſoient humbles, petits à leurs propres yeux, convaincus qu'ils ne ſont rien, qui ne ſe preferent à perſonne ; & qui ſouffrent en paix que les autres les mépriſent.

Digitized by Google

Il y en a plusieurs qui veulent bien se rabaisser eux-mêmes, se dire pecheurs, & publier qu'ils sont dignes de toute sorte de confusion. Mais souvent il n'y a que leur bouche qui parle ainsi; leur cœur a d'autres sentimens, & ils sont ordinairement tres-éloignez d'avoir d'eux-mêmes des pensées si humbles & si édifiantes : & on le reconnoît bien tôt ; Car vient-on à les mépriser, à parler mal d'eux, & à les traiter comme des gens peu considerables; ils en ont de la peine, ils s'en offensent, & ils ne sçauroient le souffrir. D'où vient cela ? sinon de leur peu d'humilité, & de leur orgueil, qui leur fait croire qu'ils sont grands, & qu'ils doivent être considerez, lors même qu'ils publient du bout des lévres qu'ils sont des pecheurs, & qu'ils meritent le mépris de tout le monde.

Saint Gregoire nous décrit fort bien cette fausse humilité, dont la pluspart des hommes se couvrent & se font honneur. » Il arrive souvent, dit-il, » que de certaines gens publient eux- » mêmes leurs fautes, & qu'ils ne sont » pas neanmoins humbles : car nous en » connoissons plusieurs qui avoüent

Lib. 21. Moral. c. 10.

Digitized by Google

qu'ils ſons pecheurs, lorſque perſonne ne les accuſe. Mais dés qu'on les reprend, ils penſent auſſi-tôt à ſe défendre & à s'excuſer, de peur de paroître pecheurs : ſi leur humilité étoit ſincere & veritable ; & s'ils étoient convaincus interieurement de ce qu'ils publient au dehors, lors qu'ils diſent, qu'ils ſont des pecheurs, ils ne s'en offenſeroient point, & ils ne ne diſconviendroient pas de l'être, quand on leur en feroit des reproches.

C'eſt pourquoy, ajoûte ce grand Pape, il n'y a point de regle plus infaillible pour juger de la verité & de la ſincerité des paroles de celuy qui ſe dit pecheur, que de voir s'il ne s'oppoſe point à ceux qui l'accuſent de l'être effectivement : car étant écrit, *que le juſte s'accuſe luy même le premier*, il eſt certain que celuy qui ſe dit pecheur, lorſque perſonne ne l'accuſe de l'être, n'a pas toûjours deſſein de paſſer pour un pecheur ; mais qu'il veut ſouvent s'attirer la reputation d'être juſte. Ainſi ce ſont les reproches que les autres nous font, qui découvrent ſi nous parlons avec ſincerité, lorſque nous nous accuſons

Proverbi 18. 17.

Digitized by Google

» nous-mêmes : parce que si nous ef-
» treprenons alors de nous défendre &
» de nous justifier, l'on reconnoît avec
» évidence que nous ne parlions qu'a-
» vec déguisement, lors que nous nous
» disions pecheurs.

C'est par cette doctrine de S. Gregoire que les Penitens doivent juger de leur propre humilité. Qu'ils voyent s'ils sont dans la disposition de souffrir qu'on les accuse, qu'on déchire leur reputation, & qu'on les traite comme des pecheurs. Si cela est, ils sont humbles. Mais si lors qu'ils avouënt qu'ils sont pecheurs, ils trouvent mauvais que les autres le disent aussi, ils sont certainement pleins d'orgueil : » Car selon le même saint Gre-
» goire, c'est le propre des superbes,
» de ne pouvoir souffrir qu'on dise
» d'eux ce qu'ils veulent bien en dire
eux-mêmes.

℣. 19. *On écrira ce rétablissement de Jerusalem, pour en faire passer la memoire dans le dernier âge : & le peuple qui sera créé dans les siecles à venir loüera le Seigneur.*

℣. 20. *De ce qu'il aura regardé du haut de son Sanctuaire ; de ce qu'il aura*

Digitized by Google

contemplé la terre du haut du Ciel.

David dit qu'on écrira dans les Archiyes publiques les merveilles que Dieu aura faites pour le rétabliſſement de Jeruſalem, afin que la memoire en paſſe dans le dernier âge, & que le peuple qui ſera créé dans les ſiecles à venir publie ſes loüanges, & le remercie de ſes bontez.

C'eſt-là une grande inſtruction pour tous les pecheurs convertis. Ils doivent conſerver éternellement la memoire des graces & des miſericordes de Dieu. Ils doivent ſans ceſſe ſe ſouvenir du moment precieux auquel il les a viſitez. Ils doivent avoir toûjours preſent à leur eſprit le tems favorable auquel *il les a regardez du haut de ſon Sanctuaire*, & qu'il les a appellez à luy. Ils doivent prononcer tres-ſouvent ces paroles du Prophete, *Memoriâ memor ero, & tabeſcet in me anima mea; Je me ſouviendray à jamais des bontez de mon Dieu, & mon ame en eſt tellement penetrée qu'elle ſe conſume à force de luy en témoigner ſa reconnoiſſance.* Ils doivent faire une feſte ſolemnelle du jour de leur converſion, pour en remercier Dieu, comme l'on en faiſoit une parmi les Juifs

Thren. 3. 20.

en memoire du rétabliſſement du Temple, & des lieux ſaints.

Les Penitens qui manquent à ce devoir, ne témoignent pas être aſſez touchez de leurs pechez, ni comprendre le bonheur ſingulier d'une ame qui ſe trouve affranchie du joug & de la tyrannie du demon : Car tous ceux qui ont une veritable douleur de leurs deſordres paſſez, & qui connoiſſent combien eſt funeſte la domination de cet ennemi du genre humain, ne ſçauroient oublier celuy qui les en a délivrez ; ils conſervent toûjours la memoire d'un ſi grand bien-fait, & ils luy en témoignent inceſſamment leur gratitude.

De ce qu'il aura regardé du haut de ſon Sanctuaire, de ce qu'il aura contemplé la terre du haut du Ciel. Quelle bonté à Dieu de vouloir bien encore regarder une creature qui s'eſt revoltée contre luy, tourner ſur elle ſes regards, s'appliquer à ſes beſoins, & la conſiderer du haut du Ciel ! *Seigneur, qu'eſt-ce que l'homme, pour être l'objet de vos ſoins & de vôtre ſouvenir? & qu'eſt-ce que le fils de l'homme, pour que vous daignez le viſiter?* s'écrie nôtre Roy Prophete. C'eſt ce que tous les pecheurs

Pſal. 8. 5.

Digitized by Google

doivent dire à Dieu dans la vûë de leur indignité. *Qui ſommes-nous, Seigneur, pour être encore dans vôtre ſouvenir, pour meriter que vous penſiez à nous, & pour engager vôtre bonté à s'occuper de nous au milieu de vôtre Sanctuaire? Si vous nous traittiez ſelon nos merites, vous nous rejetteriez pour toûjours, & vous nous abandonneriez comme indignes de paroître devant vous. Mais par un excés de bonté & de miſericorde, vous nous regardez encore d'un œil favorable, & vous nous ſupportez avec une patience infatigable. Faites donc que nous profitions de toutes vos bontez, détruiſez en nous tout ce qui pourroit offenſer vôtre ſouveraine pureté, & mettez-nous en état de vous plaire, & de pouvoir paroître devant vous avec quelque ſorte de confiance.*

V. 21. Pour écouter les gemiſſemens des captifs: & pour tirer des liens ceux qui étoient condamnez à mort.

Nous ſommes tous captifs & chargez de liens, qui en peut douter? Mais nôtre captivité & nos liens ſont d'une telle nature, qu'il y a peu de gens qui en gemiſſent, & qui deſirent d'en être délivrez. On les aime au contraire, on

s'y plaît, & on les entretient. L'on aime la terre, qui cependant n'eſt plus pour nous, depuis le peché, qu'un lieu d'exil & de banniſſement. L'on ſe porte avec ardeur vers les biens temporels; on ſe peine pour les acquerir; l'on fait tous ſes efforts pour les augmenter de jour en jour; & ce ſont neanmoins des liens qui arrêtent nôtre cœur icy bas, & qui l'empêchent de s'élever vers le Ciel, pour lequel ſeul il avoit été créé. L'on eſt ſujet à mille paſſions differentes; & au lieu de les combattre & de les détruire, on les entretient & on les fortifie. L'on eſt environné d'une chair qui ſe revolte inceſſamment, & qui fait une guerre continuelle à l'eſprit; & au lieu de la haïr, on la nourrit & on la conſerve avec ſoin, comme dit l'Apôtre. L'on eſt dominé par une loy de peché, & on luy obéït ſans peine & ſans reſiſtance; & par conſequent tout ce bas monde eſt plein de captifs, qui non ſeulement ne deſirent pas la liberté, & qui ne gemiſſent point de leurs liens & de leur ſervitude; mais qui s'y plaiſent, & qui s'y arrêtent volontairement.

Epheſ. 5. 29.

L'on ne ſçauroit aſſez s'affliger d'un tel

el deſordre ; & il faut avoüer que les mondains ſont bien à plaindre, puis qu'ils ne voyent point leur propre miſere, qu'ils n'en ont point de peine, & qu'ils ne deſirent point d'en ſortir. Mais pour ce qui eſt des Penitens, il faut qu'ils ouvrent enfin les yeux, & qu'ils commencent à gemir de leurs liens & de leur captivité. Il faut qu'ils s'accoûtument à ſe regarder ſur la terre comme dans un lieu d'exil & de banniſſement. Il faut qu'ils conſiderent deſormais les biens temporels comme des liens qui ſerrent & qui appeſantiſſent leur cœur. Il faut qu'ils ſe perſuadent que leur chair & leurs paſſions ſont leurs plus grands ennemis. Il faut enfin qu'ils reconnoiſſent qu'ils ont au milieu d'eux une ſource de combats & de revoltes.

Et s'ils ne ſçauroient encore ſortir de ce lieu d'exil & de banniſſement, rompre les liens qui les arrêtent, détruire abſolument leurs paſſions, dompter leur chair, & tarir cette ſource de peché ; au moins qu'ils s'en affligent ; qu'ils en pleurent, & qu'ils en gemiſſent : & Dieu ne manquera pas de venir à leur ſecours, & de leur faire ſentir des effets de ſa protection toute-puiſſante, *Car*

il regarde & il contemple la Terre du haut du Ciel pour écouter les gemissemens des captifs, & il est toûjours disposé, *à guerir ceux qui ont le cœur abbattu d'affliction*, comme nous le dit nôtre Roy Prophete.

Ps. 146. 3.

Mais s'il les trouve insensibles à leurs maux, contents de leur servitude, & sans aucun desir d'en sortir, il les abandonnera, & il les rejettera pour toûjours comme des gens indignes de ses misericordes, & qui ne meritent pas qu'on les tire de l'état funeste où ils se sont precipitez par leur revolte, & dans lequel ils témoignent se trouver bien & se complaire.

℣. 22. *Afin qu'ils celebrent son nom dans Sion & ses loüanges dans Jerusalem.*

℣. 23. *Lorsque les peuples & les Royaumes se joindront ensemble, pour servir le Seigneur.*

David prédit que Dieu mettra fin à la captivité des Juifs, & qu'il briserà leurs liens, afin qu'ils viennent celebrer son nom dans Sion & ses loüanges dans Jerusalem, lorsque tous les peuples & tous les Royaumes se joindront ensemble, pour le servir & pour

Digitized by Google

l'adorer. C'eſt ainſi qu'un pecheur qui eſt ſorti des liens & de la puiſſance du demon, doit s'occuper à chanter les loüanges de Dieu, & à celebrer la gloire de ſon nom. Il faut qu'il vienne dans la ſainte Sion, c'eſt-à-dire, dans nos Temples, pour y offrir ſes vœux & ſes prieres à ſa divine Majeſté. Il faut qu'il s'uniſſe à tous les autres fideles pour remercier ſon divin Liberateur. Comme il s'eſt ſervi de l'interceſſion de toute l'Egliſe pour fléchir & pour appaiſer ſa juſtice qu'il avoit irritée; il faut auſſi qu'il ait recours à elle lors qu'il s'agit de luy rendre graces pour toutes les miſericordes qu'il a répanduës ſur luy; & aprés avoir emprunté les paroles de nôtre Roy penitent pour exprimer ſa douleur, il faut encore qu'il cherche dans ſes admirables Cantiques des expreſſions pour marquer & pour témoigner ſa gratitude. Il faut donc qu'il diſe avec luy, *Que rendray je au Seigneur pour tous ſes bienfaits, & pour toutes ſes miſericordes: je prendray le Calice du ſalut, & j'invoqueray ſon nom: je luy rendray mes vœux en preſence de tout ſon peuple; & je luy ſacrifieray une hoſtie d'action de graces, parce qu'il* Pſal. 115. 8. 4. 5. 7.

a rompu mes liens, & qu'il a mis fin à ma captivité.

℣. 24. *Mais cependant il a affoibli ma force dans le chemin ; il a accourci mes jours.*

℣. 25. *Je luy ay dit, Mon Dieu, ne me retirez pas du monde au milieu de ma vie : vos années dureront dans la suite de tous les âges.*

Il n'y a point de malheur comparable à celuy d'un homme, qui aprés avoir passé sa vie dans le crime & dans le desordre, vient à mourir sans avoir fait aucune penitence : Car il tombe entre les mains du Dieu vivant, qui luy fait éprouver dans toute l'éternité les rigueurs de sa justice. Il n'y a plus alors pour luy, ni de pardon, ni de misericorde à esperer, & il faut qu'il soit à jamais tourmenté pour des pechez qu'il auroit pû facilement effacer, pendant qu'il étoit sur la terre, s'il avoit voulu recourir au remede de la Penitence.

C'est la crainte de tomber dans un état si funeste & si horrible qui porte David à dire à Dieu, *Seigneur, ne me retirez pas du monde au milieu de ma vie.* Car il se sent coupable de plusieurs

Digitized by Google

pechez ; il ſe ſouvient d'avoir commis un homicide & un adultere, & d'avoir ſcandaliſé tout ſon peuple ; & il ſçait d'ailleurs qu'il n'a pas encore fait une penitence proportionnée à la grandeur de ſes offenſes. Il prie donc Dieu de ne le retirer pas ſi-tôt de ce monde, non qu'il ait aucune attache à la vie, puis qu'au contraire il ſe plaint dans un autre Pſeaume de la longueur de ſon exil & de ſon pelerinage ; mais parce qu'il ſ. deſire d'avoir le tems de ſatisfaire à ſa juſtice, & de luy ſacrifier ſon corps & ſon eſprit par les rigueurs d'une longue & d'une affreuſe penitence. *Pſ.* 119.

Il n'y a maintenant que tres-peu de Chrétiens, qui ſoient dans cette diſpoſition, & qui ne ſouhaitent de jouïr d'une longue vie, qu'afin d'avoir plus de tems pour faire penitence. On en voit pluſieurs qui deſirent de vivre longtems, pour faire de grands établiſſemens dans le monde, pour procurer des emplois conſiderables à leurs enfans, pour amaſſer beaucoup de bien, pour goûter en paix les fruits de leurs travaux, & pour élever leur maiſon juſqu'au ſouverain degré de la fortune. Mais il eſt tres-rare, & preſque inouï d'en ren-

Digitized by Google

contrer quelques-uns, qui n'ayent autre dessein que de faire penitence, lors qu'ils prient Dieu de ne les retirer pas de ce monde au milieu de leur vie.

Il est bien vray qu'il y en a qui couvrant leurs passions du voile de la pieté, disent qu'ils ne desirent de vivre & de ne mourir pas encore si-tôt, que pour avoir le loisir de faire penitence. Mais il n'est pas difficile de découvrir l'illusion de leurs discours : car lors même qu'ils parlent ainsi, ils agissent d'une maniere toute opposée à ce qu'ils disent, & ils n'employent le tems que Dieu leur donne qu'à contenter leurs passions, & leurs desirs dereglez. Ils se vantent assez de vouloir changer de vie; mais le tems n'en vient jamais, & ils en demeurent toûjours au simple projet. Ils sont semblables au paresseux dont parle l'Ecriture, *qui veut & qui ne veut pas*. Ils assurent qu'ils sont resolus de renoncer à leurs pechez, & de satisfaire à la Justice divine, lorsque la pensée de la mort se presente à eux, & qu'elle les vient troubler au milieu de leurs plaisirs & de leurs voluptez; Mais dans la verité ils n'en ont point une volonté sincere; ce n'est qu'un sim-

Proverb.

Digitized by Google

le desir passager, qui ne sert qu'à les rendre plus criminels, parce qu'ils le mépriſent, & qu'ils n'y ſont dans la ſuite aucune attention.

Pour ce qui eſt des pecheurs, qui penſent ſerieuſement à retourner à Dieu, ils ne doivent le prier *de ne les retirer pas du monde au milieu de leurs jours*, que dans le deſſein d'avoir du tems pour ſe punir & pour ſe mortifier : ce ne doit point être l'amour de la vie, des honneurs, & des joyes du ſiecle qui tire ces paroles de leur bouche ; mais le deſir ſeul d'expier leurs pechez. La vie preſente leur doit être ennuyeuſe & même à charge, parce qu'ils voyent qu'ils en ont toûjours fait un tres-mauvais uſage ; & s'ils en demandent la prolongation, ce ne doit être que pour reparer leurs fautes, & pour racheter le tems, comme dit l'Apôtre. Or les ſaints Peres nous aſſurent que c'eſt par la ſeule Penitence qu'ils peuvent le racheter. Ils l'ont perdu & ils l'ont prodigué, lors qu'ils l'ont fait ſervir à leurs crimes & à leurs diſſolutions ; le ſeul moyen qui leur reſte pour le racheter, c'eſt de pleurer leurs pechez, de s'affliger, de ſe punir & de ſe mortifier.

Epheſ. 5. 16.

13. c. Mor. c. 12. » Nous rachetons le tems, dit saint » Gregoire, lors que nous employons » nôtre vie à pleurer & à verser des lar- » mes sur nos desordres, au lieu que » nous l'avons perdu pendant que nous » n'avons vêcu que pour le crime & » pour le peché.

Ainsi que les pecheurs s'affligent, qu'ils pleurent, & qu'ils se punissent pour reparer le tems qu'ils ont perdu, en servant au crime & à l'iniquité; & que ce soit là le seul motif qui leur fasse desirer de vivre encore sur la terre. Mais si, lors qu'ils disent à Dieu, *Ne me retirez pas de ce monde au milieu de ma vie*, ils conservent toûjours l'affection du peché, & s'ils n'ont pas dessein de le quitter au plûtôt, ils luy font injure; car ils le prient de leur donner du tems pour pecher, & ils veulent en quelque maniere le rendre participant de leurs crimes. S. Augustin parlant de ceux qui ne se convertissant pas & qui perseverant toûjours dans leurs pechez, ne laissent pas de faire des aumônes & d'assister les pauvres, dit qu'ils semblent vouloir acheter de Dieu la permission de pecher, & l'impunité dans leurs crimes. L'on peut tout de même dire que

les pecheurs qui ne travaillent pas à changer de vie ni à se convertir, & qui cependant prient Dieu de ne les retirer pas si-tôt de ce monde, veulent obtenir de luy le tems & le loisir de l'offenser : ce qui est le souverain degré d'impudence & d'impieté. C'est pourquoy ils ne doivent demander à Dieu une longue vie, que pour faire une plus longue penitence ; car sans cela il leur seroit plus avantageux de mourir bien-tôt, parce que leur vie étant plus courte, ils n'auroient pas tant de tems pour pecher, & ils en seroient par consequent moins punis en l'autre monde.

℣. 26. *Vous avez crée la terre dés le commencement du monde ; & les Cieux sont l'ouvrage de vos mains.*

℣. 27. *Ils periront, mais vous, vous demeurerez ; ils vieilliront tous comme un vêtement.*

℣. 28. *Ils changeront tous de forme comme un manteau, quand vous le voudrez : mais vous, vous serez toûjours le même, & vos années ne finiront point.*

Toutes les creatures sont sujettes au changement & à l'instabilité : on les voit aujourd'huy & demain elles disparoissent. Dieu les change & en dispose

Digitized by Google

comme il luy plaît. Il les fait servir à de certains usages, & puis il les retire à luy, ou au moins il leur donne de nouvelles formes, & il ne permet point qu'elles soient long-tems en un même état. C'est ainsi qu'il fait passer les biens de la terre d'une main en une autre; tantôt il les donne à un homme, & tantôt il les luy ôte, pour en accorder la jouïssance à quelqu'autre. Il enrichit celuy-cy, en dépoüillant celuy-là. Il éleve un Empire sur les ruines des Etats voisins; & il humilie plusieurs nations entieres, pour en faire fleurir une seule. Les Cieux même, tout excellens qu'ils sont, ne laissent pas d'être sujets à cette vicissitude generale de la nature. *Ils periront un jour à venir, ils vieilliront tous comme un vêtement; & ils changeront de forme comme un manteau, à la moindre volonté de celuy qui les a créez dés le commencement du monde.*

Dieu au contraire est immuable, éternel, & exemt de tout changement. *Il est toûjours le même, ſes années ne finiront point, & elles dureront dans la ſuite de tous les âges. Je ſuis le Seigneur,* nous dit-il, *& je ne change point. Je ſuis celuy qui eſt par excellence, pour*

Malach. 3. 6.
Exod. 3. 14.

toûjours, & indépendamment de perſonne; qui n'a beſoin d'aucune creature; qui ſe ſuffit à luy-même; qui n'a ni commencement ni fin; & qui donne l'être, la vie & le mouvement à tous les autres êtres.

Cela étant ainſi, il n'y a que luy ſeul qui ait droit d'occuper nôtre cœur, qui merite nôtre amour, & qui ſoit digne que nous nous attachions à luy. Tout le reſte n'étant qu'un néant, ne doit point nous arrêter dans nôtre courſe, & ne ſçauroit être tout au plus conſideré, que comme un moyen & un degré pour nous conduire au ſouverain bien. Nous pouvons uſer des choſes viſibles, mais non pas en joüir; y paſſer comme des pelerins & des voyageurs, mais ſans y établir une demeure ſtable & permanente; nous en ſervir pour les neceſſitez de la vie preſente, mais ſans les regarder comme le principe de nôtre bonheur, & de nôtre felicité: & être toûjours prêt de les quitter au premier ordre de celuy qui en eſt le ſouverain maître.

Si vous aimez Dieu, comme il doit être aimé, dit ſaint Auguſtin, vous ne aimerez point vôtre argent; vous le

Tract. 40 in Ioan.

» regarderez comme un instrument de
» vôtre voyage, mais vous ne permettrez
» point qu'il irrite, & qu'il excite vos
» passions. Vous vous en servirez pour
» la necessité, mais vous n'en jouïrez
» point pour le plaisir. Usez du monde,
» mais ne souffrez pas qu'il vous domi-
» ne, ni qu'il vous possede. Vous êtes
» dans le cours d'un pelerinage; vous
» n'êtes venus dans ce monde que pour
» en sortir au plûtôt, & non pas pour
» y demeurer toûjours. Vous faites un
» voyage, & la terre vous tient lieu
» d'hôtellerie. Usez donc de ce monde
» comme un voyageur se sert des meu-
» bles & des ustenciles d'une hôtelle-
» rie, où il ne fait que passer, & qu'il
» ne regarde point comme sa patrie, ni
» comme le lieu de sa demeure.

Le même saint Auguſt nous avertit en un autre lieu, que les hommes ne péchent & ne sont criminels, que parce qu'ils ne sçavent pas distinguer les choses dont il ne faut qu'user, de celles dont il est permis de jouïr. Ils veulent se reposer dans celles qui ne sont qu'un moyen & un passage; & ils font servir à une autre fin celles qui doivent être recherchées & aimées pour elles-mê-

mes. » Voila, dit ce Pere, tout ce qui rend les hommes criminels. Ils jouïssent de ce dont il ne faut pas joüir, & ils veulent user de ce dont il ne faut pas user, mais joüir. *Nec est alia vita hominum vitiosa atque culpabilis, quam male utens, & male fruens.* « *Lib. 10. de Trinit. c. 10.*

Les Penitens doivent souvent considerer ces grandes veritez, car elles serviront à leur faire reconnoître leurs égaremens passez. S'ils s'examinent serieusement, ils verront qu'ils n'ont peché que parce qu'ils ont aimé ce qui ne meritoit point leur amour; qu'ils ont voulu joüir des choses, dont ils ne devoient qu'user, & qu'ils ont préferé la creature au Createur.

S'ils veulent donc effacer leurs pechez, & en faire penitence, ils doivent n'aimer que Dieu seul, ne tendre qu'à luy, & ne chercher qu'à luy plaire & à le servir. Ils doivent renoncer à tous les objets temporels qui ont occupé leur cœur. Ils doivent dire avec nôtre Roy Prophete, *Seigneur, que desirons nous au Ciel, sinon vous? & qu'aimons nous sur la terre que vous seul? Nous sçavons que nôtre bien est de nous tenir unis à vous; nous avons mis nôtre esperance au* *Psal. 72. 24. 27.*

Seigneur nôtre Dieu. Ils doivent prendre la resolution de vivre desormais sur la terre comme des pelerins & des étrangers, qui ne font que passer par les Provinces & par les Royaumes qu'ils rencontrent sur leur route, & qui ne s'arrêtent point jusqu'à ce qu'ils soient arrivez à leur patrie. Ils doivent toûjours avoir devant les yeux ces paroles du Grand Apôtre, afin de s'y conformer dans toute leur conduite; *Mes freres, le tems est court; & ainsi que ceux-mêmes qui ont des femmes soient comme n'en ayant point: Que ceux qui pleurent, comme ne pleurant point: ceux qui se réjoüissent, comme ne se réjoüissant point; ceux qui achettent, comme ne possedant point; & enfin ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant point, car la figure de ce monde passe.* Ils doivent vuider leur cœur de tout ce qui n'est point Dieu; afin de le reserver tout entier pour son amour: car tant qu'ils auront de l'attache à quelque chose sur la terre, ils ne l'aimeront pas autant qu'il doit être aimé, suivant cette parole celebre de saint Augustin. » Seigneur, » celuy-là vous aime moins qu'il ne » doit, qui aime quelque chose avec

1. Cor. 7. ap. 29. 31.

Confess. lib. 10. cap. 29.

vous, qu'il n'aime pas à cause de vous.

℣. 29. *Ainsi les enfans de vos serviteurs habiteront sur la terre : & leur posterité subsistera toûjours en vôtre presence.*

Penitens ne vous découragez point au milieu de vos travaux & de vos combats, car ils ne seront pas sans recompense : il y a une terre, mais une terre heureuse, une terre des vivans, qui vous est preparée, & où vous habiterez dans tous les siecles des siecles. C'est là que vos larmes seront essuyées, que vôtre faim pour la justice sera rassasiée, & que vôtre amertume & toutes vos douleurs seront suivies d'une abondante consolation. Pleurez donc maintenant, affligez-vous, punissez vos desordres, marchez à grands pas dans la voye des mortifications ; car c'est maintenant que vous devez semer dans le champ de la penitence. Il viendra ensuite un tems où vous recüeillerez une ample moisson : vos peines seront recompensées, vos combats couronnez, & toutes vos douleurs changées en une joye surabondante. Vous aurez pour partage une terre de delices, & d'où découle veritablement

le lait & le miel. L'on vous dira de la part du Tres-haut, de vous reposer aprés tous vos travaux, & vous serez introduits dans les tabernacles éternels, où vous jouïrez à jamais de la presence de Dieu, & où vous le verrez face à face dans toute l'éternité bien-heureuse. Voilà la fin & le terme de vos penitences, faites tous vos efforts pour les augmenter de plus en plus, afin de participer plus abondamment à cette recompense ineffable, qui vous est preparée, & dont vous jouïrez, dés que vous aurez fourni vôtre carriere.

Digitized by Google

PSEAUME SIXIEME DE LA PENITENCE.

Qui eſt le cent vingt-neuviéme de David.

℣. 1. SEIGNEUR, *je m'écrie vers vous du profond abîme où je ſuis: Seigneur, écoutez ma voix.*

Le peché eſt un veritable abîme, puis qu'il ſepare l'homme de Dieu, qui eſt ſon unique bien, qu'il attire ſur luy une infinité de diſgraces, qu'il le precipite dans toutes ſortes de maux, qu'il le rend digne de la damnation

Digitized by Google

éternelle, & qu'il le met dans un état si vil & si mépriſable, qu'on peut dire qu'il eſt comme reduit au néant. Auſſi voyons-nous que le Prophete met ces paroles dans la bouche de Jeruſalem pechereſſe, *Vide Domine & conſidera quoniam facta ſum vilis*, Seigneur, voyez & conſiderez que je ſuis devenuë vile & mépriſable, & que David s'écrie aprés ſa prévarication, *ad nihilum redactus ſum*, je ne ſuis plus qu'un néant.

Thren. 1. 11.

Pſal. 72. 22.

Que les pecheurs penſent ſouvent à cet abîme effroyable dans lequel ils ſont tombez; qu'ils faſſent reflexion à cette horrible ſeparation que leur revolte a miſe entre Dieu & eux; qu'ils conſiderent ſerieuſement combien ils ſont devenus vils & abjets, depuis qu'ils ſe ſont ſeparez de celuy qui faiſoit toute leur grandeur & toute leur felicité; & qu'ils apprennent de là à ſe mépriſer, & à ſe regarder comme un veritable néant, ou comme des gens qui ne vivent plus que pour éprouver les rigueurs de la Juſtice divine.

Qu'ils rappellent ſur tout en leur memoire la penſée de leur néant toutes les fois qu'ils ſe preſentent devant Dieu pour le prier; car s'ils y ſont

Digitized by Google

une reflexion ſerieuſe, ils ſe croiront même indignes qu'il écoute leurs prieres ; ils ſeront perſuadez que c'eſt par pure miſericorde qu'il les ſouffre en ſa preſence, & qu'il auroit droit de les rejetter pour toûjours ; & ils luy diront avec une humilité profonde, *Seigneur, nous ſommes tombez dans un abîme de miſeres & dans le néant du peché : ſi vous nous traitiez ſelon nos merites, nous y demeurerions à jamais, & nôtre perte ſeroit irreparable. Mais nous ſçavons que vous êtes plein de bonté & riche en miſericorde, & que vous ne pouvez oublier vôtre creature quelque miſerable qu'elle puiſſe être. C'eſt ce qui nous donne la confiance de vous parler encore, & de vous adreſſer nos prieres. Faites donc paroître vôtre puiſſance, & ſignalez la force de vôtre bras, en nous tirant de cet abîme & de ce néant ; il n'y a que vous qui le puiſſiez, & c'eſt à vous ſeul que nous le demandons. Nôtre néant eſt prêt de ceder à vôtre toute-puiſſance ; l'abîme de nos miſeres implore l'abîme de vos miſericordes ; & nous ne ceſſerons point de vous appeller à nôtre aide, parce que vous ſeul êtes nôtre appuy, nôtre force, & nôtre eſperance.*

v. 2. Rendez, s'il vous plaît, vos oreilles attentives à ma priere.

Pourquoy le Prophete use-t-il de ces termes ? est-ce que Dieu n'est pas present par tout ? ne sçait-il pas toutes choses ? & y a-t-il quelques prieres qu'il n'entende pas ? Oüy, disent les saints Peres, il y a des prieres que Dieu n'entend point, & ausquelles ses oreilles ne sont pas attentives ; & ce sont celles de tous ceux qui prient sans attention & seulement du bout des lévres ; qui viennent à la priere avec un esprit dissipé, & plein de trouble & de tumulte, qui recitent des prieres par maniere d'acquit & seulement par coûtume, & qui ne les font point partir du fonds de leur cœur. Ils ne sont point écoutez de Dieu ; & c'est avec beaucoup de justice ; car comment voudroient-ils qu'il les écoutât, puis qu'ils ne s'écoutent pas eux-mêmes ? Pourroient-ils pretendre qu'il fût attentif à des prieres ausquelles ils ne veulent apporter de leur côté aucune attention ? Et seroient-ils bien fondez à desirer qu'il se souvint d'eux, lors qu'ils s'oublient eux-mêmes ?

C'est pourquoy si les Penitens veu-

Digitized by Google

lent qu'il rende ſes oreilles attentives à leurs prieres, qu'ils ayent ſoin de les accompagner d'une attention reſpectueuſe; qu'ils s'appliquent eux-mêmes à ce qu'ils luy diſent dans les oraiſons qu'ils recitent; & qu'ils le prient plus du cœur que de la bouche.

Et afin d'éviter les diſtractions qui pourroient les troubler dans ce divin exercice, qu'ils veillent continuellement ſur eux-mêmes; qu'ils ſoient fideles à la garde de leurs ſens; qu'ils ne donnent point trop de liberté à leur eſprit; qu'ils travaillent à reprimer leurs paſſions; qu'ils fuyent les embaras du ſiecle; qu'ils ſe ſeparent, autant qu'ils le pourront, des entretiens des perſonnes du monde; qu'ils aiment la ſolitude: qu'ils s'occupent de ſaintes lectures; qu'ils rentrent ſouvent dans leur cœur; & qu'ils ſe ſervent de toutes les creatures comme d'autant de moyens & de degrez pour s'éleyer juſqu'au Createur.

Qu'ayant toutes choſes ils faſſent un acte de foy, lors qu'ils ſe preparent à l'oraiſon; qu'ils ſe diſent à eux mêmes, que c'eſt à Dieu qu'ils vont parler; que c'eſt devant leur Souverain qu'ils vont

se presenter ; & que c'est à leur juge qu'ils vont demander grace & misericorde. S'ils sont exacts à toutes ces pratiques, ils pourront faire de saintes & de veritables prieres, & Dieu ne manquera pas de les écouter, & de leur accorder les demandes de leur cœur.

℣. 3. *Seigneur, si vous nous traitiez selon nos pechez, qui pourroit subsister en vôtre presence?*

Cap. 31. 29. Dieu, selon le Prophete Jeremie, tient toûjours ses yeux ouverts, pour considerer les voyes des enfans d'Adam. Il ne se passe rien en eux qu'il ne découvre, & qu'il ne connoisse parfaitement. Leurs actions les plus cachées luy sont presentes ; il penetre le fond de leur cœur ; & il lit dans leurs pensées les plus secretes. Ses lumieres étant infinies, rien ne leur peut échaper ; on ne sçauroit déguiser devant luy ses pechez ; les excuses qui peuvent tromper, ou adoucir la justice des hommes, sont inutiles en sa presence ; les choses luy paroissent telles qu'elles sont ; il en voit jusqu'aux moindres imperfections, & il apperçoit même des défauts où nous n'en reconnoissons point.

Joignez à cela qu'étant foibles &

Digitized by Google

fragiles, nous avons neanmoins de grandes obligations; qu nôtre justice doit être generale & universelle, c'est-à-dire, qu'il ne nous suffit pas d'être justes en un seul point, ou dans une action particuliere, mais que nous devons l'être en toutes choses; que nous sommes obligez de veiller non seulement sur nos corps, mais sur nos pensées & sur nos affections interieures: que nous répondons de nos pechez, & de ceux des personnes qui sont en nôtre charge, & qu'on a confiées à nôtre conduite; que nous pouvons souiller & corrompre nos meilleures actions par des intentions défectueuses & charnelles.

Aprés cela n'avons nous pas sujet de nous écrier avec le Roy David; *Seigneur, si vous nous traitiez selon nos pechez, qui pourroit subsister en vôtre presence?* Car en combien de fautes & d'infidelitez tombons-nous tous les jours? nous pechons en mille manieres differentes, par nos paroles, par nos actions & par nos pensées. Nous sommes dominez par l'avarice, par l'ambition, par l'impureté, & par une infinité d'autres passions. Toute nôtre vie n'est qu'une sui-

Digitized by Google

te de chutes & de miseres ; si nous sommes en garde d'un côté contre nôtre ennemi, il nous surprend de l'autre ; si nous satisfaisons à quelques uns de nos devoirs, nous negligeons les autres ; si nous suivons la justice, & si nous pratiquons la vertu, nous en prenons sujet de nous élever ; si nous évitons le mal, nous ne faisons pas tout le bien qui seroit en nôtre pouvoir ; si nôtre conduite paroît maintenant reglée, nous avons à craindre par rapport aux desordres de nôtre jeunesse. En un mot nous sommes tout couverts de pechez ; & si nous ne les appercevons point, ils ne laissent pas d'être connus de Dieu. C'est pourquoy nous devons nous humilier en sa presence, croire que nous sommes toûjours redevables à la justice souveraine ; & trembler dans la vûë du compte exact & terrible que nous serons obligez de luy rendre de toutes nos actions.

Mais il ne faut pas pour cela nous troubler, ni nous laisser aller au desespoir. Car quoique nos pechez soient grands, & presque infinis en nombre, nous pouvons toûjours neanmoins, tant que nous sommes sur la terre, appaiser & fléchir sa justice. Nous sçavons ce que

Digitized by Google

fit le Roy dont parle l'Evangile. Ne se voyant pas en état de resister à un autre Roy plus puissant que luy, qui venoit auec une armée nombreuse pour luy faire la guerre, il luy envoya des Ambassadeurs, lors qu'il étoit encore fort éloigné, il traita de paix avec luy, & par ce moyen il évita la fureur de ses armes. C'est là justement la conduite que nous devons tenir. Etant chargez de pechez & noircis de crimes, il nous seroit impossible de supporter la presence de JESUS-CHRIST au jour de sa colere, & nous serions accablez par le poids de ses vengeances. Mais nous pouvons prévenir son jugement, lors qu'il est encore éloigné, & nous n'avons qu'à luy envoyer des Ambassadeurs pour nous reconcilier avec luy. Et quels sont ces Ambassadeurs ? Saint Gregoire Pape nous l'apprend ; ce sont nos larmes, nos gemissemens, nos penitences, & nos bonnes œuvres : Car toutes ces choses appaiseront infailliblement sa colere, desarmeront sa justice, & nous meriteront la grace d'une reconciliation entiere & parfaite. *Luc. 14.*

Homil. 37. in Evang.

℣. 4. *Mais vous vous laissez flechir à la clemence, & je vous ay attendu.*

Digitized by Google

Seigneur, à cause de vôtre loy.

Non seulement Dieu nous permet de desarmer sa justice, comme on vient de le dire; mais sa bonté va encore plus loin. Car non content d'avoir fait éclater sur nous sa misericorde en tant d'occasions differentes; il s'en est même fait une loy à luy-même, & il s'est engagé à nous pardonner toutes les fois que nous retournerons à luy avec sincerité, & que nous ferons une veritable penitence: *Tu t'es prostituée à tes faux Dieux*, dit-il à l'infidelle Jerusalem; *Si neanmoins tu veux retourner à moy, je te recevray dans mon sein.* Jerem. 3. 1.

C'est là sans doute une loy toute d'amour, & on ne sçauroit assez l'admirer. Car c'est un Souverain qui ayant été offensé fait neanmoins les premieres démarches, & s'oblige à pardonner; c'est le tout-puissant qui se lie les mains à luy-même; c'est le juge qui fait ceder sa justice à sa misericorde. Il n'y avoit qu'un Dieu qui pût être capable d'une si grande bonté, & une telle loy ne convenoit qu'à celuy qui n'est que charité par son essence.

C'est cette loy d'amour qui nous console, & qui nous donne la confiance de

Digitized by Google

paroître devant luy. Nous ne devons plus avoir tant de frayeur, lorsque nous considerons nos pechez, puisque nous sommes asseurez que sa justice n'est pas inflexible, & qu'il s'est obligé à pardonner à tous les pecheurs penitens, & à leur faire grace. C'est pourquoy ne pensons plus quà nous convertir, & à faire penitence; & aprés cela nous éprouverons infailliblement l'effet de ses promesses. Quel bonheur pour des hommes prevaricateurs, d'avoir la parole d'un Dieu pour gage de leur reconciliation; d'être fondez sur une loy si solemnelle, lors qu'ils luy demandent pardon; & d'avoir à traiter avec un juge si bon & si clement, & qui fait marcher devant luy la misericorde pour temperer sa justice?

℣. 5. *Mon ame a attendu le Seigneur à cause de sa promesse, mon ame a esperé au Seigneur.*

℣. 6. *Que depuis le point du jour jusqu'à la nuit Israël espere au Seigneur.*

Quoy de plus juste & de plus raisonnable que d'esperer en un Dieu si bon & si misericordieux, & qui nous a fait des promesses si solemnelles de nous

pardonner, toutes les fois que nous quitterons nos pechez, & que nous nous convertirons à luy ? *Convertissez-vous*, nous dit-il par la bouche de son Prophete, *& faites penitence de toutes vos iniquitez, & elles ne vous seront plus un sujet de condamnation.* Esperer & se confier en sa bonté sans quitter ses pechez, ni faire penitence, c'est une presomption tres-criminelle, & un mépris manifeste de sa justice. Mais n'esperer pas en luy, lorsque l'on travaille serieusement à se convertir, & à détruire ses pechez par la penitence, c'est un autre excés tres-dangereux, & une espece d'infidelité ; car c'est douter de la verité de ses promesses ; mettre en oubli sa misericorde ; & agir comme s'il n'en avoit point.

Ezech. 18. 30.

Ainsi il est également dangereux d'esperer trop, ou de n'esperer pas assez. L'un porte au relâchement, & est cause qu'on s'abandonne sans aucune crainte à toutes sortes de crimes & de desordres : l'autre empêche de retourner à Dieu avec la confiance que l'on doit avoir en la bonté d'un Pere, qui est toûjours prêt de recevoir ses enfans, lors qu'ils se reconnoissent, & qu'ils

Digitized by Google

luy font un aveu ſincere de leurs fautes. C'eſt pourquoy le grand ſaint Auguſtin, gemiſſant de ces deux défauts, qui font faire naufrage à tant de Chrétiens, s'écrie dans la ferveur de ſon zele : *Va à deſperatione, va à perverſa ſpe : Malheur à celuy, qui ne ſe ſoûtenant pas par l'eſperance, ſe laiſſe aller au deſeſpoir. Malheur à celuy, qui eſperant mal à propos, tombe dans la preſomption.* In Pſal. 144.

L'on ne dit donc pas aux pecheurs impenitens, & qui perſeverent dans leurs crimes, qu'ils ſont bien d'eſperer en la bonté de Dieu, & de ſe perſuader qu'ils n'ont qu'à continuer tant qu'ils voudront leur vie déreglée & corrompuë, parce que ſa miſericorde les attend toûjours, & qu'il ſera aſſez-tôt de ſe convertir à la fin de leur vie ; car une telle eſperance ſeroit non ſeulement vaine, mais injurieuſe à Dieu, & ne ſerviroit qu'à les ſoüiller de plus en plus, & à les precipiter de crimes en crimes.

Mais l'on ſoûtient que ceux qui ſont touchez d'un veritable regret de leurs pechez, qui y ont renoncé pour toûjours, qui les pleurent avec amertume, & qui en font penitence, doivent

Digitized by Google

eſperer qu'ils obtiendront miſericorde, & que Dieu leur pardonnera. Car, quelle raiſon legitime pourroit les en empêcher ? Eſt-ce la grandeur & l'enormité de leurs crimes qui les effrayeroit, & qui leur ôteroit l'eſperance ? Mais ne ſçavent-ils pas que ſa miſericorde eſt infiniment plus grande que leurs pechez, & qu'il eſt tout puiſſant pour les guerir de toutes leurs infirmitez ſpirituelles ? *Mes maladies, mes langueurs ſont tres-grandes*, dit ſaint Auguſtin, *mais je ſçay, mon Dieu, que vos remedes ſont encore plus grands & plus puiſſans.* Eſt-ce qu'ils craindroient de ne trouver point d'accez auprés de luy & d'être rejettez des pieds de ſon Trône adorable ? mais ne ſçavent-ils pas qu'il eſt leur pere auſſi-bien que leur juge ? que le tems preſent eſt celuy de ſes miſericordes ? qu'il ne rejette aucuns des pecheurs qui ſe convertiſſent ? & que c'eſt luy-même qui les appelle, & qui les invite à le venir trouver ? *Venez à moy*, leur dit-il, *vous tous qui êtes fatiguez, & qui êtes chargez, & je vous ſoulageray.* Eſt-ce enfin qu'ils ſe défieroient d'eux-mêmes & de leurs propres forces ; qu'ils ſeroient perſuadez qu'ils ne

Matth. 11. 28.

pourront jamais accomplir tout ce qu'il faut faire pour appaiſer ſa juſtice, & pour meriter d'arriver à la grace de la reconciliation ? mais ne ſçavent-ils pas encore d'où leur doit venir leur force & leur vertu, qu'ils peuvent tout en celuy qui les fortifie, & qu'ils ſont effectivement forts, lors qu'ils ſe croyent foibles & infirmes ?

Ils ne doivent rien ſe promettre d'eux-mêmes, il eſt vray. Mais n'ont-ils pas droit de tout attendre de la miſericorde d'un Dieu ſi bon, & ſi zelé pour leur ſalut ? ne doivent-ils pas avoir une ferme confiance avec le grand Apôtre, que celuy qui a commencé en eux l'œuvre ſainte de leur ſalut, l'achevera & la perfectionnera de plus en plus juſqu'au jour de JESUS-CHRIST ; & qu'aprés leur avoir inſpiré la penſée de ſe convertir & de faire penitence, il leur donnera la force de l'accomplir & de l'executer ? Ainſi qu'ils ne ſe défient que d'eux-mêmes, & de leurs propres forces : mais qu'ils eſperent en la bonté de Dieu, qui les aime, qui eſt prêt de les ſecourir, & qui leur tend les bras pour les ſoûtenir & pour les fortifier dans leurs foibleſſes & leurs miſeres. Il *Philipp. 1. 6.*

arrivera de là que leur esperance sera exemte de presomption ; que leur confiance sera mêlée d'une crainte salutaire, & que leur force n'empêchera point qu'ils ne se croyent foibles & infirmes ; & par ce moyen ils accompliront cette parole de saint Paul qui nous ordonne *d'operer nôtre salut avec crainte & avec tremblement.*

Philipp. 2. 12.

Que les Penitens, qui sont tourmentez par la crainte, & qui ne sentent pas en eux une confiance assez forte en la misericorde de Dieu, fassent une reflexion serieuse sur toutes ces veritez ; Et qu'ils considerent outre cela que leurs défiances sont injurieuses à sa bonté, & qu'elles leur causent à eux-mêmes un tres-grand prejudice.

Elles sont injurieuses à sa bonté. Cela est évident, & on l'a déja dit. Elles leur causent à eux-mêmes un tres-grand prejudice, parce qu'elles les empêchent de se porter à Dieu avec tout le zele qu'ils devroient ; qu'elles les privent d'une certaine ferveur qui devroit accompagner toutes leurs actions ; qu'elles font qu'ils sont lâches dans l'execution de leurs Penitences, & qu'ils ne se mortifient que comme à regret. Car

Digitized by Google

c'eſt l'eſperance qui nous ſoûtient dans tous nos exercices. Un ſoldat en eſt plus genereux, lors qu'il eſpere que ſes combats ſeront recompenſez d'une couronne de gloire. Un laboureur ſeme avec plus de joye, lorſque la diſpoſition du tems luy promet une ample moiſſon; & un Chrétien fait paroître plus de force & de zele dans ſes penitences & dans ſes mortifications, lors qu'il a une vive eſperance que Dieu les acceptera, & qu'il luy en accordera la recompenſe : *Réjoüiſſez-vous dans vôtre eſperance*, dit l'Apôtre ſaint Paul à tous les fideles, *& enſuite vous ſerez patiens dans tous les maux que vous ſouffrirez.* Et au contraire il arrive toûjours qu'on eſt foible & languiſſant, lors qu'on n'eſt pas ſoûtenu par l'eſperance. Cela eſt ſi veritable, que ſaint Auguſtin ne craint pas de dire, qu'il n'auroit jamais pû ſe reſoudre à ſe convertir, s'il n'avoit eu comme une eſpece d'aſſurance, que Dieu luy pardonneroit tous ſes pechez; & qu'il ne pourroit encore ſe reſoudre à ſoûtenir les difficultez de la vie Chrétienne, s'il n'avoit une certitude entiere de la fidelité de Dieu à accomplir toutes ſes promeſſes.

Rom. 12. 12.

In Pſal. 39.

Digitized by Google

℣. 7. Car le Seigneur eſt plein de miſericorde, & il a des graces abondantes pour nous racheter.

Il n'y a rien qui ſoit plus capable de nous faire concevoir la grandeur des miſericordes de Dieu ſur les pecheurs qui ſe convertiſſent, que ce qu'en dit ſaint Bernard, lorſque par un excez d'humilité il parle de luy même comme d'un tres-grand pecheur. » Le pre-
Serm. 2. in Dom. 6. poſt Pentec. » mier degré de la miſericorde de Dieu » ſur moy, dit il, c'eſt qu'il m'a pre-» ſervé de pluſieurs pechez pendant que » j'étois dans le ſiecle; car qui ne voit » qu'étant tombé en pluſieurs pechez, » je pouvois encore en commettre une » infinité d'autres, ſi la bonté du Tout-» puiſſant ne m'en avoit preſervé. Je » l'avouë donc, & je l'avoüeray toute » ma vie, que ſans le ſecours du Sei-» gneur, qui m'a protegé, je ſerois tom-» bé dans toutes ſortes de pechez. Quel-» le faveur, & quelle bonté! la grace » conſervoit un homme qui luy étoit » ingrat, & qui la mépriſoit; & elle » le garantiſſoit de pluſieurs pechez, » pendant même qu'il luy étoit contrai-» re, & qu'il la rejettoit.

» Quelles paroles, mon Dieu, pour

roient exprimer ce que vôtre miſeri- «
corde gratuite & toûjours liberale à «
fait enſuite en ma faveur ? Je pechois, «
& vous le diſſimuliez : je ne ceſſois «
point de commettre des crimes, & «
vous differiez de m'en punir : je ne «
mettois point de bornes à mes iniqui- «
tez ; & vous, Seigneur, vous n'en «
mettiez point non plus à vôtre bonté «
& à vôtre clemence. Mais que m'au- «
roit ſervi cette patience infatigable «
avec laquelle vous m'attendiez, ſi «
elle n'avoit été ſuivie de mon repen- «
tir ? Elle eût ſans doute mis le com- «
ble à ma damnation ; car vous dites «
vous-même dans vos Ecritures, pour «
marquer vôtre grande colere : *Vous* «
avez fait toutes ces choſes, & moy ce- «
pendant je me ſuis tû. «

Vous avez donc répandu ſur moy «
une troiſiéme miſericorde, lorſque «
vous m'avez viſité, & que vous avez «
changé mon cœur par vôtre grace «
toute-puiſſante, enſorte que je ne «
trouve plus que de l'amertume dans «
tout ce qui me paroiſſoit auparavant «
doux & agreable, & qu'au lieu de «
me plaire & de me réjoüir comme «
autrefois dans les crimes & dans les «

» plus méchantes actions, je repaſſe
» maintenant avec douleur ſur toutes
» les années de ma vie paſſée.
» Vous avez, Seigneur, fait trembler
» la terre de mon cœur, & vous l'a-
» vez jettée dans un trouble ſaint & ſa-
» lutaire. Gueriſſez maintenant ſes playes
» & ſes bleſſures, puis qu'elle eſt émuë
» & ébranlée : Car pluſieurs font pa-
» roître quelque penitence, mais c'eſt
» une penitence qui leur eſt inutile &
» infructueuſe, parce que vous la rejet-
» tez & la condamnez auſſi bien que
» leurs premiers pechez. Mais pour
» moy, Seigneur, vous m'avez fait
» une quatriéme miſericorde, lorſque
» vous avez bien voulu accepter ma pe-
» nitence, & me recevoir au nombre
» de ceux dont le Pſalmiſte dit, *Heu-*
» *reux ceux à qui les iniquitez ſont*
» *pardonnées.*
» Il y a encore, mon Dieu, une
» cinquiéme miſericorde, que j'ay re-
» çûë de vôtre main liberale. Vous m'a-
» vez donné la force de m'abſtenir de
» tous mes pechez paſſez, de vivre avec
» plus de regle, & plus d'exactitude
» qu'autrefois, & d'éviter les rechûtes,
» de peur que je ne tombaſſe dans un

Digitized by Google

état plus funeſte que le premier. Car, « ô Seigneur mon Dieu, il n'y a que « vous qui puiſſiez par la force de vô- « tre bras nous délivrer du joug du pe- « ché, aprés que nous nous y ſommes « une fois ſoûmis, & toute la puiſſance « humaine n'y pourroit rien contri « buer, parce que *quiconque commet le* « *peché eſt eſclave du peché*, & il ne peut « plus être délivré, que par une main « forte & puiſſante telle qu'eſt la vôtre. «

Les Penitens doivent ſouvent s'appliquer à tous ces degrez differens de la miſericorde de Dieu. Il faut qu'ils ſoient perſuadez qu'ils luy ſont redevables d'une infinité de pechez, qu'ils n'ont pas commis; mais dont ils étoient capables, parce qu'ils en portoient dans leur cœur la ſource & le principe, & ils y ſeroient effectivement tombez, s'il ne les en avoit preſervez par une grace de protection, en éloignant d'eux les rencontres & les objets qui les y auroient infailliblement precipitez. « Je « reconnois mon Dieu, dit ſaint Augu- « ſtin, que c'eſt vôtre grace qui m'a « empêché de faire tout le mal que je « n'ay point fait. Car y a-t il quelque « deſordre dont je ne fuſſe ſuſceptible, « *Conf. lib. 2. c. 7.*

» puisque j'ay bien pû prendre plaisir à
» commettre une mauvaise action, pour
» le seul plaisir de la commettre ? Ainsi
» j'avouë, mon Dieu, que vous m'a-
» vez pardonné, non seulement les
» maux que j'ay commis de moy-mê-
» me, mais aussi ceux que je n'ay point
» commis, parce que vous m'en avez
» empêché par vôtre bonté.

Il faut encore qu'ils reconnoissent que c'est par un effet de sa misericorde, qu'il ne les a pas punis, frappez de mort subite, ni enlevez de ce monde, au milieu de leurs crimes & de leurs desordres ; car il le pouvoit avec justice, & ils le meritoient.

Il faut enfin qu'ils considerent avec combien de misericorde il a touché leur cœur, il leur a inspiré des pensées de compunction & de repentir, il a changé leurs desirs & leurs affections, & il a approuvé & reçû leur penitence, quoiqu'elle fust tres-foible & tres-imparfaite dans ses commencemens.

S'ils pensent souvent à toutes ces veritez, ils seront sans doute pleins de gratitude envers un Dieu si bon & si misericordieux, & ils diront sans cesse avec nôtre Roy penitent : *le Seigneur est*

plein de miſericorde. Mais ils ne doivent pas en demeurer là ; il faut qu'ils ayent ſouvent dans la bouche ces autres paroles du même Prophete, *Confirma hoc Deus quod operatus es in nobis : Seigneur, rendez ferme & permanent le bien que vous avez déja operé en nous. C'eſt par grace & par miſericorde que vous nous avez reçûs à faire penitence, & que vous nous en avez inſpiré la penſée. Faites que nous y perſeverions avec fidelité le reſte de nos jours, & qu'ayant donné le commencement de nôtre vie au crime & au peché, nous en conſacrions au moins les dernieres années aux larmes, & aux travaux de la penitence. Preſervez-nous des rechûtes qui nous ſoûmettroient de nouveau à l'empire du demon, & qui ſeroient cauſe qu'il nous domineroit & qu'il nous tiranniſeroit à ſa volonté. Donnez-nous la force de combattre nos anciennes habitudes, de mortifier nos déſirs charnels, & d'avoir toûjours les armes à la main, afin de reſiſter à l'ennemi de nôtre ſalut, qui ne manquera pas de nous tenter & de nous ſolliciter par toutes ſortes de moyens. C'eſt là, Seigneur, la grace que nous vous demandons maintenant avec plus d'inſtance,* Pſal. 67. 31.

Digitized by Google

parce que c'eſt elle qui nous rendra utiles toutes les autres que nous avons déja reçûës de vôtre main liberale. Car quel avantage pourrions-nous tirer de cette patience ſi admirable avec laquelle vous nous avez ſupportez pendant nôtre vie de deſordre & de corruption ? De quelle utilité nous ſeroient ces penſées & ces mouvemens de penitence qui ont occupé nôtre eſprit & nôtre cœur pendant quelque tems ? à quoy nous ſerviroit d'avoir été éclairez, goûté le don du Ciel, connu la verité, porté vôtre joug, & marché dans vos voyes, ſi aprés cela nous venions à tomber, & ſi nous retournions à nos premiers deſordres ? Il eſt certain que nôtre damnation n'en ſeroit que plus grande & plus terrible. Donnez-nous donc, Seigneur, la perſeverance finale, afin que nous puiſſions vous honorer & vous ſervir le reſte de nos jours ; & que vous puiſſiez vous-même, en nous recompenſant dans vôtre éternité bienheureuſe, couronner en nous vos dons & vos miſericordes.

Il a des graces abondantes pour nous racheter. Voici la grande prérogative de la loy nouvelle. Les hommes n'y ſont plus ſanctifiez ſeulement à l'exte-

Digitized by Google

rieur & quant à la chair par le ſang des boucs & des taureaux, & par l'aſperſion de l'eau mêlée avec la cendre de la geniſſe. Ils n'y preſentent plus des dons & des ſacrifices incapables de purifier la conſcience de ceux qui les offrent; ils n'y ſont plus ſoûmis à des Elemens pauvres & infirmes; ils n'y ſont plus rachetez par des choſes corruptibles comme de l'or & de l'argent; mais par le precieux Sang de JESUS CHRIST. Ils ont un Pontife qui eſt entré dans le veritable Sanctuaire, non avec le ſang des boucs & des taureaux, mais avec ſon propre ſang. Ils ont un Prêtre ſelon l'ordre de Melchiſedech, qui s'eſt offert luy-même à Dieu comme une victime ſans tache. Ils ont des Sacremens pleins de force & d'efficace, qui peuvent purifier leurs conſciences des œuvres mortes du peché. Ils ont enfin un ſacrifice d'un merite infini, qui ayant été offert une ſeule fois, les a ſanctifiez pour toûjours, & leur a acquis une redemption éternelle, ſans qu'il ſoit beſoin de le réïterer, comme ceux de la loy ancienne, qui étoient ſans force & ſans vertu.

On ne parle en ce lieu, aprés S. Paul, que de l'Oblation viſible que Jeſus-Chriſt a faite de ſon corps ſur la Croix.

Ainſi il eſt vray de dire que nôtre Dieu

Cela n'empêche pas que ce même Corps ne soit tous les jours offert sur nos Autels d'une maniere invisible, & sous le voile des especes du pain & du vin.

a des graces abondantes pour nous racheter ; c'eſt ce qui doit nous inſpirer une grande confiance en ſa bonté & en ſa miſericorde, relever nôtre eſperance, & exciter nôtre gratitude. Il faut que nous l'aimions de plus en plus, que nous eſperions en luy plus que jamais; & que nous luy témoignions ſans ceſſe nôtre reconnoiſſance, puis qu'il nous a tant aimez, qu'il nous a comblez de tant de graces, & qu'il nous a accordé une redemption ſi abondante. Si nous y manquons, nous ne participons pas à l'eſprit de la nouvelle alliance, qui eſt un eſprit d'amour, de confiance & de gratitude : nous ne répondons pas aux bontez de nôtre Dieu, & nous nous rendons indignes de ſes graces & de ſes miſericordes.

V. 8. Il rachetera luy-même Iſraël, & le délivrera de tous ſes pechez.

Heureux le jour auquel nous ſerons entierement délivrez de tous nos pechez ; & affranchis de la ſervitude du demon ! Mais quand eſt-ce qu'il arrivera ce jour ſi deſirable ? Helas ! il y a long-tems que nous le demandons ; nous l'attendons avec impatience depuis bien des années ; nous ſoûpirons ſans

Digitized by Google

ceſſe aprés ſa venuë : & cependant nous nous trouvons encore tres-éloignez d'un tel bonheur. Car nous ſommes pleins de pechez ; nous avons mille paſſions differentes qui nous dominent, & le demon ne nous fait que trop ſouvent ſentir des effets funeſtes de l'Empire qu'il exerce encore ſur nous. Que ferons-nous donc ? il faut d'abord que nous pleurions, & que nous gemiſſions beaucoup de nos miſeres & de nos iniquitez ; car ſi nous avons quelque ſentiment de pieté, il ne ſe peut faire que nous ne ſoyons ſenſiblement touchez, de nous voir ſi long tems ſoûmis à la loy du peché ; & c'eſt par nos larmes, & par nos penitences que nous pouvons contribuer quelque choſe à nôtre délivrance.

Nous devons enſuite nous adreſſer à Dieu, l'appeller à nôtre ſecours, luy témoigner que nous n'eſperons qu'en luy, & que c'eſt de ſa bonté ſeule que nous attendons nôtre juſtification. Nous devons, pour ainſi dire, le faire reſſouvenir de ſa parole, & luy repreſenter qu'il nous a promis par la bouche de ſon Prophete, de racheter Iſraël, & de le délivrer de tous ſes pechez. Nous de-

vons luy dire, *Seigneur, nous ſommes cet Iſraël que vous vous êtes engagé de racheter & de délivrer. Les Juifs, qui étoient autrefois vôtre peuple bien aimé, ſe ſont rendus indignes de vos promeſſes, parce qu'étant tout charnels, ils n'ont attendu de vous qu'une délivrance temporelle qui les affranchit du joug des peuples auſquels ils étoient aſſujettis. Mais pour nous qui ſommes éclairez des lumieres de la foy, & qui ſçavons que la tyrannie du peché eſt cent fois plus fâcheuſe que celle de tous les hommes, nous vous demandons une délivrance toute ſpirituelle, qui nous décharge du poids de nos paſſions, & qui termine la honteuſe captivité du peché ſous laquelle nous gemiſſons. Signalez donc ſur nous vôtre puiſſance; rompez nos liens; mettez fin à nos iniquitez, & rétabliſſez-nous dans une liberté parfaite, qui ſoit convenable à ceux que vous avez honorez du titre & de la qualité de vos enfans.*

C'eſt en cette maniere que nous devons parler à Dieu, & luy expoſer les deſirs de nôtre cœur. Mais parce que nous ſçavons que nôtre délivrance ne ſera jamais parfaite ſur la terre; que nous aurons toûjours quelque paſſion qui nous fera la guerre, que le peché

Digitized by Google

ne ſera jamais entierement détruit en nous, pendant que nous ſerons en ce monde, & que ce ne ſera qu'en l'autre vie que nous ſerons pour toûjours affranchis de ſa tyrannie ; nous devons ſouhaiter avec ardeur la reſolution de nos corps, ſoûpirer ſans ceſſe aprés nôtre derniere heure, qui terminera nos iniquitez, & demander à Dieu qu'il nous appelle au plûtôt à luy, & qu'il nous faſſe entrer dans la Jeruſalem celeſte, où nous joüirons d'une paix parfaite, & où nous n'aurons plus aucuns ennemis qui nous troublent, & qui nous inquiettent.

C'eſt ainſi que le grand Apôtre ennuyé des combats qu'il avoit continuellement à ſoûtenir contre les reſtes du peché, s'écrioit, *Malheureux que je ſuis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? Je deſire avec ardeur d'être dégagé des liens qui m'arrêtent ici bas, & d'être réüni à* Jesus-Christ. C'eſt ainſi que nôtre Prophete Royal plein de douleur des revoltes qu'il ſentoit en luy-même, diſoit ſouvent, *Helas, que mon exil eſt long ! & au contraire que vos Tabernacles ſont aimables, ô Dieu des armées ! Mon ame languit & ſe conſume du deſir*

Rom. 7. 24.

Philipp. 1. 23.

Pſalm. 19. 5.

Pſ. 83. 1.

Digitized by Google

d'entrer dans la maison du Seigneur. C'est ainsi que tous les Saints ont toûjours desiré avec ardeur de sortir au plûtôt de ce monde, & d'être délivrez de la prison de leurs corps, parce qu'ils sçavoient qu'il n'y avoit que la mort, qui pût finir leurs miseres, & les mettre en état de joüir d'une paix parfaite.

Il faut donc que nous desirions aussi de quitter au plûtôt ce monde, & d'aller habiter dans les Tabernacles éternels; parce qu'alors nous ne serons plus inquiettez par nos passions; que nous verrons le regne du peché entierement détruit en nous; & que nous aurons une justice qui ne pourra plus être alterée ni interrompuë.

Cependant il y a tres-peu de Chrétiens qui soient susceptibles de ces pensées, & qui ayent un veritable desir de la mort; c'est ce qui doit faire verser des larmes à toutes les personnes spirituelles. L'on voit qu'on est sujet à mille défauts & à mille imperfections; l'on sçait qu'on a en soy-même une source de peché; l'on a reconnu par mille experiences réïterées que l'on tombe toûjours en une infinité de fautes, quelque vigilance qu'on y puisse apporter; & la mort

Digitized by Google

ſeule eſt capable d'y mettre fin, & de les terminer. On ne la deſire pas neanmoins : choſe étrange, & qui doit jetter dans l'étonnement toutes les perſonnes raiſonnables ! Il faut de deux choſes l'une, ou que l'on ait quelque attache ſecrette à ſes paſſions, & que l'on craigne d'en être délivré ; ou que l'on manque de foy, & qu'on ne ſoit pas perſuadé que l'empire du peché ſera entierement détruit en l'autre vie, dans tous ceux qui en auront gemi ici-bas, & qui en auront fait une ſolide & veritable penitence : ce qui eſt pourtant une maxime certaine, & un principe inconteſtable dans nôtre religion.

Digitized by Google

PSEAUME SEPTIEME DE LA PENITENCE.

Qui eſt le cent quarante-deuxiéme de David.

℣. 1 SEIGNEUR, *écoutez ma priere, & entendez mon humble demande : Exaucez-moy ſelon la verité de vos promeſſes & ſelon vôtre juſtice.*

Seigneur, écoutez ma priere & entendez mon humble demande. L'on a déja remarqué que c'eſt l'humilité qui rend nos prieres recommandables devant Dieu,

Digitized by Google

Dieu, & qui les fait monter juſqu'aux pieds de ſon trône. Sans repeter ces veritez, on ſe contente de dire que les Penitens ont une obligation particuliere de s'humilier & de s'anéantir ; parce qu'ils ſçavent qu'ils ſont tombez dans de grands excez, qu'ils ont prodigué & diſſipé tous les dons & tous les avantages qu'ils avoient reçûs, & qu'ils ſont réduits à une pauvreté generale à l'égard de tous les biens ſpirituels.

Outre cela ils doivent conſiderer qu'ils ne peuvent reparer leurs revoltes contre Dieu, qu'en s'humiliant en ſa preſence, que plus ils ſe ſont élevez contre luy, plus ils doivent s'abbaiſſer & s'anéantir à leurs propres yeux ; & que leur humilité, pour être veritable, doit les porter à s'eſtimer moins que tous les autres hommes, parce que leur orgüeil a autrefois été juſqu'à ce point que de ſe preferer à tout le monde, & de ſe mettre à la premiere place dans leur eſtime. S'ils s'occupent ſouvent de ces ſaintes maximes, & ſi leur cœur en eſt penetré, ils ſeront effectivement humbles, & ils pourront effacer leurs pechez, & en obtenir la remiſſion par leurs prieres & leurs ſupplications.

Digitized by Google

Exaucez-moy selon la verité de vos promesses, & selon vôtre justice. Tous ceux qui aiment leurs pechez, & qui y perseverent volontairement, ont beau prier, ils ne sont point exaucez; Dieu rejette leurs prieres, & il ne veut pas même les écouter. Il n'est pas permis d'en douter, puisque l'Ecriture nous en assure en termes formels. *Qu'ay-je affaire de cette multitude de victimes que vous m'offrez*, dit Dieu aux Israëlites, *tout cela m'est à dégoût; je n'aime point les holocaustes de vos beliers, ni la graisse de vos troupeaux: Ne m'offrez plus de sacrifices inutilement: Vôtre encens m'est en abomination: Je ne puis plus souffrir vos nouvelles lunes, vos sabbats, ni vos autres fêtes. Je hais vos solemnitez; elles me sont devenuës à charge; Je suis las de les souffrir. Lorsque vous étendrez vos mains vers moy, je détourneray mes yeux de vous, & lorsque vous multiplierez vos prieres, je ne vous écouteray point.* Pourquoy rejette-t-il ainsi leurs prieres & leurs sacrifices? en voici la raison: *C'est*, leur dit-il, *que l'iniquité regne dans vos assemblées, & que vos mains sont pleines de sang.*

Isa. 1. 11. 12. & seq.

Et ailleurs Jerusalem se plaignant de

ce que ſes prieres n'étoient point exaucées, le Prophéte luy répond ; C'eſt vous-même, qui empêchez qu'elles ne ſoient écoutées de Dieu, & vous y apportez un obſtacle invincible ; car vos pechez ſont comme un nuage épais qui leur ôte la liberté de s'élever juſqu'à luy : *Oppoſuiſti nubem tibi ne tranſeat oratio.* *Thren. 3. 8.* *Ibid. 44.*

David avouë luy-même qu'il ne pourroit jamais ſe promettre que Dieu exauçât ſes prieres, s'il avoit encore quelque attache ſecrete à ſes crimes. *Si je regarde*, dit-il, *mon peché avec complaiſance, & ſi je le fais encore regner dans mon cœur, le Seigneur ne m'exaucera point.* *Pſalm. 65. 18.*

Tout cela eſt tres-juſte & tres-raiſonnable, & l'on auroit tort de s'en plaindre. Car comment voudroit-on que Dieu écoutât les prieres de ceux qui luy font la guerre, qui ſont ſes ennemis declarez, & qui ne travaillent qu'à détruire ſon empire ? Il eſt certain que cela repugneroit à ſa ſouveraine juſtice, qui ne luy permet point d'être favorable à ceux qui ſont actuellement dans le peché & qui veulent y perſeverer.

C'eſt pourquoy tous ceux qui vien-

Digitized by Google

nent implorer la misericorde de Dieu, luy demander pardon, & luy offrir le sacrifice de leurs prieres, doivent avant toutes choses sonder le fond de leurs cœurs, pour voir si le peché n'y regne point, s'ils n'y ont plus aucune attache, & s'ils y ont absolument renoncé; parce que s'ils en sont encore dominez, ils ne sçauroient jamais esperer qu'il les écoute, ni qu'il les exauce.

Ils doivent même considerer qu'ils le prient de *les exaucer selon la verité de ses promesses, & selon sa justice.* Or sa justice ne veut point qu'il reçoive les vœux & les prieres des pecheurs impenitens, comme on vient de le dire; & il n'a point promis de leur être favorable. Ses Ecritures au contraire sont pleines des menaces terribles qu'il leur fait; & par consequent leurs prieres combattent contre eux-mêmes, à moins qu'ils ne se convertissent; & Nôtre Seigneur aura droit de leur dire à son jugement dernier. *Méchans serviteurs, je vous juge par vos paroles, vous m'avez demandé de vous écouter, & de vous pardonner selon ma justice; elle veut que je vous rebute & que je vous rejette pour jamais, puisque vous avez porté*

Digitized by Google

juſques dans le tombeau l'affection de vos pechez, quoy que je vous aye tant de fois avertis de les quitter, de vous convertir & de faire penitence.

V. 2. N'entrez point toutefois en jugement avec vôtre ſerviteur, parce que nul homme vivant ne ſe peut juſtifier devant vous.

Pourquoy David adreſſe-t-il à Dieu ces paroles ? & pourquoy le prie-t'il *de n'entrer point en jugement avec luy?* C'eſt que venant de luy dire, *Exaucez-moy ſelon vôtre juſtice*, il ſe trouve effrayé par le ſouvenir de cette juſtice, parce qu'il ſçait *qu'il ne pourroit ſe juſtifier en ſa preſence*, qu'il ne ſeroit pas en état de la ſupporter, & qu'il ſuccomberoit infailliblement, s'il falloit luy rendre un compte exact de toutes ſes actions.

L'on a vû dans les Pſeaumes precedens, ce qu'il a fait pour effacer ſes pechez; qu'il les a pleurez avec amertume; qu'il s'en eſt humilié en toutes rencontres; qu'il en a fait une penitence tres-rigoureuſe; qu'il a matté ſon corps par des jeûnes, par des veilles, & par mille autres auſteritez; & qu'il a été ingenieux à ſe punir luy-même. Et

aprés tout cela il ne laisse pas encore d'être frappé de crainte au seul souvenir de la justice de Dieu.

Quels devroient donc être les sentimens de la plûpart des Chrétiens de nôtre siecle, qui commettent de si grands pechez, qui s'abandonnent à des desordres si horribles, & qui n'en font point de penitence, ou au moins qui n'en font qu'une tres-courte & tres-legere ? Il est certain qu'ils devroient être saisis de frayeur, toutes les fois qu'ils pensent aux jugemens de Dieu, & qu'ils songent qu'ils seront obligez de paroître devant luy pour répondre à sa justice souveraine. L'on voit neanmoins tous les jours qu'ils vivent dans un grand repos, qu'ils ne pensent point au jugement dernier, ou que s'ils y pensent, c'est sans en témoigner de crainte, & sans en être aucunement troublez. Cette tranquillité est sans doute tres-dangereuse, & elle ne peut proceder que de la corruption & de la dureté de leur cœur.

Il faut beaucoup gemir de leur insensibilité ; Il faut travailler à leur faire comprendre la grandeur de leurs pechez : Il faut souvent leur remettre devant les yeux les peines que meritent tous les de-

Digitized by Google

fordres où ils ſont tombez : Il faut ſur tout prier Dieu de leur faire connoître la ſeverité & les rigueurs de ſa juſtice, afin qu'ils penſent à la flêchir & à l'appaiſer, pendant qu'ils en ont & le tems & les moyens.

C'eſt là un des plus grands ſervices qu'on puiſſe leur rendre ; parce que s'ils comprennent une fois combien ils ſont redevables à la juſtice divine pour tous les pechez de leur vie paſſée, ils auront auſſi-tôt recours à la penitence, ils ſeront zelez pour les mortifications, ils ſeront pleins de ferveur, lorſqu'il s'agira de ſe punir eux-mêmes, afin de prevenir la ſeverité de cette juſtice, & de la deſarmer, avant qu'elle les accable par ſon poids, & par ſes rigueurs. C'eſt en ce ſens qu'il leur eſt tres avantageux de penſer ſouvent au jugement dernier, & au compte qu'il leur faudra rendre de toute leur vie, afin de s'y preparer par les jeûnes, par les veilles, par les macerations, & par les autres exercices de la penitence. Ils pourront enſuite adreſſer leurs prieres à Dieu, & luy dire avec une humilité reſpectueuſe, *Seigneur, n'entrez point en jugement avec nous qui ſommes vos ſerviteurs, parce*

que nous avons ſoin de nous juger nous-mêmes : ne nous puniſſez pas dans vôtre éternité, parce que nous travaillons à nous punir ſur la terre ; & ne nous imputez pas davantage nos pechez, parce que nous ſommes reſolus de les effacer par nos gemiſſemens, par nos larmes, & par les peines auſquelles nous nous ſommes nous-mêmes condamnez.

℣. 3. *Exaucez-moy, dis-je, car l'ennemi me pourſuit pour m'ôter la vie ; & m'ayant déjà renverſé par terre, il eſt tout prêt de me la ravir.*

℣. 4. *Il m'a fait demeurer dans des lieux obſcurs & tenebreux, comme les ſepulchres, où les morts demeurent depuis long-tems ; mon eſprit tombe dans la défaillance, & je ſens en moy-même mon cœur tout troublé & tout abbatu.*

David décrit icy les maux & les perſecutions que Dieu permet qu'il ſouffre, pour le punir de ſes pechez : il dit *que ſon ennemi le pourſuit, qu'il l'a renverſé par terre, & qu'il eſt prêt de luy ôter la vie ; qu'il l'a réduit à demeurer dans des lieux obſcurs & tenebreux, comme ſont les ſepulchres des morts, & qu'il l'a jetté dans le trouble & dans l'abbattement.*

C'eſt à peu prés ce qui arrive à tous les

Digitized by Google

pecheurs. S'étant éloignez de Dieu, & rendu indignes de ſa protection, ils demeurent expoſez à la malice & à la rage des demons, qui ſont leurs veritables ennemis & *qui ne manquent pas de les pourſuivre par tout*, & de leur faire une guerre continuelle, pour les precipiter dans de nouveaux crimes. *Ils les renverſent par terre*, parce qu'ils les rendent vils & mépriſables, qu'ils les attachent par leurs affections déreglées aux biens temporels, & qu'ils les en font devenir les eſclaves.

Ce n'eſt pas tout, ils les jettent dans les tenebres, & ils les contraignent d'habiter dans des lieux ſombres & obſcurs, parce qu'ils les privent des lumiéres, qu'ils avoient reçûës, & qui leur étoient neceſſaires pour travailler à leur ſalut. Aprés cela ces malheureux accumulent fautes ſur fautes, & ils ne ſortent d'un precipice que pour s'abîmer dans un autre; car ne connoiſſant plus, ni leurs devoirs, ni leurs obligations, ils marchent par des routes égarées; ils prennent le mal pour le bien, & ils font tous les jours de nouvelles pertes, ſans les connoître, & ſans s'en appercevoir.

Enfin ces eſprits de malice, pour les

retenir plus long-tems sous leur domination, les font tomber dans le trouble & dans l'abbattement. Après leur avoir caché la difformité du peché, lors qu'ils vouloient les y engager, ils leur en découvrent ensuite la grandeur & l'énormité, pour les troubler, pour abbatre leur courage, & pour leur oster l'esperance d'en pouvoir jamais obtenir le pardon.

Que doivent faire en cet état les pecheurs, qui ont un veritable desir de se convertir? ils doivent recourir au plûtôt à Dieu, luy addresser leurs prieres; luy exposer la malice & la rage de l'ennemi de leur salut, & luy representer qu'il les poursuit par ses tentations continuelles; qu'il les a d'abord jettez dans les tenebres & dans l'aveuglement, pour leur ôter la connoissance du mal, où il les engageoit; & qu'il ne cesse point ensuite de les troubler & d'abattre leur courage par la vûë & par l'image de leurs pechez. Ce Dieu si bon & si misericordieux, & qui ne veut pas la mort des pecheurs, mais leur conversion & leur salut, ne manquera pas de venir à leur secours, d'éclairer leurs tenebres, de relever & de fortifier leur courage:

Digitized by Google

& de les garentir des attaques & de la fureur de tous leurs ennemis inviſibles.

℣. 5. *En cet état les ſiecles paſſez, où vous avez aſſiſté nos peres, me reviennent dans la memoire; Je repaſſe dans mon eſprit ce que vous avez fait en leur faveur, je medite ſur les ouvrages de vos mains.*

Le Roy David au milieu des maux & des perſecutions qu'il ſouffre de la part de ſes ennemis, ſe conſole par le ſouvenir des merveilles, que Dieu a operées en faveur de ſes Peres & des anciens d'Iſraël : Il repaſſe dans ſon eſprit les bontez qu'il leur a témoignées en mille rencontres differentes; & il médite ſur tout ce qu'il a fait pour les deffendre, & pour les proteger contre tous ceux qui les vouloient opprimer.

C'eſt là un grand exemple pour tous les Penitens, que le demon veut effrayer, & dont il tâche d'abbatre le courage. Ils doivent s'occuper des miſericordes, dont Dieu a toûjours favoriſé les hommes, des bontez ſignalées qu'il a répandües ſur eux, & des graces abondantes & extraordinaires, qu'il leur a communiquées en une infinité d'occaſions. Ils doivent ſouvent penſer à la redemption qu'il nous a procurée, au ſang

precieux qu'il a versé en nôtre faveur, & à la mort qu'il a endurée pour nous. Ils doivent rappeller dans leur memoire les exemples de ces grands pecheurs qu'il a convertis avec tant de facilité, & qu'il a ensuite élevez au degré le plus éminent de la vertu & de la sainteté, tels qu'ont été S. Pierre, S. Paul, sainte Marie Egyptienne, & même nôtre Roy Penitent. Ils doivent considérer en particulier ce qu'il a fait en faveur d'Antiochus & de Manasses, & être persuadez que sa puissance est toûjours égale, & qu'elle ne peut diminuer. Ils doivent *méditer souvent sur les ouvrages de ses mains*, c'est à dire, sur les prodiges de grace & de misericorde qu'il a fait éclatter sur une infinité de pecheurs endurcis, & impénitens. Ils doivent enfin faire reflexion qu'il se trouve offensé, lorsque les hommes semblent douter de sa bonté, & se défier de son secours & de sa protection; & qu'il s'en plaint par la bouche de ses Prophetes, comme d'un manquement de foy: *Ma main*, dit-il aux Juifs, *s'est-elle* Isa. 50. 2. *racourcie? est-elle devenuë plus petite? Et n'ay-je plus le pouvoir de vous racheter, ni la force de vous délivrer.*

Toutes ces considerations jointes à

celles qu'on leur a repreſentées ſur le Pſeaume precedent, ſeront tres-capables de les fortifier, de relever leur eſperance, & de les porter à ſe jetter avec une ſainte confiance entre les bras d'un Dieu ſi bon, qui les aime avec tant de tendreſſe, qui n'eſt pas moins fort & moins puiſſant qu'autrefois pour les ſecourir & pour les délivrer, & qui eſt toûjours prêt de les prendre ſous ſa protection, pourvû qu'ils ne s'en rendent pas indignes par leurs déreglemens, ou par leur trop peu de confiance en ſa bonté & en ſa miſericorde.

℣. 6. J'étends mes bras vers vous dans la priere: Et mon ame vous attend comme une terre ſeche attend la pluye.

Tous ceux qui étant touchez de leurs pechez embraſſent la penitence, ne doivent pas ſe promettre que leur premiere ferveur dure toûjours, eſperer de ſentir continuellement une certaine onction qui ſoûtient & qui conſole, ni ſe flatter d'être toûjours également diſpoſez à la priere. Ils éprouveront au contraire de grandes viciſſitudes dans le cours de leurs penitences; leur zele s'affoiblira; leur ferveur ſe rallentira aſſez ſouvent, Ils ſe trouveront en pluſieurs

rencontrés sans aucun attrait pour Dieu, & quelquefois même ils seront tres-peu en état de vacquer à l'oraison ; ils en auront du dégoût & de l'éloignement, & leur esprit ne pourra s'y appliquer en aucune maniere.

Que feront-ils alors, & quelle resolution pourront-ils prendre ? regarderont-ils cette disposition comme un abandonnement de Dieu, & auront-ils sujet de croire leur salut en danger, & de se laisser aller au desespoir ? Il faudra au contraire qu'ils s'en donnent bien de garde, qu'ils se soûtiennent pendant ces épreuves par les principes de la foy, qu'ils aillent également à Dieu, soit qu'ils marchent dans la lumiere, ou dans les tenebres, & qu'ils fassent le bien indépendemment de ce goût & de cette onction, qui ne sont pas de l'essence de la pieté. Ils seront obligez de substituer d'autres prieres à la place de celles qu'ils ne pourront faire ; car l'on prie en plusieurs manieres, & elles sont toutes bonnes & saintes, pourveu qu'elles se trouvent accompagnées de l'esprit de religion, qui sanctifie toutes les actions, dont il est le principe.

On prie de cœur & de bouche ; & c'est

la priere la plus ordinaire, & à laquelle tous doivent s'appliquer. L'on prie auſſi en eſprit, cela eſt encore tres-utile, & on doit le pratiquer en pluſieurs occaſions. Mais ſi l'on ne ſçauroit prier ni en l'une, ni en l'autre de ces manieres, on peut au moins deſirer de le faire, & ce deſir tient ſouvent lieu de priere devant nôtre Seigneur, comme on l'a déja dit; car il voit la preparation du cœur, & les deſirs qu'il forme; & il s'en contente, pourvû qu'ils ſoient ſinceres.

L'on peut encore dans ces ſortes d'impuiſſances ne faire autre choſe que de lever les yeux & les mains vers le Ciel; cette poſture ſeule eſt une grande priere, comme on le voit dans l'Exode, où il eſt dit que Moyſe ſur la montagne, voulant prier Dieu en faveur des Iſraëlites, ſe contentoit d'élever ſes mains vers le Ciel. C'eſt à ſon exemple que David ſe preſentoit ſouvent au Seigneur en cette poſture. *J'ay élevé ma voix vers Dieu*, dit-il, *j'ay crié vers luy, & il m'a entendu.* Voilà comment il prioit ordinairement. Mais venoit-il à tomber dans ces ariditez qui affligent les ames pieuſes, & qui les empêchent de vaquer à la priere auſſi-long-tems qu'elles

Cap. 17. 11.

Pſ. 76. 1.

Digitized by Google

voudroient, il tournoit alors son cœur vers Dieu, il élevoit ses mains vers le Ciel; & cela luy tenoit lieu de priere.

Ibid. 2. *J'ay cherché le Seigneur*, ajoûte-il, *lors que j'ay été dans l'affliction, & j'ay tenu toute la nuit les mains étenduës vers luy, sans les avoir abbaissées*, & dans ce verset il dit, *Seigneur, j'étends mes bras vers vous.*

L'on peut même sans se troubler & sans s'agiter, se tenir avec humilité en la presence de Dieu, luy presenter son cœur, comme un vase vuide, luy exposer qu'il est dans la secheresse & dans l'aridité, & qu'il n'a ni pensées, ni bons mouvemens à luy offrir, & luy dire avec David, *Mon ame vous attend, comme une terre seche attend la pluie.* C'est là encore une excellente priere; elle est d'autant plus efficace, qu'elle est humble: sa force est fondée sur sa foiblesse; & son silence se fait plus favorablement écouter, que tous les discours les plus éloquens.

Ainsi les Penitens n'auroient pas raison de dire, qu'ils ne sçauroient prier, qu'ils ne sçavent que faire pendant le tems de l'oraison, qu'ils n'ont point de pensées; & que leur esprit se perd &

Digitized by Google

s'égare auſſi-tôt qu'ils ſe mettent à genoux. Car ſi les penſées leur manquent, & leur attention ſe diſſipe, s'ils ſe trouvent muets, lorſqu'il faut parler à Dieu, qu'ils s'humilient au moins en ſa preſence, qu'ils luy faſſent un aveu ſincere de leur pauvreté ſpirituelle, qu'ils tendent vers luy les bras, qu'ils luy preſentent leur cœur comme une terre ſeche & aride, qui ne ſçauroit plus envoyer vers luy, ni vapeurs, ni exhalaiſons. Cela leur tiendra lieu de priere, & même d'une priere tres-excellente, & attirera ſur eux les graces & les benedictions du Ciel.

C'eſt ce qui les doit porter à s'eſtimer heureux d'avoir à faire à un Dieu ſi bon & ſi plein de miſericorde. Ils n'ont point manqué de paroles, lorſqu'il a falu ſe répandre dans le monde : ils ont été éloquens, pour faire réüſſir leurs intrigues criminelles ; ils ont été en état de parler, quan t il a été queſtion de ſoûtenir leurs interêts. Ils ſont au contraire muets, ſourds, ſtupides, & ſans intelligence, quand ils paroiſſent devant Dieu. Et neanmoins il a la bonté de les recevoir & de les ſupporter toutes les fois qu'ils ſe preſentent à luy, quand

même ils ne feroient que luy tendre les mains, & luy dire qu'ils ne sçauroient le prier, ny luy exposer les vœux, & les desirs de leur cœur.

L'on peut ajoûter qu'ils se doivent faire comme un point de religion de tendre & d'élever souvent les mains & les bras vers le Ciel, parce que c'est une espece de reparation qu'ils font à Dieu. Ils ont peché en portant leurs mains à des choses illicites, & en faisant servir la force de leurs bras à des usages profanes & criminels. Il faut donc maintenant que par esprit de penitence, ils élevent vers le Ciel ces mêmes mains & ces mêmes bras; qu'ils les offrent à Dieu en sacrifice, & qu'ils les luy consacrent, en ne les employant plus qu'aux exercices de justice & de vertu. Ainsi ils pourroient quelquefois prononcer ces paroles: *Seigneur, nous avons profané nos mains par nos crimes: nous avons abusé de la force de nos bras, pour commettre l'iniquité, & pour satisfaire nos passions: nous ne voulons plus maintenant nous en servir que pour vous seul. Nous les élevons en haut pour vous les offrir, & pour vous en faire un sacrifice. Recevez-les, s'il vous plaît; acceptez l'offrande que*

nous vous en faiſons de toute la plenitude de nôtre cœur, & ne permettez pas que nous la retractions jamais, en les employant à aucun uſage illegitime, & qui ſoit contraire à vôtre loy, & à l'obeïſſance que nous vous devons.

℣. 7. *Seigneur, hâtez-vous de m'exaucer, car mon eſprit tombe dans la défaillance.*

Cette parole exprime la ſainte impatience d'un veritable Penitent, qui deſire avec ardeur d'être entierement appliqué au ſervice de Dieu. Il a éprouvé les miſeres qui ſuivent le peché, & qui en ſont une juſte punition. Il a paſſé par des états de foibleſſe, de langueur, & de tenebres, qui luy ont été tres-penibles. Il a ſouffert le trouble & la revolte de ſes paſſions, qui l'ont tenu captif pendant un long-tems. Il a gemi ſous la tyrannie du demon, qui l'a tourmenté par ſes propres cupiditez, & qui luy a fait trouver ſa peine dans ſes crimes même. Il reconnoît qu'il ſera toûjours malheureux, tant qu'il ſuivra les voyes difficiles & laborieuſes du peché. Il ſçait au contraire que tout ſon bonheur conſiſte à être uni à Dieu. Il a déja goûté combien il eſt doux de le ſervir,

Digitized by Google

& de quelle paix jouïssent tous ceux qui luy appartiennent, & qui luy sont soûmis. C'est ce qui enflamme ses desirs & qui le porte à luy dire, *Seigneur, hâtez-vous de m'exaucer, car mon esprit tombe dans la défaillance : je ne vous demande ni grandeurs, ni richesses, ni dignitez temporelles, ni même une vie longue & pleine de santé ; car tout cela n'est rien devant vous, & me doit être indifferent. Mais je vous prie de trouver bon que je me consacre uniquement à vôtre service, & de m'en faire la grace. C'est ce que je desire, & ce qui fait l'objet de mes vœux & de mes prieres. Hâtez-vous de m'exaucer, car je languis aprés vous : Mon esprit tombe dans la défaillance, & je n'auray jamais ni paix, ni repos jusques à ce que vous m'ayez entierement soûmis à vôtre joug, & attaché à vôtre culte. Par tout ailleurs je seray dans le trouble & dans l'inquietude ; tout me sera dur & amer ; & vous seul êtes ma paix & mon repos. Venez donc à mon secours, rendez-vous attentif à ma voix, & exaucez-moy au plûtôt, puisque je ne vous demande autre chose que de vous être uni par des liens indissolubles, que mes passions & les demons même ne puissent plus rompre, afin*

que je ne ſorte jamais de l'engagement de vôtre ſervice.

℣. 8. *Ne détournez pas vôtre viſage de moy : afin que je ne devienne pas ſemblable à ceux qui deſcendent ſous la terre.*

Les Penitens peuvent ſe ſouvenir de ce qu'on a dit ſur les Pſeaumes precedens de l'horrible malheur d'une ame que Dieu a rejettée de ſa preſence, & de laquelle il a détourné ſa face adorable. Voici maintenant dequoy les conſoler. S. Auguſtin expliquant ces paroles que le Prophete Royal dit en un autre endroit, *Beni ſoit Dieu, qui n'a point retiré de moy, ni ma priere, ni ſa miſericorde*, nous aſſure que tant que nous nous appliquerons à la priere, nous avons droit d'eſperer en la miſericorde de Dieu : Pendant, dit-il, que vous « verrez que vous ne ceſſerez point de « prier, ſoïez certains que Dieu n'a « point éloigné de vous ſa miſericorde. « Cela eſt évident ; car nôtre priere eſt déja un effet de ſa miſericorde : c'eſt elle qui nous fait prier, qui nous en ſuggere la penſée, & qui nous en donne la grace. Mais outre cela nôtre priere nous eſt une ſource de miſericordes, elle nous en attire ſans ceſſe de nouvelles, & elle

Pſ 65. 19.

nous en procure toûjours de plus abondantes. Plus la terre de nôtre cœur envoye de vapeurs vers le Ciel, c'est à dire de prieres, plus elle en reçoit de pluyes & de rosées, c'est à dire, de graces & de misericordes. Et par consequent S. Augustin a raison de nous assurer, que tant que nous ne cessons point de prier, Dieu n'a point éloigné de nous sa misericorde.

Cette doctrine doit sans doute consoler les Penitens. Car quoy qu'ils reconnoissent que Dieu pourroit avec justice les abandonner, détourner d'eux son visage, & les rejetter pour toûjours à cause des crimes & des excez dans lesquels ils sont tombez, ils doivent neanmoins avoir cette confiance, qu'il n'a pas encore retiré d'eux ses misericordes, qu'il n'a point mis en oubli sa clemence, & que sa colere n'a point arrêté pour eux le cours de ses graces. Les prieres qu'ils luy addressent, leur en sont une preuve certaine; car outre qu'elles sont un ruisseau qui découle de l'abondance de ses misericordes, elles leur en procurent toûjours des nouvelles. C'est pourquoy lors même qu'ils luy disent, *Ne détournez point vôtre visage de nous*, ils peu-

Digitized by Google

vent déja le remercier de ce qu'il ne les a pas entierement abandonnez, comme ils le meritoient ; & ils doivent en même tems le prier de leur faire la grace de vivre dans la ſuite de telle ſorte, qu'il ne ſoit point contraint de les abandonner ; car alors ſa patience ſe changeroit en colere, ſa juſtice prendroit la place de ſes miſericordes, & leur perte ſeroit irreparable.

V. 9. Faites-moy entendre bien-tôt & dés le matin la voix de vôtre miſericorde, puiſque je mets mon eſperance en vous.

L'on vient de dire que les Penitens qui s'appliquent à la priere, & qui ont ſoin de recourir à Dieu, participent déja à ſes miſericordes. Cela ne doit pas neanmoins les diſpenſer d'implorer ſans ceſſe cette même miſericorde, & de l'appeler continuellement à leur ſecours. Ils y ſont au contraire indiſpenſablement obligez, car leur pauvreté eſt ſi grande, leur miſere ſi extrême & leur état ſi déplorable, qu'une miſericorde commune & ordinaire ne leur ſuffiroit pas ; il leur en faut une qui ſoit grande, continuelle, & qui s'étende à tous leurs beſoins.

Digitized by Google

Il faut qu'elle amoliſſe la dureté de leur cœur, & qu'elle les touche d'une veritable douleur. Il faut qu'elle les conduiſe dans les voyes de la Penitence, qui leur ont juſqu'alors été inconnuës; qu'elle leur apprenne les devoirs & les obligations des Penitens, & qu'elle leur donne la force de les accomplir. Il faut qu'elle les conſole dans leurs afflictions, & qu'elle les ſoûtienne dans les défaillances & dans les langueurs, où ils pourront tomber dans la ſuite des tems. Il faut qu'elle diſſipe leurs tenebres, qu'elle leur ouvre leurs yeux, & qu'elle les éclaire, afin qu'ils puiſſent reconnoître leurs égaremens paſſez, découvrir toute la laideur & la difformité du peché, & appercevoir les beautez & les charmes de la vertu. Il faut qu'elle les protege, & qu'elle les défende contre la malice du demon, qui les ſollicitera ſans ceſſe de retourner à luy, qui ſoulevera contr'eux leurs paſſions, & qui mettra tout en uſage pour les faire rentrer ſous ſa domination. Il faut enfin qu'elle les affermiſſe tellement dans l'amour de la penitence, que rien ne les en puiſſe détourner, ni les joyes du ſiecle, ni les voluptez de la chair, ni la

moleſſe

moleſſe de la vie, ni tous les charmes de ce monde corrompu.

Voilà quels ſont leurs beſoins; voilà ce qu'ils doivent attendre de la bonté de Dieu; voila ce qu'ils doivent luy demander continuellement, & ce qui les oblige de luy dire ſans ceſſe: *Seigneur, faites-nous entendre bien tôt, & dés le matin la voix de vôtre miſericorde, puiſque nous mettons en vous ſeul toute nôtre eſperance. Diſſipez nos tenebres, amoliſſez la dureté de nos cœurs, touchez les d'une ſainte componction, & faites leur concevoir un repentir ſincere & veritable. Détachez-nous de tous les objets qui nous ont autrefois trop occupez, & qui nous ont empêché d'aller à vous: Fortifiez-nous contre la violence & la malice du demon. Donnez-nous l'eſprit de penitence, afin qu'il ſoit le principe de toutes nos entrepriſes, l'ame de toutes nos actions, & la regle de nôtre conduite. Ce ſont là, Seigneur, les graces dont nous avons beſoin, & que nous eſperons obtenir de vôtre ſouveraine bonté, parce que nous vous les demandons au nom de vôtre infinie miſericorde, qui eſt toûjours favorable à ceux qui l'implorent avec humilité, & qui mettent en elle ſeule toute leur eſperance.*

Digitized by Google

℣. 10. *Faites-moy connoître la voye par laquelle je dois marcher : parce que je tiens mon ame élevée vers vous.*

Lorsque l'homme se conduit luy-même, il marche en aveugle, il ne sçait où il va, & il n'est capable que de s'égarer, de se perdre & de tomber dans le precipice. Nos premiers Peres ayant affecté de n'avoir point d'autre guide qu'eux-mêmes, se sont miserablement perdus à la premiere démarche qu'ils ont faite. Les Gentils & tous les peuples de la terre ayant voulu marcher dans leurs propres voyes, n'ont pas aussi manqué de s'égarer. Les Sages du monde & les Philosophes s'appuyant sur leurs pretenduës lumieres, sont aussi tombez dans l'illusion. Les Juifs & generalement tous les hommes n'ont été capables que de se perdre, lors qu'ils sont sortis de l'ordre & de la dépendance de Dieu leur souverain Seigneur. Les Penitens en ont fait eux-mêmes une funeste experience ; car ils sçavent combien de fois ils sont tombez & ils se sont égarez, lors qu'ils ont suivi les fausses preventions de leur esprit & qu'ils se sont abandonnez aux desirs de leur cœur.

Il faut maintenant qu'ils sont convain-

cus de leurs erreurs & de leurs égaremens, qu'ils s'adreſſent à Dieu, qu'ils le prient de les conduire luy-même, & qu'ils luy demandent de leur faire connoître par quelle voye ils doivent marcher pour ſe ſauver. Car toutes ſortes de voyes ne leur conviennent pas ? & ne ſont pas ſûres pour eux. Il y en a de dangereuſes par rapport à leur foibleſſe, & qui pourroient ſervir à réveiller leurs paſſions, qui ſemblent être amorties. Il y en a de trop douces & de trop moderées, & qui étant peut-être bonnes pour des juſtes, ne ſuffiroient pas pour des pecheurs, qui doivent ſans ceſſe faire Penitence. Il y en a de trop honorables & de trop éclatantes, & qui ne répondent pas aſſez à l'humilité de leur état ; telles que ſont les dignitez de l'Egliſe, & les grands emplois du ſiecle. Il y en a enfin qui étant rudes, penibles, & humiliantes en elles-mêmes, ne ſeroient pas neanmoins proportionnées à leurs diſpoſitions particulieres.

Ils doivent donc prier beaucoup Dieu de leur faire connoître la voye par laquelle il faut qu'ils marchent pour aller à luy : Ils doivent ſouvent luy dire avec nôtre Roy Prophete, *Seigneur, enſei-* *Pſ. 26. 11*

gnez-nous vôtre voye : conduiſez-nous par un ſentier droit, afin que nous évitions les embûches de nos ennemis : faites-nous connoître la voye par laquelle nous devons marcher. Ils doivent luy demander avec ferveur des gens qui leur ſervent de guides, & qui leur apprennent à marcher dans les routes difficiles de la penitence. Ils doivent le prier de leur marquer les lieux qui leur ſont plus propres pour pleurer leurs pechez, de leur en faire naître les occaſions, & de leur ménager pour cet effet quelques momens favorables. Ils doivent ſe remettre entre ſes bras, & luy proteſter qu'ils ne veulent plus le ſervir que dans la voye qu'il luy plaira de leur preſcrire. Ils doivent enfin luy dire ; *Nous reconnoiſſons, Seigneur, que nous nous ſommes perdus & égarez en marchant dans nos propres voyes : mais nous ſommes certains de ne tomber plus dans le trouble, ni dans la confuſion en vous ſuivant, vous qui êtes le grand Paſteur de nos ames. Conduiſez-nous donc par où vous le trouverez à propos : il ne nous importe où aller, pourvû que nous ſoyons aſſurez de vous ſuivre & de marcher dans le chemin que vous nous aurez vous-même marqué.*

Digitized by Google

℣. 11. *Délivrez moy, Seigneur, de mes ennemis, puisque j'ay recours à vous: Enseignez-moy à faire vôtre volonté, car vous êtes mon Dieu.*

Seigneur, délivrez moy de mes ennemis, puisque j'ay recours à vous. Les pecheurs doivent être prêts de souffrir toutes sortes de peines, d'injures, & de tribulations, & les accepter en esprit de penitence, comme on l'a cy-devant observé. Comment donc peuvent-ils maintenant dire à Dieu, *Seigneur, délivrez-nous de nos ennemis?* Est-ce qu'ils sont las de souffrir leurs persecutions? Nullement; mais il faut sçavoir qu'ils ont des ennemis dont il leur est tres-permis de désirer d'être délivrez: Et ces ennemis ne sont autres, selon S. Augustin, que les Demons, qui les poursuivent & qui les persecutent par tout. » Quand nous « prions Dieu avec le Prophete de nous « délivrer de nos ennemis, dit ce Pere, « cela ne s'entend pas des ennemis visi- « bles, tels que sont les hommes; car « nous n'avons pas à combattre contre « la chair & le sang, mais contre les « Principautez, contre les Puissances « contre les Princes de ce monde, c'est- « à-dire, de ce siecle tenebreux. « Or ces

Sur le Ps. 3. de la Penit. vers. 11.

In hunc vers.

esprits de malice, voyant que les Penitens veulent retourner à Dieu, & qu'ils le prient de leur faire connoître la voye dans laquelle ils doivent marcher pour le servir, ils ne cessent point de les persecuter, & de leur dresser des embûches: ils rempliſſent leur esprit de mauvaises pensées : ils corrompent leurs meilleures intentions ; ils les sollicitent par les plaisirs & par les voluptez ; ils soulevent contr'eux leur propre chair ; ils se transforment en Anges de lumiere, pour les tromper par les apparences de la vertu ; & ils les attaquent continuellement par toutes sortes de tentations interieures & exterieures.

Des Penitens qui se voyent foibles & infirmes, & qui sçavent qu'ils ne sont pas encore assez affermis dans le bien, ont sans doute grande raison de craindre des attaques si dangereuses. C'est ce qui les doit porter à dire à Dieu, *Seigneur, délivrez-nous de nos ennemis, puis que nous avons recours à vous : Nous reconnoissons que vous êtes nôtre force & nôtre protection, & c'est en vous seul que nous esperons : Sans vous nous serons toûjours vaincus ; mais avec vôtre secours nous esperons vaincre tous les ennemis de nôtre*

salut, & fouler aux pieds tous ceux qui nous font la guerre.

Enseignez moy à faire vôtre volonté, car vous êtes mon Dieu. Il n'y a rien de plus juste, ni de plus raisonnable que de faire la volonté de Dieu; & tous les hommes sont obligez de s'y soûmettre aveuglement comme à leur loy souveraine. Cependant les pecheurs s'y opposent, autant qu'il est en eux, & ils la rejettent avec insolence, pour suivre la leur propre; c'est ce qui fait tout leur crime & qui les rend dignes de toutes sortes de supplices. Car quel plus grand attentat, que de mépriser la volonté du Tout-puissant? Et où trouver d'assez grandes peines pour punir une telle revolte? L'enfer tout redoutable qu'il est, ne suffiroit pas pour en tirer une vengeance suffisante, s'il ne joignoit l'éternité à la rigueur & à la violence de ses supplices.

C'est pourquoy la premiere démarche que les pecheurs, qui pensent à se convertir, doivent faire, est de renoncer à leur propre volonté, pour se soûmettre à celle de Dieu. C'est là le premier sacrifice qu'ils doivent luy offrir, & sans lequel tous les autres leur seroient inutiles. C'est là le premier degré de leur

justification, & la premiere satisfaction qu'ils doivent faire à Dieu. Ils l'ont offensé, en voulant se soustraire à sa volonté souveraine; ils ne sçauroient donc l'appaiser, qu'en s'y soûmettant absolument, & sans aucune reserve. Et aussi que l'on examine la conversion de la plûpart des pecheurs, qui se sont reconnus, & qui ont changé de vie, l'on verra qu'elle a toûjours commencé par ce renoncement à leur propre volonté. La conduite de S. Paul le justifie assés; car dés qu'il eût été renversé par terre par cette lumiere celeste qui le frappa tout à coup, & qu'il eût entendu cette voix terrible qui luy disoit; *Saul, Saul, pourquoy me persecutez-vous?* il répondit aussi-tôt, *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Ce lion rugissant, ce loup devorant, ce forcené, fut dompté en un instant, & il repara toutes ses revoltes passées par cette prompte & volontaire obéïssance.

Actor. 9. 6.

Si l'on veut passer du serviteur au maître, on verra que Jesus-Christ luy-même a voulu donner à tous les hommes en general, & aux Penitens en particulier l'exemple de cette soûmission, & de ce renoncement à leur propre volonté. Car quoy que la sienne fût tres-reglée

& tres-sainte, il y a neanmoins renoncé, parce qu'il venoit satisfaire pour nos pechez, & nous apprendre à nous convertir. Il a declaré *qu'il étoit descendu du Ciel, non pour faire sa propre volonté, mais la volonté de celuy qui l'avoit envoyé*; & il a dit au Pere Eternel, dés son entrée dans ce monde, *Me voici, je viens pour faire, mon Dieu, vôtre volonté.* Joan. 6. 38. Hebreor. 10. 7.

Ainsi nous tous qui voulons établir nôtre conversion sur un fondement stable & solide, nous ne devons pas manquer de la commencer par un tel renoncement. Nous devons n'avoir plus de propre volonté, en faire un sacrifice plein & entier à Dieu, ne penser plus qu'à luy obéïr le reste de nos jours, & luy dire souvent avec S. Paul, *Seigneur, que voulez-vous que nous fassions.* Car c'est ce que JESUS-CHRIST demande à tous ceux qui se mettent à sa suite, & qui entrent dans l'engagement de son service. Il veut avant toutes choses qu'ils se vuident d'eux-mêmes, & qu'ils renoncent absolument à leur volonté: *Si quelqu'un*, dit-il, *veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, & qu'il se charge de sa croix, & me suive*; & en un autre endroit, *Je vous dis en verité, que si vous ne vous con-* Matth. 16. 24. Matth. 18. 3.

vertissez, & si vous ne devenez semblables à des petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Or l'on sçait que le propre des petits enfans est de n'avoir point de volonté, & de se laisser absolument conduire par ceux à qui ils appartiennent.

Et parce que nous sommes tombez par le peché dans un état de langueur & de foiblesse, que nous avons contracté une malheureuse inclination de suivre nôtre propre volonté, au préjudice de celle de Dieu, & que nous n'avons plus de force que lors qu'il s'agit de contenter nos passions, nous devons sans cesse lever les yeux au Ciel, & nous adresser à nôtre divin Maître, pour le prier de nous secourir, & de nous mettre en état de luy obéïr. Nous devons souvent luy dire, *Seigneur, enseignez nous à faire vôtre volonté, car vous êtes nôtre Dieu : c'est vous seul qui pouvez nous servir de maître & de docteur en cette rencontre. Parlez à nôtre cœur, & apprenez luy à vous obéïr & à vous être soûmis. Faites-nous connoître ce que vous demandez de nous, & comment nous devons l'executer ;* Jube quod vis, & da quod jubes, *commandez-nous tout ce qu'il vous plaira, & donnez-nous en mê-*

de tems la force d'accomplir vos commandemens. C'est tout ce que nous desirons maintenant, car nous voulons vivre & mourir dans une soumission parfaite à vôtre volonté, & effacer par une obeïssance generale & continuelle toutes les fautes & toutes les revoltes de nôtre vie passée.

Saint Jean Chrysostome observe que David ne dit pas seulement à Dieu, *Instruisez-moy de vôtre volonté ; apprenez-moy à connoître vôtre volonté* ; mais qu'il luy dit, *Enseignez-moy à faire vôtre volonté*, parce qu'il ne faut pas se contenter dans nôtre Religion d'une science speculative, & de connoître le bien en general ; mais qu'il est necessaire d'agir, & de reduire en pratique les veritez que l'on a connuës. Car si l'on en demeure à une simple connoissance, on ne fait que se rendre plus criminel, & les lumieres qu'on a reçûës, deviennent le sujet d'un plus grand jugement, puis qu'il est écrit, *Que le serviteur qui aura sçu la volonté de son maître, & qui n'aura pas fait ce qu'il desiroit de luy, sera beaucoup battu ; & que celuy qui connoît le bien qu'il doit faire, & qui ne le fait pas, est coupable d'un tres grand peché.* *In hunc versc.* *Luc. 12. 47.* *Jac. 4. 17.*

Les Penitens ne doivent donc pas de-

mander à Dieu de ces connoissances vagues & generales, qui n'aboutissent à rien, & qui demeurent pour l'ordinaire vaines & steriles dans ceux qui les possedent : car ils n'ont déja que trop de comptes à rendre à Dieu, sans affecter encore des lumieres de cette nature, qui perdent pour l'ordinaire ceux qui les ont recherchées avec trop d'empressement. Ils doivent au contraire ne s'appliquer qu'à la science du salut, qu'à connoître leurs devoirs & leurs obligations, & qu'à découvrir ce que Dieu demande d'eux dans leur état present. Ils doivent le prier de leur apprendre à pratiquer sa loy, à suivre sa volonté, & à faire penitence. Ils doivent luy demander, non des lumieres qui les fassent luire devant les hommes, mais qui échauffent leurs cœurs, & qui les embrasent du feu de sa sainte charité. C'est tout ce qu'ils doivent desirer ; & il leur seroit inutile, & même dangereux d'en demander davantage.

Car vous êtes, mon Dieu. Ceux qui prononcent ces paroles, doivent y penser serieusement, & examiner quelles sont leurs dispositions interieures. Car s'ils suivent leurs passions dereglées, s'ils

Digitized by Google

ſont pleins d'amour pour le monde, & s'ils s'abandonnent au peché, le Dieu de l'univers n'eſt pas proprement leur Dieu. Ils en reconnoiſſent un autre, & ils s'en font un de l'objet de leurs paſſions. Les richeſſes, par exemple, ſont le Dieu des avares; les plaiſirs ſont celuy des voluptueux, les honneurs celuy des ambitieux: & par conſequent ils mentent tous, lors qu'ils diſent au grand Dieu vivant, *vous êtes nôtre Dieu*, parce qu'ils en ont un autre, auquel ils ſervent, & ils ſacrifient leur ame.

Saint Ambroiſe examinant ce verſet du Pſeaume 118. *Seigneur, ſauvez-moy, puiſque je ſuis tout à vous*, propoſe une morale tres-importante, & qui ſert à faire connoître combien il y a peu de Chrêtiens qui puiſſent dire avec verité, *Seigneur, vous êtes nôtre Dieu.* Car il obſerve que cette autre parole, *Seigneur, je ſuis tout à vous*, qui eſt ſi commune parmi les hommes, & ſi facile à prononcer, ne convient neanmoins qu'à fort peu de perſonnes. Il eſt tres-rare, dit-il, « de trouver même un ſeul homme, qui « puiſſe dire à Dieu, *je ſuis tout à vous*; « car celuy là ſeul le dit avec verité, qui « *In Pſal. 118. Oſſon. 12.*

» est uni à Dieu par toutes ses puissances,
» qui ne pense qu'à luy seul, & qui peut
» dire à nôtre Seigneur, *Montrez-nous*
» *vôtre Pere, & cela nous suffit.* Or il est
» constant qu'il y a beaucoup de gens à
» qui Dieu ne suffit pas : une infinité
» de peuples, de nations, & de riches
» de la terre se regardent comme pau-
» vres, dés qu'ils n'ont que le service de
» Dieu pour partage. Celuy qui est in-
» finiment élevé au dessus de tous les
» hommes, leur paroît trop petit pour les
» contenter ; & le Fils de Dieu, en qui
» toutes choses sont, ne leur suffit pas.
» Il est certain, poursuit ce Pere, que
» tous ceux qui sont passionnez pour l'ar-
» gent, pour les honneurs, & pour les
» dignitez de la terre, ne sont point en
» état de prononcer ces paroles du Pro-
» phete, *Seigneur, nous sommes tout à*
» *vous* ; & qu'elles ne conviennent pro-
» prement qu'à ceux qui peuvent dire à
» l'exemple des Apôtres, *Seigneur, vous*
« *voyez que nous avons tout quitté pour*
» *vous suivre.*

C'est donc une verité constante, que tous ceux qui sont dominez par leurs passions, qui ont trop d'attache aux biens de la terre, & qui perseverent dans leurs

Digitized by Google

pechez, n'ont pas droit de dire au veritable Dieu, *Nous sommes à vous, & vous êtes nôtre Dieu.* Car l'on trouveroit dans leur propre cœur dequoy les dementir, & il seroit facile de leur faire voir, qu'ils se sont donnez à un autre maître, & qu'ils ont une autre divinité.

C'est pourquoy lors que nous voulons faire cette priere, nous devons nous examiner nous-mêmes, voir quelles sont nos affections dominantes, sonder le fond de nôtre conscience, & tâcher de reconnoître, si Dieu est veritablement le souverain de nôtre cœur: car en luy disant, *Vous êtes nôtre Dieu*, nous avoüons qu'il a droit d'y regner absolument; & si nous nous abandonnons à l'amour des creatures, si nous suivons nos passions, si nous servons encore au peché, nous combattons par nos actions les paroles de nôtre bouche, & nous reconnoissons un autre Dieu que celuy auquel nous adressons à l'exterieur nos vœux & nos prieres.

℣. 12. *Que vôtre bon esprit me conduise par un chemin droit: Conservez-moy la vie, Seigneur; pour la gloire de vôtre nom.*

Que vôtre bon esprit me conduise par un chemin droit. Marcher par un chemin droit, c'est ne se proposer que des intentions legitimes, ne regarder que la vertu, & ne chercher que la justice dans tout ce qu'on entreprend. C'est ne point affecter de certains détours étudiez pour pallier & pour excuser ses fautes, & pour justifier ce qui est illegitime. C'est ne point faire sa fin des moyens, c'est à dire, ne se point reposer dans les creatures, & s'en servir seulement pour arriver à la fin derniere, & à la souveraine felicité. En un mot c'est ne tendre qu'à Dieu seul, n'agir que pour luy, & ne regarder en toutes choses que sa gloire & son honneur. Quiconque se conduit en cette maniere, marche certainement par une voye droite & legitime, & s'il y perseverе, il arrivera enfin à la vie éternelle, qui est le terme de cette voye.

C'est à quoy les Penitens doivent s'étudier avec un soin tout particulier; car ils ne sont tombez que parce qu'ils ont quitté cette voye droite, pour marcher par des sentiers détournez, qui ne conduisent qu'au precipice. Ils doi-

Digitized by Google

vent ſe détacher de tous les objets temporels, qui ont autrefois arrêté leur cœur icy bas, & ne ſe propoſer plus que Dieu ſeul dans tout ce qu'ils entreprennent. Il faut que pour reparer leurs pechez, ils ayent une exactitude extraordinaire à éviter tout ce qui ne paroît pas aſſez droit, ni aſſez legitime. Il eſt même juſte qu'ils s'interdiſent pluſieurs choſes, qui pourroient être permiſes aux autres; parce que des perſonnes qui ſont tombées pluſieurs fois dans le peché, doivent marcher avec plus de précaution que le reſte des hommes, de peur de faire d'autres chutes, de renouveller leurs playes qui ne ſont pas encore bien fermées, & de les rendre plus dangereuſes qu'auparavant. Et comme ils ne doivent rien ſe promettre de leurs forces, il faut qu'ils ayent recours à Dieu, afin de luy demander cette droiture de cœur, dont ils ſont incapables par eux-mêmes; & ils doivent luy dire ſouvent avec le Roy David, *Seigneur, que vôtre eſprit nous conduiſe par un chemin droit.* *Conſervez-moy la vie, Seigneur, pour la gloire de vôtre nom.* Les Penitens

qui detestent leurs desordres passez, & qui en ont une douleur veritable, commencent à mener une vie nouvelle en JESUS-CHRIST : étant sortis de l'engagement du peché, ils participent à la justice ; & n'ayant autrefois été que tenebres, ils sont maintenant lumiere en Nôtre Seigneur, comme saint Paul nous en assure. Mais ils doivent se souvenir qu'ils sont foibles, que leurs passions sont encore toutes vivantes, & qu'ils ont un ennemi qui veille toûjours pour les surprendre & pour les perdre. C'est ce qui doit leur faire beaucoup craindre de décheoir de cette vie nouvelle, & de cet état de justice, & les porter à faire à Dieu cette priere : *Seigneur, conservez-nous la vie nouvelle que vous venez de nous communiquer. Eloignez de nous tout ce qui pourroit y donner quelque atteinte ; Faites cesser les tentations du demon ; commandez à nos passions de se taire ; aidez & soûtenez nôtre infirmité ; donnez-nous les forces qui nous sont necessaires pour marcher avec perseverance dans la vertu ; & ne permettez pas que vos dons nous soient enlevez par la malice de nos ennemis, ou*

Ephes. c. 2.

que nous les perdions par nôtre faute & par nôtre lâcheté.

Mais il ne leur ſuffit pas d'adreſſer à Dieu cette priere, il faut qu'ils agiſſent de leur côté, pour ſe conſerver dans cette vie nouvelle & dans cette juſtice. Il faut qu'ils évitent avec ſoin toutes les occaſions qui pourroient leur être dangereuſes; qu'ils veillent continuellement ſur tous leurs ſens; qu'ils prennent garde de ne pas donner lieu au demon, par leur temerité indiſcrete; & qu'ils apportent toutes les précautions neceſſaires pour ne point perdre les graces qu'ils viennent de recevoir.

Il faut ſur tout qu'ils forment la reſolution de fuïr les plaiſirs, & les voluptez du ſiecle; de s'abſtenir de tout ce qui pourroit flatter leur chair & leur concupiſcence; & de mener le reſte de leurs jours une vie auſtere & penitente. Car s'étant perdus par la molleſſe & par la ſenſualité, ils ne peuvent plus ſe ſauver que par les rigueurs de la penitence; & il leur ſeroit impoſſible de conſerver l'eſprit de grace qui leur a été communiqué, & de perſeverer dans la juſtice, s'ils ne mor-

choient dans la voye des mortifications, & s'ils ne portoient la croix après leur divin Maître.

℣. 13. *Tirez mon ame d'affliction pour la gloire de vôtre justice, perdez tous mes adversaires pour la gloire de vôtre bonté.*

℣. 14. *Et faites perir tous ceux qui affligent mon ame, parce que je suis vôtre serviteur.*

Quelle affliction pour un Chrétien penitent, d'être si long-tems aux prises avec ses passions, d'avoir tant de combats à soûtenir, & de voir incessamment naître au milieu de son cœur une infinité d'ennemis, qu'il ne peut ni surmonter, ni éviter? C'est là la cause de ses larmes & de ses soûpirs; c'est ce qui l'humilie & qui le confond en luy même; c'est ce qui luy rend cette vie penible & ennuyeuse, & qui le porte à dire tant de fois à Dieu, *Perdez tous mes adversaires pour la gloire de vôtre bonté; faites perir tous ceux qui affligent mon ame; détruisez mes passions qui sont mes ennemis irreconciliables.*

Il ne faut pas s'étonner s'il demande si souvent la même chose, & s'il exa-

Digitized by Google

gere tant les maux que ſouffre ſon ame, c'eſt qu'il en ſent le poids, & qu'il en connoît la grandeur. Les pauvres de la terre ne ſe laſſent point de repeter cent fois les mêmes diſcours: ils demandent, ils preſſent, ils ſollicitent, & ils ne ſe rebutent point juſqu'à ce qu'ils ayent obtenu quelque ſecours & quelque ſoulagement. Pourquoy un Penitent n'auroit-il pas droit de ſolliciter avec le même zele & le même empreſſement ſa propre délivrance ? & pourquoy trouveroit-on étrange qu'il en parlât ſi ſouvent ? Ses paroles ne ſont que pour exprimer ſes deſirs, & comme il ne deſire rien tant que d'être affranchi de ſes paſſions, il ne ceſſe point d'en parler ; il demande tous les jours juſtice à Dieu : il implore continuellement le ſecours de ſon bras ; il le prie avec zele & avec ferveur de le délivrer. C'eſt par cette perſeverance à prier qu'il eſpere obtenir enfin une parfaite liberté. Et en attendant un ſi grand bonheur, il ſoûpire, il verſe des larmes, il s'humilie devant Dieu, & il ne ſe laſſe point d'invoquer ſon infinie miſericorde.

Digitized by Google

Parce que je suis vôtre serviteur. Voilà les dernieres paroles d'un veritable Penitent : voilà les sentimens dont son cœur doit être penetré : voilà l'idée qu'il doit avoir de luy-même. Il faut qu'il se regarde comme le serviteur & l'esclave de Dieu ; non pas simplement comme les autres hommes, qui le sont aussi par le droit de la creation & de la premiere redemption ; mais parce qu'il a été racheté une seconde fois de la servitude volontaire où il s'étoit luy-même engagé ; parce que Dieu a encore rompu les nouvelles chaînes dont il s'étoit chargé depuis sa premiere regeneration ; parce qu'il a bien voulu le prevenir par sa grace, lors même qu'il luy faisoit la guerre par ses crimes & par ses abominations.

C'est la vûë de cette servitude dont Dieu l'a délivré par son infinie misericorde, qui doit le porter à luy protester qu'il est son serviteur ; il faut qu'il luy dise souvent par un sentiment de gratitude, *Seigneur, je suis à vous à double titre, & parce que vous m'avez crée & racheté comme les autres hommes, & parce que vous m'avez*

Digitized by Google

tiré d'une seconde servitude encore plus fâcheuse que la premiere, puis qu'elle venoit de ma propre volonté. Il faut qu'il ne paroisse devant luy qu'avec l'humilité d'un esclave, qui a cent fois merité la mort. Il faut qu'il reconnoisse que c'est de luy seul qu'il tient la vie, & que sans le secours de sa grace, il seroit toûjours demeuré dans l'état de captivité & de mort, où il s'étoit precipité. Il faut qu'il le glorifie, & qu'il le benisse comme son souverain liberateur. Il faut qu'il publie en toutes rencontres ses bontez ineffables & la grandeur de ses misericordes.

Mais toutes ces protestations & toutes ces reconnoissances seroient tres-peu de chose, si elles se trouvoient seules, & si elles n'étoient point soûtenuës & fortifiées par les actions du Penitent. Il faut donc qu'il témoigne à Dieu par ses œuvres & par toute sa conduite, qu'il est veritablement son serviteur & son esclave. Il faut qu'il passe le reste de ses jours dans une soûmission generale & absoluë à toutes ses volontez. Il faut qu'il soit prêt de luy

obéïr en toutes choſes, mêmes aux dépens de ſes biens, de ſa fortune, de ſa ſanté, & de tout ce qu'il poſſede. Il faut qu'il n'agiſſe plus que pour ſa gloire & pour ſa grandeur; qu'il ne ſoit plus ſenſible qu'à ſes interêts, & qu'il ne vive plus que pour luy ſeul; car ce ſont là les obligations des ſerviteurs & des eſclaves envers leurs maîtres; ils ne doivent vivre, ils ne doivent travailler que pour eux ſeuls. *Vous n'êtes plus à vous*, dit ſaint Paul à tous les fideles; & pourquoy? *C'eſt que vous avez été achetez d'un grand prix; glorifiez donc & portez le Seigneur dans vos corps; c'eſt à dire, ne vivez plus que pour luy, & faites que tous les membres de vos corps ne ſoient employez qu'à ſon culte & à ſon ſervice.*

2. Cor. 6. 19. 20.

Ainſi c'eſt à tort que ceux qui ne ſont pas diſpoſez à rendre à Dieu une obéïſſance parfaite & generale, qui uſent envers luy de mille reſerves, & qui ſont ſi peu zelez pour ſa gloire, luy diſent *qu'ils ſont ſes ſerviteurs*; car ils n'en accompliſſent pas les devoirs, & ils ne le témoignent point par leurs actions

actions & par leur conduite exterieure.

L'on peut même dire, que la plûpart de ceux qui prononcent ces paroles, bien loin d'être les ſerviteurs de Dieu, ſont veritablement les eſclaves du monde & de leurs paſſions; parce qu'en effet ils font toutes choſes pour s'avancer dans le ſiecle, & pour contenter leurs deſirs dereglez, pendant qu'ils n'ont que de l'indifference, & qu'ils ſont pleins de froideur pour tout ce qui regarde Dieu. C'eſt pourquoy ils peuvent fort bien être conſiderez comme des gens vains & ſuperbes, qui ſe font honneur d'un titre glorieux qui ne leur appartient pas, & qui leur ſera un jour à venir ôté avec confuſion. Il arrivera même que ce nom qu'ils ſe donnent, ou plûtôt qu'ils uſurpent contribuëra à leur condamnation; car Dieu aura droit de leur demander compte des ſervices qu'ils luy auront rendus, & de ce qu'ils auront fait pour ſa gloire & pour ſon honneur en qualité de ſes ſerviteurs. Et s'il leur trouve les mains vuides, il les punira comme des ſerviteurs

infideles, qui auront vécu dans la pareſſe & dans l'inutilité ; & qui auront negligé ſon ſervice, pour ſe mettre à la ſuite de ſes ennemis, qui n'étoient que des tyrans & des uſurpateurs, & qui ne meritoient nullement qu'on s'attachât à eux, & qu'on ſe ſoûmît en aucune maniere à leur injuſte domination.

FIN.

Digitized by Google

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, donné à Fontainebleau, le 28. Octobre 1688. Signé, par le Roy en son Conseil, Boucot. Il est permis à Arnoul Seneuze, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer un Livre intitulé, *Le veritable Penitent, ou les Sentimens & les Devoirs d'une Ame Penitente, contenus dans les sept Pseaumes de la Penitence*, pendant l'espace de huit années, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de l'imprimer, ni de le faire imprimer, vendre ni débiter sous quelque prétexte que ce soit, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 29. de Janvier 1689. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. Celuy du Conseil Privé du Roy, du 27. Fevrier 1665. Et Edit de Sa Majesté, donné à Versailles au mois d'Aoust 1686.

Signé. I. B. COIGNARD, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le premier Mars 1689.

Digitized by Google

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roi, donné à Paris, le vingt huitiéme Mars 1697. Signé, par le Roy en son Conseil, Boucot. Il est permis à Arnoul Seneuze, Marchand Libraire à Paris, de reimprimer ou faire reimprimer un Livre intitulé, *Le veritable Penitent, ou les Sentimens & les Devoirs d'une Ame Penitente, contenus dans les sept Pseaumes de la Penitence*, composé par le Sieur Girard de Villethierry, pendant l'espace de six années, à commencer du jour que ledit Livre aura été achevé de reimprimer pour la premiere fois, avec défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mil livres d'amende & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 6. Avril 1697.

Signé, P. AVBOYN, Syndic.

Achevé d'imprimer le 6. Decembre 1699.

Digitized by Google

CATALOGUE
DES LIVRES IMPRIMEZ
CHEZ ARNOÚL SENEUZE.

BIBLIA sacra Hebr. Samarit. Chald. Græc. Syr. Latina & Arabica per Guid. Michaelem le Jay Parisiis 1645. Carta magna. 10 vol. fol.

Histoire de l'ancien Testament, par Arnoud d'Andilly, fol. 10. l.

Idem 4°. 14. l.

Traité des Donations entre-vifs & Testamentaires, par M. Jean-Marie Ricard, 2. vol. fol. 24. l.

De antiqua Ecclesiæ Disciplina, Dissertationes Historicæ, Auctore Ludovico Ellies Dupin. 4°. 8. l.

Memoire, pour servir à l'Hist. des Indes Orientales, par M. Souchu, 4°. 5. l.

Grotius du Droit de la Guerre & de la Paix, où il explique le Droit des gens, & les principaux points du Droit public, ou qui concerne le Gouvernement public d'un Etat, traduit en françois par M. Courtin, Ambassad. du Nord. 2. vol. 4°. 12. l.

Tractatus de Usura & Fœnore, item de

Digitized by Google

Usuraria trium contractuum pravitate, Auctore Jacobo Gaute. 4o. 6. l.

Voyage de Siam par le R. P. Tachard, 2. vol. 4o. avec figures. 12. l.

Relation de Siam, par M. le Chevalier de Chaumont. 12. avec figures. 2. l.

L'Esprit du Sacrifice de l'Autel, par le Sieur Courtin. 12. 2. l.

Reflexions sur ce qui peut plaire ou déplaire dans le commerce du monde, par M. l'Abbé de Bellegarde. 3. vol. 12. 6. l.

Reponse aux plaintes des Protestans, touchant la pretenduë Persecution de France, où l'on explique le sentiment de Calvin & de tous les plus celebres Ministres, sur les peines dûës aux Heretiques, par le R. P. sainte Marthe. 12. 1. l. 10. s.

Entretiens touchant l'entrepriſe du P. d'Orange sur l'Angleterre, par le R. P. sainte Marthe. 12. 2. l.

Traité des Statuës, avec le Testament de M. de la Feuillade, par M. le Met. 12. 2. l.

Des Vierges Chrêtiennes, Dissertation, où l'on explique l'origine, l'excellence & les avantages de l'état de la Virginité, avec divers Traitez de saints

Digitized by Google

Ambroiſe, par le R. P. Dom Mege Benedictin. 12. 2. l.

Vie de la R. Mere Magdelaine Gautron, Prieure du Monaſtere de la Fidelité de Saumur. 12. 1. l. 10. ſ.

Diſſertation ſur la priſon de S. Jean Baptiſte, & ſur la derniere Pâque de JESUS-CHRIST, contre le R. P. Lamy, par M. Piednu. 12. 1. l. 5. ſ.

Explication de la Geneſe, par le Sieur Deſcoutures. 4. vol. 12. 6. l.

Les Exercices de l'Homme interieur dans la pratique de l'Oraiſon Mentale, avec pluſieurs Retraites ſur differens ſujets, par le R. P. Nicolas Robine, Auguſtin. 2. vol. 12. 2. l. 10. ſ.

La Morale univerſelle entre l'Homme & la Femme ſur l'état du Mariage, par le Sieur Deſcoutures. 12. 2. l.

Conferences de Sens. 2. vol. 12. 2. l. 10.

Caracteres naturels des Hommes, par le Sieur B... 1. l. 10. ſ.

Remarques ou Reflexions Critiques, Morales & Hiſtoriques ſur les Ouvrages des Auteurs anciens & modernes. 12. 1. l. 16. ſ.

Arlequin Comedien aux Champs Elyſées. 2. Edit. avec figures. 12. 1. l. 5. ſ.

Traité de la Mignature, par Mada-

Digitized by Google

moiſelle Perrot. 12. 1. l. 5. ſ.

Hiſtoire de la Chine, traduite du latin de Martin Martiny, par M. l'Abbé Pelletier, avec figures. 2. vol. 12. 4. l.

L'Art des Lettres de Change, ſuivant l'uſage des plus celebres Places de l'Europe avec les Arreſts les plus celebres en cette matiere, par M. Dupuis, Banquier. 8°. 2. l. 10. ſ.

Le veritable Penitent ou les Sentimens & les Devoirs d'une Ame penitente, contenus dans les ſept Pſeaumes de la Penitence, par Mr Girard. 2. Edition. 12. 2. l. 5. ſ.

Le Chemin du Ciel, ou les Sentimens d'une Ame Chrétienne, qui tend au Ciel, contenus dans les Pſeaumes Graduels, par le même. 12. 2. l. 5. ſ.

Le Chrêtien Etranger ſur la Terre ou les Sentimens & les Devoirs d'une Ame fidelle qui ſe regarde comme étrangere en ce monde, tirez de pluſieurs Pſeaumes de David, par le même. 12. 1. l. 16. ſ.

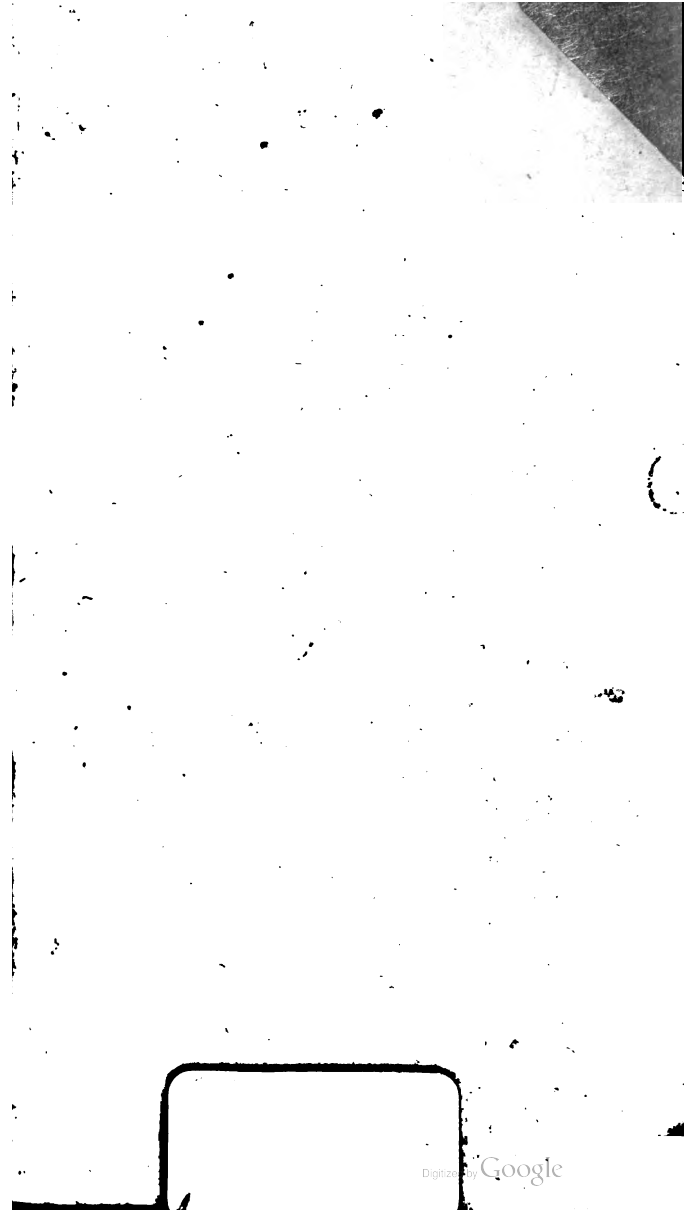
Catechiſme de Montpelier. 12. 2. Edition. 1. l. 10. ſ.

L'on trouvera chez ledit Sieur Seneuze toutes ſortes de Livres tant anciens que modernes,

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google